PORTRAIT DES GRANDS FELINS

MAXIME TERSSIER

PORTRAIT DES GRANDS FELINS

UNE ANALYSE DES NON LEONINS DANS LES ENCYCLOPEDIES ET BESTIAIRES MEDIEVAUX

© Maxime Terssier, 2026

Le texte de cet ouvrage est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0). Pour voir une copie de cette licence, visitez :
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr

Mémoire de master de recherche en histoire médiévale réalisé à l'Université Bordeaux Montaigne sous la direction de Madame Sophie Coussemacker au sein du laboratoire Ausonius (UMR 5607).

Sauf mention contraire, les images illustrant cet ouvrage sont issues des fonds numérisés des bibliothèques conservant les manuscrits originaux ; elles restent soumises aux conditions d'utilisation de leurs institutions respectives. La provenance et la cotation précise de chaque document sont détaillées dans le Volume II (Annexes).

À la mémoire de Martin Aurell,
qui, par ses écrits et ses interventions,
a su me transmettre la fibre historique et la passion du Moyen Âge

VOLUME I

PORTRAIT DES GRANDS FELINS : UNE ANALYSE DES NON LEONINS DANS LES ENCYCLOPEDIES ET BESTIAIRES MEDIEVAUX (VI^{E}-XVE SIECLES)

AVANT-PROPOS 17

REMERCIEMENTS 19

LIVRE I : ELEMENTS INTRODUCTIFS 21

INTRODUCTION 23
HISTORIOGRAPHIE 25
Les balbutiements de la recherche 25
Les grandes avancées de la discipline 29
Le renouveau de la symbolique animale 31
PRESENTATION DU CORPUS DE SOURCES 41
Les bestiaires 41
Préambule sur les bestiaires 41
Manuscrits sélectionnés 45
Les encyclopédies 58
Préambule sur les encyclopédies 58
Manuscrits sélectionnés 59

LIVRE II : PORTRAIT DES GRANDS FELINS 69

ÉTAT DES SOURCES : REPRESENTATIONS ET NOMENCLATURE DES GRANDS FELINS 71
Nommer les grands félins 71
Nomenclature médiévales 71
Animal « réel et animal « imaginaire » 75
Représenter les grands félins 78
Décryptage iconographique 78
Le discours iconographique 91
Exceptions et incertitudes 98
Confusions, mélanges et recréations dans la nomenclature médiévale 98
Des traditions iconographiques qui détonent 100
DISCOURS PRE-ZOOLOGIQUE SUR LES GRANDS FELINS 109
Indice sur une observation biologique dans les sources 109
Canaux de l'observation du réel 111
Le commerce 112

Les ménageries et échanges diplomatiques 115
La cynégétique 117
Vers une approche zoologique à la fin du Moyen Âge ? *122*
Une révolution iconographique ? 122
Une évolution textuelle 129
SYMBOLIQUE DU BIEN ET DU MAL CHRETIEN : L'UTILISATION DES GRANDS FELINS 134
Typologie de la symbolique du Bien et du Mal *134*
Comprendre cette symbolique 134
Cas particulier : « l'exégèse allégorique » 135
Les grands félins et la symbolique du Bien *136*
Les éléments symboliques du Bien 136
L'unicité de la panthère 138
Les grands félins et la symbolique du Mal *155*
Les éléments symboliques du Mal 155
Péchés et diableries 167

LIVRE III : CONCLUSION 189

LIVRE IV : BIBLIOGRAPHIE & SITOGRAPHIE 195

BIBLIOGRAPHIE 197
Éditions de sources *197*
Bestiaires 197
Encyclopédies 197
Textes bibliques et exégétiques 198
Ouvrages et monographies *199*
Articles de revues *200*
Contributions à des ouvrages collectifs *202*
Comptes-rendus de lecture *202*
SITOGRAPHIE 203
Bibliothèques virtuelles et plateformes de manuscrits numérisés *203*
Outils de recherche, répertoires et sites scientifiques *203*
Ressources audiovisuelles *205*
Sources statistiques contemporaines *205*

LIVRE V : ANNEXES 207

CORPUS DE SOURCES 209
Physiologus (Berne, Burgerbibliothek, Cod. 318), vers 830 209
Texte original 209
Traduction 210
Pline l'ancien, Naturalis historia. New York, Morgan Library & Museum, MS. M.871, vers 830-840 211
Texte original 211
Traduction 213
Isidore de Séville, Etymologiae. Londres, British Library, Additional MS. 15603, vers 850-900 215
Texte original 215
Traduction 217
Raban Maur, De universo. Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Cod. Aug. perg. 96, vers 880-920 219
Texte original 219
Traduction 222
Lambert de Saint-Omer, Liber floridus. Gand, Universiteitsbibliotheek, MS. 92, 1121 225
Texte original 225
Traduction 226
Bestiaire de la première famille (B-Is). Londres, British Library, Stowe MS 1067, vers 1120-1140 227
Texte original 227
Traduction 229
Bestiaire de la deuxième famille. Cambridge, Cambridge University Library, MS Ii.4.26, vers 1200-1210 233
Texte original 233
Traduction 237
Philippe de Thaon, Bestiaire. Oxford, Merton College MS. 249, vers 1200-1250 241
Texte original 241
Traduction 246

Guillaume le Clerc, Bestiaire divin. Paris, BNF, MS. Français 14969, vers 1265-1270 ..... *251*
Texte original 251
Traduction 258
Pierre de Beauvais, Bestiaire. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS-3516, fin du XIIIe siècle (vers 1267-1268 ?) *265*
Texte original 265
Traduction 269
De natura animalium (Bestiaire de la troisième famille). Douai, B.M., MS. 711, vers 1270-1275 ..... *273*
Texte original 273
Traduction 275
Bestiaire de type transitionnel. Cambridge, Trinity College Library, R.14.9, vers 1275-1300 ..... *279*
Texte original 279
Traduction 284
Bestiaire de la première famille (H). Chalon-sur-Saône, B.M., MS. 14, vers 1280 ..... *289*
Texte original 289
Traduction 291
Gervaise, Bestiaire. Londres, British Library, Additional MS 28260, vers 1250-1300 ..... *295*
Texte original 295
Traduction 299
Vincent de Beauvais, Speculum naturale. Oxford, Exeter College Library, MS. 15, fin du XIIIe siècle *303*
Texte original 303
Traduction 311
Albert le Grand, De animalibus. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut.84.18, vers 1291-1300 ..... *321*
Texte original 321
Traduction 324
Richard de Fournival, Bestiaire d'Amour. Paris, BNF, MS. Français 12469, vers 1300 ..... *329*
Texte original 329

Traduction 331
Barthélemy l'Anglais, De proprietatibus rerum. Lilienfeld, Stift Archiv, Codex Campililiensis 154, vers 1300-1325 333
Texte original 333
Traduction 337
Gossuin de Metz, Image du monde. Paris, BNF, MS. Français 574, vers 1320 343
Texte original 343
Traduction 344
Bestiaire de la quatrième famille. Cambridge, Cambridge University Library, Gg.6.5, vers 1450-1475 347
Texte original 347
Traduction 352
Thomas de Cantimpré, Liber de natura rerum. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, R 174, vers 1450-1500 357
Texte original 357
Traduction 362
CORPUS ICONOGRAPHIQUE 367
Panthère 367
Tigre 375
Lynx 379
Pard 383
Leopardus 389
Chama 393
Lion 395
TEXTES 397
Pastoureau, M. (2014) : « Uni, rayé, semé, tacheté », in : L'étoffe du diable: une histoire des rayures et des tissus rayés, Points H386, Paris, 23-26. 397
Livre de Daniel, chapitre quatre. ASSOCIATION ÉPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCOPHONES, La Bible [en ligne]. 2026. https://www.aelf.org/search [consulté le 27/04/2026] 404
Livre de Josué, chapitre sept. ASSOCIATION ÉPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCOPHONES, La

Bible [en ligne]. 2026. https://www.aelf.org/search [consulté le 28/04/2026] *408*
Livre d'Amos, chapitre six. ASSOCIATION ÉPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCOPHONES, La Bible [en ligne]. 2026. https://www.aelf.org/search [consulté le 28/04/2026] *411*

Avant-propos

Cette étude est le fruit de deux années de recherches, mobilisant de nombreux textes, iconographies et sources. Dans une optique de praticité et de confort de lecture, ce mémoire a été découpé en deux tomes. Ce premier volume contient le cœur de la recherche : les réflexions, les analyses et les développements. Un second tome contient l'entièreté des annexes, à savoir le corpus de sources, le corpus iconographique et les autres textes mobilisés dans les réflexions. Il est recommandé de consulter ces deux volumes conjointement afin d'appréhender au mieux les différentes ressources constitutives de cette étude, en particulier les enluminures.

Remerciements

Le travail de recherche est une tâche longue et difficile. S'il s'agit d'une aventure intellectuelle passionnante et stimulante, elle s'accompagne aussi de son lot d'incertitudes, de doutes et de remises en question. C'est aussi une aventure humaine qui révèle les soutiens les plus précieux. Dans ce parcours, être bien entouré est un privilège, et il convient ici de rendre hommage aux personnes qui m'ont aidé et soutenu.

À Madame Sophie Coussemacker, qui m'a permis de travailler sous un patronage un sujet qui, même s'il m'a donné des cheveux blancs, était passionnant et plein de surprises. À Madame Coussemacker, qui m'a offert une base de travail solide, précieuse jusqu'à l'achèvement de ces recherches. À Madame Coussemacker, qui m'a toujours accordé une liberté totale, même quand je lui apportais des hypothèses farfelues qui allaient à l'inverse de cinq décennies de recherche.

To my foreign friends, who listened to me talk about those big cats in medieval bestiaries. To my foreign friends, who listened to my broken and tired english after hours of work. To my foreign friends, who helped me put English words to my research. Gracias, bedankt, спасибо.

À mes camarades, notamment Cloé et Damien, avec lesquels nous avons pu longuement échanger et s'intéresser à nos sujets respectifs. À mes camarades, avec lesquels nous avons pu longuement pester contre les sources, les numérisations et les bizarreries du Moyen Âge.

À Léa, qui tout au long de cette dernière année a toujours réussi à me pousser au changement, à se transformer, et à repousser mes limites. À Léa, qui m'a apporté la rage de vaincre et qui m'a appris à ne jamais laisser tomber.

À Lucie, qui a percuté ma vie comme Théia l'a fait en son temps, en en changeant drastiquement la direction. À Lucie, qui est

désormais la plus grande experte non-historienne des Grands félins dans les bestiaires et encyclopédies. À Lucie, qui a assisté et m'a assisté à chaque grande étape de ce travail de recherche. À Lucie, qui m'a fait réviser et répéter mon intervention lors de la journée d'étude. À Lucie, qui m'a toujours soutenu.

Et bien sûr, à ma mère, qui m'a offert la chose la plus précieuse pour un travail de recherche : la liberté de m'y consacrer à 100 %.

LIVRE I : ELEMENTS INTRODUCTIFS

INTRODUCTION

« Le lynx est un immense ver de couleur blanche dont le regard transperce les murailles. L'hyène change de sexe à volonté. [...] Telles sont quelques-unes des affirmations que l'on peut lire dans les bestiaires du Moyen Âge, ces étranges « livres de bêtes », qui parlent des espèces animales non pas tant pour les décrire telles qu'elles sont, encore moins pour les étudier de manière savante, que pour en faire des supports de significations morales et religieuses[1] ». Voici comment Michel Pastoureau commence son ouvrage de référence *Bestiaires du Moyen Âge* en 2011. Si ces mots énoncent un constat évident pour les historiens médiévistes, leur rappel demeure indispensable. De nombreuses publications confondent encore les bestiaires au sens moderne – souvent un glossaire d'animaux, notamment pour les univers médiévaux-fantastiques ou les jeux vidéo – et les bestiaires médiévaux, dont la finalité est toute autre.

Portrait des grands félins : une analyse des non-léonins dans les encyclopédies et bestiaires médiévaux (VIe-XVe siècle), tel est le titre retenu pour cette étude. Il convient d'en définir les termes pour expliciter le prisme de notre réflexion.

Le terme de « grands félins » est une appellation de notre temps, anachronique au regard de la période étudiée. Elle désigne, de nos jours, les plus grands représentants des *felidae*, comme le lion, le guépard, le tigre, le léopard, le lynx ou encore le jaguar. Cette appellation convient pour exprimer notre objet de recherche initial, mais il conviendra d'en nuancer l'usage. L'adjectif « non-léonin » signifie que le lion est écarté de cette étude. Ce dernier constitue un cas

[1] Pastoureau, M. (2020) : *Bestiaires du Moyen âge*, Points 569, Paris, 13.

à part : il est à la fois le roi des animaux – titre pleinement acquis au Moyen Âge, à partir des XIIe-XIIIe siècles[2] – et un sujet qui a suscité auprès de nombreux historiens un écho certain. De par ce trône historiographique et symbolique, il a été décidé de l'exclure. Concernant le jaguar, il s'agit d'un animal endémique du sous-continent sud-américain et d'Amérique centrale ; notre étude s'attachant au Moyen Âge occidental, il se trouve *de facto* exclu. Il nous reste alors le noyau dur de notre corpus animalier : le léopard, le tigre, le guépard et le lynx. D'autres animaux apparentés seront également abordés, mais d'une manière plus secondaire.

Concernant la périodisation de nos travaux, celle-ci est directement liée à nos sources. Le VIe siècle correspond, d'après les travaux des historiens, à la période durant laquelle le *Physiologus*, le premier des bestiaires, commence à se diffuser. À l'inverse, le XVe siècle, qui marque la fin du Moyen Âge, coïncide avec la production de notre bestiaire le plus tardif (produit vers le milieu du siècle).

Notre étude n'est circonscrite à aucune aire géographique stricte, bien que nos différents manuscrits soient produits majoritairement en France et en Angleterre, avec quelques rares cas en zone germanique (Allemagne et Autriche actuelles), et dans la péninsule italienne.

Nous ne sommes pas les premiers à écrire sur les animaux. Un grand nombre d'historiens de diverses branches nous précède.

[2] Pastoureau, M. (2007) : *L'ours : histoire d'un roi déchu*, Paris, 181.

HISTORIOGRAPHIE

LES BALBUTIEMENTS DE LA RECHERCHE

Le XIXe siècle est celui de l'essor des sciences ; c'est à ce moment-là que la discipline historique s'établit. Les premiers historiens de l'époque romantique s'intéressent principalement aux histoires nationales, aux guerres, aux grands personnages, aux grandes dates. La culture, la symbolique, les animaux, les couleurs sont des sujets qui ne sont abordés que depuis très récemment. Les bestiaires rassemblent tout ce qui n'intéresse pas les premiers historiens. C'est pourquoi les études les concernant ne sont que très peu nombreuses au XIXe siècle. Ces objets d'étude semblent si insignifiants à ces grands érudits, que ce sont d'autres disciplines qui les étudient. En effet, les premières études sur les bestiaires concernent essentiellement des érudits comme Thomas Wright ou le père Charles Cahier, précurseurs dans le domaine.

Thomas Wright[3] est un antiquaire et écrivain anglais. Né en 1810 près de Ludlow dans le Shropshire, il descend d'une famille de *quakers*. Il a étudié à l'ancienne école de grammaire de Ludlow, puis au Trinity College de Cambridge, dont il a été diplômé en 1834. En 1835, il commence une carrière littéraire à Londres. Durant les quatre décennies suivantes, il publie toute une série d'ouvrages scientifiques.

[3] THE MEDIEVAL BESTIARY, *The Bestiary of Philippe de Thaon* [en ligne]. 2024. https://bestiary.ca/etexts/etext100056.htm [consulté le 30/12/2024]. Biographie traduite de l'anglais. Texte original réalisé par David Badke (2003) lors de la création d'une édition numérique de Wright, T. (1841) : « The Bestiary of Philippe de Thaon », in : *Popular treatises on science written during the Middle Ages, in Anglo-Saxon, Anglo-Norman, and English. Edited from the original manuscripts*, Londres.

Il participe à la fondation de la British Archaeological Association et de la Percy, Camden and Shakespeare Societies. Il est membre de la Society of Antiquaries ainsi que de nombreuses autres sociétés savantes britanniques et étrangères. En 1859, il supervise les fouilles de la ville romaine d'Uriconium (Wroxeter), près de Shrewsbury. Il meurt en 1877 à Chelsea, à l'âge de 67 ans.

Charles Cahier[4] (1807-1882) est un antiquaire français, né à Paris. Il fait ses études préparatoires au collège Saint-Acheul, à Amiens, puis entre dans la Compagnie de Jésus en 1824. Il enseigne plusieurs années à Paris, Brigue (canton du Valais en Suisse), à Turin et à Brugelette (en Belgique). La majeure partie de sa vie est cependant dédiée à la collecte, la classification et l'interprétation d'un très grand nombre de reliques de l'art médiéval ayant survécu en France, en Belgique et dans le reste de l'Europe. Ces reliques l'intéressaient non seulement pour le talent artistique mis en œuvre, mais aussi en tant que preuve de la foi catholique.

Si Cahier et Wright sont des précurseurs, d'autres ont suivi leur exemple au cours de la seconde moitié du XIXe siècle.

Individu	**Dates**	**Métier(s)**	**Nationalité**
Jacques-Paul Migne	1800-1875	Prêtre catholique, imprimeur, éditeur et journaliste	Français

[4] THE MEDIEVAL BESTIARY, *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature - Bestiaire* [en ligne]. 2004. https://bestiary.ca/etexts/etext105135.htm [consulté le 30/12/2024]. Biographie traduite de l'anglais. Texte original réalisé par David Badke.

Individu	Dates	Métier(s)	Nationalité
Barthélemy Hauréau	1812-1896	Historien, journaliste et administrateur	Français
Theodor Möbius	1821-1890	Philologue	Allemand
Henry Morley	1822-1894	Professeur de littérature anglaise et physicien	Anglais
Edward Payson Evans	1831-1917	Enseignant et chercheur	Américain
Richard Morris	1833-1894	Prêtre et philologue	Anglais
Joseph Hirst	1836-1905	Clerc et auteur	Anglais
Paul Meyer	1840-1917	Philologue	Français

Individu	Dates	Métier(s)	Nationalité
John Romilly Allen	1847-1907	Archéologue	Anglais
Albert Stanburrough Cook	1853-1927	Philologue	Américain
Oskar Kuhn	1856-1929	Historien et philologue	Américain
Hélène Adeline Guerber	1859-1929	Professeur et écrivain	Américaine
Alice Kemp-Welch	1865-1934	Historienne	Anglaise

On le constate, parmi cette liste d'érudits, seuls deux d'entre-eux peuvent être considérés comme historiens. Il faut entendre par là que leurs travaux ne relèvent pas à proprement parler de la discipline historique. La plupart, si ce n'est la quasi-totalité, sont des philologues. De plus, il est important de garder à l'esprit que cette liste est basée sur des publications anciennes. La très grande majorité de celles-ci sont principalement des éditions de bestiaires, parfois accompagnées de

traductions. L'analyse scientifique proposée est essentiellement littéraire, ces érudits s'intéressent majoritairement aux textes, à leurs qualités, à leurs défauts, etc. Les premières publications proposant de véritables analyses historiques ou symboliques n'apparaissent que durant la seconde moitié du XXe siècle.

LES GRANDES AVANCEES DE LA DISCIPLINE

Comme vu précédemment, les premières recherches sur les bestiaires sont essentiellement des éditions de sources, des traductions ou des analyses littéraires de ces derniers. Le XXe siècle apporte avec lui de grandes avancées dans la discipline, notamment grâce à deux chercheurs.

Tout au long du XXe siècle, trois historiens ont profondément modifié la méthode d'analyse des bestiaires. Montague Rhodes James[5] (1862-1936) naît dans le Kent, où son père est curé. Il étudie à Eton (Berkshire), puis au King's College de Cambridge. Il devient assistant en archéologie classique au Fitzwilliam Museum, puis enseigne la théologie. Il gravit les échelons universitaires au King's College jusqu'au rang de proviseur puis vice-chancelier de l'université de Cambridge entre 1913 et 1915. Ses champs de recherche sont la littérature biblique apocryphe ainsi que les manuscrits médiévaux enluminés. Il édite plusieurs de ces manuscrits pour le Roxburghe Club, notamment en 1928 son célèbre *Bestiary: Being A Reproduction*

[5] THE MEDIEVAL BESTIARY, *The Bestiary* [en ligne]. 2024. https://bestiary.ca/etexts/etext100049.htm [consulté le 07/01/2025]. Biographie traduite de l'anglais. Texte original réalisé par David Badke (2003), lors de la création d'une édition numérique de James, M. R. (1931) : "The Bestiary", *History: The Quarterly Journal of the Historical Association*, XVI-61, 11.

In Full of MS. Ii 4. 26 in the University Library, Cambridge. C'est dans cet ouvrage que M. R. James révolutionne la recherche sur les bestiaires médiévaux en créant un système de classement par « familles ». Ce système, bien que modifié, est toujours utilisé par les chercheurs[6].

En 1962, Florence McCulloch (? - 1982), professeur de français au Wellesley College (Massachusetts), diplômée du Vassar College (New York), publie un ouvrage d'importance : *Mediaeval Latin and French Bestiaries*. Dans cet ouvrage incontournable, Florence McCulloch modifie le système de familles établi presque un demi-siècle plus tôt par M. R. James. Elle divise la première famille établie par son prédécesseur en trois sous-familles.

C'est finalement en 1985 qu'une dernière modification est apportée à ce système de classement des bestiaires médiévaux par William Brunsdon Yapp (1909-1990), zoologue et auteur anglais, professeur émérite en zoologie à l'université de Birmingham. Son champ de recherche est la représentation des oiseaux dans les illustrations médiévales anglaises, y compris la broderie de Bayeux. Il publie en 1985 *A New Look at English Bestiaries*. C'est dans cet ouvrage qu'il apporte des modifications au classement des bestiaires, en divisant en quatre sous-familles la deuxième famille, établie par M. R. James en 1928.

Les chercheurs du XXe siècle ont tour à tour inventé un classement des bestiaires, une entreprise de taille étant donné que cette classification est basée sur le *Physiologus*, dont la date de rédaction est estimée entre le IIe siècle et le IVe siècle, ne nous a pas laissé de copies antérieures aux VIIIe-IXe siècles. Cependant, ce système commence à être remis en question. En 2012, Ilya Dines publia un article intitulé

[6] Pour les explications, voir LI.III.A.1.

The Problem of the Transitional Family *of bestiaries*, critiquant l'une des sous-familles créées par Florence McCulloch.

> « Le présent article traitera en détail la famille de manuscrit appelée *Transitional Family*, qui inclut six manuscrits de la fin XIIe siècle et du XIIIe siècle, et qui est sans aucun doute la plus déroutante des familles[7] »

Ce système de classement est aussi en partie remis en cause par l'historien Michel Pastoureau[8]. Face au nombre de familles et sous-familles – certaines ne comportant qu'un seul manuscrit – il y a désormais autant de familles qu'il y a de bestiaires.

Si les bestiaires n'intéressent toujours pas beaucoup d'historiens, depuis les années 1980, ils sont à nouveau un objet d'étude, non pas en tant que bestiaires, mais en tant que fenêtres sur la pensée médiévale.

LE RENOUVEAU DE LA SYMBOLIQUE ANIMALE

Les années 1980-2000 ont apporté un réel renouveau des études sur les bestiaires, et plus largement, sur les animaux. Ce renouveau s'explique par l'émergence de l'histoire culturelle.

[7] Dines, I. (2012) : « The problem of the Transitional Family of bestiaries », *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*, 24-1, 25. Traduction de l'anglais : « *The present article will treat in detail the so-called Transitional Family of manuscripts, which includes six late twelfth- and thirteenth-century manuscripts, and is undoubtedly the most puzzling of the families*. »

[8] Pastoureau, M. (2020) : *Bestiaires du Moyen âge*, Points 569, Paris. Notamment la page 290 (Notes, Les bestiaires : textes et images, 5).

> « La « culture » envisagée par l'histoire culturelle n'est pas celle de l'acception restreinte (capital de connaissances acquises), mais celle de l'acception large : elle englobe l'ensemble des représentations collectives propres à une société. La représentation est au cœur de cette définition et du champ qu'elle délimite. Comme forme sensible, elle engendre des pratiques et des discours. Ainsi, une équation algébrique est-elle une représentation du monde, au même titre – quoique pas à la même place - qu'un traité de philosophie ou une bande dessinée.[9] »

Cette nouvelle façon d'apprécier les sources a profondément rafraîchi la discipline historique, l'ouvrant à de nouveaux objets d'étude, ceux qui nous intéressent particulièrement ici : les animaux et la symbolique.

L'un des précurseurs, notamment en France, de l'histoire des animaux, ou de la « zoohistoire » comme il l'a nommée, est l'historien Robert Delort. Né en 1932, il est un historien médiéviste, spécialiste des relations entre l'Homme et l'animal. Formé à l'ENS (École normale supérieure) et à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales), il soutient son doctorat en 1960. Il est aussi membre de l'École française de Rome et présente sa thèse d'État en 1975 à la Sorbonne. Il est professeur de lycée, maître-assistant à la Sorbonne, puis maître de conférences et professeur à l'université Paris VIII ainsi qu'à l'ENS, il est aussi professeur à l'université de Genève. En dehors du circuit professoral, il est président de section à la Commission nationale du CNRS, il organise les Colloques du millénaire de la France, dirige le programme scientifique du CNRS-PIREN, ainsi qu'une collection

[9] ORY, Pascal. *Histoire (Domaines et champs) - Histoire culturelle* [en ligne]. 2009. https://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-domaines-et-champs-histoire-culturelle/ [consulté le 09/01/2025].

historique chez Albin Michel et est aussi membre du comité scientifique des *Rendez-vous de l'Histoire* et du comité de rédaction de la revue *Histoire*. Robert Delort est un précurseur, car il est l'un des premiers à remettre les animaux dans le viseur de l'historien, alors que ces derniers étaient depuis le XIXe siècle sous la coupe des sciences dures (zoologie, sciences naturelles, etc.).

> « [Dans cet ouvrage] On a plutôt tenté de privilégier une des faces aimables, un des reflets extérieurs et illustrés de ce monstre caché, une façon moins austère et pesante d'attirer l'attention sur ce fait finalement peu connu, sinon ignoré : les animaux ont une histoire. [...] Pendant longtemps, cette zoologie historique est restée très proche d'une histoire de la zoologie, dont elle ne s'est radicalement séparée que depuis peu, dans le sillage tardif de la paléontologie.[10] »

Consciemment ou non, en plus d'être précurseur, cet ouvrage de Robert Delort s'inscrit dans la longue tradition des ouvrages zoologiques médiévaux, de par sa structure. Après une introduction sur l'Homme et l'Animal (dans un bestiaire, la dédicace de l'ouvrage ou, comme souvent, la scène biblique où Noé nomme les animaux – bien que la première partie de Delort soit beaucoup plus expansive), l'auteur commence son histoire des animaux, ou plutôt des catégories animales, ici les invertébrés, puis les vertébrés sauvages, et enfin les vertébrés domestiques. La classification choisie par Delort est contemporaine à son époque ; les médiévaux auraient classé les animaux d'une manière différente (par exemple : les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, les serpents puis les vers). Cependant, bien qu'il reste un grand historien, ne serait-ce que par les postes d'importance auxquels il a accédé, la zoohistoire ne rencontre que peu d'écho, et ce

[10] Delort, R. (1993) : *Les animaux ont une histoire*, Paris.

n'est que dans les années 2000 que ce sujet prend véritablement de l'importance, notamment grâce à la « star » de ce domaine d'étude : Michel Pastoureau.

Né à Paris en 1947, Michel Pastoureau[11] a fait ses études supérieures à la Sorbonne et à l'École des Chartes, où il a soutenu en 1972 une thèse sur *Le bestiaire héraldique médiéval*. D'abord conservateur au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, il a été élu en 1982 directeur d'études à l'École pratique des hautes études (IVe section) où il a occupé jusqu'en 2016 la chaire d'histoire de la symbolique médiévale. Il a également été pendant vingt ans (1987-2007) directeur d'études associé à l'École des hautes études en sciences sociales, consacrant ses séminaires à l'histoire symbolique des sociétés européennes. Assumant différentes fonctions académiques et associatives, Michel Pastoureau a été, ces dernières années, professeur invité dans plusieurs universités européennes, notamment celles de Lausanne et de Genève. Il est correspondant à l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres) et président de la Société française d'héraldique et de sigillographie jusqu'en 2017. Les premiers travaux de Michel Pastoureau se sont inscrits dans le prolongement de sa thèse et ont porté sur l'étude des armoiries, des sceaux et des images. Ils ont contribué à faire de l'héraldique une science historique à part entière. Par la suite, à partir des années 1980, c'est surtout à l'histoire des couleurs, tous problèmes confondus, qu'il a consacré ses recherches et son enseignement. Dans ce domaine, où tout était à construire – y compris pour ce qui concernait l'histoire de la peinture – il est devenu au plan international le premier spécialiste. Parallèlement à ces différents terrains d'enquête et de réflexion, Michel

[11] Biographie, mise à jour, provenant de Pastoureau, M. (2004) : *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris.

Pastoureau n'a jamais cessé de travailler sur l'histoire des animaux, du bestiaire et de la zoologie, principalement au Moyen Âge. Depuis maintenant cinq décennies, Michel Pastoureau s'est imposé comme un historien absolument majeur de la mentalité et du symbolisme médiéval. Sans abandonner totalement le côté zoologique, Pastoureau a concentré son travail sur l'iconographie et les textes médiévaux, non pas pour critiquer les erreurs, les approximations, les fables ou les inventions de ceux qui nous ont précédés, mais pour comprendre leur esprit, leur mentalité. Il existe de nombreuses manières d'étudier les animaux. Un historien spécialiste de codicologie verra dans les animaux des matériaux (peau pour les cahiers, nerfs pour la reliure…), Robert Delort explorera les intéractions Homme-Animal. Michel Pastoureau, lui, se focalise sur cet aspect culturel, sur la perception des hommes, sur le symbolisme. Pastoureau cherche à comprendre les médiévaux en étudiant les représentations qu'ils nous ont laissé. Si son travail a énormément porté sur l'héraldique[12], sur les couleurs[13] ou plus globalement sur la symbolique au Moyen Âge en Occident[14], il s'est aussi largement intéressé aux animaux.

Depuis plus d'une vingtaine d'années, Michel Pastoureau publie régulièrement des ouvrages, des synthèses ou des études sur les animaux. Son ouvrage probablement le plus célèbre – et celui qui est à l'origine de cette étude – est le *Bestiaires du Moyen Âge*, publié au Seuil en 2011. Cette grande étude sur les bestiaires, probablement la meilleure que nous ayons, aborde autant les bestiaires en tant qu'objets, autant que comme méthode d'enseignement (au même titre que les *exempla* ou autres miroirs), mais aussi la manière de penser des médiévaux, que le contenu même de ces bestiaires, ce que l'on dit des

[12] Pastoureau, M. (2018) : *L'art héraldique au Moyen âge*, Paris.
[13] Pastoureau, M. (2024) : *Rose : histoire d'une couleur*, Paris.
[14] Pastoureau, M. (2004) : *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris.

animaux. Riche en iconographie, cet ouvrage permet de comprendre la symbolique des animaux dans les bestiaires (et encyclopédies), sans porter de jugement sur les connaissances passées[15]. Cette approche semble aller de soi ; pourtant, et pendant très longtemps, jusqu'aux années 2000, ce ne fut pas le cas. À côté de ce travail sur les bestiaires médiévaux, Michel Pastoureau a publié de nombreuses études sur des animaux spécifiques : deux études sur le cochon publiées chez Gallimard[16], cinq autres études publiées au Seuil[17], et enfin une étude sur la licorne pour la Réunion des musées nationaux[18].

Au fil des années, Michel Pastoureau est devenu un historien populaire, d'abord par le nombre de publications de référence, puis par le nombre d'interventions, télévisées, radiophoniques et autres, qu'il a réalisées : onze ouvrages sur les animaux, *a minima* trente-sept interventions filmées conservées. Michel Pastoureau écrit beaucoup, parle beaucoup, est souvent sollicité, et cela crée des vocations, des envies, chez des historiens, futurs et actuels, voire retraités.

En se trouvant au bon endroit et au bon moment, Michel Pastoureau a permis de populariser le thème des animaux dans la recherche. Depuis une vingtaine d'années, les animaux sont régulièrement étudiés, notamment pour leur symbolique, par des doctorants et des historiens, en particulier dans le monde

[15] « Tout jugement du passé à l'aune des connaissances du présent ne peut être qu'anachronique. Ce n'est pas ainsi que doit s'écrire l'Histoire ». Pastoureau, M. (2020) : *Bestiaires du Moyen âge*, Points 569, Paris, 57.

[16] Pastoureau, M. (2011) : *Le cochon : histoire d'un cousin mal aimé*, Paris ; Pastoureau, M. (2013) : *Le cochon*, Paris.

[17] Pastoureau, M. (2007) : *L'ours : histoire d'un roi déchu*, Paris ; Pastoureau, M. (2018) : *Le loup : une histoire culturelle*, Paris. ; Pastoureau, M. (2020) : *Le taureau : une histoire culturelle*, Paris. ; Pastoureau, M. (2021) : *Le corbeau : une histoire culturelle*, Paris. ; Pastoureau, M. (2023) : *La baleine : une histoire culturelle*, Paris.

[18] Pastoureau, M. et Delahaye, É. (2018) : *Les secrets de la licorne*, Paris.

francophone. Cependant, cet objet d'étude étant « récent », il a subi, à l'instar de toute la discipline historique, un grand éclatement. Les grandes études comme celles de Pastoureau et Delort sont passées de mode, ou bien les financements ne sont plus là, ou alors n'intéressent plus les chercheurs. En effet, rares sont les études globales sur les animaux et leurs symboliques depuis la publication de *Bestiaires du Moyen Âge* de Michel Pastoureau en 2011. Les animaux ont gagné en popularité dans la recherche, en même temps qu'ils ont pris de la place dans la vie quotidienne[19] et dans l'espace médiatique, notamment grâce à la prise de conscience sur la souffrance animale et les alimentations et modes de vie « alternatifs » comme le végétalisme, végétarisme, véganisme, etc. Désormais, ce sont les questions liées à l'environnement et au dérèglement climatique qui intéressent le plus la recherche. Néanmoins, il est possible de trouver quelques ouvrages récents.

René Cintré, né en 1949, est un professeur, paléographe et médiéviste à la retraite. S'il a longtemps travaillé sur la Bretagne et sur la vie au Moyen Âge, il a récemment publié des ouvrages assez généraux sur les bestiaires. Il publie en 2012 *Bestiaire médiéval des animaux familiers* aux éditions Ouest-France, dans lequel il s'intéresse particulièrement, comme l'indique le titre, aux animaux familiers, tels que le loup, l'ours, le cochon, le chien, le chat etc. En 2022, toujours aux éditions Ouest-France, il publie un ouvrage plus général : *Bestiaire du Moyen Âge : images de la réalité et réalités de l'imaginaire*. Cette fois-ci, c'est un livre à l'image de *Bestiaires du Moyen Âge* de Michel

[19] FÉDÉRATION DES FABRICANTS D'ALIMENTS POUR CHIENS, CHATS, OISEAUX ET AUTRES ANIMAUX FAMILIERS. *FACCO-ODOXA, baromètre 2024, chiffres 1/3* [en ligne]. 2024. https://www.facco.fr/wp-content/uploads/2024/05/RAPPORT-ACTIVITE-FACCO-2024.pdf [consulté le 25/11/2024].

Pastoureau, mais la focale est davantage orientée sur l'imaginaire des médiévaux.

Du côté de histoire de l'art, en 2011 est publié chez Citadelles & Mazenod l'imposant *Le bestiaire médiéval : l'animal dans les manuscrits enluminés*, coécrit par Christian Heck, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'université Lille-III et directeur du Centre de recherches en histoire de l'art pour l'Europe du Nord - ARTES, et Rémy Cordonnier, docteur en histoire de l'art, chercheur associé à l'Institut de recherches historiques du Septentrion (Lille) et à l'Institut d'études médiévales de l'Université Nouvelle de Lisbonne. Cet ouvrage contient plus de 600 reproductions d'enluminures et traite d'une centaine d'animaux.

Les trois ouvrages cités sont les plus importants et les plus récents, mais il est possible de mentionner pêle-mêle d'autres publications, résultats d'expositions ou de colloque :

- Tesnière, M.-H. et Bibliothèque Nationale de France, éd. (2018) : *Bestiaire médiéval : enluminures*, Paris.
- International Reynard Society et Abeele, B. van den, éd. (2005) : *Bestiaires médiévaux : nouvelles perspectives sur les manuscrits et les traditions textuelles : communications présentées au XVe Colloque de la Société Internationale Renardienne (Louvain-la-Neuve, 19-22 août 2003)*, Publications de l'Institut d'études médiévales : textes, études, congrès vol. 21, Louvain-la-Neuve.
- Pastoureau, M. (2023) : *L'historien face à l'animal : l'exemple du Moyen Âge*, Paris.
- Protais, J. et Rousseau, É. (2022) : *Mystérieux bestiaire : panorama du symbolisme animalier*, Paris.

Cette liste n'a pas pour objectif d'être exhaustive, mais de proposer d'autres exemples de publications. À l'étranger, on peut mentionner : Bartosiewicz, L. et Choyke, A. M. (2021) : *Medieval animals on the move: between body and mind*, Cham, Suisse.

Si les études globales sont peu nombreuses en raison de l'éclatement de la discipline, il existe un grand nombre de publications sur des sujets plus précis. Par ailleurs, nombre de ces historiens sont étrangers, bien que souvent francophones. Il faut aussi ajouter que, parfois, ces chercheurs ne sont pas des historiens « pur souche », mais des historiens de l'art, ou notamment de la littérature.

C'est le cas de Richard Trachsler, historien suisse qui enseigne à l'université de Zurich la littérature française et occitane du Moyen Âge. Il est auteur de plusieurs articles sur la symbolique animale, notamment *La pire de toutes les bêtes. Observations sur l'hyène médiévale* (2012), *Du lynx à l'once. Animaux réels et créatures symboliques* (2017), *Le tigre, la guivre et la monture de Bacchus : un double accident d'interprétation* (2020), *La Louve et le Lion : la métaphore animale dans les romans en prose français* (2024).

Il faut aussi mentionner l'article d'Henri Simonneau (Université Toulouse-II) intitulé *Le léopard et le coucou. La figure animale dans les textes de propagande français à la fin du Moyen Âge* (2014).

Plus proche de notre sujet, Baudouin Van den Abeele s'est lui spécialisé dans les oiseaux au Moyen Âge, notamment leur symbolique, ainsi que dans les encyclopédies médiévales. Il a notamment publié *Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanés de Thomas de Cantimpré et de Barthélémy l'Anglais* (1994), *Éditer l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais* (1999), *Un Bestiaire à la croisée des genres : le manuscrit Cambridge UL Gg.6.5 (« Quatrième famille » du Bestiaire latin)* (2000), *L'utilisation du grand corbeau, d'après le traité de chasse d'Al-Asadi* (2005), *La tradition manuscrite des* Étymologies *d'Isidore de Séville* (2008).

L'historien qui a publié le plus récemment des travaux proches de notre sujet, les grands félins dans les bestiaires et

encyclopédies, est Thierry Buquet. Affilié à l'UMR 6273 - CRAHAM (Centre Michel de Boüard, Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales) de l'Université de Caen-Normandie depuis 2015, Thierry Buquet publie depuis bientôt une quinzaine d'années des articles sur les animaux, d'un point de vue zoologique, symbolique et historique, notamment sur le guépard, mais aussi sur les encyclopédies médiévales. Parmi les publications les plus pertinentes on retrouve : *Le guépard médiéval, ou comment reconnaître un animal sans nom* (2011), *Les panthères de Timothée de Gaza dans l'encyclopédie zoologique de Constantin VII* (2012), De proprietatibus quorundam animalium *: le bestiaire du manuscrit 28 d'Avranches* (2019) et *Les informations relatives à la faune du Nord dans le* Liber de natura rerum *de Thomas de Cantimpré* (2019).

Au fil des lectures de publications d'historiens, de l'analyse de l'historiographie et d'une prise de connaissance des sources, des axes d'étude se dessinent. Ces derniers correspondent à des manières de réfléchir à un même sujet – ici, les bestiaires et encyclopédies – différemment de ceux qui nous ont précédés. Ainsi, nombre de publications s'inscrivent dans une perspective « zoologique » des animaux : comprendre ce qu'est tel ou tel animal dans le monde médiéval, par exemple, ou alors son utilisation dans le contexte médiéval. Pourtant, de nombreuses questions se posent : qu'est-ce qu'un (grand) félin ? Qu'en disent les images ? Et que dire des exceptions ? D'où proviennent les nouvelles connaissances des compilations encyclopédiques ? Que dire des évolutions des deux genres littéraires ? Comment les grands félins deviennent-ils des outils didactiques ? Tels sont les axes d'études qui n'ont pas été explorés et auxquels nous tâcherons d'apporter une réponse.

PRESENTATION DU CORPUS DE SOURCES

D'une base de données d'environ 220 manuscrits, 25 œuvres (13 bestiaires et 12 encyclopédies) ont été conservées. En plus de présenter les œuvres et les auteurs sélectionnés, cette partie s'attache à exposer les caractéristiques de ces sources que sont les encyclopédies et les bestiaires médiévaux.

LES BESTIAIRES

PREAMBULE SUR LES BESTIAIRES

La moitié de cette étude porte sur les bestiaires. Ce type d'ouvrage existe depuis assez longtemps, mais il voit sa popularité atteindre son apogée au cours des XIIe et XIIIe siècles. Le premier bestiaire servant de référence pour toute une partie la période médiévale est le *Physiologus* (*Φυσιολόγος*). Cette œuvre est datée entre le IIe et le IVe siècle apr. J.-C. et proviendrait d'Alexandrie en Égypte ou de Syrie. Il s'agit d'une compilation pseudo-scientifique et descriptions d'animaux fantastiques ou réels, ayant pour objectif d'enseigner la morale et le dogme chrétien. Cette œuvre serait passée dans le monde latin aux alentours du IVe siècle apr. J.-C., bien que les manuscrits latins les plus anciens datent des VIIIe-IXe siècles, et devient très populaire au Moyen Âge. Les bestiaires médiévaux sont héritiers du *Physiologus* (notamment les versions latines de celui-ci) et c'est sur lui que se fondent ses différentes familles.

Notre travail s'inscrit dans le cadre établi par Florence McCulloch[20] en 1962 (qui elle-même a complété celui de M. R. James

[20] McCulloch, F. (1962) : *Mediaeval Latin and French bestiaries*.

de 1928). D'autres historiens plus récents ont créé de nouvelles familles et sous-familles, mais si elles sont intéressantes et permettent de décoder de manière plus précise les bestiaires, cela ajoute aussi beaucoup de confusion et semble plus intéressant, pour l'instant, de travailler avec « seulement » 10 familles (voir tableau plus bas).

Les bestiaires de la première famille (*First family*) sont des *Physiologus* complétés par des ajouts d'Isidore de Séville (*Etymologiae, Liber XII, De animalibus*). Cette famille est subdivisée en trois sous-familles. La première, est appelée **B-Is**. Ces bestiaires se basent sur la version **B**[21] du *Physiologus*, la plus ancienne. Cette sous-famille est la matière première des bestiaires français de Guillaume le Clerc, de Philippe de Thaon et de Pierre de Beauvais. Il s'agit d'un *Physiologus* auquel on a ajouté des extraits des *Etymologiae* d'**Is**idore de Séville, d'où le nom **B-Is**. La deuxième sous-famille, appelée **H**, est une évolution la sous-famille B-Is : le chapitre sur la *Panthera* est désormais séparé du *Draco* et la description de deux oiseaux diffère, provenant d'un *Aviarium* de Pseudo-**H**ugues de Saint-Victor (possiblement **H**ugues de Fouilloy).

On retrouve des bestiaires dont le nom indique la fonction : le type transitionnel. Dans ceux-ci, après les chapitres suivant l'ordre de B-Is ou de H, apparaît un autre chapitre sur les bêtes provenant d'Isidore de Séville qui décrit dans l'ordre le *Tigris*, *Pardus*, *Linx*, *Grifes*…

Les bestiaires de la deuxième famille (*Second Family* ou *The Bestiary*) se développent parallèlement au B-Is. Il s'agit de la forme classique du bestiaire, très enrichie par des ajouts d'Isidore de Séville, de Solin, de l'*Hexaemeron* de saint Ambroise, parfois d'extraits de

[21] Il s'agit de la version la plus utilisée dans les textes du Moyen Âge. Le plus ancien manuscrit conservé est le Berne, Burgerbibliothek, Cod. 233

Raban Maur (*De rerum naturis* ou *De universo*) ou du *Pantheologus* de Pierre de Cornouailles. Ils pourraient tous être d'origine anglaise.

Les bestiaires des troisième et quatrième familles (*Third and Fourth Families*) sont peu nombreux et datent du XIIIe siècle. Viennent en premier les animaux domestiques, puis les animaux sauvages, les poissons, les serpents et les insectes. Une section sur les monstres mythologiques, provenant d'Isidore de Séville, est ajoutée. Il n'existe qu'un seul manuscrit de la quatrième famille, le *Camb. Univ. Lib. Gg.6.5*, qui reprend en grande partie le *De proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais ainsi qu'Isidore de Séville.

Il existe aussi deux « familles » nommées **TH** et **DC**. La famille TH concerne des manuscrits de la plume de **Th**eobaldus, abbé de Monte Cassino entre 1022 et 1035, dont les œuvres se nomment *De naturis* (*proprietatibus*) *animalium* ou *Bestiarius* (parfois *Physiologus*) *seu liber de naturis XII animalium*. La famille DC, pour ***D****icta* ***C****hrysostomi*, un ouvrage attribué à Jean Chrysostome. Le *Bestiaire* de Gervaise, composé autour de l'an mil, est une traduction de cette œuvre.

Les deux dernières « familles » de bestiaires concernent toutes les œuvres en moyen français et en anglo-normand, et en italien. Ces œuvres s'adressent à un public plus large et sont souvent moins luxueuses. Il s'agit principalement de traductions du *Physiologus*, inspiré du B-Is. Ces ouvrages sont principalement les *Bestiaire* de Philippe de Thaon, Guillaume le Clerc, Pierre de Beauvais, Gervaise ainsi que le *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival. Pour les bestiaires italiens, appelés « bestiaires toscans », ils correspondent à ceux de langue italienne et ont leur propre tradition textuelle.

Nom de la famille	Manuscrit type	Caractéristiques
Première famille (B-Is)	Vatican, Palat. Lat. 1074	Basé sur le *Physiologus* B avec ajouts d'Isidore de Séville
Première famille (H)	*The Peterborough Pasalter and Bestiary*. Cambridge, Corpus Christi College Parker Library, MS. 53	Ordre du B-Is ou H. Ajout d'un chapitre d'Isidore de Séville, dans l'ordre : *Tigris*, *Pardus*, *Linx*, *Grifes*…
Deuxième famille (ou *The Bestiary*)	*The Aberdeen Bestiary*. Aberdeen, The Aberdeen University Library, MS. 24	Version la plus complète du bestiaire. Ajouts d'Isidore, de chapitres sans morale, ajouts de Solin, saint Ambroise, Raban Maur, Pierre de Cornouailles. Originaire d'Angleterre
Troisième famille	Cambridge, Fitzwilliam Museum, MS. 254	Ils sont rares et du XIIIe siècle. Animaux domestiques, puis sauvages, puis poissons, serpents et insectes. Ajout de monstres mythologiques d'Isidore de Séville
Quatrième famille	Cambridge, Camb., Univ. Lib. Gg.6.5	Un seul manuscrit. Reprend en grande partie Barthélémy l'Anglais et Isidore de Séville
TH	Bruxelles, KBR, MS. 2434-52	Les œuvres se nomment *De naturis* (*proprietatibus*) *animalium* ou *Bestiarius* (parfois *Physiologus*) *seu liber de naturis XII animalium*
DC	Londres, British Library, Additional MS 28260	Basé sur l'ouvrage de Jean Chrysostome

Nom de la famille	Manuscrit type	Caractéristiques
Bestiaire français	Londres, British Library, Cotton MS Nero A V (Philippe de Thaon) Paris, BNF, MS. Français 2168 (Guillaume le Clerc) Bibliothèque de l'Arsenal, MS-3516 (Pierre de Beauvais)	Traduction française et anglo-normande de bestiaire de la première famille B-Is ou du *Physiologus*. Philippe de Thaon, Guillaume le Clerc, Pierre de Beauvais
Bestiaire toscan	Londres, Wellcome Collection, MS. 132	Tradition textuelle de la péninsule italienne

MANUSCRITS SELECTIONNES

Comme dit précédemment, ce corpus est le résultat d'une sélection arbitraire, articulée autour de la facilité d'accessibilité, de lecture, d'autorité du manuscrit et de préférences personnelles.

Pour le *Physiologus*, le choix du Bern, Burgerbibliothek, Cod. 318 a été fait. Ce manuscrit, copié à Reims aux alentours de 830, est une version C du *Physiologus*. Il a été sélectionné, même s'il diffère parfois de la version B (la plus utilisée par les médiévaux), car il présente des illustrations tout à fait originales – il est par ailleurs le plus ancien *Physiologus* illustré. Ces illustrations sont du style d'Alexandrie (byzantin), telles qu'on peut les voir dans d'autres œuvres carolingiennes du IXe siècle, comme le *Psautier d'Utrecht*. Contrairement aux images occidentales et postérieures des bestiaires,

ces illustrations représentent des scènes de nature, les animaux dans leur contexte, chose rare, voire unique. La panthère est le seul félin (en dehors du lion, mais celui-ci est exclu de cette étude) à être présent dans le *Physiologus*.



Figure 1 – *Physiologus*

La première famille de bestiaires étant subdivisée en deux sous-familles, un bestiaire de chacune de ces sous-familles a été conservé. Pour les bestiaires B-Is, le manuscrit sélectionné est le Londres, British Library, Stowe MS 1067. Ce bestiaire, produit en Angleterre vers 1120-1140, ne présente qu'une traduction du *Physiologus* à laquelle s'ajoutent des éléments du livre XII des *Etymologiae* d'Isidore de Séville ; la panthère est donc le seul félin présent. Ce manuscrit est illustré de façon assez pauvre : les dessins sont à l'encre noire et sans couleur. Face au nombre restreint de bestiaires B-Is nous étant parvenus, et à la disparition des numérisations de la British Library, ce manuscrit est, pour ainsi dire, le seul auquel nous avons accès.



Figure 2 – Bestiaire 1re famille (B-IS)

Pour les bestiaires H, le choix s'est porté sur le Chalon-sur-Saône, Bibliothèque municipale, MS. 14. Ce manuscrit est, à nouveau, l'un des rares manuscrits auxquels nous avons eu accès. Copié vers 1280, il montre néanmoins une grande évolution stylistique, notamment au niveau des illustrations, cette fois-ci en couleurs, et qui ne sont pas inspirées du *Bestiaire d'Aberdeen*, lequel a exercé une très grande influence artistique. À nouveau, ce manuscrit de type H ne diffère que peu du *Physiologus*, la panthère est donc le seul félin présent.



Figure 9 – Bestiaire 1re famille (H)

Pour les bestiaires de transition, le manuscrit sélectionné est le Cambridge, Trinity College Library, R.14.9. Copié durant le dernier quart du XIIIe siècle, ce bestiaire est richement enluminé et la totalité

des félins faisant l'objet de cette étude y est illustrée. De plus, ces illustrations correspondent avec exactitude aux caractéristiques iconographiques permettant d'identifier les félins.



Figure 8 – Bestiaire de type transition

La deuxième famille des bestiaires est la plus importante, c'est la forme « classique » du bestiaire. C'est dans cette catégorie que se trouvent les manuscrits les plus connus. Le choix s'est porté sur le Cambridge, Cambridge University Library, MS Ii.4.26. Des manuscrits plus connus comme le *Aberdeen Bestiary* ou le *Ashmole Bestiary*, très richement illustrés à l'or, n'ont pas été retenus, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ces manuscrits sont vraiment très connus, une simple recherche sur les bestiaires suffit pour être inondé d'images provenant des *Aberdeen* et *Ashmole*. Ensuite, même si le style iconographique est celui du bestiaire d'Aberdeen, les illustrations sont de grande qualité. Ce manuscrit a été produit vers 1200-1210, probablement dans l'abbaye bénédictine de Crowland dans le Lincolnshire[22]. On notera la présence de tous les félins.

[22] Université de Cambridge.



Figure 3 – Bestiaire de la 2e famille

Comme indiqué dans LI.III.A.1, les troisième et quatrième famille ne comportent que peu de manuscrits. Pour la troisième famille, le manuscrit sélectionné est le Douai, Bibliothèque municipale, MS. 711, appelé *De natura animalium*. Ce manuscrit est copié vers 1270-1275 à Cambrai (qui faisait partie alors du Saint-Empire romain germanique). Il présente des illustrations moins conventionnelles (telles qu'on les attend dans un bestiaire), voire plus « naturalistes » ou « réalistes », mais de grande qualité. Ici, tous les animaux sont nommés (comme souvent, le *leopardus* est intégré au chapitre du *pard*).

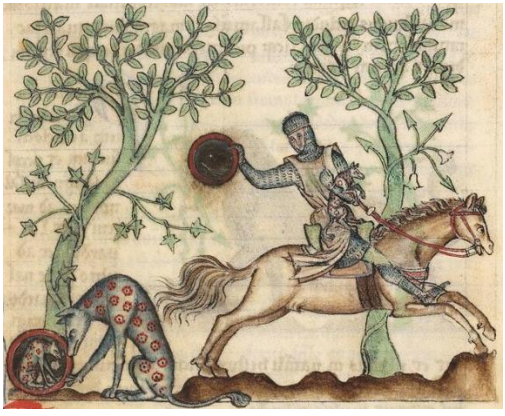

Figure 19 – Bestiaire de la troisième famille, *De natura animalium*

La quatrième famille ne contient qu'un seul manuscrit : le Cambridge, Cambridge University Library, Gg.6.5, appelé *De bestiis et aliis rebus*. Cet ouvrage a été copié en Angleterre dans le troisième quart du XVe siècle. Ce manuscrit n'étant pas numérisé, notre source est donc l'édition qu'en a faite Jacques-Paul Migne[23] en 1854. À nouveau, tous les félins sont présents.

Pour les bestiaires français[24], un manuscrit de chaque ouvrage est présent dans le corpus. La première de ces œuvres est le *Bestiaire* de Philippe de Thaon, un clerc anglo-normand sur lequel nous disposons de peu d'informations. Il vit durant la première moitié du XIIe siècle. Il œuvre pour la vulgarisation scientifique : il traduit et compose plusieurs ouvrages en langue vernaculaire, notamment son bestiaire, rédigé entre 1121 et 1135, ou encore un ouvrage appelé *Comput* ou *Livre des Creatures*, vers 1119. Ce *Comput* est dédicacé à « *Unfrei de Thaün / Le chapelain Yhun / E seneschal lu rei.*[25] », indiquant que la famille des Thaon occupe une place somme toute importante dans le monde anglo-normand. Pour cet auteur, le manuscrit le plus intéressant est le Oxford, Merton College MS. 249. C'est un manuscrit composite dont les œuvres les plus tardives datent du XIVe siècle. Parmi les manuscrits contenant le *Bestiaire* de Philippe de Thaon, celui-ci – et c'est ce qui fait son intérêt – date de quelques années après 1154 et avant 1174, car il est dédicacé à « *ma dame Alienor la reine* ». Peut-être anecdotique, mais cette information permet de l'ancrer dans

[23] Migne, J.-P. (1854) : "De bestiis et aliis rebus", *Patrologiae Cursus Completus, Series Latina*, 177, 139.

[24] Les informations, notamment biographiques, proviennent notamment de McCulloch, F. (1962) : *Mediaeval Latin and French bestiaries* et Pastoureau, M. (2020) : *Bestiaires du Moyen âge*, Points 569, Paris et de *The Medieval Bestiary*.

[25] Philippe de Thaon, *Comput,* édité par Ian Short, London, Anglo-Norman Text Society, 1984.

un moment historique précis. L'université d'Oxford date ce manuscrit des années 1175-1350 (pour les textes les plus récents), mais il semble difficile de penser que Philippe de Thaon – dont nous ne connaissons pas les dates de naissance et de mort – dédicacerait son ouvrage à la reine Aliénor, alors emprisonnée, à la suite de la révolte de 1173-1174. Toutefois, ce manuscrit semble être une copie d'un autre plus ancien, la partie bestiaire daterait des années 1200-1250. En tant que traduction du *Physiologus*, seule la panthère est présente. Les illustrations sont par ailleurs assez pauvres.



Figure 4 – Philippe de Thaon, *Bestiaire*

Le bestiaire le plus long est celui de Guillaume le Clerc (ou de Normandie), intitulé *Bestiaire* ou *Bestiaire divin*, et sans doute le plus populaire au vu du nombre de manuscrits qui nous sont parvenus – 33. Rien ne nous est connu de Guillaume, qui se nomme clerc et qui écrit en dialecte normand. Nous savons qu'il évolue dans le premier tiers du XIIIe siècle. Son ouvrage, le *Bestiaire divin* est écrit vers 1210-1211, date déterminée par plusieurs facteurs historiques qu'il évoque : « *El tens que Phelipe tint France* / [...] *Qu'Engleterre fu entredite* ». Dans un manuscrit, il explique composer son ouvrage deux années après que l'Angleterre a été placée sous interdit, évoquant le pape Innocent III qui jeta cet interdit le 23 mars 1208. Guillaume le Clerc utilise comme base de travail un *Physiologus* B-Is, qui pourrait être le

Londres, British Library, Royal 2 C. XII. Contrairement au *Bestiaire* de Philippe de Thaon, qui est assez impersonnel, Guillaume le Clerc propose un ouvrage plus personnel. Il inclut dans son bestiaire des références connues des médiévaux, comme le roi Arthur, Charlemagne, Ogier ou bien Renart. Pour cette étude, le manuscrit conservé est le Paris, BNF, Français 14969. Copié en Angleterre à Londres ou bien à Oxford dans les années 1265-1270, le texte est en normand, la *littera* est claire et le manuscrit possède de nombreuses illustrations. Ces illustrations sont colorées contrairement à l'ouvrage de Philippe de Thaon ; elles sont aussi bien conservées et de grande taille (en général, un tiers de la page). En tant qu'ouvrage basé sur le *Physiologus*, seule la panthère est présente.



Figure 5 – Guillaume le Clerc, *Bestiaire divin*

Le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais (parfois appelé le Picard) est peut-être celui qui présente le plus d'inconnues. De nouveau, la biographie de l'auteur ne nous est pas parvenue. Nous savons seulement qu'il évolue durant le premier tiers du XIIIe siècle.

Cependant, nous savons que c'est un clerc, proche de la maison de Dreux, en Normandie. Son *Bestiaire* est, comme il le dit, « *commandement de l'evesque Philipon Cuers* », que nous identifions à Philippe de Dreux, évêque de Beauvais de 1175 à 1217, qui s'illustra en croisade et à la bataille de Bouvines. Considérant la mort de l'évêque le 2 novembre 1217, le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais ne peut avoir été écrit après 1218. Cet ouvrage est dédicacé à un certain Raoul dont l'identité nous est inconnue. Deux versions du *Bestiaire* existent, une longue de soixante-quatorze chapitres, et une courte de trente-huit. Comme dit précédemment, un grand nombre d'inconnues entoure cet ouvrage. De la version longue ou courte, la recherche n'a pas déterminé laquelle possède la primauté sur l'autre. Il existe un vrai débat historiographique sur cette question. De même, la provenance des chapitres supplémentaires de la version longue nous reste inconnue, même si l'on trouve des corrélations entre cet ouvrage et d'autres, comme *Image du monde* de Gautier de Metz. Pour cette étude, seule la version longue a été retenue, étant une version enrichie de la version courte. Le manuscrit choisi est le Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS-3516, un manuscrit composite où l'on retrouve plusieurs œuvres. Produit en France au XIIIe siècle, il présente une assez bonne lisibilité et des illustrations de bonne qualité. On ne trouve dans cette œuvre que le tigre et la panthère.



Figure 18 – Pierre de Beauvais, *Bestiaire*

Le *Bestiaire* de Gervaise est le moins connu. On ne sait rien de l'auteur, si ce n'est qu'une étude onomastique révèle l'existence de plusieurs « Gervaise » dans le diocèse de Bayeux au XIIIe siècle. Il n'existe qu'un seul manuscrit de ce bestiaire, conservé à la British Library sous la cote Londres, British Library, Additional 28260. C'est un manuscrit du XIIIe siècle (peut-être de la seconde moitié de celui-ci). Le travail est présenté comme une traduction de Jean Chrysostome. Néanmoins le *Bestiaire* diverge du *Dicta Chrysostomi* sur certains points, comme l'ordre des chapitres ou bien le rôle de la femelle pélican qui est attribué au mâle. Gervaise a modifié ou élargi le manuscrit qu'il traduisait. Le texte est écrit en moyen français et

possède quelques illustrations d'une grande pauvreté. La panthère est le seul félin présent.



Figure 11 – Gervaise, *Bestiaire*

Notre dernier bestiaire français est une œuvre beaucoup plus originale et unique. Richard de Fournival, fils de Roger de Fournival, un médecin de Philippe Auguste, naît à Amiens en 1201 et meurt en 1259 ou 1260. Chanoine à Paris et à Rouen, il réunit une très grande bibliothèque. Auteur de plusieurs ouvrages – *Comment d'amours*, *Censes d'amore*, *Poissance d'amore*, *Amistié de vraie amour* – ou son œuvre la plus connue est celle qui nous intéresse, le *Bestiaire d'Amour*. Œuvre originale s'il en est, Richard de Fournival s'affranchit de la morale strictement chrétienne pour traiter d'amour, de « casuistique amoureuse » (Michel Pastoureau). Si le *Bestiaire d'Amour* est écrit en prose, il est transformé en vers, plus apprécié à cette époque (cet ouvrage semble être écrit aux alentours de 1245). Le manuscrit retenu est le Français 12469 conservé à la Bibliothèque Nationale de France. Produit dans le nord de la France aux XIIIe-XIVe siècles, proposant une *littera* claire et des enluminures dorées. Seuls le tigre et la panthère sont présents.



Figure 12 – Richard de Fournival, *Bestiaire d'Amour*

Le dernier bestiaire que nous faisons intervenir dans ce corpus est un de tradition italienne. Cette famille, appelée bestiaires toscans[26], apparaît au XIVe siècle dans la péninsule italienne et sont de langue vernaculaire. Ces textes sont proches textuellement du *Physiologus*, mais on y retrouve aussi parfois des fables. C'est une petite famille de bestiaires qui ne contient que dix-sept manuscrits. La quasi-totalité de

[26] THE MEDIEVAL BESTIARY, *Tuscan bestiary* [en ligne]. 23 janvier 2026. https://bestiary.ca/prisources/psdetail101664.htm [consulté le 29/05/2026].

ces derniers est conservée dans des institutions italiennes, à l'exception d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France et d'un autre à la Wellcome Collection, à Londres. C'est ce dernier que nous avons choisi. Conservé sous la cote Londres, Wellcome Collection, MS. 132, il s'agit d'un manuscrit du milieu du XVe siècle présentant une *littera* difficile. Toutefois, le principal intérêt de ce manuscrit se trouve dans son programme iconographique. Ce dernier détonne du reste de notre corpus de bestiaires tant il présente des images naturalistes. Dans ce bestiaire, on retrouve la panthère et le *leopardus*. Les folios concernant le tigre ont malheureusement disparu.



Figure 44 – *Bestiaire toscan*

LES ENCYCLOPEDIES

PREAMBULE SUR LES ENCYCLOPEDIES

La seconde moitié de cette étude se concentre sur les encyclopédies médiévales. Le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) définit l'encyclopédie de la manière suivante : « Ouvrage qui fait le tour de toutes les connaissances humaines ou de tout un domaine de ces connaissances et les expose selon un ordre alphabétique ou thématique ». Si l'on élargit la notion « d'ouvrage » à un support matériel permettant la sauvegarde des connaissances humaines, l'origine de l'encyclopédie est très ancienne : les premières traces remontent au IVe millénaire av. J.-C., dans la Mésopotamie sumérienne. Si ces savoirs se transmettent avant tout grâce à la tradition orale, la volonté de conserver ce savoir se manifeste dans l'apparition des bibliothèques, comme celle d'Assurbanipal au VIIe siècle av. J.-C., ou celle d'Alexandrie, fondée en 288 av. J.-C. C'est au Ier siècle qu'apparaît la première encyclopédie en lien avec notre thématique, l'*Histoire Naturelle* (*Naturalis historia*) de Pline l'Ancien[27]. Si l'œuvre de Pline sert de base de travail aux encyclopédistes médiévaux, Solin, autre auteur romain, joue aussi un rôle important.

Au Moyen Âge, l'encyclopédie gagne en popularité à partir du XIIIe siècle. Cependant, le premier auteur médiéval à avoir rédigé une encyclopédie est Isidore de Séville, au VIIe siècle. Si le genre littéraire tombe quelque peu dans l'oubli, et si des manuscrits antiques comme l'*Histoire Naturelle* de Pline continuent d'être copiés et recopiés, il réémerge durant le Renouveau du XIIe siècle. L'encyclopédie prend son envol au XIIIe siècle, grâce à de grands auteurs comme Barthélémy l'Anglais, Thomas de Cantimpré, Vincent

[27] Les auteurs et leurs œuvres sont détaillés au LI.III.B.2.

de Beauvais ou encore Albert le Grand qui restent des références jusque tard à l'époque moderne.

MANUSCRITS SELECTIONNES

La première encyclopédie qui nous intéresse est, naturellement, l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien. Caius Plinius Secundus, appelé Pline l'Ancien, est un illustre auteur romain du Ier siècle (23-79) dont l'œuvre majeure – la seule qui nous soit parvenue – est une encyclopédie de 37 volumes publiée vers 77, avant son décès lors de l'éruption du Vésuve. Cet ouvrage est majeur, il est entièrement repris au Moyen Âge et sert de base de travail aux encyclopédistes. Contrairement à ce que l'on pourrait penser – notamment, à nouveau, à cause de la disparition des numérisations de la British Library – il n'est pas si aisé de trouver un manuscrit médiéval de l'*Histoire Naturelle*, les numérisations d'éditions imprimées étant légion. Néanmoins, le manuscrit sélectionné pour cet ouvrage est le New York, Morgan Library & Museum, MS. M.871. Ce manuscrit est copié aux alentours des années 830-840 en Allemagne à Worms (Morgan Library), à Lorsch ou à Arras[28]. Comme souvent dans les encyclopédies, il n'y a pas d'illustrations. Dans cet ouvrage, on retrouve la panthère, le *pard*, le *chama* et le tigre.

La première encyclopédie médiévale est celle d'Isidore de Séville. Né vers 560 et mort en 636, cet évêque de Séville est l'auteur de nombreux ouvrages : des traités théologiques, des ouvrages historiques et notamment ses *Etymologiae*, son encyclopédie. Isidore de Séville, aux côtés de Pline l'Ancien, constitue une base de travail fondamentale pour les encyclopédistes médiévaux. Le manuscrit retenu est le Londres, British Library, Additional MS. 15603. Copié durant la

[28] Université d'Heidelberg.

seconde moitié du IXe siècle, celui-ci présente une écriture claire ainsi que des chapitres complets, contrairement à d'autres manuscrits. Il n'y a pas d'illustrations, en dehors d'un *lipar*[29], mais nous pouvons noter la présence de lettrines en début de chapitre. On retrouve dans cette œuvre le tigre, la panthère, le *pard*, le *leopardus* et le lynx.



Figure 40 – Isidore de Séville, *Etymologiae*

Auteur de première importance, Raban Maur (vers 780-856), écrit une encyclopédie inspirée d'Isidore de Séville et de Pline l'Ancien, appelée *De rerum naturis* ou *De universo*, vers 847. Disciple d'Alcuin, Raban Maur est un artisan important de la « Renaissance carolingienne ». Il occupe des postes majeurs, d'abord abbé de Fulda (822) puis archevêque de Mayence (844). Il côtoie la cour de Charlemagne. Les animaux occupent une grande place dans son

[29] Variante de nomenclature du *leopardus*, voir le tableau concernant cet animal : LII.I.A.1.

encyclopédie. Le manuscrit retenu est le Badische Landesbibliothek, Cod. Aug. perg. 96. Ce manuscrit copié aux IXe-Xe siècles ne contient que les livres I à XI. Ce manuscrit est très simple, il ne présente ni illustration, ni rubricage (seulement le nom de l'animal inscrit dans la marge) ni aucune lettrine. Dans cette encyclopédie on retrouve la panthère, le tigre, le lynx, le *pard*, et le *leopardus*.

Lambert de Saint-Omer (vers 1061-1150) est un moine bénédictin, chroniqueur et abbé. Il entre au monastère de Saint-Bertin, il en devient l'abbé en 1095. Son ouvrage majeur, le *Liber Floridus*, est une encyclopédie publiée en 1121[30]. S'il ne diffère que peu dans son contenu comparé aux autres encyclopédies, il présente une certaine originalité dans ses riches illustrations et sa présentation, reprise par chaque manuscrit. À nouveau, les animaux occupent une grande place dans cette encyclopédie. Le manuscrit sélectionné est le Gand, Universiteitsbibliotheek, MS. 92. Cas très rare, ce manuscrit est un autographe de Lambert. Certaines parties sont légèrement abîmées et effacées. Aucun des félins de cette étude n'est illustré. On note la présence du tigre, du *pard*, du *leopardus* et du lynx ainsi qu'une une double mention de la panthère.



Figure 49 – Lambert de Saint-Omer, *Liber floridus*

[30] Université de Gand.

Thomas de Cantimpré (vers 1201-vers 1272) ouvre le bal des encyclopédies du XIIIe siècle. Né dans la région de Bruxelles, son père l'envoie à l'école à Liège vers 1206 et il devient frère prêcheur vers 1230. Il suit plus tard les cours d'Albert le Grand à Cologne à partir de 1233, puis il continue d'étudier à Paris. C'est vers 1237-1240, pour une première rédaction, puis en 1244 que Thomas de Cantimpré réalise son *Liber de natura rerum*. C'est une encyclopédie importante, parfois reprise par Barthélemy l'Anglais et Albert le Grand dans leurs ouvrages respectifs. Les animaux occupent une grande place dans cette encyclopédie. Fait original pour ce type d'œuvre, les manuscrits du Liber *de natura rerum* sont souvent illustrés et possèdent leur propre tradition iconographique, qui se retrouve de manuscrit en manuscrit. Celui qui a été retenu pour cette étude est le Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, R 174, un manuscrit copié dans la seconde moitié du XVe siècle qui présente une *littera* claire. Tous les félins de l'étude y sont présents : *chama*, panthère, lynx, tigre, *leopardus*, *pard*.



Figure 45 – Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*

L'une des encyclopédies reine du Moyen Âge est le *De proprietatibus rerum*. Son auteur, Barthélemy l'Anglais, est un Franciscain, peut-être né à Suffolk en Angleterre vers 1190 et mort vers 1250. Il étudie à Chartres, Oxford et Paris. Son ordre l'envoie à Magdebourg vers 1231 pour devenir lecteur. Vers 1242-1247, Barthélemy rédige son *De proprietatibus rerum*, une encyclopédie qui connaît un franc succès. Cette œuvre est traduite dans de nombreuses langues, en français en 1372, en provençal, en anglais, en italien, espagnol et en néerlandais, signe de sa popularité. Le *De proprietatibus rerum* conservé est le Lilienfeld, Stift Archiv, Codex Campililiensis 154, copié dans le premier quart du XIVe siècle en Autriche. C'est un manuscrit simple qui présente une *littera* claire. Le choix d'un manuscrit légèrement plus tardif que certains de la Bibliothèque nationale de France s'explique par sa bonne qualité de numérisation, alors que certains des manuscrits plus anciens n'existent qu'en microfilm.

Gautier ou Gossuin de Metz est un auteur dont presque rien ne nous est connu, en dehors de son œuvre, l'*Image du monde*. Publiée vers 1245, c'est une encyclopédie en vers, format original pour une encyclopédie de cette époque (elle est publiée après celles de Thomas de Cantimpré et Barthélemy l'Anglais). Une version enrichie ainsi qu'une prosification de l'œuvre ont été publiées quelques années plus tard. Le manuscrit choisi est le Paris, BNF, MS. Français 574. Ce document est copié en France vers 1320, il est de très grande qualité, possède une écriture très claire, et il est assez richement décoré. Aucun de ces manuscrits n'illustre de félins, et seuls le tigre et la panthère sont présents.

La plus longue encyclopédie du Moyen Âge (en réalité, jusqu'à la fin de l'époque moderne) provient de France. Elle est l'œuvre de Vincent de Beauvais. Né vers 1195 et mort en 1264, il est à

l'origine frère prêcheur à Paris, mais devient lecteur à l'abbaye de Royaumont en 1246, ce qui l'amène à fréquenter le roi Louis IX ainsi qu'à être, peut-être, le précepteur de ses enfants. Son œuvre, le *Speculum majus* est une commande de Saint Louis, en 1246, qu'il termine en 1259. Cet ouvrage est divisé en trois parties : *Speculum naturale*, *Speculum doctrinale* et *Speculum historiale*. C'est la première partie, le *Speculum naturale*, le « *Miroir de la nature* » qui nous intéresse, contenant le savoir sur les animaux. Le manuscrit sélectionné est le Oxford, Exeter College Library, MS. 15, copié en Angleterre au XIIIe siècle. Ce n'est pas le texte le plus clair : il possède de nombreuses abréviations, mais il est bien numérisé. C'est un manuscrit simple, sans illustration, ni décoration, ni lettrines, seulement des rubriques. On note la présence du *leopard*, du lynx, de la panthère, du *pard*, du tigre et de l'*once*.

Enfin, le dernier encyclopédiste de cette étude est Albert le Grand. Né entre 1193 (*The Medieval Bestiary*) et 1206[31] à Lauingen, et mort en 1280 à Cologne, Albert le Grand est maître en théologie à Paris et à Cologne, il est aussi un des maîtres de saint Thomas d'Aquin. Il est connu de tous les intellectuels de son temps. Il fait partie des grands intellectuels qui ont ramené les écrits d'Aristote en Europe occidentale. Son œuvre majeure, *De animalibus*, est une encyclopédie qu'il achève en 1260. Il reprend le *De animalibus* d'Aristote, qu'il commente et à laquelle il ajoute des emprunts à Pline et à Thomas de Cantimpré. Le manuscrit choisi est le Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut.84.18, copié vers 1291-1300. À l'instar de nombreuses encyclopédies, *De animalibus* n'est pas illustré. Le document présente une écriture assez abrégée, on notera aussi la présence de lettrines. Les animaux habituels sont présents : *chama*,

[31] Michel Pastoureau.

leopardus, lynx, tigre, *pard*, panthère, mais il faut à nouveau noter la présence d'un « nouvel animal », l'*alphec*.

Toutefois, nous avons sélectionné trois manuscrits supplémentaires, ces derniers représentant un grand intérêt iconographique. Deux de ces manuscrits sont des copies du *Liber de natura rerum*. Le premier est conservé sous la cote Valenciennes, Bibliothèque Municipale, MS. 320, copié vers 1290[32] en France, dans l'abbaye de Saint-Amand. Ce manuscrit constitue l'une des plus anciennes traces de cette œuvre. Son originalité provient de notices laissées à l'enlumineur, lui donnant des consignes de dessin.



Figure 29 – Valenciennes, B.M., MS. 320

Le second manuscrit du *Liber de natura rerum* est le Grenade, Bibliothèque universitaire, C-67. Cette fois-ci, l'originalité

[32] Thierry Buquet.

provient de l'unicité du programme iconographique, totalement différent et marqueur d'un changement.



Figure 30 – Grenade, B.U., C-67

Enfin, nous mobiliserons une œuvre italienne, l'*Acerba*. Écrite par Cecco d'Ascoli (1257-1327), il s'agit d'une encyclopédie rédigée probablement au début du XIVe siècle. De son vrai nom Francesco Stabili, il est, en plus d'être un encyclopédiste, un physicien et un poète. Il a a étudié l'astrologie et les mathématiques, qu'il enseigna à partir de 1322 à l'université de Bologne. Il meurt sur un bûcher de l'Inquisition. Le manuscrit sélectionné pour cette œuvre est le Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut.40.52. Rédigé en langue vernaculaire, l'intérêt premier que nous trouverons à ce manuscrit provient, à l'instar du C-67 de l'université de Grenade, de son programme iconographique.



Figure 42 – Cecco d'Ascoli, *Acerba*

Comme nous l'avons vu tout au long de cette introduction, les bestiaires et encyclopédies constituent un type de sources bien particulier. À mi-chemin entre enseignements moraux, religieux et scientifiques, ces ouvrages évoluent rapidement sur une période assez courte. Sur les presque dix siècles que contient notre périodisation, nous tâcherons de tirer le portrait des grands félins non-léonins que nous pouvons trouver dans les encyclopédies et bestiaires médiévaux.

Dans un premier temps, il conviendra d'analyser nos sources : qu'en est-il de la nomenclature des grands félins, comment sont-ils représentés, et comment comprendre les exceptions iconographiques présentes dans notre corpus. Par la suite, nous nous intéresserons au discours pré-zoologique, notamment celui des encyclopédies, pour en comprendre la provenance de ces connaissances et comment évoluent nos sources. Enfin, nous aborderons le cœur du sujet : la symbolique. Quelle est-elle ? Que représentent nos grands félins ? De quoi sont-ils le nom ?

LIVRE II : PORTRAIT DES GRANDS FELINS

ÉTAT DES SOURCES : REPRESENTATIONS ET NOMENCLATURE DES GRANDS FELINS

Les sources qui font l'objet de cette étude ont déjà été appréhendées d'un point de vue historique. Pour les analyser correctement, il convient de comprendre leur contenu. Deux éléments fondamentaux sont nécessaires pour étudier les grands félins : leurs représentations et leur nomenclature.

NOMMER LES GRANDS FELINS
NOMENCLATURE MEDIEVALES

Pour appréhender cette étude de la meilleure manière possible, il est important de s'accorder sur les termes employés. Le titre choisi, les « grands félins non-léonins », est légèrement trompeur. Au commencement de ce travail de recherche, il a été décidé de travailler sur plusieurs grands félins : le léopard-panthère, le tigre, le guépard et le lynx. Ce choix d'animaux spécifiques est complètement anachronique. Les dernières publications ayant profondément remanié la classification des félins datent de 2006[33] et 2017[34]. Sans entrer dans le contenu de ces publications, elles illustrent l'anachronisme de notre choix.

[33] Johnson, W. E., Eizirik, E., Pecon-Slattery, J., Murphy, W. J., Antunes, A., Teeling, E. et O'Brien, S. J. (2006) : « The Late Miocene Radiation of Modern Felidae: A Genetic Assessment », *Science*, 311-5757, 73-77.

[34] Kitchener, A. C., Breitenmoser-Würsten, C., Eizirik, E., Gentry, A., Werdelin, L. Wilting, A., Yamaguchi, N., Abramov, A. V., Christiansen, P., Driscoll, C., Duckworth, J. W., Johnson, W., Luo, S.-J., Meijaard, E., O'Donoghue, P., Sanderson, J., Seymour, K., Bruford, M., Groves, C., Hoffman, M., Nowell, K., Timmons, Z., Tobe, S. (2017). « A revised taxonomy of the Felidae. The final report of the Cat Classification Task Force of the IUCN/SSC Cat Specialist Group ». *Cat News Special Issue 11*.

Dès lors, il faut abandonner les termes du XXIe siècle et user de ceux du Moyen Âge. En effet, pour aborder avec sérieux ce sujet d'étude, il faut employer les mêmes termes que les sources, car si nous passons notre temps à tenter de deviner quel animal correspond à telle description, nous nous écarterons trop de notre sujet. Toutefois, il est essentiel de noter que ce travail est très important si l'on essaye de faire l'histoire d'un animal en particulier, ce qui n'est pas notre cas : nous travaillons uniquement sur les bestiaires et encyclopédies du Moyen Âge.

L'étude de la nomenclature des animaux, si elle est passionnante, est un véritable défi. Pour ce travail, nous nous concentrons majoritairement sur l'Europe occidentale ; le latin et le grec sont alors à la racine de tous les noms. On note néanmoins l'étymologie arabe de certains noms attestés dans les sources les plus tardives. À ces origines étymologiques, il faut ajouter les variantes orthographiques, les différentes prononciations qui peuvent se ressentir dans l'écriture des noms, et tout le bouillon de cultures européennes qui coexistent au Moyen Âge : le *pard* d'un bestiaire en latin peut se trouver transformé en *part* dans un texte en français. La différence est ici moindre, mais elle peut parfois rendre difficile l'appréhension de certains textes. Lors des recherches préalables de cette étude, la lecture de l'historiographie et des sources a permis d'établir un petit tableau contenant les différentes appellations des animaux, démontrant ainsi la complexité de l'exercice.

	Panthère	Panthère femelle	Panthère mâle	Lynx	Guépard	Tigre
Grec	Pardalis Pantherae Panthera			Lukos	Panthêr	
Latin	Pardi Pardo Panthera		Pardus	Lupus cervarius Uncia Cama Chama Rufium Ltnx Linche Lincis Linsio Linsius Linx Luchs Lince	Leopardus Leopardos Leopardi Alfech* Fehit* Fehed* Tabaccus Gapardus Lipar latinisation de l'arabe*	Tigris Tygride
Français	Lyepart Liepart Leopart Leupart Leuparz Lepart Part Pantere	Lyeparde Parde		Lovo cervere Loup-servier Once Lynx Lince	Gapard	Guépard
Italien				Lonza Lupo cervino	Leopardo Leonpardo Gattopardo	
Espagnol	Leopardo			Onso tabach Lobo cerval		
Allemand	Lupard			Lunza Linzam		

Le tableau peut présenter des lacunes par endroits, notamment dans la colonne du tigre. Ont été regroupées ici toutes les dénominations utilisées dans les sources ou bien dans l'historiographie[35]. S'il est évident que les Français, les Allemands usent d'un terme vernaculaire pour désigner le tigre, ils n'ont pas été pris en

[35] Pour les noms provenant des sources : voir le corpus de sources. Pour les noms provenant de l'historiographie, voir notamment : Buquet, T. (2011) : « Le guépard médiéval ou comment reconnaître un animal sans nom », *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*, 23, 12-47., qui retrace l'évolution de la nomenclature du guépard et par conséquent, de celle des grands félins.

compte, par souci de clarté et pour ne pas surcharger ce tableau déjà complexe. Certains animaux ne constituent pas un problème fondamental : c'est le cas du tigre ainsi que du lynx, car quand bien même nous retrouvons pour ce dernier une grande variété de noms, ils sont assez uniques. Il est en revanche bien plus difficile de traiter des autres animaux que sont la panthère (léopard), le *pard* et le guépard. On peut voir transparaître dans ce tableau toute cette complexité, notamment le transfert des noms d'un animal à l'autre, suivant les langues, les lieux et les époques. Face à cette nomenclature instable, l'usage des noms contemporains de nos sources a été privilégié les noms utilisés dans les sources, au détriment des zoonymes du XXIe siècle.

Qu'en est-il de ces animaux dans nos sources ? Oublions ces catégories de grands félins et autres *Felidae*. Les bestiaires sont moins concernés ici car leur organisation est essentiellement alphabétique. Dans les encyclopédies, nos félins sont classés dans les « quadrupèdes ». Si la source est plus précise, ils figurent dans la catégorie des « bêtes sauvages » (par opposition aux animaux domestiqués par l'homme).

Les questions de nomenclature sont ainsi grandement simplifiées. Du tableau précédent, nous pouvons exclure l'extrême majorité des noms, ceux-ci provenant d'une large diversité de sources et non seulement des bestiaires et encyclopédies. Les animaux retenus pour cette étude sont alors les suivants : la *panthera*, le *tigris*, le *lynx* ou *lince*, le *leopardus*, le *pardus*, le *chama* (ou *rufium*), l'*alphec* et l'*once*. De cinquante-cinq termes différents, nous passons à dix. On peut parfois trouver quelques variantes mineures, mais rien qui ne vienne troubler notre développement.

Nous allons toutefois faire une petite entorse aux principes que nous venons d'énoncer. Maintenant que nous avons établi notre nomenclature, vient le travail d'écriture. Pour des raisons de clarté et

de facilité de lecture, nous n'utiliserons pas uniquement les termes médiévaux. Certains animaux n'entrent pas en conflit avec le français du XXIe siècle. Pour les animaux suivants, nous continuerons d'utiliser la nomenclature actuelle : panthère pour *panthera*, tigre pour *tigris* et lynx pour *lynx* ou *lince*. Ces animaux n'apportent pas de confusion, il est donc sans danger scientifique de les employer. Concernant les autres félins, la nomenclature médiévale sera privilégiée et sera toujours écrite en italique : *leopardus*, *pardus*, *chama*, *rufium*, *alphec* et *once*. Ces animaux posent beaucoup de problèmes car ils peuvent amener des confusions, ou bien ils « n'existent » tout simplement pas !

Animal « reel et animal « imaginaire »

Oui, nos animaux « n'existent pas ». Du moins, au sens zoologique du terme. C'est une notion fondamentale à laquelle nous devons consacrer une attention particulière. Nous parlions précédemment l'abandon de la nomenclature du XXIe siècle pour des raisons de clarté et de compréhension. À nouveau, nous allons devoir nous détacher de nos conceptions des grands félins. Pour illustrer cette nécessité, nous allons comparer nos sources à la réalité biologique. Prenons le temps de décrire objectivement et factuellement chacun des grands félins.

> Un animal dont le pelage est orange avec des rayures noires. On le trouve majoritairement dans les jungles d'Asie et dans les forêts. C'est un grand nageur.
>
> Un animal dont le pelage est jaune avec des rosettes noires. On le trouve majoritairement dans la savane. C'est un excellent grimpeur, il hisse ses proies en haut des arbres.

Un animal dont le pelage est jaune avec des taches noires pleines et des « larmes » noires aux yeux. Il vit principalement dans la savane. C'est l'animal le plus rapide du monde.

C'est un animal dont le pelage est gris-brun avec des taches noires pleines et des « pinceaux » aux oreilles. Il vit principalement dans les forêts et montagnes. Il a une queue courte.

Ces descriptions constituent la carte d'identité de nos grands félins tels que nous les connaissons aujourd'hui. On y reconnaît facilement le tigre, le léopard, le guépard et le lynx. Appliquons désormais la même méthode aux sources médiévales. Cette fois, nous ne prendrons en compte que les éléments zoologiques factuels que nous pouvons trouver dans notre corpus de sources.

C'est un animal au pelage constellé de taches variées.

C'est un animal au pelage constellé de taches variées. Il vient d'Asie.

C'est un animal proche du loup, dont le pelage est constellé de taches.

C'est un animal proche du loup, dont le pelage est constellé de taches.

C'est un animal au pelage constellé de taches noires. Il est parfois utilisé à la chasse.

C'est un animal parfois utilisé à la chasse.

C'est un animal pas plus haut qu'un chien. Il grimpe aux arbres.

C'est un animal au pelage constellé de taches variées.

Le même procédé a été utilisé dans la constitution des deux tableaux. Le second dresse la carte d'identité des grands félins de manière factuelle, en accord avec nos sources. Si l'on pouvait aisément deviner quelle description correspondait à quel animal dans le premier cas, c'est une tâche pratiquement impossible pour le deuxième. C'est

pour cette raison que nos grands félins « n'existent pas » dans les bestiaires et encyclopédies, et c'est aussi pour cette raison qu'il nous faut nous en détacher.

Une fois débarrassé de notre vision du XXIe siècle, comment aborder ce sujet ? La notion même de « réel » ou « d'imaginaire » est en réalité très peu pertinente. Notre objet d'étude, ces noms que nous trouvons dans les bestiaires et encyclopédies, existe dans les sources. Qu'ils n'existent pas dans notre réalité zoologique importe peu : ce sont les éléments consignés dans les sources qui nous intéressent. Toute cette réflexion est inspirée par les travaux de Bruno Dumézil. Dans une interview[36] pour la Librairie Mollat lors de la sortie de son ouvrage *Charlemagne*[37], il déclare : « C'est pas parce que ce que l'on a dit de Charlemagne n'est pas vrai, que le fait de l'avoir dit n'est pas important [...] ». Cette remarque extrêmement pertinente s'applique totalement à notre sujet d'étude. Ce n'est pas parce que l'on traite d'animaux qui n'existent pas au sens zoologique, que ce n'est pas important d'étudier ce qui est dit d'eux. La notion d'animal réel et imaginaire s'efface : ces animaux sont probablement réels pour les auteurs médiévaux. Notre vision du XXIe siècle ne doit pas entrer en ligne de compte.

[36] Dumézil, B. (2024) : *Bruno Dumézil - Charlemagne*, interview menée par Coutelle, P. [en ligne], Youtube, Station Ausone, 18 janvier 2024. https://www.youtube.com/watch?v=HutMCd_oBuI [consulté le 13/05/2026].
[37] Dumézil, B. (2024) : *Charlemagne*, Paris.

REPRESENTER LES GRANDS FELINS

Les images du monde médiéval sont bien plus que des images. Celles-ci sont de formes diverses (vitraux, armoiries, peintures, sculptures...). Il faut mettre en évidence un aspect absolument fondamental : l'image n'est pas une simple illustration. Les différentes productions iconographiques que nous allons aborder ne sont pas de simples dessins, mais plutôt des représentations à dessein. Il convient donc de décrypter chaque grand félin.

DECRYPTAGE ICONOGRAPHIQUE

Cinq grands félins sont à l'étude : la panthère, le *pardus*, le tigre, le *leopardus* et le lynx. Certains « grands félins » devraient être ajoutés à cette énumération (*Chama*, *Rufium*, *Alphec*, *Once*), mais ils sont extrêmement mineurs : ils ne bénéficient rarement de plus d'une phrase dans les sources et aucune représentation[38]. Les animaux susnommés, qui correspondent au léopard, au tigre, au guépard et au lynx, restent les principaux éléments sur lesquels basent nos réflexions.

Le premier grand félin que nous devons aborder est le plus important : la panthère. Hormis quelques exceptions[39], toutes les représentations de la panthère comportent les mêmes caractéristiques.

Que ce soit dans les bestiaires ou les encyclopédies, la panthère est dépeinte comme colorée, tachetée ou de diverses couleurs. Cette propriété est formulée de multiples façons suivant les œuvres. Chez les encyclopédistes Isidore de Séville et Raban Maur, on peut lire à propos

[38] Hormis l'exception que constitue le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré. Voir LII.I.C.2.
[39] À nouveau, voir LII.I.C.2.

de son pelage : « *Bestia minimis orbiculis superpicta, ita ut oculatis ex fulvo circulis, nigra vel alba distinguatur varietate*[40] ». Dans les bestiaires, notamment français, les auteurs parlent d'un animal de « plusieurs couleurs » : « *si ad plusurs culurs* » (Philippe de Thaon, *Bestiaire*) ; « *E coloree de meinte guise* » (Guillaume le Clerc, *Bestiaire divin*) ; « *La beste est de plisors colors* » (Gervaise, *Bestiaire*).

On peut trouver dans les sources une série de trois caractéristiques connexes, qui prendront tout leur sens lorsque nous aborderons le discours iconographique. Premièrement, avant la « description physique » (à défaut d'un meilleur terme) de la panthère : il est dit qu'elle est « l'amie de tous les animaux » : « [...] *ut omnium animalium sit amicus* [...][41] » (*Physiologus*) ; « [...] *omnium animalium si amicus* [...] » (Isidore de Séville, *Etymologiae*). La deuxième caractéristique de cette série est la suivante : si la panthère est l'amie de tous les animaux, « elle a pour seul ennemi le dragon » : « [...] *quam inimicum habet solum draconem*[42] » (*Bestiaire de la 1re famille type B-Is*) ; « [...] *excepto dracone quem valde odit* [...][43] » (Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum*). Enfin, la troisième caractéristique de cette série est l'haleine de la panthère, qui attire tous les animaux à elle : « [...] *si grant douceur de sa bouche quant elle alaine* [...] » (Gautier de Metz, *L'image du monde*) ; « [...] *cum rugitu exit de ore ejus odor suavitatis super omnia aromata*.[44] » (Lambert de Saint-Omer, *Liber floridus*).

---

[40] « Son pelage est piqueté de petites taches rondes, étant marqué de noir ou de blanc, avec des ocelles sur un fond fauve. Traduction André, J. (1986) : *Des animaux, Étymologies 12*, Paris.

[41] « [...] de sorte qu'elle soit l'amie de tous les animaux [...] ». Traduction personnelle.

[42] « [...] qui n'a pour seul ennemi que le dragon ». Traduction personnelle.

[43] « [...] à l'exception du dragon qu'elle hait profondément [...] ». Traduction personnelle.

[44] « [...] avec un rugissement, il sort de sa bouche une odeur d'une suavité surpassant tous les aromates. » Traduction personnelle.

Bien que ce motif se fasse plutôt rare dans l'iconographie, il est toutefois possible de voir figurer un dragon dans sa tanière, ou sous terre : « [...] *draco* [...] *fugit in cavernis terre*[45] » (*Bestiaire de la 2e famille*).



Figure 5 – Guillaume le Clerc, *Bestiaire divin*

Cette représentation de la panthère provenant d'un manuscrit du *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc (figure 5) est un véritable archétype iconographique. Chaque élément mentionné y est figuré : la panthère de plusieurs couleurs, la bonne haleine, des animaux accompagnant la panthère et le dragon qui fuit sous la terre. Toutes les représentations ne font pas étalage d'autant d'éléments ; cela dépend grandement de la richesse du manuscrit et du soin apporté à sa conception. Dans le *Physiologus* (type C) (figure 1), on peut voir une panthère tachetée amie des animaux et un dragon (sous la forme d'un serpent) effrayé par cette dernière.

[45] « [...] le dragon [...] s'enfuit dans les entrailles de la terre ». Traduction personnelle.



Figure 1 – *Physiologus*

Dans le *Bestiaire de la première famille type B-Is* (figure 2), on peut voir une panthère tachetée accompagnée d'animaux, mais sans dragon. Les représentations sont certes protéiformes, mais restent structurellement liées aux éléments susmentionnés.



Figure 2 – Bestiaire de la 1re famille (B-Is)

Si la panthère est le plus important des grands félins, la deuxième place est très certainement occupée par le tigre. Comme la panthère, les représentations du tigre mettent en avant des éléments notables qui se retrouvent de manuscrit en manuscrit, presque sans exception.

À l'instar de la panthère, le tigre est représenté comme un animal tacheté : « [...] *sunt notate maculis, fulvo nitent velut interundante varietate nigra*[46] » (Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*) ; « *Tygris bestia variis distincta maculis* [...][47] » (Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*).

Cependant, les caractéristiques principales de l'iconographie du tigre sont intrinsèquement liées. Le tigre est toujours – à quelques rares exceptions près – représenté lors d'une « scène de chasse » (ou scène de poursuite, de vol), caractérisée par la présence d'un « chasseur » (ou voleur) : « [...] *et li veneor ont espié ou il sont, si li emblent en tel maniere con vos ores chi dire*[48] » (Pierre de Beauvais, *Bestiaire*) ; « [...] *illico raptoris vestigiis insistit*.[49] » (Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*). Cette scène de chasse, de poursuite ou de vol comporte un élément, sans aucun doute le plus important : un miroir. L'utilisation de ce miroir prend une place centrale, voire capitale dans le texte : « [...] *miex fui ge pris par mon veoir que tygres n'est au mireoir* [...][50] » (Richard de Fournival, *Bestiaire d'Amour*). Parfois, on peut trouver le terme de « sphère de verre » dans les manuscrits, remplaçant celui de « miroir ». Toutefois, la fonction et la symbolique de ces deux termes sont identiques : « *Ubi se contiguum viderit, speram de vitro proicit*.[51] » (*Bestiaire de la 2e famille*).

[46] « [...] elles sont marquées de taches, elles brillent d'un éclat fauve avec comme une bigarrure noire ondulant au milieu ». Traduction personnelle.
[47] « Le tigre [est une] bête marquée de taches variées [...] ». Traduction personnelle.
[48] « [...] et les chasseurs ont repéré où ils sont, et ils le lui volent de la manière que vous allez entendre ici ». Traduction personnelle.
[49] « [...] aussitôt, elle s'élance sur les traces du ravisseur. » Traduction personnelle.
[50] « [...] je fus plus sûrement pris par ma vue que ne l'est le tigre devant le miroir [...] ». Traduction Bianciotto, G. (2009) : *Le bestiaire d'amour et la Response du bestiaire*, Champion Classique 27, Paris.
[51] « Lorsqu'il [le chasseur] la voit toute proche [la tigresse], il jette une sphère de verre. » Traduction personnelle.

Contrairement à la panthère, il est aisé de trouver des « archétypes iconographiques » pour le tigre. Si, pour la première, chaque élément se suffit à lui-même, les représentations du tigre perdent de leur sens s'ils ne sont pas tous présents (ou, tout du moins, le miroir). La figure 19 provient du *De natura animalium*.

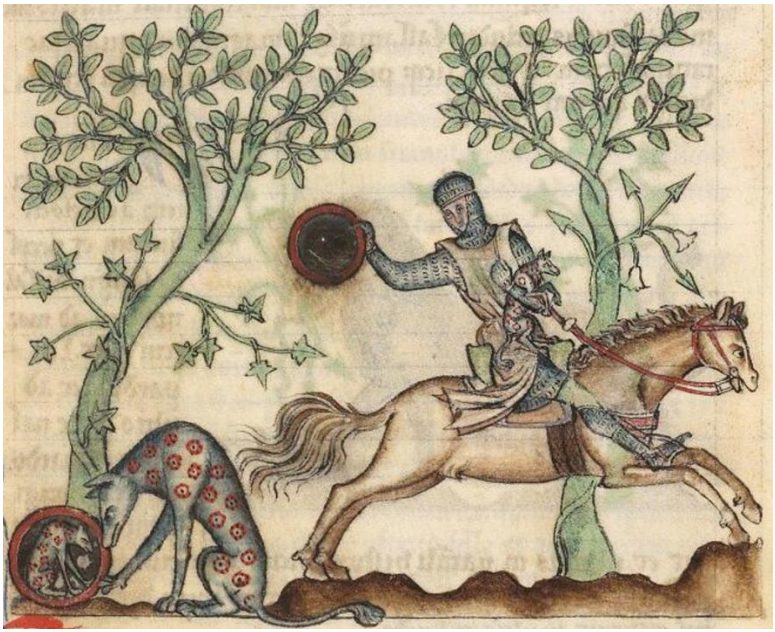

Figure 19 – Bestiaire de la troisième famille, *De natura animalium*

Tous les éléments évoqués sont présents : la scène de chasse, les miroirs et le pelage tacheté du tigre. Encore une fois, la présence des éléments dépend du soin accordé à la confection du manuscrit. Dans la tradition iconographique du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, le tigre est toujours représenté avec un miroir – qui demeure définitivement l'élément central – mais en dehors de toute scène de chasse (figure 24).



Figure 24 – Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*

Après la panthère et le tigre, le dernier des « principaux » grands félins des sources médiévales est le lynx. Cet animal, à l'instar de la panthère et du tigre, possède une iconographie dont certains éléments sont tout à fait caractéristiques. En revanche, ce ne sera pas le cas du *pardus*, du *leopardus* et du *chama*.

Comme tous les grands félins, le lynx présente un pelage constellé de taches. Toutefois, les auteurs indiquent qu'il ressemble au loup : « *Linx maculis distincta ut pardus, lupo similis est*.[52] » (Lambert de Saint-Omer, *Liber floridus*) ; « *Est autem bestia similis lupo, dorsum hujus maculis distinctum sicut pardus* [...][53] » (Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum*).

[52] « Le lynx, marqué de taches comme le *pard*, est semblable au loup. » Traduction personnelle.
[53] « Or c'est une bête semblable au loup, dont le dos est marqué de taches comme le *pard*. » Traduction personnelle.

Toutefois, la caractéristique principale du lynx se trouve dans son urine. À l'exception de la tradition iconographique héritée du *Bestiaire d'Aberdeen*, l'écrasante majorité des lynx est représentée en train d'uriner, l'urine se transformant en pierre : « *Hujus urinam convertere in duriciam preciosi lapidis dicunt, qui ligurius appellatur* [...][54] » (Isidore de Séville, *Etymologiae*) ; « *Lincis urinam in duritiam preciosi lapidis converti dicunt, qui ligurius appelatur* [...][55] » (Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*).



Figure 26 – Bestiaire de la 2e famille. Oxford, Bodleian Library, MS. Bodley 764

Cette représentation (figure 26) provient d'un Bestiaire de la 2e famille, mais qui dévie de la tradition iconographique du *Bestiaire d'Aberdeen*, œuvre presque fondatrice de cette famille, elle est donc

[54] « Son urine, dit-on, durcit et se transforme en une pierre précieuse appelée *ligurius*. » Traduction André, J. (1986) : *Des animaux, Étymologies 12*, Paris.
[55] « On dit que l'urine du lynx est changée en la dureté d'une pierre précieuse, qui est appelée *ligurius* ». Traduction personnelle.

assez rare. On trouve toutefois sur cette enluminure tous les éléments caractérisant le lynx : il est « tacheté » et est en train d'uriner une pierre (le nom de celle-ci, *ligurius* y est même inscrit). Cet archétype iconographique est assez rare. Si la pièce maîtresse de l'iconographie du lynx réside dans la pierre qu'il urine, il est en revanche peu fréquent de le voir tacheté. À titre d'exemple, dans le manuscrit du *Bestiaire de type transitionnel* (figure 28), on peut observer un lynx en train d'uriner une pierre et dont le pelage est uniforme. Il en va de même pour le *De natura animalium* (figure 27), où cette fois le lynx n'est représenté ni tacheté, ni en train d'uriner.



Figure 28 – *Bestiaire de type transition*



Figure 27 – Bestiaire de la troisième famille, *De natura animalium*

Le cas du *pardus*, du *leopardus*, du *chama* (aussi appelé *rufium*, mais le nom de *chama* sera utilisé), de l'*alphec* et de l'*once* est plus complexe. Le *pardus* bénéficie certes une tradition iconographique, mais elle n'est que peu visible dans les textes. Le *leopardus* n'a que peu d'occurrences identifiées. Le *chama* lui n'est présent que dans les encyclopédies. Il n'a de représentation que dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré.

Comme tous les grands félins, le *pardus* est décrit comme un animal au pelage tacheté : « *Pardus varietate distinctus* [...][56] » (Lambert de Saint-Omer, *Liber floridus*) ; « *Pardus* [...] *est varium* [...][57] » (Raban Maur, *De universo*). Cette fois-ci, les textes ne sont d'aucune aide pour reconnaître cet animal avec précision. Il faut alors se plonger dans les images.

[56] « Le *pard*, distingué par ses couleurs variées [...] ». Traduction personnelle.
[57] « Le pard [...] est [un animal] divers [les taches] [...] ». Traduction personnelle.



Figure 32 – *Bestiaire de la 2e famille*



Figure 36 – *The Peterborough Psalter and Bestiary*



Figure 37 – *Elucidari de las proprietaz de totas res naturals* (*De proprietatibus rerum*)

Ces trois enluminures ont été sélectionnées parce qu'elles sont représentatives, constituant presque des archétypes iconographiques. Bien que cela ne soit pas mentionné dans les textes, le *pardus* est – presque – toujours représenté le visage face au spectateur, à l'instar du léopard héraldique. Il s'agit de la caractéristique la plus reconnaissable de cet animal. La figure 37, provenant d'un très riche manuscrit commandé par Gaston Fébus vers 1350, constitue un cas assez rare puisqu'elle présente un animal tacheté. Nous avons toutefois la certitude qu'il s'agit d'un *pard*, cet animal étant identifié sous le nom *part* (variante orthographique provençale).

Pour le *leopardus*, le problème est différent. Comme mentionné auparavant, rares sont les manuscrits le représentant. Nous disposons toutefois de deux manuscrits datant des XIVe et XVe siècles

provenant d'Italie. La caractéristique majeure de ces deux *leopardus* est leur style beaucoup plus naturaliste, réaliste.



Figure 42 – Cecco d'Ascoli, *Acerba*



Figure 44 – *Bestiaire toscan*

Enfin, concernant le *chama*, l'*alphec* et l'*once*, la situation est tout aussi paradoxale. Pour l'*once* et l'*alphec*, il n'y a aucune représentation. Le *chama* possède bien une tradition iconographique, mais celle-ci se limite à certains manuscrits illustrés du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré. Cependant, comme l'iconographie de cette œuvre tranche avec les représentations archétypales étudiées jusqu'ici, elle sera traitée à part[58].

À première vue, il peut sembler difficile de dresser un portrait iconographique unique et uniforme des grands félins. Chaque représentation possède ses propres caractéristiques. L'unique point commun de toutes ces figures – du moins pour la plupart – est de présenter un animal tacheté. Le principal intérêt de ces images, n'est finalement pas ce qu'elles montrent, mais ce qu'elles sont.

Le discours iconographique

Après avoir développé les questions relatives à la nomenclature, de la notion de réel et d'imaginaire et décrit l'iconographie, il est temps de s'intéresser à ce que disent les images, à ce qu'elles sont. De prime abord, nous pourrions penser, presque légitimement, que ces images sont de simples illustrations. Cette pensée semble naturelle pour une personne du XXIe siècle qui vit dans un monde bombardé de visuels, notamment depuis l'ère du numérique et d'Internet. C'est toutefois un piège dans lequel il est facile de tomber lors d'une première découverte des sources. En effet, il existe un fort lien entre le texte et les images, ce raccourci semble alors tout naturel. Pourtant, les images des bestiaires et encyclopédies ne sont pas des illustrations.

[58] Voir LII.I.C.2.

Dans *L'iconographie médiévale*[59], Jérôme Baschet définit la « triade classique » de l'utilisation de l'image médiévale : « instruire, remémorer, émouvoir ». C'est précisément dans ce registre que se trouvent les images des bestiaires et encyclopédies. L'étude de l'iconographie médiévale est une science difficile tant les pratiques évoluent au cours de la période. Au sein même de notre recherche, qui se situe sur le temps long (du VIe au XVe siècle), la fonction de ces images évolue, notamment à la fin de notre périodisation.

Depuis le début de cette étude un bruit de fond demeure, perceptible à travers les multiples développements que nous avons menés jusqu'alors : nous étudions quelque chose qui n'existe pas dans la réalité, qu'il est difficile de nommer précisément et qui est difficile à représenter. En réalité, nous étudions un discours, proposé par différents auteurs. Pour appuyer et comprendre ce discours, plusieurs outils nous sont proposés. Il y a tout d'abord les textes, que nous étudierons dans la troisième partie, mais il y a surtout : les images. Ces dernières, dans notre étude, sont des outils. Plus exactement, elles sont, dans le cadre des bestiaires et encyclopédies, des outils mnémotechniques. Car si les textes délivrent des connaissances, une morale, l'image accompagne ceux-ci comme un ancrage permettant de repérer les principales caractéristiques à retenir.

Il est important de dissocier le fond de la forme. Nous le verrons, certaines traditions iconographiques détonent[60] au point de perdre les éléments archétypaux. Prenons un exemple littéraire pour comprendre le discours des images. Dans le *Perceval ou le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, le personnage principal, Perceval, doit affronter un autre personnage appelé le Chevalier Vermeil. Ce

[59] Baschet, J. (2008) : *L'iconographie médiévale*, Folio / Histoire 161, Paris, 31.
[60] Voir LII.I.C.2.

chevalier est identifié par l'armure rouge qu'il porte. Dans les représentations de ce passage de l'histoire, ce personnage sera toujours représenté avec son armure rouge, ce qui permet de l'identifier. Toutefois, l'armure ne sera pas forcément identique, et ce pour tout un tas de raisons (style, siècle, évolutions...). Il en va de même pour nos grands félins.

Prenons l'exemple de la panthère. Nous avons vu précédemment son archétype iconographique, qui contient les éléments suivants : pelage varié, haleine suave, amie des bêtes et un dragon effrayé. Le texte nous délivre ce qu'il faut retenir de cet animal – point que nous aborderons dans la troisième partie. Mais pour le mémoriser, il faut un outil mnémotechnique : l'image.

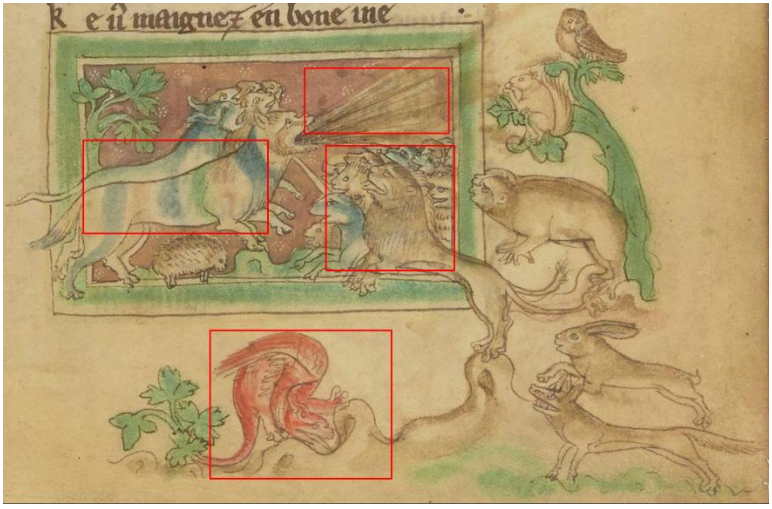

Figure 5 – Guillaume le Clerc, *Bestiaire divin*, vers 1265-1270

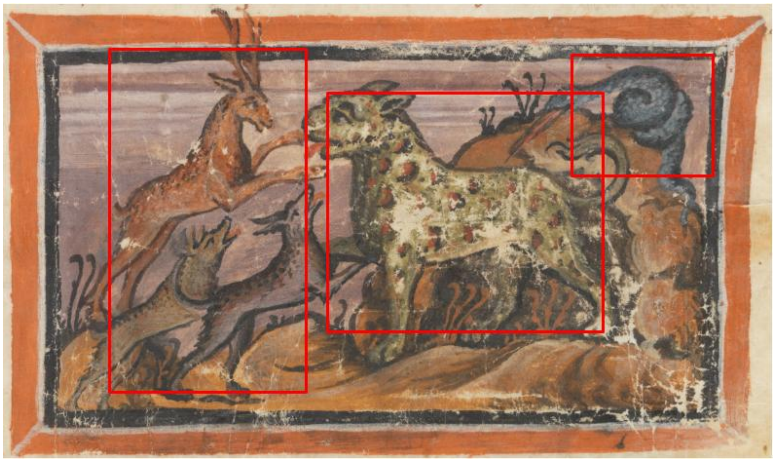

Figure 1 – *Physiologus*, vers 830

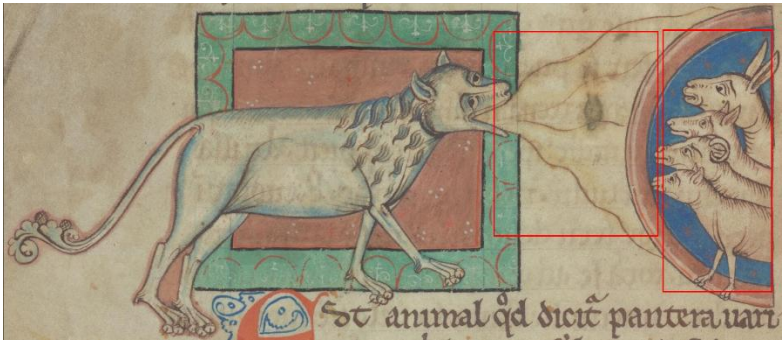

Figure 3 – *Bestiaire de la 2e famille*, vers 1200-1210



Figure 9 – *Bestiaire de la 1re famille (H)*, vers 1280

Voici quatre images de panthère, provenant de quatre manuscrits différents et de siècles différents : IXe siècle (figure 1) puis du début (figure 3), du milieu (figure 5) et de la fin du XIIIe siècle (figure 9) qui reste l'âge d'or des bestiaires et encyclopédies médiévaux. Pourtant, nous retrouvons bien les éléments constitutifs de la panthère. Bien sûr, toutes ces caractéristiques ne se retrouvent pas toujours présentes en même temps sur toutes les enluminures, mais il n'y a pas d'image qui ne contienne *a minima* deux éléments explicites (sur la figure 1, la langue sortie de la panthère pourrait être cette haleine suave, mais elle n'est pas explicitement mise en avant). Nous avons utilisé ici l'exemple de la panthère car elle est riche en éléments à mémoriser, mais ce procédé s'applique également au tigre. Pour rappel, les principales caractéristiques des images de ce félin sont la scène de poursuite et le jet du miroir.



Figure 17 – *Bestiaire de la 2^e^ famille*, vers 1200-1210

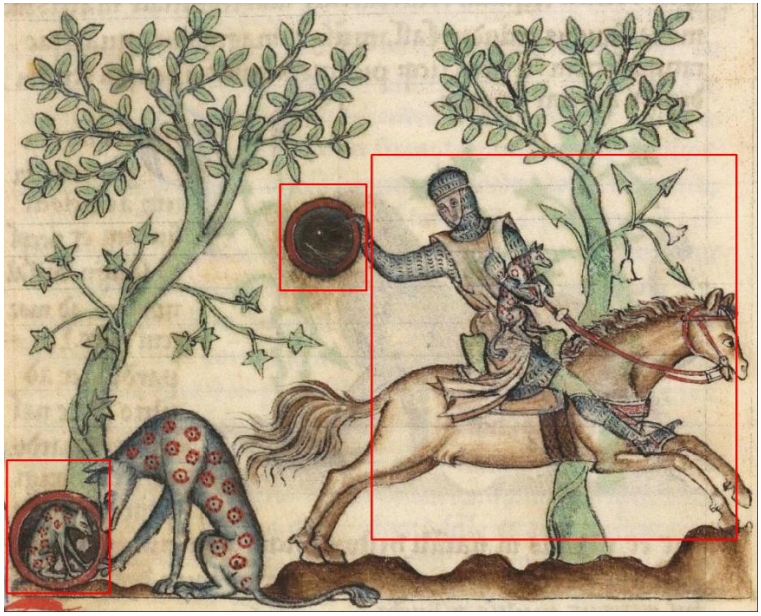

Figure 19 – *De natura animalium*, vers 1270-1275



Figure 21 – Richard de Fournival, *Bestiaire d'Amour*, vers 1300



Figure 20 – *Bestiaire de type transition*, vers 1275-1300

À nouveau, on retrouve les éléments principaux, à savoir le miroir et la scène de poursuite. Comme pour le Chevalier Vermeil, la forme peut être largement modifiée, mais les éléments caractéristiques et le fond restent les mêmes.

Toutefois, et nous verrons cela dans la deuxième partie, la fonction de nos images se voit modifiée. Nous l'avons dit plus haut, mais le Moyen Âge est une longue période qui apporte beaucoup d'évolutions. Au sein même de nos sources, une image provenant du *Physiologus* (vers 830 dans notre cas) et une autre d'un bestiaire d'origine italienne du XIVe ou XVe siècle changent de fonction (en réalité, on s'aperçoit de l'amorce du changement qui s'accomplit lors

de la Renaissance et tout au long de l'époque moderne, jusqu'à nos jours).

EXCEPTIONS ET INCERTITUDES

CONFUSIONS, MELANGES ET RECREATIONS DANS LA NOMENCLATURE MEDIEVALE

Maintenant que nous avons défini notre nomenclature et la fonction de nos images, il faut s'intéresser aux exceptions, erreurs, étrangetés et bizarreries. Dans les bestiaires et encyclopédies, la nomenclature est assez stable. Les confusions interviennent lorsque la diversité des sources augmente – pour les médiévaux et les historiens. Si l'on ajoute à nos sources celles provenant des ménageries ou du commerce, cela sous-entend la confrontation de nombreuses langues et cultures parmi les acteurs produisant les écrits.

Prenons pour exemple[61] le lynx et l'*once* que l'on trouve uniquement dans l'encyclopédie de Vincent de Beauvais. Sans transformer cette étude en une histoire linguistique de ces animaux, Richard Trachsler dit que ces deux félins sont différents mais sont liés par l'étymologie *once*, issu de *lonce* (lynx), dont le « l » aurait disparu par aphérèse[62]. *Lonce* vient probablement de l'italien *lonza* (panthère) créé à l'époque des croisades, dérivé du grec *λυγξ* (*lunx*). Il y a un lien évident entre *lynx* et *lonce*, mais si l'étymologie est juste, elle montre une confusion occidentale avec un animal qu'elle ne connaît pas : la panthère. Sans terme approprié, ils ont utilisé quelque chose qui ressemblait (ce sont deux félins tachetés), mais qui n'était pas un lynx.

[61] Exemple largement inspiré de l'article de Richard Trachsler sur le sujet : Trachsler, R. (2017) : « Du lynx à l'once. Animaux réels et créatures symboliques. », *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*-29, 142-163.

[62] « Suppression d'un phonème ou groupe de phonèmes à l'initiale du mot. » (CNRTL).

Cette confusion est corroborée par d'autres éléments, comme le commerce de fourrure, mais nous traiterons de ce sujet dans la deuxième partie[63]. Dans cette grande confusion, l'ombre de la panthère survole *lynx* et *lonce*, alors que celle-ci est un animal totalement différent !

Par ailleurs, les confusions et mélanges concernant la nomenclature peuvent trouver une autre source. Dans le cas de nombreux animaux, ce que nous appelons désormais une sous-espèce constituait un autre animal pour les médiévaux. Avant la création des notions d'espèce et de sous-espèce, c'est une source de confusion pour ces érudits. Cette observation peut être décelée dans les sources, notamment les encyclopédies tardives, quand les textes mentionnent le même comportement pour plusieurs animaux. Dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, on peut lire sur le *pard* : « [...] *in Affrica insidunt arbore condenpsa pardi* [...][64] », puis au chapitre de l'*once* : « *Predam non comedit, nisi eam in altum portet, sed quand ad arborem venit, ad supremum eam ramum defert eamque pendendo comedit*.[65] » Deux chapitres, deux animaux : ce sont donc deux animaux différents pour Vincent de Beauvais – du moins d'après les auteurs qu'il copie. Toutefois, on observe qu'il s'agit du même comportement : grimper aux arbres. Plusieurs siècles d'avancement de la zoologie nous permettent cependant d'être formels : le léopard est le seul grand félin à adopter ce comportement. Bien sûr, le tigre peut grimper aux arbres, c'est aussi un comportement que l'on peut très rarement observer chez le lion, mais le léopard est le seul grand félin à

[63] Voir LII.II.B.2.

[64] « [...] en Afrique, les *pards* se tiennent en embuscade dans un arbre touffu [...] ». Traduction personnelle.

[65] « Il ne mange pas sa proie à moins de la porter en hauteur, mais quand il arrive à un arbre, il la transporte jusqu'à la branche la plus haute et la mange en la laissant pendre. » Traduction personnelle.

utiliser les arbres de cette manière : comme méthode de chasse (l'embuscade) ou comme lieu pour dévorer sa proie. Nous avons bien un même animal dépeint dans deux animaux différents.

Le dernier cas où une confusion peut s'opérer, provient dans l'adaptation linguistique d'un nom d'animal à un autre. On trouve deux cas assez explicites chez Albert le Grand et Pline l'Ancien. Dans le *De animalibus* de Saint Albert, on peut lire au chapitre de l'*alphec* : « *Alphec arabice est animal quod multi Ytalicorum et Alemanorum et Gallicorum linzam vocant* [...][66] ». Dans l'*Histoire naturelle* de Pline, on trouve : « *XXVIII. Pompei Magni primum ludi ostenderunt chama quem Galli rufium vocabant* [...][67] ». Il est curieux qu'il s'agisse à nouveau de confusions entourant le lynx, comme dans le cas de l'*once*. Si l'on se reporte au tableau que nous avons précédemment établi, l'*alphec* est l'un des nombreux noms du guépard, qu'Albert le Grand associe... au lynx ! Chez Pline, c'est à nouveau le lynx (appelé *chama* et *rufium*) qui est confondu. Le transfert de nom est l'une des grandes causes des errements de nomenclature.

Des traditions iconographiques qui détonent

Quittons désormais les erreurs et regardons du côté des exceptions. Cette sous-partie se concentre sur une œuvre très importante, le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré. Compilée entre 1237 et 1240 puis augmentée en 1244, elle est l'une des grandes encyclopédies du XIIIe siècle. Si elle peut sembler à

[66] « L'*alphec*, en arabe, est un animal que de nombreux Italiens, Allemands et Français appellent *linzam* [lynx ?] [...] ». Traduction personnelle.
[67] « XXVIII. C'est aux jeux de Pompée le Grand qu'on exhiba pour la première fois le *chama*, que les Gaulois appellent *rufium* (loup-cervier) [...] ». Traduction Ernout, A. (2003) : *Histoire naturelle. Livre VIII*, Paris.

première vue être une encyclopédie des plus classiques, c'est dans les manuscrits enluminés qu'une remarque s'impose : sa tradition iconographique détone.



Figure 48 – *Chama*



Figure 45 – *Leopardus*



Figure 31 – Lynx



Figure 16 – Panthère



Figure 39 – *Pard*



Figure 24 – Tigre

Ces images créent une grande confusion. C'est la première fois dans une œuvre que le *chama* est dessiné ; le *leopardus* reçoit la presque unique caractéristique du *pard* : son visage est tourné vers le spectateur ; le lynx n'est plus en train d'uriner une pierre précieuse, mais se retrouve face à un bâtiment… un mur ? une porte ? une tour ? ; la panthère, allégorie du Christ, ressemble désormais à ce que l'on pourrait assimiler à un dragon – son pelage tacheté pourrait se reconnaître, peut-être, aux coups de pinceau de plusieurs couleurs donnés sur le feuillet ; le *pard* qui ne regarde plus le spectateur devient impossible à identifier sans le texte ; le tigre est le seul, malgré son apparence, à rester identifiable grâce au miroir. Comment ces enluminures peuvent-elles exister ?

Il faut commencer par faire un succinct tour de l'histoire de cette œuvre. Le manuscrit le plus étudié[68] est très similaire au nôtre[69] : il s'agit du Valenciennes, B.M., MS. 320. Il est en réalité en tout point identique au nôtre, à l'exception de l'enluminure de la panthère. Cette encyclopédie est l'une des premières à apporter un grand nombre de nouvelles connaissances, notamment concernant les monstres marins, mais aussi en provenance d'Orient. Ce qui fait la particularité du MS. 320, c'est la présence d'annotations donnant des directives concernant les enluminures. Ces directives sont très simples, ce qui laisse à penser que la bizarrerie de ces représentations leur est imputable. Nous avons la chance d'avoir l'une de ces annotations pour l'un de nos grands félins, le lynx :



Figure 29

[68] Voir notamment : Friedman, J. B. (2004) : « 'Monstres qui a ii mamelles bloe': Illuminator's Instructions in a MS of Thomas of Cantimpré », *Journal of the Early Book Society for the study of manuscripts and printing history*, 7, 11-3. ; Gatewood, D. (2000) : *Illustrating a Thirteenth-Century Natural History Encyclopedia: The Pictorial Tradition of Thomas of Cantimpré's De Natura Rerum and Valenciennes Municipal Library Manuscript 320*, Dissertation, University of Pittsburgh ; Buquet, T. (2016) : « Les "propriétés" des animaux et leur utilisation dans la création des images », in : *Journée d'étude « L'école des bêtes (XIIe-XVIe siècle). L'animal exemplaire, objet de savoir et miroir de l'homme »*, Pau, France. Ces trois études constituent le fondement scientifique de cette sous-partie.

[69] Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, R 174.

On peut lire : « *.I. beste qui a langue de serpent, a .I. grant col granz ongles et treperce les murs par son veoirs*[70] » (IRHT). Il nous est dès lors plus facile de comprendre l'originalité du programme iconographique du *Liber de natura rerum*. Les annotations sont très simples. Restons sur l'exemple du lynx, car cette petite phrase nous donne une autre information capitale pour cette tradition iconographique.

La seconde grande raison permettant de justifier l'iconographie du *Liber de natura rerum* est le texte lui-même. À la différence des autres œuvres contemporaines, l'ouvrage de Thomas de Cantimpré ne dit pas exactement les mêmes choses des animaux. Le chapitre du lynx est un exemple archétypal[71]. Habituellement, l'essentiel de ce chapitre est consacré au lynx qui urine une pierre précieuse appelée *ligurius*. Dans notre manuscrit, ce dernier est composé – dans notre édition de la source – de 186 mots. Seuls 46 mots (24,73 %) sont dédiés à cette caractéristique fondamentale dans toutes les autres œuvres : « *Qui autem hujus animalis naturam plenius cognoverunt, ejus urinam in duriciam preciosi calculi coire dixerunt. Hic lapis ligurius appellatur. Sed invidia quadam naturali liquorem emissum harenis in quantum possunt abscondunt, ne talis egestio in nostros usus transiant. [Hic lapis dolores renum placat et medetur morbo regio]*[72]. », alors que 113 mots (60,75 %) sont dédiés à sa vue ! Car dans l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré, c'est bel et bien la vue qui est la principale caractéristique du lynx.

---

[70] « C'est une bête qui a une langue de serpent, un grand cou, de grandes griffes, et elle traverse les murs par son regard ». Traduction personnelle.

[71] Voir les différents chapitres du Lynx trouvable dans le corpus de sources.

[72] « Quant à ceux qui ont connu plus pleinement la nature de cet animal, ils ont dit que son urine se figeait en la dureté d'une pierre précieuse. Cette pierre est appelée *ligurius*. Mais, par une sorte d'envie naturelle, ils cachent dans le sable, autant qu'ils le peuvent, le liquide émis, de peur qu'une telle déjection ne passe à notre usage. [Cette pierre apaise les douleurs des reins et guérit la maladie royale (la jaunisse)]. » Traduction personnelle.

> « *Linx, ut dicunt Plinius et Jacobus, et lapidarius, bestia est que ita perspicaces habet oculos, quod solida corpora subtilitate visus penetrare dicatur. Questio autem non modica est quomodo hoc possit. Constat secundum Philosophum quod oculus situs est in humido. Tria autem in aqua sunt : aquea humiditas, dyafanitas, et perspicacias lucis. Et hanc ultimam communicat cum natura celesti, et hec ultima depuracione a materia in natura lucis. Et quia lux est ultima perspicacitas in corpore terminato, ideo si ponatur aquea substantia in ultima sua depuracione quantum ad perspicacitatem in oculo lincis, poterit penetrare corpus solidum et obscurum. Hoc quoque in natura ejus mirabile reperitur, quod quicquid viderit, statim cum oculos avertit, obliviscitur*.[73] »

C'est un élément nouveau qui persiste dans d'autres œuvres, comme le *De proprietatitbus rerum* de Barthélemy l'Anglais ou dans le *Livre de chasse* de Gaston Phébus (vers 1387-1389), grand connaisseur du terrain qui considérait l'appellation de « loup-cervier » (le lynx) comme une erreur[74].

[73] « Le lynx, comme le disent Pline, Jacques [de Vitry] et le lapidaire, est une bête qui a les yeux si perçants qu'on la dit traverser les corps solides par la subtilité de sa vue. Or, c'est une question non négligeable [de savoir] comment cela est possible. Il est constant, selon le Philosophe [Aristote], que l'œil est situé dans l'humide. Or, il y a trois choses dans l'eau : l'humidité aqueuse, la diaphanéité et la perspicacité de la lumière. Et cette dernière, [l'œil du lynx] la partage avec la nature céleste, et cette dernière [provient] d'une purification de la matière dans la nature de la lumière; Et parce que la lumière est la perspicacité ultime dans un corps délimité, c'est pourquoi, si l'on pose que la substance aqueuse [de l'œil] est dans sa purification ultime quant à la perspicacité dans l'œil du lynx, elle pourra traverser un corps solide et obscur. On trouve aussi cela de prodigieux dans sa nature : quoi qu'il ait vu, dès qu'il détourne les yeux, il l'oublie. » Traduction personnelle.

[74] Trachsler, R. (2017) : "Du lynx à l'once. Animaux réels et créatures symboliques.", *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*-29, 8.

Le cas de la panthère est plus complexe. Dans le MS. 320, l'une des plus anciennes traces du *Liber de natura rerum*, l'iconographie attribuée à la panthère diffère totalement de notre manuscrit. Si dans le Biblioteka Uniwersytecka, R 174 l'on peut observer un quadrupède gris au long cou en interaction avec un animal visuellement différent (figure 16), le MS. 320 (figure 10) donne quant à lui à voir deux créatures similaires, ressemblant au mélange d'un ours et d'un singe, en interaction.



Figure 16 – Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, R 174



Figure 10 – Valenciennes, B.M., MS. 320

L'IRHT indique dans sa description de l'image qu'il s'agit d'une panthère en attaquant une autre. Il est aussi mentionné qu'aucune indication pour l'enlumineur n'a été trouvée. Nous sommes dans une impasse. Nous pouvons seulement relever ce que ces images ont en commun : deux animaux en interaction. Peut-être faut-il y ajouter les couleurs de ces derniers ? Il est difficile d'y voir plus de corrélations. Il est tout aussi difficile d'appliquer le même procédé qu'au lynx.

Peut-être se cache-t-elle sous l'enluminure, mais aucune annotation indicative n'a été retrouvée. En observant les points communs, il est possible d'imaginer une bête aux tons gris-brun dans une interaction avec un autre animal. Le texte, qui reprend en grande partie les écrits des encyclopédies et bestiaires précédents, est complètement décorrélé de l'iconographie. Nous pouvons toutefois tisser un fin lien entre le texte et l'image : « [...] *sed capitis sui torvitate terrentur.*[75] » et « *Panthera pernicitate nimia ferox occidit zubronem*[76]

[75] « [...] mais ils sont terrifiés par l'aspect farouche de sa tête. » Traduction personnelle.
[76] Le zubron est une sorte de bison européen d'Europe de l'Est.

qui est maximus ac fortissimus. Insiliens enim dorso ejus discerpit eum unguibus, et ejus carnibus saciatur.[77] » Grâce au texte, nous avons deux nouvelles informations pouvant être importantes : la tête féroce de la panthère qui effraie sa proie et sa technique de chasse : sauter sur le dos de celle-ci. Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses. Lorsque l'on compare les deux images, on peut voir que la tête de la panthère semble « s'imposer, dominer » le deuxième animal, celui-ci affichant une position de soumission que l'on peut percevoir dans la dynamique de la scène et dans le regard l'animal soumis, les yeux levés vers le prédateur. Concernant la technique de chasse, dans les deux cas, la panthère surplombe le deuxième animal : par un très long cou pour l'une, par une partie de son corps (ses pattes) posées sur la tête de la proie pour l'autre. Voici une hypothèse que nous pouvons énoncer concernant ces représentations de panthère. Si cette hypothèse s'avérait exacte, nous serions dans un cas totalement inverse de celui du lynx : sur un chapitre de 191 mots, seuls 27 sont dédiés à ces caractéristiques (14,14 %), alors que tout le reste du texte est constitué des caractéristiques classiques de ce grand félin.

Les cas du tigre et du *chama* sont quant à eux moins complexes. Le tigre est en totale adéquation avec le reste de la tradition iconographique. La représentation du *chama*, quant à elle, constitue presque une première, il est donc difficile de parler d'une quelconque originalité d'une tradition iconographique non établie. En effet, le *Liber de natura rerum* est la première œuvre à représenter le *chama*, c'est donc l'œuvre fondatrice de cette tradition iconographique.

[77] « La panthère, féroce par sa trop grande agilité, tue le *zubron*, qui est très grand et très fort. En sautant sur son dos, elle le déchire de ses griffes et se rassasie de sa chair. » Traduction personnelle.

Cependant, les cas du *leopardus* et du *pard* sont plus énigmatiques. Il n'est pas tout à fait original que le *leopardus* se retrouve avec un visage fixant le lecteur : cela s'observe dans d'autres œuvres contemporaines. De plus, les confusions entre ces deux félins étant régulières dans les textes, une confusion iconographique n'est pas improbable. Toutefois, l'iconographie du *pard* reste un problème majeur, tant elle détone de sa tradition. Le texte ne nous est d'aucune aide, car il est symboliquement chargé d'éléments tout à fait nouveaux, que nous aborderons dans la troisième partie.

Que pouvons-nous dire de nos sources ? L'examen de ces dernières montre la complexité d'appréhension des savoirs médiévaux. La nomenclature médiévale en matière de noms d'animaux révèle une très grande porosité, même si elle est aussi l'indication d'une grande mobilité des connaissances : depuis les racines étymologiques gréco-latines jusqu'aux transferts lexicaux arabes.

Concernant les images, nous avons montré qu'elles étaient bien plus que de simples illustrations. Celles-ci sont des outils, principalement mnémotechniques, mais également discursifs, qui fonctionnent en lien avec le texte. Pour autant, ces images ne sont pas exclusivement soumises au texte : elles déploient leur propre discours.

Enfin, nous constatons que notre sujet porte essentiellement sur cette notion de discours. Nous étudions des éléments symboliques, qui ne prennent sens que dans l'espace textuel et iconographique du manuscrit.

DISCOURS PRE-ZOOLOGIQUE SUR LES GRANDS FELINS

Dans cette deuxième partie, le genre encyclopédique sera particulièrement mis en valeur. En effet, après avoir traité des sources, nous allons voir qu'encyclopédies et bestiaires sont deux genres qui, s'ils semblent à première vue assez similaires, sont en réalité assez différents.

INDICE SUR UNE OBSERVATION BIOLOGIQUE DANS LES SOURCES

Lorsque nous parcourons notre corpus de sources, notamment les compilations encyclopédiques, nous pouvons relever des éléments tout à fait originaux. Absentes des bestiaires, les encyclopédies apportent des connaissances relevant d'une « pré-zoologie ». Pour comprendre et vérifier ces données, nous allons devoir confronter les sources aux connaissances zoologiques actuelles.

Commençons par le plus évident, que nous avons travaillé précédemment. Dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, on peut lire au sujet du *pard* : « [...] *in Affrica insidunt arbore condenpsa pardi* [...][78] », puis au chapitre consacré à l'*once* : « *Predam non comedit, nisi eam in altum portet, sed quando ad arborem venit, ad supremum eam ramum defert eamque pendendo comedit*.[79] » Comme nous l'avons relevé, ce comportement est absolument caractéristique

[78] « [...] en Afrique, les *pards* se tiennent en embuscade dans un arbre touffu [...] ». Traduction personnelle.

[79] « Il ne mange pas sa proie à moins de la porter en hauteur, mais quand il arrive à un arbre, il la transporte jusqu'à la branche la plus haute et la mange en la laissant pendre. » Traduction personnelle.

du léopard ; il est le seul grand félin à utiliser le milieu arboricole de cette manière. C'est sans doute l'exemple le plus parlant pour nous car il est très spécifique : ce comportement ne peut être connu que par l'observation de l'animal, possiblement dans son milieu naturel.

Lorsque nous tentions de comprendre l'iconographie du *Liber de natura rerum*, nous avions relevé ce passage : « *Panthera pernicitate nimia ferox occidit zubronem*[80] *qui est maximus ac fortissimus. Insiliens enim dorso ejus discerpit eum unguibus, et ejus carnibus saciatur*.[81] » À nouveau, la connaissance de cette attitude ne peut être que le fruit d'une observation directe. Toutefois cette information est à nuancer. En effet, il s'agit là d'une méthode de chasse commune à la majorité des grands félins[82]. Il atteste l'observation de cette technique de chasse, mais il n'est pas imputable à un animal en particulier.

Un nouvel élément transparaît dans les encyclopédies à partir du XIIIe siècle. Cette caractéristique peut se retrouver parfois chez le *pard*, mais surtout chez le *leopardus* – nous l'avons vu, les chapitres consacrés à ces félins s'interpolent régulièrement. On peut ainsi lire, à nouveau, chez Thomas de Cantimpré : « *Quam si quarto aut quinto saltu capere non potest, subsistit iratus ferociter* [...][83] ». Cette précision

[80] Le zubron est une sorte de bison européen d'Europe de l'Est.

[81] « La panthère, féroce par sa trop grande agilité, tue le *zubron*, qui est très grand et très fort. En sautant sur son dos, elle le déchire de ses griffes et se rassasie de sa chair. » Traduction personnelle.

[82] Une lionne sautant sur le dos d'un buffle lors d'une chasse : NAT GEO ANIMALS (National Geographic), *The Hunting Game (Full Episode) | Predator Fail* [en ligne]. 14 juillet 2022. https://www.youtube.com/watch?v=8hrL7ed69Do [consulté le 20/05/2026], [08:30]. On peut observer le même comportement chez le guépard : NAT GEO ANIMALS (National Geographic), *The Way of the Cheetah (Full Episode) | DOCUMENTARY SPECIAL ft. Jeremy Irons | Nat Geo Animals* [en ligne]. 26 décembre 2025. https://www.youtube.com/watch?v=rb9Bby_H9Sg [consulté le 20/05/2026], [35:20].

[83] « Si [le *leopardus*] ne peut pas la capturer au quatrième ou cinquième bond, il s'arrête, âprement furieux. » Traduction personnelle.

n'intervient que chez le *pard* et le *leopardus*. Ce comportement relève de l'observation d'un guépard en chasse. Ce grand félin, l'animal le plus rapide sur terre, use de sa grande vitesse pour attraper ses proies, mais sur une courte distance. Cette courte distance, ou court instant de vélocité maximale, peut se traduire dans l'esprit médiéval par « **[**...] *quarto aut quinto saltu* [...] ». L'encyclopédiste ajoute que si le *leopardus* n'atteint pas sa cible, il s'arrête. Cet élément, à nouveau le fruit d'une observation du réel, est assimilé à un mauvais caractère ou une mauvaise nature de l'animal. Toutefois, des siècles de zoologie nous apprennent que le guépard – en partant du principe qu'il s'agit bien de cet animal – consomme tellement d'énergie lors de sa course que ses muscles se tétanisent une fois l'effort terminé[84].

Ces quelques exemples tirés de notre corpus montrent que si le monde occidental médiéval, durant des siècles, n'a pas eu accès aux animaux dont il traite, ces derniers ne lui sont pour autant pas inconnus. Les comportements que nous avons extraits des sources démontrent l'observation de ces grands félins, sans que celle-ci ait eu lieu nécessairement dans leur environnement naturel.

CANAUX DE L'OBSERVATION DU REEL

Comme nous venons de le voir, les savoirs diffusés par les encyclopédies ne sont pas uniquement l'héritage pluricentenaire de traditions textuelles. Parfois, notamment à partir du XIIIe siècle, il est possible de percevoir de nouvelles données, fruits de l'observation de ces grands félins. Si nous savons désormais que ces érudits ont observé nos animaux, il faut déterminer comment ces observations ont pu se

[84] Hetem, R. S., Mitchell, D., De Witt, B. A., Fick, L. G., Meyer, L. C. R., Maloney, S. K. et Fuller, A. (2013) : "Cheetah do not abandon hunts because they overheat", *Biol. Lett.*, 9-5, 20130472.

faire. Ces canaux de transmission sont à la fois variés et liés : le commerce, les ménageries, les échanges diplomatiques ou encore la cynégétique.

Le commerce

Le commerce est le premier facteur permettant d'accroître les connaissances au sein des compilations encyclopédiques. En réalité, ce dernier est intrinsèquement lié à chaque autre élément, mais il agit de manière distincte à chaque itération. En effet, le commerce sous-entend des échanges, qu'ils soient culturels, matériels ou encore intellectuels. Ici, nous traitons uniquement du volet matériel de cette activité.

Nous avons brièvement évoqué la pelleterie[85] lorsque nous traitions du lynx et de l'*once*. Dans le même article[86], Richard Trachsler développe la question du commerce des fourrures et l'importance qu'il revêt dans la connaissance des grands félins. Nous apprenons grâce à ses recherches que le mot *once* est utilisé uniquement pour les peaux de guépard et de léopard, et non pour celles du lynx[87]. Ce dernier est par ailleurs moins commercialisé. Jacques Le Goff[88] explique quant à lui que l'Occident médiéval a vécu une véritable révolution commerciale

[85] « Toute peau dont on fait des fourrures » ; « Art de préparer les peaux munies de leurs poils pour en faire des fourrures » ; « Commerce des peaux à fourrures ». (CNRTL)

[86] Trachsler, R. (2017) : « Du lynx à l'once. Animaux réels et créatures symboliques. », *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*-29, 142-163.

[87] Le lynx constitue, aux côtés de l'*once*, le sujet principal de cet article.

[88] Le Goff, J. (1980) : *Marchands et banquiers du Moyen âge*, Que sais-je ? 699, Paris, 10.

entre le XIe et le XIIIe siècle. Cet essor, dont le commerce de fourrures dites « exotiques »[89] est un témoin, se perçoit dans les sources.

Dans les premières encyclopédies médiévales, comme dans les *Etymologiae* d'Isidore de Séville (625), le *De universo* de Raban Maur (vers 847) ou le *Liber floridus* de Lambert de Saint-Omer (1121), les descriptions des animaux sont très succinctes. Le *leopardus* constitue à cet égard un exemple archétypal : rien chez Isidore de Séville, ni chez Raban Maur, mais « *fulvus ut leo, nigris distinctus maculis*[90] » chez Lambert de Saint-Omer. En cinq siècles de compilation des connaissances, il faut attendre 1121[91] pour avoir une première mention de son pelage. Fauve marqué de taches noires, c'est ce que nous trouverons désormais dans toutes les encyclopédies, sous différentes formes : « [...] *colore subrufum, maculas habens nigras per totum*.[92] » dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais[93] (vers 1259) ou « [...] *ruffus autem eius nigris maculis interpositis*.[94] » dans le *De animalibus* d'Albert le Grand (vers 1260). À l'exception de *fulvus*[95] qui relève d'un registre proche mais tout de même différent, les différentes couleurs associées au *leopardus* sont des quasi-synonymes[96]. Cette précision chromatique, du fauve au roussâtre, est

[89] La notion « d'exotique » n'est pas usitée au Moyen Âge pour qualifier les animaux.Les sources emploient plutôt des termes tels que *extranea* ou *ultramarinae*. Voir : Buquet, T. (2013) : « Les animaux exotiques dans les ménageries médiévales », in : *Fabuleuses histoires des bêtes et des hommes*, 97-121.

[90] « Fauve comme le lion, marqué de taches noires ». Traduction personnelle.

[91] Peut-être des œuvres perdues ont-elles fait état de ce pelage, mais cela reste très peu probable, car ces écrits auraient été mentionnés par d'autres érudits.

[92] « [...] de couleur roussâtre, ayant des taches noires sur le corps ». Traduction personnelle.

[93] Une phrase identique, presque mot pour mot, se retrouve dans le *Liber de natura rerum* : « *Leopardus subrufum colorem habet, maculas per totum nigras* [...] ».

[94] « [...] or il roussâtre, ses taches noires étant intercalées. » Traduction personnelle.

[95] « jaunâtre, fauve, d'or » (Dictionnaire Gaffiot).

[96] *Rufus* : « rougeâtre, roux » ; *Subrufus* : « roussâtre, rougeâtre » (Dictionnaire Gaffiot).

le marqueur d'une plus grande connaissance des peaux de ces animaux – *fulvus* ne sera plus utilisé dans les œuvres ultérieures. Il est aussi intéressant de noter l'utilisation du terme *interpositis*[97] chez Albert le Grand. Le choix de ce mot – et non de termes comme *vario*[98] ou *distinguo*[99] – évoque la connaissance du motif du pelage du *leopardus*.

Si nous remontons dans le temps, il est possible de trouver une autre mention précise concernant le pelage d'un grand félin. Dans l'*Histoire naturelle* de Pline (77 apr. J.-C.), on peut lire ceci à propos de la panthère (et du tigre) : « *Panthera et tigris maculorum varietate prope sole bestiarum spectantur ; ceteris unus ac suus cuique generi colore est* [...][100] ». Si le tigre n'a jamais posé de problème de confusion pour les érudits médiévaux, on perçoit déjà la connaissance de la « panthère » – plus probablement des guépards ou des léopards chez Pline. Les termes sont moins précis, mais ses propos sont plus proches de l'animal que ce que l'on pourra lire durant le Haut Moyen Âge. C'est ici que le commerce intervient : Pline l'Ancien (23-79) vit durant le premier siècle, lorsque l'Empire romain contrôle l'entièreté de la *Mare nostrum*. Si l'on ne peut savoir s'il a vu des guépards ou des léopards de ses propres yeux (peut-être à Rome lors des jeux du cirque), l'Occident et l'Orient sont unis par des liens étroits, notamment par le commerce.

Toutefois, la pelleterie n'est pas le seul vecteur d'apprentissage de la morphologie et de l'éthologie des grands félins.

[97] « placer entre, interposer, intercaler » (Dictionnaire Gaffiot).
[98] « varier, diversifier, nuancer » (Dictionnaire gaffiot).
[99] « séparer, diviser » (Dictionnaire Gaffiot).
[100] « La panthère et le tigre sont presque les seules bêtes dont la robe soit bigarrée ; les autres ont une couleur uniforme, et propre à chaque espèce. » Traduction Ernout, A. (2003) : *Histoire naturelle. Livre VIII*, Paris.

LES MENAGERIES ET ECHANGES DIPLOMATIQUES

Ce phénomène relève à nouveau du commerce, mais dans un registre bien différent. Les ménageries sont des institutions très importantes des cours princières du Moyen Âge – et ce, dans de nombreuses aires culturelles. L'Occident médiéval n'a pas échappé au symbole de pouvoir associé à la ménagerie. Il convient toutefois d'y associer la dynamique d'échanges diplomatiques, car ces ménageries sont coûteuses, et les animaux les plus rares sont souvent le résultat de cadeaux de souverain à souverain[101].

Notre objet d'étude n'est pas le plus représenté dans ces collections animales – la primauté revenant au lion et à l'ours. Toutefois, les sources attestent leur présence : les lions et les léopards sont le plus souvent confinés dans des cages, alors que les guépards sont plus souvent laissés en liberté, car ils sont davantage utilisés dans un cadre cynégétique. Le guépard peut également devenir un animal de compagnie, comme à la cour de Frédéric II, empereur du Saint-Empire romain germanique (1215-1250). Ce souverain possède une telle ménagerie qu'elle devient un « centre de redistribution vers les autres ménageries royales » selon Michel Pastoureau[102]. Frédéric II illustre parfaitement la dynamique d'échanges diplomatiques. Bien que nos grands félins ne soient pas les animaux les plus rares ou les plus porteurs d'une symbolique royale, l'empereur du Saint-Empire reçoit un ours polaire de la part du roi de Norvège Hakon IV en 1235. Quelques années plus tard, c'est son beau-frère, le roi Henri III d'Angleterre, qui reçoit le même animal du même souverain. On peut néanmoins noter

[101] Cette sous-partie est largement nourrie par les travaux de Thierry Buquet : Buquet, T. (2013) : « Les animaux exotiques dans les ménageries médiévales », in : *Fabuleuses histoires des bêtes et des hommes*, 97-121.
[102] Pastoureau, M. (2007) : *L'ours: histoire d'un roi déchu*, Paris, 200-201.

le cadeau de trois « léopards » offert[103] par Frédéric II à ce même monarque anglais. Michel Pastoureau[104] signale une présence assez importante des grands félins dans les ménageries : évidemment, le lion arrive en première position, mais on y croise aussi des guépards et des léopards. Il en va de même pour les différents marchés d'approvisionnement, à l'instar de Venise ou Byzance.

Concernant les ménageries, un cas a été particulièrement étudié par Baudouin Van Den Abeele et Daniel Lievois : celui de la collection princière de Gand[105]. Leur objet d'étude est le suivant : la ménagerie de Gand[106] du temps des ducs de Bourgogne aux premiers Habsbourgs (1421-1641). À la lecture de leur article, nous découvrons que cette ménagerie comporte de nombreuses mentions de « léopard », « guépard », « panthère » ou encore de lynx. Un guépard[107] est mentionné dans les années 1430, 1440 et en 1487. Nous découvrons aussi le décor de ces ménageries : noms des « soigneurs », réparations, organisation. Nous savons que les léopards étaient en cage (en accord avec l'article de Thierry Buquet) et que ceux-ci dégradaient régulièrement leur habitation. On apprend aussi que la personne chargée de s'occuper des léopards recevait un plus haut salaire lorsqu'elle devait nourrir les lions (cinq gros pour les léopards contre dix pour les lions), ce qui montre l'importance moindre de notre animal face au « roi des animaux ». Hors de notre périodisation, en 1546, on remarque la présence de plusieurs lynx.

---

[103] Buquet, T. (2013) : « Les animaux exotiques dans les ménageries médiévales », in : *Fabuleuses histoires des bêtes et des hommes*, 97-121.

[104] *Ibid*.

[105] Toute cette partie est largement nourrie par leur étude conjointe : Van den Abeele, B. et Lievois, D. (2012) : "Une ménagerie princière entre Moyen Âge et Renaissance. La Cour des Lions à Gand de 1421 à 1641", *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*, 24-1, 77-107.

[106] Prinsenhof de Gand, la « Cour des Lions ».

[107] Plus probablement une panthère (léopard).

Nous l'avons vu, notamment grâce à l'article de Van Den Abeele et Lievois, les ménageries sont importantes pour les princes. Mais elles sont aussi importantes pour notre sujet d'étude : les bestiaires et les encyclopédies. Nous le verrons plus tard[108], mais côtoyer ces animaux permet de créer de nouveaux savoirs, qui sont transcrits dans nos sources. Avant de nous intéresser aux évolutions iconographiques et textuelles, il nous reste un dernier facteur à analyser : la cynégétique.

La cynegetique

La cynégétique est l'art de la chasse. Celle-ci est riche d'informations concernant le monde animal, notamment sur les méthodes de chasse, ce qui nous intéresse ici. Utiliser des animaux extra-européens – lorsqu'il s'agit de sources européennes – implique de nombreux facteurs : apprendre le comportement des grands félins, savoir comment les dresser et comment les utiliser dans un cadre cynégétique. Ces facteurs tendent tous vers la même direction : apporter de nouvelles connaissances, qui se retrouvent *in fine* dans les encyclopédies. D'où proviennent ces informations ? En tout premier lieu, du monde musulman[109]. Le monde oriental médiéval, du Proche-Orient à la Perse et à l'Inde, est très familier de la chasse au guépard. C'est une pratique courante dans l'aristocratie musulmane, très bien maîtrisée. Le guépard monte à cheval ou sur un chariot, les yeux cachés pour ne pas le stresser, puis ce dernier est lâché sur ses proies. Dans ce contexte cynégétique, le guépard joue en réalité un rôle très proche de

[108] Voir L.II.II.C.

[109] Buquet, T. (2012) : *La chasse au guépard et au lynx en Syrie et en Irak au Moyen Âge*.

celui du faucon, les guépardiers entrant en concurrence avec les fauconniers.

Les sources orientales et occidentales sont très différentes. Nous l'avons dit, le guépard est très bien connu du monde musulman, mais ce n'est pas le cas en Occident : nous retrouvons notre éternel problème de nomenclature. Ces grands félins connus sous les noms de *nimr* (léopard) et *fahd* (guépard) se retrouvent confondus et mélangés en « Occident »[110]. La plus ancienne mention d'un guépard semblant être domestiqué date d'après 1105[111], lors d'une procession du roi d'Angleterre Henri Ier Beauclerc à Caen. Les sources rapportent alors que l'on y voit un *leopardus* monter à cheval.

La mention de *leopardus* semble disparaître des sources que nous étudions pendant près d'un siècle, entre 1121 (le *Liber floridus* de Lambert de Saint-Omer) et 1237-1240 (le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré). Si cette possible disparition semble quelque

[110] *Ibid.* Thierry Buquet rapporte ici l'histoire d'un Franc croisé qui aurait voulu vendre un guépard domestiqué… qui était en réalité un léopard, ce qui impressionna le musulman avec lequel il souhaitait commercer, car ce dernier pensait que le léopard ne pouvait être que sauvage.

[111] Buquet, T. (2020) : « Hunting with Cheetahs at European Courts, from the Origins to the End of a Fashion », in : Weber, N. et Hengerer, M., éd. : *Animals and courts : Europe, c. 1200-1800*, 17-42.

peu obscure[112], sa réapparition semble corroborer un événement historique : en 1239, Frédéric II, empereur du Saint-Empire romain germanique, fait importer des « léopards » (très probablement des guépards) de Tunisie[113]. Dans les décennies suivantes, deux encyclopédies sont publiées : le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré (vers 1237-1240, augmentée en 1244) et le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais (vers 1247). Par la suite, deux autres encyclopédies majeures voient le jour : le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais (vers 1259) et le *De animalibus* d'Albert le Grand (vers 1260). Si ces deux derniers copient les deux précédents (voire uniquement Thomas de Cantimpré, dont Barthélemy l'Anglais s'est largement inspiré), il faut toutefois noter une information intéressante. Dans les années 1240, Thomas de Cantimpré et Barthélemy l'Anglais se trouvent dans le monde germanique (après 1230 pour le second, entre 1248 et 1251 pour le premier). C'est aussi à cette période qu'enseigne à Cologne Albert le Grand, qui est un grand traducteur des textes antiques grecs provenant du monde arabe. Il est envisageable que ces auteurs, tous situés dans le monde germanique, aient reçu une influence de la cour de Frédéric II,

[112] *Ibid*. Des « léopards » sont mentionnés dans plusieurs sources lors de ce siècle d'absence, comme dans la chronique de la ménagerie de Woodstock (1125), le *Roman de Brut* de Wace (1155) ou encore à travers les deux *leopardos* offert par Saladin à Louis III de Thuringe (1151/1152-1190). C'est un animal connu, mais absent des bestiaires et des encyclopédies. Est-ce un hasard chronologique, parce qu'aucune encyclopédie n'est produite sur toute la période 1121-1237/1240 ? Faut-il y voir l'influence d'œuvres en ancien français comme le *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc ou le *Bestiaire* de Beauvais qui, très inspirées par le *Physiologus* latin, ont figé le genre au point d'en exclure l'animal ? Il est aussi probable que le nom de *leopardus* se soit aggloméré à celui du *pard*, qui, lui, reste présent dans les sources. Les noms de *pardus* et de *leopardus* ont longtemps été presque interchangeables dans les textes. Ils désignaient alors les animaux réels, en opposition à *panthera* qui désignait l'animal allégorique des bestiaires.
[113] *Ibid*.

grand chasseur, qui utilisait notamment ses guépards à l'instar des princes byzantins et arabes.

C'est ainsi que les encyclopédies se dotent de nouvelles informations sur les grands félins. On peut retrouver par exemple : « *Quam si quarto aut quinto saltu capere non potest, subsistit iratus ferociter* [...][114] » dans le *Liber de natura rerum*, ou encore « *Saliendo non currendo insequitur predam et si in tercio saltu predam non capit vel in quarto, per indignacionem sistit et quasi victus retroredit. Corpus cum cauda et pedibus leoni assimilatur, sed in capite forma pardi imitatur. Leone autem corpore est minor et leoni masculo mirabiliter est exosus*.[115] » dans le *De proprietatibus rerum*. Dans le *De animalibus*, proche des deux notices dont nous venons de parler, nous lisons : « *Quando domesticatur, si in saltu tercio vel quarto predam non accipit, indignature ita quod nisi sanguine placetur, aliquando in venatorem insilit*.[116] » Nous retrouvons ici des éléments dont nous avons déjà traité, notamment la citation du *Liber de natura rerum*. Dans la citation de Barthélemy l'Anglais, nous avons pour la première fois une description physique[117] du *leopardus* ! Elle est même assez précise : il ressemble à un petit lion dont la tête serait différente, mais qui ressemblerait au *pard* – désigne-t-il ici le léopard ? Nous aussi, au XXIe siècle, confondons régulièrement le léopard et la panthère (il s'agit du

[114] « Si [le *leopardus*] ne peut pas la capturer au quatrième ou cinquième bond, il s'arrête, âprement furieux. » Traduction personnelle.

[115] « C'est en bondissant et non en courant qu'il poursuit sa proie, et s'il ne capture pas sa proie au troisième ou au quatrième bond, il s'arrête par frustration et fait demi-tour comme s'il était vaincu. Le corps, avec la queue et les pattes, est assimilé à celui du lion, mais par la tête, il imite la forme du *pard*. Or, il est plus petit que le lion par le corps, et il est merveilleusement haï par le lion mâle. » Traduction personnelle.

[116] « Lorsqu'il est domestiqué, si au troisième ou quatrième bond il ne saisit pas sa proie, il s'indigne à tel point que, s'il n'est pas apaisé par du sang, il saute parfois sur le chasseur. » Traduction personnelle.

[117] Du moins, une description allant au-delà de la simple évocation de son pelage.

même animal, *Panthera Pardus*) et le guépard (*Acinonyx Jubatus*). Cependant, c'est Vincent de Beauvais dans son *Speculum naturale* qui développe le plus sur cet animal :

> « *Domesticatur autem ad venandum. Itaque cum ad predam in venacione ducitur, relaxatur, quod si quarto vel quinto saltu capere nequiverit, ferociter iratus subsistit. Et nisi statim venator furenti bestiam aliquam obtulerit, in ipsum venatorem vel in quoslibet obvios irruit. Impossibile enim est eum placari, nisi in sanguine. Sed in hoc providi sunt venatores, ut agnos penes se vel alia animalia semper habeant, quibus iratos placent, huic autem furenti qui resistere vult, inter manus allia fricet, et statim ille resiliet* [...][118] »

Vincent de Beauvais nous offre une véritable histoire narrative. Néanmoins les éléments avancés par l'encyclopédiste sont corroborés par des éléments que nous avons déjà évoqués : l'animal lâché à la poursuite d'une proie (le guépard monté à cheval les yeux cachés) ; le *leopardus* qui s'arrête lorsqu'il ne peut attraper sa proie (le guépard dont les muscles se tétanisent à cause de l'effort demandé). Nous avons toutefois de nouveaux critères difficiles à analyser : l'ail effraie-t-il vraiment le *leopardus* ? Peut-être. En tout cas, ces informations laissent à penser qu'ils proviennent de quelqu'un ayant côtoyé ce *leopardus* – mais pas obligatoirement Vincent de Beauvais lui-même.

[118] « Or, il est domestiqué pour la chasse. Ainsi, lorsqu'il est mené à la proie lors d'une chasse, il est détaché, mais s'il ne parvient pas à la capturer au quatrième ou au cinquième bond, il s'arrête, âprement furieux. Et à moins que le chasseur n'offre aussitôt un animal quelconque à la bête en furie, il se jette sur le chasseur lui-même ou sur tous ceux qu'il croise. Il est en effet impossible de l'apaiser, si ce n'est dans le sang. Mais en cela les chasseurs sont prévoyants, de sorte qu'ils gardent toujours par-devers eux des agneaux ou d'autres animaux avec lesquels ils apaisent [les fauves] en colère ; or, celui qui veut résister à cette bête en furie, qu'il frotte de l'ail entre ses mains, et aussitôt elle bondira en arrière [...] ». Traduction personnelle.

Au fil de notre développement, une nouvelle donnée commence à transparaître : le réel. Que ce soit par l'observation, le commerce ou la cynégétique, les connaissances sur les grands félins sont de moins en moins symboliques et de plus en plus « naturalistes » ou « zoologiques ».

VERS UNE APPROCHE ZOOLOGIQUE A LA FIN DU MOYEN ÂGE ?

De nos jours, les encyclopédies et la zoologie cherchent à être uniquement factuelles. Si les compilations du Moyen Âge sont les sommes des connaissances de l'époque, de nombreux siècles de science séparent nos œuvres des leurs. Toutefois, c'est à la fin du Moyen Âge que s'amorcent les prémices de grands changements. Cette partie s'attache à comprendre le début de ce mouvement qui aboutit aux compilations que nous connaissons. Nous partons d'un constat simple : les œuvres médiévales sont hautement symboliques, nos œuvres sont hautement factuelles. Notre but est d'examiner le chemin parcouru entre ces deux états – nous ne sortirons pas, évidemment, de la période médiévale.

UNE REVOLUTION ICONOGRAPHIQUE ?

Le premier et le plus visible de ces changements intervient au niveau iconographique. Nous en avons déjà longuement discuté[119], les images que l'on peut retrouver dans les encyclopédies et les bestiaires sont avant tout un outil mnémotechnique. De nos jours, les images que nous retrouvons dans une encyclopédie sont avant tout des

[119] Voir LII.I.B.2.

illustrations du sujet traité[120]. Le passage de l'état d'outil mnémotechnique à l'état d'illustration trouve ses tout premières prémices à la fin du Moyen Âge.

Les XIIIe et XIVe siècles en Italie voient l'apparition de la pré-Renaissance. La Renaissance est une période de transformations civilisationnelles à l'échelle de l'Europe d'une importance primordiale. Dans son livre sur l'ours[121], Michel Pastoureau montre les évolutions des connaissances concernant cet animal entre le XVe et le XVIIIe siècle. Il indique notamment que « l'iconographie se renouvelle ». Ce fait est aussi applicable à nos animaux, qui voient leurs représentations totalement transformées : visuellement et fonctionnellement.

Durant la première partie[122], nous avons décrypté l'iconographie de nos grands félins. La tâche ici est de comprendre l'évolution de cette dernière à la fin du Moyen Âge. Si l'on considère les archétypes iconographiques comme le socle de nos images, celles-ci évoluent en deux branches : les images tendant vers un « réalisme probable », les autres vers un « réalisme zoologique ».

Commençons par le premier cas. Ici notre principal sujet est un manuscrit très singulier du *Liber de natura rerum*[123] de Thomas de Cantimpré. Ce qui fait la particularité de ce dernier est son iconographie. Si le texte correspond à l'œuvre classique de Cantimpré, la tradition iconographique détonne du reste de la tradition

[120] Il suffit de regarder une page au hasard de ce qui est, peut-être, la plus connue des encyclopédies modernes : Wikipédia. Il est en effet rare d'y naviguer sans y trouver une illustration du sujet traité (photo, dessin, carte, localisation, etc.).
[121] Pastoureau, M. (2007) : *L'ours : histoire d'un roi déchu*, Paris, 303.
[122] Voir LII.I.B.1.
[123] Grenade, Bibliothèque universitaire, C-67. Produit en Allemagne ou en Autriche vers 1440-1445, loin de l'Italie de la Renaissance.

manuscrite. Aucune enluminure n'est en effet comparable dans les autres exemplaires de cette encyclopédie.



Figure 47 – Le *chama* (détail)



Figure 43 – Le *leopardus*



Figure 30 – Le lynx



Figure 14 – La panthère



Figure 38 – Le *pard*



Figure 23 – Le tigre

Ces différentes représentations tranchent complètement avec ce que nous avons analysé précédemment[124] : le *chama* n'a plus rien à voir avec la tradition ; le *leopardus* ne regarde plus le lecteur ; le lynx ne voit plus à travers un mur (ou une tour) ; la panthère ne ressemble plus à une monstruosité ; le *pard* ressemble à un félin quelconque et la représentation du tigre ne contient absolument aucun miroir. Cependant, les différents animaux correspondent à leurs descriptions textuelles : « *Hoc animal effigiem habet lupi, respersumque est per totum pardorum maculis*.[125] » (*chama*) ; « *Leopardus subrufum colorem habet, maculas per totum nigras* [...][126] » (*leopardus*) ; on ne trouve pas de description du lynx, la question de sa représentation reste

[124] Voir LII.I.C.2.

[125] « Cet animal a l'apparence d'un loup, et il est parsemé sur tout le corps par les taches des *pards*. » Traduction personnelle.

[126] « Le *leopardus* a une couleur roussâtre, [et] des taches noires sur tout le corps [...] ». Traduction personnelle.

donc en suspens ; « *Panthera,* [...] *est animal colore varium,* [...] *minutis orbiculis superpictum, it ut oculis ex fulvo circulis reluceat et ceruleum, vel album varietas distinguatur*.[127] » (panthère) ; « *Pardi,* [...] *bestie sunt secundum genus a pantheris, que notate sunt varietate macularum*.[128] » (*pard*) ; « *Tygrides,* [...] *sunt notate maculis, fulvo nitent velut interundante varietate nigra*.[129] » (tigre). Avec ce manuscrit, il est possible de comprendre que le commanditaire, ou l'enlumineur, a exclu les éléments traditionnels de la symbolique des grands félins, pour se focaliser sur des éléments réels. Il est difficile de parler de dessins réalisés à partir d'observations, car même si l'on s'approche d'une forme de réalité physique des grands félins, nous en restons loin : quiconque verrait un lynx verrait qu'il possède une courte queue. C'est pour cela que ce manuscrit est intéressant, il est à cheval entre deux mondes, deux époques. Il est héritier de la tradition médiévale (qui se remarque notamment dans la représentation de la panthère, toujours légèrement multicolore) et témoigne de l'émergence de la Renaissance (on le voit par le « réalisme » de certains grands félins). Cette marque de transition est d'autant plus remarquable lorsque l'on compare ce manuscrit à des œuvres italiennes contemporaines ou antérieures à celui-ci.

Intéressons-nous désormais à deux manuscrits : une copie de l'*Acerba*[130] de Cecco d'Ascoli et un bestiaire italien[131] de la famille des

[127] « La panthère, [...] est un animal à la couleur variée, [...] recouvert de petits cercles, de telle sorte qu'il brille par des cercles en forme d'yeux sur fond fauve, et que sa variété se détache en bleu ou en blanc. » Traduction personnelle.
[128] « Les *pards*, [...] sont des bêtes d'une espèce secondaire par rapport aux panthères, qui sont marquées par une variété de taches. » Traduction personnelle.
[129] « Les tigres, [...] sont marqués de taches, ils resplendissent d'une couleur fauve avec des variations noires qui ondulent, pour ainsi dire, au milieu. » Traduction personnelle.
[130] Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut.40.52. Vers 1350-1375.
[131] Londres, Wellcome Collection, MS. 132. Vers 1450.

bestiaires toscans. À l'instar de notre manuscrit précédent, les textes de nos productions de la péninsule italienne sont très classiques et n'apportent pas de nouveautés révolutionnaires à notre corpus textuel. Toutefois, leur iconographie détonne avec tout le reste de notre corpus iconographique.



Figure 42 – Cecco d'Ascoli, *Acerba*, vers 1350-1375



Figure 44 – *Bestiaire toscan*, vers 1450

Ces deux enluminures sont particulièrement réalistes. Dans le premier cas (figure 42), nous sommes dans l'Italie de la pré-Renaissance, et dans la Renaissance dans le second cas (fig. 44). Ces deux images sont complètement déchargées de toute symbolique. Si la figure 44 présente encore un *leopardus* regardant le spectateur (attribut à la fois du *pard* et du *leopardus*), montrant un certain respect de la tradition iconographique, la figure 42 est d'un réalisme saisissant. Ici, nous pouvons être formels, c'est un léopard : on reconnaît la forme de la tête, très différente de celle d'un guépard, les taches en trois points représentent les ocelles d'un léopard – il ne manque que la tache brune au centre de celles-ci. Une telle précision dans le dessin relève obligatoirement de l'observation directe d'un léopard par l'artiste. C'est une image extrêmement précoce de réalisme zoologique. Toutefois, pouvons-nous pour autant parler d'illustration ? Il est très facile de céder à cette tentation, mais ce manuscrit n'est pourtant pas un bestiaire illustré comme nous l'entendons de nos jours. Si l'on s'intéresse aux pages suivantes, qui concernent, en partie, la panthère et le tigre, la théorie de l'illustration s'effondre.



Figure 13 – La panthère. Cecco d'Ascoli, *Acerba*, vers 1350-1375



Figure 22 – Le tigre. Cecco d'Ascoli, *Acerba*, vers 1350-1375

Bien qu'il eût été formidable de découvrir une œuvre véritablement illustrée, ce n'était qu'une illusion. Ce léopard est une anomalie dans ce manuscrit de l'*Acerba*, car dès les pages suivantes, nous retrouvons le programme iconographique classique des bestiaires : des animaux presque indifférenciables, à l'exception du miroir et de la scène de chasse ou poursuite du tigre. Nous remarquons cependant que, comme pour le manuscrit C-67 précédemment étudié, nous sommes dans une période de transition de la fonction de l'image. Si nous nous intéressons à nouveau à notre *Bestiaire toscan*, le constat est le même. L'image du *leopardus* nous semble assez réaliste, ou du moins se rapproche de la réalité zoologique. Néanmoins, si l'on se réfère au seul autre grand félin de ce bestiaire (les feuillets concernant le tigre étant perdus), la panthère, il est difficile de connaître l'animal sans l'appui du texte. Si l'on ne peut développer sur l'enluminure du tigre, absente de ce manuscrit, il est toutefois intéressant de mobiliser à nouveau les ménageries. Le réalisme zoologique de ces léopards est nécessairement lié à la présence de cet animal dans les ménageries, ou *a minima* sa présence dans les échanges commerciaux. En effet, Thierry Buquet nous indique que le tigre, lui, n'est plus présent en Europe jusqu'en

1475, date postérieure à la réalisation de nos manuscrits. Cela met en exergue, l'absence de représentation réaliste dans ces deux manuscrits, la panthère étant elle aussi impossible à représenter de manière réaliste, car elle n'existe pas dans la réalité zoologique.



Figure 15 – La panthère. *Bestiaire toscan*, vers 1450

UNE EVOLUTION TEXTUELLE

L'idée qu'un genre littéraire évolue sur une période de 1000 ans n'est pas une idée révolutionnaire. Toutefois, il est intéressant d'analyser ces évolutions. Nous avons déjà abordé ce phénomène, notamment concernant les facteurs à l'origine de ces mutations. Il est temps de s'intéresser aux résultats de ces transformations – du moins celles que nous n'avons pas déjà traitées. Nous allons aussi pouvoir traiter d'un cas manuscrit assez unique, le Cambridge, Cambridge

University Library Gg.6.5, l'unique représentant de la quatrième famille de bestiaires.

Comparons de manière factuelle le contenu de nos manuscrits. Si l'on prend pour exemple les chapitres sur la panthère dans les bestiaires, le témoin le plus ancien de notre corpus est celui du *Physiologus* (vers 830). Ce chapitre est composé de 161 mots. Si nous le comparons avec notre bestiaire le plus tardif, celui de la quatrième famille[132], le même chapitre est composé de 832 mots : il est ainsi cinq fois plus long, soit une augmentation de taille d'environ 416%. Il en va de même dans les encyclopédies. Si l'on compare les chapitres du *leopardus* des *Etymologiae* d'Isidore de Séville (vers 625) et du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais (vers 1259), la différence est encore plus conséquente : 38 mots dans les *Etymologiae* contre 393 mots dans le *Speculum naturale*, ce qui représente une multiplication par dix (environ 934%) !

L'explication de cette augmentation de taille est assez simple : de nombreux bestiaires et encyclopédies sont produits durant le Moyen Âge et, en accord avec les pratiques scripturales de la période, les auteurs recopient leurs aînés. C'est pour cette raison tout à fait logique que les auteurs les plus récents aient plus de matériaux à recopier. Mais ce n'est pas la seule raison. La taille des bestiaires et encyclopédies est globalement assez stable entre le VIIe et le XIIe siècle. Évidemment, l'ampleur des compilations s'accroît parce que le corpus d'œuvres augmente. C'est surtout à partir du XIIIe siècle que les encyclopédies prennent des proportions démesurées. Cette augmentation se fait grâce à tout ce dont nous avons parlé jusqu'à maintenant : les nouvelles connaissances liées au commerce, aux transferts culturels et aux redécouvertes de textes scientifiques. Au fur

[132] Cambridge, Cambridge University Library, Gg.6.5, vers 1450-1475.

et à mesure, la science elle-même prend de plus en plus de place dans les textes. Les parties théologiques, surtout dans les bestiaires, sont assez figées parce qu'elles consistent en une vérité du monde. Il y a, bien sûr, de petites évolutions ou des ajouts, mais dans le fond, les textes allégoriques sont assez proches les uns des autres lorsque l'on traite des mêmes animaux. C'est peut-être ce qui amène au déclin du genre du bestiaire après les années 1320-1330[133]. C'est différent pour les encyclopédies. Celles-ci sont en constante évolution[134]. Si chaque auteur recopie ses prédécesseurs – ou ses contemporains –, celui-ci apporte souvent de nouvelles connaissances. Quand Isidore de Séville apportait une étymologie au nom du lynx, Thomas de Cantimpré étayait une théorie de l'optique dans son propre chapitre. Alexander Neckam, lui, suggérait une chose nouvelle et assez étonnante. En effet, dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, alors qu'il copie Neckam, nous pouvons lire : « *Nonnulli tamen in rerum naturis instructi potius ascribunt olfactus, quam vissus virtuti*.[135] » Alors qu'il développait sur les facultés visuelles du lynx, Alexander Neckam propose une nouvelle vision, une nouvelle réflexion, sur la force de l'odorat du lynx, une chose complètement nouvelle. Ces nouveautés ne sont que très rarement arrivées dans les bestiaires, dont les plus grandes avancées ont été d'ajouter de nouveaux animaux. C'est ici qu'intervient le *Bestiaire de la quatrième famille*, un cas unique.

Ce bestiaire de la quatrième famille est un bel exemple du déclin de ce genre. Si les éléments qui le caractérisent se retrouvent dans d'autres manuscrits, il est cependant le seul à cumuler les facteurs

[133] Pastoureau, M. (2020) : *Bestiaires du Moyen âge*, Points 569, Paris, 33.

[134] Sur une très longue période.

[135] « Cependant, certains instruits dans la nature des choses attribuent plutôt [ce phénomène] à la faculté de l'odorat, qu'à celle de la vue. » Traduction personnelle.

indiquant un essoufflement. Face à l'absence de numérisation de ce manuscrit unique, nous ne pouvons que nous appuyer sur l'édition de Jacques-Paul Migne[136] et sur les articles des historiens ayant travaillé sur ce manuscrit, dont Baudoin Van den Abeele. Dans son travail, Van den Abeele[137] met en avant le fait que ce bestiaire est à mi-chemin entre l'encyclopédie et le bestiaire. Il est vrai que l'on y retrouve de nombreux emprunts au *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, mais l'historien met aussi en avant le manque de moralisation de cette œuvre. En ce qui nous concerne, ce n'est que partiellement vrai. Selon l'édition de Migne[138], le chapitre sur la panthère est tout à fait classique. On y retrouve les descriptions et l'enseignement théologique habituels[139]. Il est vrai que dans le cas du *pard* et du *leopardus*, la moralisation a complètement disparu et le texte ressemble énormément aux écrits d'Isidore de Séville ou à ceux de Barthélemy l'Anglais. Cependant, la partie sur le tigre est, quant à elle, assez classique : certaines œuvres seront plus prolixes à son égard, tandis que d'autres le seront moins. Toutefois, à l'échelle du manuscrit dans son intégralité, c'est par ses lourdes interpolations en provenance des encyclopédies et son abandon partiel des moralisations qu'il est reconnaissable : on n'y trouve assez peu d'évolution propre, et quand des nouveautés adviennent, elles proviennent d'encyclopédies et non d'un renouveau *ex nihilo*.

[136] Migne, J.-P. (1854) : « De bestiis et aliis rebus », *Patrologiae Cursus Completus, Series Latina*, 177, 139.

[137] Van den Abeele, B. (2000) : "Un Bestiaire à la croisée des genres : Le manuscrit Cambridge UL Gg.6.5 (« Quatrième famille » du Bestiaire latin)", *Reinardus*, 13-1, 215-236. La teneur de ces paragraphes appartient à Baudouin Van den Abeele dont l'article cité a nourri notre réflexion.

[138] Voir corpus de sources.

[139] Nous traitons ce sujet dans la troisième partie.

Il est temps d'analyser le cœur du sujet : qui sont les grands félins ?

SYMBOLIQUE DU BIEN ET DU MAL CHRETIEN : L'UTILISATION DES GRANDS FELINS

TYPOLOGIE DE LA SYMBOLIQUE DU BIEN ET DU MAL

Dans les mains des auteurs des bestiaires et encyclopédies, les grands félins sont des outils didactiques puissants. Chaque *scriptorium* ou érudit, basant ses connaissances sur ses prédécesseurs, manipule, développe et enrichit la symbolique des grands félins. Concernant la symbolique du Bien et du Mal – dans un sens chrétien –, il a fallu créer une typologie pour comprendre ce que cherchent à dire les auteurs.

COMPRENDRE CETTE SYMBOLIQUE

Louange	**Critique**
Comportement	Comportement
Nature	Nature
Référence positive à la Bible	Référence négative à la Bible
Association à Dieu ou au Christ	Association à Dieu, au Christ ou au Diable
Exégèse allégorique	

La consultation et l'analyse des sources du corpus ont permis l'émergence de ce tableau. Qu'il s'agisse de la symbolique du Bien ou du Mal, on observe un système de louange et de critique, l'un en miroir de l'autre. On peut apercevoir dans les sources différents facteurs pouvant servir de socle à nos analyses : le comportement de l'animal, sa nature, des références à la Bible et des associations à Dieu, au Christ

ou au Diable. Chacun de ces éléments contribue à la symbolique du Bien ou du Mal.

L'analyse du comportement est assez intuitive : un animal peut faire le bien, agir de manière chrétienne, charitable ou vertueuse. Inversement, l'animal peut faire le mal ou agir de manière pécheresse. L'analyse de la nature correspond à ce qui constitue le fondement même de l'animal : ce dernier peut être mauvais, ou non, par essence. Les deux derniers facteurs sont aussi limpides : les auteurs peuvent associer des caractéristiques des grands félins à des passages bibliques, dans un sens positif ou négatif ; il en va de même pour l'association à Dieu, au Christ ou au Diable. Cependant, un élément diffère : la notion d'« exégèse allégorique ».

Cas particulier : « l'exegese allegorique »

Le cas de « l'exégèse allégorique » diffère du reste de la typologie, car il ne sert précisément ni la symbolique du Bien ni celle du Mal. Si les quatre critères présentés (comportement, nature, référence biblique, association à Dieu, etc.) engagent un dialogue intertextuel, ce n'est pas le cas de ce nouvel élément.

L'exégèse allégorique ne se manifeste pas dans toutes les œuvres du corpus. Elle se présente de la manière suivante : l'auteur, en se basant sur l'un des quatre critères de la typologie, opère une plus ou moins longue digression au sein même du texte pour traiter de cet élément. Cette digression traite souvent de théologie ou de morale chrétienne. L'auteur, qui n'est pas systématiquement un ecclésiastique, après avoir recopié ses prédécesseurs, prend un instant pour sortir de la compilation de connaissances qu'il est en train de constituer et pose une glose morale de son sujet.

LES GRANDS FELINS ET LA SYMBOLIQUE DU BIEN

Pour mieux cerner l'utilisation des grands félins non léonins dans la symbolique du Bien et du Mal, il est important de traiter en premier lieu la symbolique du Bien.

LES ELEMENTS SYMBOLIQUES DU BIEN

Rappel des principaux animaux étudiés : le tigre, le lynx, le *pard*, le *leopardus* et la panthère. Il convient de mettre en lumière les éléments relevant de la symbolique du Bien pour chacun de ces grands félins.

Si la perception du tigre évolue quelque peu, on trouve au travers des textes des éléments similaires. Le tigre est un animal dont la nature est mise en avant : sa force, sa vitesse, son courage, mais aussi son comportement (qui de fait pourrait, à nouveau, relever de sa nature) : la tigresse est caractérisée par son instinct maternel.

On retrouve ces éléments dans plusieurs textes. Pline, dans son *Histoire naturelle*, souligne l'aspect maternel de la tigresse : « *Ad ubi vacuum cubile repperit feta – maribus enim subolis cura non est, – fertur praeceps odore vestigans.* [...] *donec in navem regresso inrita feritas saevit in litore*[140] ». Si la maternité de la tigresse est mise en avant par Pline l'Ancien, c'est également le cas chez d'autres auteurs. Cependant, il est le seul à le faire de manière uniquement positive[141].

[140] « Mais quand la mère trouve le lit vide – les mâles en effet n'ont pas soin de leur progéniture – elle se précipite après le ravisseur, qu'elle suit à la piste. [...] jusqu'à ce que, le chasseur étant remonté dans son vaisseau, elle exhale en vain sa fureur sur le rivage. » Traduction Ernout, A. (2003) : *Histoire naturelle. Livre VIII*, Paris.
[141] Voir LII.II.B.

Les textes mettant en exergue la nature du tigre (sa force, sa vitesse et son courage) sont légion. On peut lire dans les *Etymologiae* d'Isidore de Séville, le *De universo* de Raban Maur ou encore le *Liber Floridus* de Lambert de Saint-Omer : « *Est enim bestia* [...] *virtute et velocitate mirabilis*[142] ». Ce même élément est repris dans d'autres œuvres, comme les bestiaires de type transitionnel, de la deuxième famille et de la troisième famille.

Il n'est pas aisé de trouver des éléments relevant de la symbolique du Bien chez le lynx. Le risque de surinterprétation ou de mésinterprétation des longs développements concernant la vue de ce félin chez les encyclopédistes étant élevé, un seul élément de cette symbolique peut être trouvé, chez Albert le Grand : « [...] *innocum est homini* [...] ». Le lynx est inoffensif pour l'homme, sa nature est donc plutôt bonne. Toutefois, Albert le Grand est le seul à mentionner cet élément.

Le cas du *pard* est assez simple : il n'existe aucun élément relevant de la symbolique du Bien le concernant. Cet animal sera donc développé de manière plus conséquente dans la troisième partie. Il en va de même pour plusieurs autres animaux. Le *leopardus*, bien que les auteurs aient des choses à en dire, aucun élément relevant de la symbolique du Bien n'est trouvable. Il en va de même pour le cousin du *leopardus* selon Albert le Grand, l'*alphec*, qui ne présente aucun élément relevant de cette symbolique. Constat similaire pour le *chama* (ou *rufium*). Cet animal ne se trouve que chez les encyclopédistes, mais il est difficile d'y appliquer la symbolique du Bien – voire celle du

[142] « C'est une bête [...] d'un courage et d'une rapidité merveilleux ». Traduction André, J. (1986) : *Des animaux, Étymologies 12*, Paris.

Mal. La situation est à nouveau identique pour l'*once*, qu'on ne trouve que chez Vincent de Beauvais.

L'UNICITE DE LA PANTHERE

Un grand félin n'a pas encore été mentionné : la panthère. Celle-ci est un cas unique dans notre recherche. À l'exception du lion – et ce avant les XIIe et XIIIe siècles[143] –, la panthère est le seul grand félin à la symbolique exclusivement positive. Cet animal très important, sinon le plus important, pour la symbolique du Bien. Les éléments qui la caractérisent sont très stables à travers les siècles, même si l'on peut parfois relever des variations inédites. Elle répond à l'ensemble des critères de notre typologie.

Plusieurs éléments correspondant à la nature de l'animal peuvent être décelés dans les textes : « [...] *ejus ut omnium animalium sit amicus inimicus autem est draconis.*[144] » Cet extrait met en évidence deux caractéristiques de la panthère : elle est l'amie des animaux, mais l'ennemie du dragon, qu'elle effraie. Cette citation provient du *Physiologus* latin, mais on peut la retrouver presque mot pour mot dans un grand nombre de manuscrits et d'œuvres[145]. D'autres éléments inhérents à la nature de la panthère peuvent être relevés. La suavité, la beauté et l'unicité de cet animal sont mises en avant par Guillaume le Clerc dans son *Bestiaire divin* : « *Unkes sa per ne fu veüe/Ne plus dulce*

[143] Pastoureau, M. (2007) : *L'ours : histoire d'un roi déchu*, Paris, 181.

[144] « De sorte qu'il [l'animal appelé panthère] est l'ami de tous les animaux, mais il est l'ennemi du dragon. » Traduction personnelle.

[145] Au moins chez Pline, Raban Maur, *De natura animalium* (Bestiaire de la 3e famille), Vincent de Beauvais ou encore le *Bestiaire de la 4e famille*. Voir corpus de sources.

ne plus sueve[146] », mais aussi par Pierre de Beauvais dans son *Bestiaire* : « *bele de grant beauté et molt soef*.[147] »

Pour notre typologie, il a été décidé de séparer les références bibliques et les associations à Dieu ou au Christ pour mettre chacun de ces aspects en avant, bien qu'ils soient souvent imbriqués dans les textes. Une grande partie des textes associent directement le nom ou le terme de « panthère » à Dieu et au Christ, souvent sous différentes formes. Dans le poème *Bestiaire* de Philippe de Thaon, cette association se manifeste de la manière suivante : « *Deus co dit Salemun/que pantere est sun dreit nun/Pan co est « tut », Deus est pan/pur veir et sanz engain*[148] ». Guillaume le Clerc fait aussi cette association à Dieu : « *Si verrun la verai pantere/Pur Deu e pur la veraie croix*[149] ». Cette particularité d'associer le nom de la panthère à Dieu se retrouve notamment, comme nous venons de le voir, dans les bestiaires français. Dans les autres sources, la panthère est majoritairement associée au Christ par allégorie : « *Sic et dominus Noster Jesus Christus verus pantera*[150] ». C'est ce qu'on peut lire dans le *Bestiaire de la deuxième famille*, mais aussi dans tous les autres bestiaires (première famille de type B-Is et H, transitionnel, troisième et quatrième familles). L'association au Christ peut aussi se manifester au travers de la figure du roi David : « *Quod spetiosum animal sic, David dicit de*

[146] « Jamais sa pareille ne fut vue/Ni plus douce ni plus suave ». Traduction personnelle.
[147] « Belle d'une grande beauté et très suave. » Traduction personnelle.
[148] « Dieu, ainsi le dit Salomon/a pour juste nom « panthère »/*Pan*, cela signifie « tout », et Dieu est « tout » (*pan*)/en vérité et sans aucune tromperie [...] ». Traduction personnelle.
[149] « Ainsi nous verrons la vraie panthère/Pour Dieu et pour la vraie croix ». Traduction personnelle.
[150] « De même, notre Seigneur Jésus-Christ est la vraie panthère ». Traduction personnelle.

Christo, spetiosus prae filiis hominum.[151] » (*Bestiaire de la première famille, type B-Is*).

On retrouve aussi dans les sources des références directes à la Bible. Les auteurs sont particulièrement loquaces sur deux éléments : le comportement de la panthère et son sommeil de trois jours (qui est développé plus bas) et la douce odeur qui émane de sa bouche à son réveil. Dans tous les bestiaires les auteurs traitent de l'haleine de la panthère, qu'ils mettent en parallèle avec la parole du Christ. De nombreuses références bibliques sont mobilisées : « *De hiis odoribus mandatorum ejus dicit David : "Diffusa est gratia in labiis tuis proptera benedixit te Dominus in eternum."*[152] » (*Bestiaire de type transitionnel*, Psaume 45 (44), 3) ; « *Propheta sic dicit factus sum sicut panter in domo Effrem*[153] » (*Physiologus*, Osée 5,14). On trouve aussi :

> « [...] *si comme Salemons dist de Nostre Segnor Jhesu Crist : "Il est sapience de Deu, esperis veritables, sains hom seus, monteploians, soutis, movables, certains, purs, verrais, soés, amans bien, covenables, que nule cose de bien ne devee a faire, pitieus, fers, estables, seurs, tos poissans, esgardans totes coses faisans tot, plus movable de sapience"*[154] » (*Bestiaire* de Pierre de Beauvais, Sagesse 7, 22-23).

[151] « De même que cet animal est d'une grande beauté, ainsi David dit à propos du Christ : "Tu es le plus beau parmi les enfants du monde." » Traduction personnelle.

[152] « la grâce est répandue sur tes lèvres. Aussi tu es béni de Dieu à jamais ». Traduction *Bible de Jérusalem*.

[153] « Le prophète parle ainsi : "Je suis devenu comme une panthère dans la maison d'Éphraïm" ». Traduction personnelle.

[154] « Ainsi que Salomon le dit de Notre Seigneur Jésus-Christ : "Il est la sagesse de Dieu, un esprit véritable, saint, homme unique, multiple, subtil, mobile, infaillible, pur, vrai, doux, aimant le bien, bienveillant, qui ne refuse de faire aucune bonne chose, compatissant, ferme, stable, sûr, tout-puissant, veillant sur toutes choses, faisant tout, et [il est] plus mobile que la Sagesse." » Traduction personnelle.

Ces exemples ne sont pas exhaustifs, les bestiaires et encyclopédies, notamment pour la panthère, regorgent de références bibliques. L'objectif ici est simple : enseigner le Christ à travers l'allégorie.

La panthère est la parfaite allégorie du Christ, il est difficile de s'en défaire. Le comportement de ce grand félin est donc intimement lié à celui de ce dernier. En guise de transition, nous allons nous contenter de citer les éléments intrinsèquement liés au Christ pour les analyser dans une perspective commune juste après. Dans le *De universo* de Raban Maur, dans les *Etymologiae* d'Isidore de Séville, dans les bestiaires de la première famille, dans le *De proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais et dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, on peut lire : « [...] *ad eandem quicquid accipit reddit* [...][155] ». La panthère rend ce qu'elle reçoit, ce qui prendra tout son sens dans la suite de notre développement. Cependant, même sans interpréter, cela évoque sans aucun doute la symbolique du Bien. On peut aussi lire, par exemple, dans le *Liber floridus* de Lambert de Saint-Omer :

> « [...] *commederit tribus diebus dormit ; post triduum ex surgens de somno emittit rugitum et cum rugitu exit de ore ejus odor suavitatis super omnia aromata. Cum ego audiunt vocem ejus, silvarus bestiae sequuntur eam propter odorem tante suavitatis.*[156] »

Cette caractéristique du comportement de la panthère se retrouve dans la quasi-intégralité des œuvres. Il est d'ailleurs aisé de comprendre la

[155] « [...] elle rend à l'identique ce qu'elle reçoit [...] » Traduction personnelle.

[156] « [Lorsqu'elle] a mangé, elle dort pendant trois jours ; après ces trois jours, se levant de son sommeil, elle émet un rugissement, et avec ce rugissement sort de sa bouche une odeur d'une douceur supérieure à tous les aromates. Quand donc les bêtes des forêts entendent sa voix, elles la suivent à cause de l'odeur d'une telle douceur. » Traduction personnelle.

métaphore qui se cache derrière ce comportement, et donc son appartenance à la symbolique du Bien – nous développerons ce point plus tard.

On comprend que le lien unissant la panthère au Christ est extrêmement solide. Il est capital dans l'étude de cet animal. En dehors des encyclopédies les plus tardives – voire de certains bestiaires –, la panthère est avant tout une allégorie du Christ.

ALLEGORIE DU CHRIST

Grâce à notre typologie, nous avons vu que chaque élément de celle-ci, concernant la panthère, sert à la transformer en allégorie du Christ. Outre notre typologie, chaque trait caractéristique de la panthère peut être associé à cette dernière. Rappelons brièvement ses attributs : elle est l'amie des animaux, sa bonne haleine attire les animaux, elle effraie le dragon, et enfin, elle est de couleur variée.

À la lecture des chapitres consacrés à la panthère dans les sources, un premier constat s'impose : elle est l'amie de tous les animaux. Cet aspect est mentionné dès les premiers textes. Ainsi, on peut lire dans le *Physiologus* (autour du VIe siècle) : « Physiologus *sic testificat de panterio quam talis est natura ejus ut omnium animalium sit amicus*[157] ». On trouve l'équivalent dans les *Etymologiae* d'Isidore de Séville (625) : « *Panter dictus, sive quod omnium animalium sit amicus* [...][158] ». La formulation évolue quelque peu dans les bestiaires en vers français. On peut lire : « *e de bestes amee/tuz aime par raisun*[159]

[157] « Le *Physiologus* l'atteste ainsi au sujet de la panthère : telle est sa nature qu'elle est l'amie de tous les animaux ». Traduction personnelle.
[158] « La panthère est ainsi nommée soit parce qu'elle est l'amie de tous les animaux [...] ». Traduction André, J. (1986) : *Des animaux, Étymologies 12*, Paris.
[159] « et des bêtes aimée/toutes elle aime par raison ». Traduction personnelle.

» chez Philippe de Thaon (vers 1121-1135), ou « *Tutes bestes communement* [...]/*Ayment tut dis sa compaignie*[160] » chez Guillaume le Clerc (vers 1210-1211). Ces variations sont d'une moindre importance car le propos reste le même : la panthère attire les animaux à elle, ils la suivent, ils sont proches d'elle, à l'image du Christ.

La métaphore est aisée à comprendre. Jésus-Christ est le sauveur de l'humanité par sa crucifixion. Le Christ cherche à sauver tous les hommes, les bons comme les mauvais, sans distinction. Comme nous l'avons vu précédemment, la panthère est l'amie de tous les animaux (à l'exception du dragon, nous aborderons ce cas par la suite). On retrouve dans la Bible de nombreux passages évoquant cette absence de distinction chez le Christ envers les hommes On peut lire dans l'*Évangile de Matthieu* (Mt 11, 19) et dans l'*Évangile de Luc* (Lc 7, 34) : « et l'on dit : "Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs !" » (*Bible de Jérusalem*). Cet épisode montre que le Christ est un ami des personnes mauvaises au comportement répréhensible. Une autre facette de cette amitié pour l'Homme apparaît dans la *Première épître de Timothée* (1 Tm 2, 3.4) : « Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (*Bible de Jérusalem*). Là encore, on observe cette universalité (*katholikos*) chez Jésus-Christ, qui cherche à sauver tous les hommes. Un autre élément permettant d'étayer notre propos se trouve dans la *Première épître de Jean* (1 Jn 2, 1.2) : « Petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons comme avocat auprès du Père Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui est victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » De

[160] « Toutes les bêtes, communément [...]/Aiment toujours sa compagnie ». Traduction personnelle.

manière encore plus explicite, un épisode de l'*Évangile de Marc* (Mc 11, 17) renforce définitivement cette idée d'universalité : « Et il enseignait et leur disait : "N'est-il pas écrit : *Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ?* Mais vous, vous en avez fait *un repaire de brigands* !" ». Le lien entre la panthère amie de tous les animaux et le Christ ami de tous les hommes s'en retrouve consolidé. Néanmoins, que ce soit pour la panthère ou pour le Christ, une seule entité ne peut recevoir le Salut.

La panthère a pour seul ennemi le dragon. On retrouve cette caractéristique dans tous les bestiaires et encyclopédies : « [...] *inimicum solum habet draconem*[161] » dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, « *Panthera dictus est sive quod omnium animalium sit amicus, excepto dracone* [...][162] » dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais ou encore « Phisiologes *dist de ceste best que li dragons le het molt* [...][163] » dans le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais. Pourquoi le dragon ? Pourquoi seulement lui ? Si la panthère est une allégorie du Christ et qu'elle n'a qu'un seul ennemi, celui-ci ne peut être qu'une seule entité : Satan. Cette clef de compréhension nous est donnée dans le *Physiologus* : « *Draconem antiquum diabolum valde dissimulem ut dominus persequitur, nam nihil scripturae sine similitudine nobis dixerit*[164] ». La métaphore est simple : le dragon, c'est le Diable. Ce passage fait écho à un verset de la Bible, le *Livre de l'Apocalypse* (Ap 12, 9) : « On le jeta donc, l'énorme Dragon l'antique

[161] « [...] elle a le dragon pour seul ennemi. » Traduction personnelle.
[162] « La panthère est ainsi nommée soit parce qu'elle est l'amie de tous les animaux, à l'exception du dragon [...] ». Traduction personnelle.
[163] « Le *Physiologus* dit de cette bête que le dragon la hait beaucoup ». Traduction personnelle.
[164] « Il poursuit le dragon antique, le Diable, qui lui est très dissemblable, comme le fait le Seigneur ; car l'Écriture ne nous a rien dit sans [user de] similitude. » Traduction personnelle.

Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre et ses Anges furent jetés avec lui. » (*Bible de Jérusalem*). La panthère a son ennemi, le dragon, le Christ a le sien, Satan.

Si les relations de la panthère avec les animaux et son inimitié pour le dragon ne se retrouvent, souvent, que dans les textes, l'haleine de la panthère, elle, est souvent corroborée par l'iconographie. Dans les encyclopédies et bestiaires latins, on retrouve souvent la formulation suivante : « *Cum autem audierint vocem ejus cetera animalia propter suavitatem odoris sequuntur eam quocumque ierit.*[165] » (*Bestiaire de la deuxième famille*), ou bien « [...] *simulque odorem nimie suavitatis emittit cum rugitu, ita ut odor hujus modi precellat omnia aromata et pigmenta.*[166] » (*Bestiaire de la première famille type H*). Dans un bestiaire français comme celui de Philippe de Thaon, on la trouve de cette manière : « *de sa buche isterad/un tel odurement/cume fust basme u piment*[167] ». Comme évoqué précédemment, cet élément trouve un écho direct dans l'iconographie. On peut observer ci-dessous plusieurs images provenant du corpus de sources.

[165] « Or, quand les autres animaux entendent sa voix, à cause de la suavité de son odeur, ils la suivent partout où elle va. » Traduction personnelle.

[166] « [...] et en même temps, elle émet avec un rugissement une odeur d'une immense suavité, de telle sorte qu'une odeur de cette nature surpasse tous les aromates et parfums. » Traduction personnelle.

[167] « de sa bouche il sortira/une telle odeur/comme si c'était du baume ou du piment ». Traduction personnelle.



Figure 23 – *Bestiaire de la 2e famille*



Figure 8 – Guillaume le Clerc, *Bestiaire divin* (détail)



Figure 7 – Philippe de Thaon, *Bestiaire* (détail)

Dans les chapitres consacrés à la panthère, cet élément intervient systématiquement lorsque les auteurs expliquent qu'une fois rassasiée, elle s'endort durant trois jours, puis se réveille. C'est à ce moment qu'elle exhale cette si bonne odeur. Outre la référence évidente à la résurrection du Christ, la métaphore autour de l'haleine et de cette suavité va plus loin.

Dans cette partie du chapitre de la panthère, l'haleine est aussi une métaphore christique. Celle-ci attire les animaux à l'image du Christ qui attire les hommes avec sa parole. Dans la Bible, plus exactement dans l'*Évangile de Jean* (Jn 1, 1.14), il est affirmé que Jésus-Christ est l'incarnation du Verbe : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. [...] Et le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité. » (*Bible de Jérusalem*). Le *Livre de Apocalypse* (Ap 19, 13) corrobore cette information : « [...] *le manteau* qui l'enveloppe est *trempé de sang* ; et son nom ? Le Verbe de Dieu. » (*Bible de Jérusalem*). L'haleine incarne le Verbe, la bonne odeur symbolise les paroles du Christ.

En plus de la métaphore du Verbe, le parallèle entre la panthère et le Christ peut se renforcer davantage. La notion « d'odeur » se retrouve à travers tout le Nouveau Testament. On peut lire, par exemple, dans la *Deuxième épître aux Corinthiens* (2 Co 2, 15-16) : « Car nous sommes bien, pour Dieu, la bonne odeur du Christ parmi ceux qui se sauvent et parmi ceux qui se perdent ; pour les uns, une odeur qui de la mort conduit à la mort ; pour les autres, une odeur qui de la vie conduit à la vie. Et de cela qui est capable ? » S'il est possible de multiplier les références bibliques (Ct 1, 2-3 par exemple), cette

citation suffit à faire le lien avec la symbolique du Bien : l'odeur du Christ conduit à la vie. Il en va donc de même pour la panthère.

LE PROBLEME DE SON PELAGE

La question du pelage de la panthère est beaucoup plus complexe et contradictoire. Pour comprendre la symbolique de ce pelage, il faut mobiliser l'historiographie, la Bible et les sources, que nous allons étudier en premier lieu.

Bien que les sources divergent parfois dans la forme, elles mènent aux mêmes conclusions. On lit dans les *Etymologiae* d'Isidore de Séville : « *Bestia minimis orbiculis superpicta, ita ut oculatis ex fulvo circulis, nigra vel alba distinguatur varietate*[168] », « *Panthera bestia, nigra ut alba, orbiculata varietate distinguitur, fulvis depicta orbiculis*.[169] » dans le *Liber floridus* de Lambert de Saint-Omer, « *si ad plusurs culurs* » dans le *Bestiaire* de Philippe de Thaon, ou dans une variante linguistique dans le *Bestiaire* de Gervaise : « *La beste est de plisors colors* ». Le détail des couleurs est donné dans le *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc : « *E si blanche, e ynde, e bleue/E jaune, e verte, e ruse, e bise/E coloree de meinte guise*[170] » et dans l'*Image du monde* de Gossuin de Metz : « [...] *qui de diverses coleurs par taches blanches et*

[168] « Son pelage est piqueté de petites taches rondes, étant marqué de noir ou de blanc, avec des ocelles sur un fond fauve. » Traduction André, J. (1986) : *Des animaux, Étymologies 12*, Paris.

[169] « La panthère est une bête noire aussi bien que blanche, qui se distingue par une variété de formes rondes, et qui est parsemée de petits cercles fauves. » Traduction personnelle.

[170] « Et aussi blanche, et indigo et bleue/Et jaune, et verte, et rousse, et bise [gris, brun, foncé]/Et colorée de maintes façons. » Traduction personnelle.

noires et verz et yndes et jaunes, ausi comme s'ele feust painte.[171] » Ces extraits illustrent de manière assez exhaustive tout ce que l'on peut trouver dans les sources sur « l'apparence » de la panthère : un animal constellé de petites taches rondes de plusieurs couleurs.

Pour aborder la question qui se pose à nous, il convient de se tourner vers l'historiographie. Depuis cinq décennies, Michel Pastoureau consacre ses recherches aux trois domaines qui nous intéressent : la symbolique, les animaux et les couleurs.

Afin de mieux appréhender l'ensemble de la réflexion, le lecteur est invité à se reporter au chapitre « Uni, rayé, semé, tacheté » de *L'étoffe du diable : une histoire des rayures et des tissus rayés* de Michel Pastoureau[172]. Les passages éclairant notre propos sont les suivants :

> « Le tacheté est un semé irrégulier. Non seulement les petites figures sont disposées de manière désordonnée mais elles ont elles-mêmes une forme irrégulière : non plus étoiles, besants, croisettes, mais motifs difformes ou simples taches. Ce faisant, elles traduisent une **idée de désordre, de confusion, de transgression.** Visuellement, la frontière n'est pas toujours nette qui différencie le semé du tacheté ; mais, symboliquement, il s'agit de deux mondes situés à l'opposé l'un de l'autre. D'un côté le sacré, de l'autre le diabolique. Sur le **corps des hommes et des animaux, le tacheté sert en effet à traduire l'idée de pilosité, d'impureté ou de maladie.** Ce qui est tacheté a souvent à voir avec le **pustuleux**, avec le **scrofuleux**, avec le **bubonesque**. Dans une société où les maladies de peau sont à la fois les plus graves, les plus fréquentes et les plus redoutées – pensons ici au sort réservé

[171] « [...] qui est de diverses couleurs par des taches blanches et noires, et vertes, et indigo, et jaunes, tout comme si elle avait été peinte. » Traduction personnelle.
[172] Pastoureau, M. (2014) : *L'étoffe du diable : une histoire des rayures et des tissus rayés*, Points H386, Paris, 23-26.

> aux « lépreux » –, le tacheté représente la déchéance, la mise au ban de l'ordre social, l'antichambre de la mort et de l'enfer. De fait, dans les images, les démons et les créatures sataniques sont souvent tachetés. »
> « Cela est également vrai des animaux. **Ceux dont le pelage est soit rayé *(tigridus)*, soit tacheté *(maculosus)* sont des créatures qu'il faut redouter.** Ils peuvent être cruels et sanguinaires comme le tigre, la hyène et le léopard – le léopard médiéval, qui n'a que peu de rapport avec le félin véritable du même nom, représente toujours symboliquement un mauvais lion –, voleurs comme la truite ou la pie, rusés comme le serpent ou la guêpe, diaboliques comme le chat ou le dragon. Même le zèbre, sur lequel aiment à disserter les zoologues de la Renaissance, passe à la fin du Moyen Age pour un animal dangereux. Certes, les auteurs ne l'ont jamais vu et le connaissent fort mal (ils le prennent pour une sorte d'âne ou d'onagre) ; mais, parce qu'ils le savent rayé, ils en font une créature cruelle et diabolique et l'incluent dans le bestiaire de Satan. Nous verrons plus loin comment cet animal méconnu sera revalorisé à l'époque des Lumières. »

Dans cet ouvrage, comme son titre l'indique, Michel Pastoureau étudie l'histoire des tissus, mais aussi la symbolique qui les entoure. Un constat paraît transversal : le « tacheté » possède une symbolique très négative. Il représente les maladies, le Mal ou encore la pilosité. Pourtant, il semble difficile de croire que les théologiens et les *scriptoria* médiévaux auraient attaché un élément chargé d'une symbolique aussi péjorative à l'allégorie de Jésus-Christ. Dans *Bestiaires du Moyen Âge*[173], Michel Pastoureau consacre un paragraphe au pelage de la panthère :

[173] Pastoureau, M. (2020) : *Bestiaires du Moyen âge*, Points 569, Paris, 89-90.

> « Tout d'abord son pelage : il n'est pas uniforme mais fait de différentes couleurs, le plus souvent sept, nombre qui au Moyen Âge constitue une totalité, voire une perfection. Quelles sont ces **sept couleurs** ? La **plupart des auteurs ne le disent pas** ; d'autres sont en désaccord, notamment quant à la présence de blanc et de noir sur la robe. Du **rouge**, du **bleu**, du **vert**, du **jaune** : oui. Du **brun** : probablement. Mais pour les deux couleurs restantes, il faut choisir entre le **violet**, l'**orangé** (*luteus*), le **gris**, le **noir** ou le **blanc**. De même, comment sont disposées ces sept couleurs ? Ici encore, il y a désaccord. La panthère peut être **rayée, tachetée, parsemée d'étoiles ou de petits cercles** sur l'ensemble de son corps. »

La synthèse de Pastoureau concernant le pelage de la panthère concorde avec nos observations. La mention de ces sept couleurs est plutôt rare. Toutefois, lorsque celles-ci sont citées, comme dans l'extrait du *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc, on retrouve bien ce chiffre de sept. Néanmoins, et c'est le cas pour l'extrait de l'*Image du monde* de Gossuin de Metz, ce chiffre n'est pas systématique : on ne trouve que cinq couleurs seulement dans cette œuvre. L'analyse de notre corpus iconographique, si l'on compte la peau et les taches, révèle que les représentations de la panthère arborent en moyenne trois ou quatre couleurs : le vert prédomine (89 %), suivi par le blanc (56 %), puis à parts égales le bleu, le rouge et le brun (44 %), devançant le noir (22 %) et le gris (11 %)[174]. Quant à la présence des couleurs, notre corpus est proche des observations de Michel Pastoureau. Un paradoxe persiste néanmoins : toute la symbolique gravitant autour du pelage de la panthère, au regard des travaux de l'historien, concerne la symbolique du Mal et de la négativité. Cela entre totalement en contradiction avec l'allégorie de ce grand félin.

[174] Sur neuf représentations de la panthère, huit contiennent du vert, cinq du blanc, quatre du bleu, du rouge ou du marron, deux du noir et une du gris.

Laissons de côté l'historiographie pour retourner aux sources. Outre sa description, les bestiaires et encyclopédies demeurent silencieux concernant le pelage de la panthère, à l'exception du *Physiologus* : « *Varium est enim aspectus illius sicut tonica Joseph etiam et totus varius est.*[175] » Cette phrase est très intéressante et permet de nuancer. En se basant uniquement sur les travaux de Pastoureau, on pourrait croire que la symbolique de la panthère est négative, ce qui constitue un paradoxe troublant, car elle est l'allégorie de Jésus-Christ. Il est difficile de penser qu'un clerc ait pu attribuer des aspects négatifs au Seigneur. Cette phrase se réfère au *Livre de la Genèse* (Gn 37, 3.23) : « Israël aimait Joseph plus que tous ses autres enfants, car il était le fils de sa vieillesse, et il lui fit faire une tunique ornée. » ; « Donc, lorsque Joseph arriva près de ses frères, ils le dépouillèrent de sa tunique, la tunique ornée qu'il portait. » (*Bible de Jérusalem*). La réponse à cette question se trouve dans la *Glossa ordinaria*[176], compilation de glose biblique qui fait autorité. Dans la glose interlinéaire on peut lire : « *allegorice: tunicam polimitam id est varietatem populorum ex omnibus gentibus congretam in Christi corpore adherentem sibi Ecclesiam ex omnibus gentibus* »[177]. Il s'agit ici de la glose du verset trois de la Genèse 37. Le commentaire du verset vingt-trois corrobore cette idée en établissant un lien entre Joseph et Jésus-Christ, réaffirmant l'intérêt de mettre en perspective le pelage de la panthère et la tunique de Joseph :

[175] « Car son aspect est varié, tout comme la tunique de Joseph, et il est même tout entier varié. » Traduction personnelle.

[176] Ici, il s'agit de l'édition du CNRS. M. Morard, Glossa ordinaria in : *Sacra Pagina*, IRHT-CNRS [en ligne]. 2026. [consulté le 11/04/2026]. https://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/page.php?id=4

[177] « Allégoriquement : la tunique bariolée, c'est-à-dire la diversité des peuples de toutes les nations rassemblée dans le corps du Christ, l'Église issue de toutes les nations qui s'attache à lui. » Traduction personnelle.

> « *Carne assumpta que omni virtute perfecta* »[178] (glose interlinéaire).
> « *Nudaverunt eum etc. Isidorus. Et Iudei Christum per mortem expoliaverunt tunica corporali et polimita id est decorata omnium virtutum diversitate. Resperserunt autem tunicam sanguine hedi quia falsis testimoniis eum accusantes in invidiam peccati deduxerunt. Ioseph mittitur in cisternam id est in lacum et Christus expoliatus carne humana descendit ad infernum.* »[179]

Joseph constituant une préfiguration du Christ, il paraît pertinent de prendre l'exemple de sa tenue pour traiter du pelage de la panthère.

Après cette parenthèse exégétique, revenons à nos sources. Un ultime parallèle peut être tissé entre le pelage de la panthère et Jésus-Christ. La polychromie de l'animal, que ce soit dans les textes ou dans l'iconographie, trouve sa justification dans un passage spécifique de plusieurs bestiaires et de la Bible : les multiples vertus du Christ. À titre d'exemple, voici ce qu'on peut lire dans le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais :

[178] « la chair assumée, qui est parachevée de toute vertue ». Traduction personnelle.
[179] « Ils le dépouillèrent etc. Isidore [de Séville]. Et les Juifs dépouillèrent le Christ, par la mort, de sa tunique corporelle bariolée [*polimita*], c'est-à-dire ornée par la diversité de toutes les vertus. Or, ils aspergèrent la tunique du sang d'un chevreau, car, l'accusant par de faux témoignages, ils firent peser sur lui l'odieux du péché. Joseph est jeté dans la citerne, c'est-à-dire dans la fosse, et le Christ, dépouillé de sa chair humaine, descendit aux Enfers ». Traduction personnelle.

> « *La panterre est de diverses colors coloree, si comme Salemons dist de Nostre Segnor Jhesu Crist : "Il est sapience de Deu, esperis veritables, sains hom seus, monteploians soutis, movables, certains, purs, verrais, soés, amans bien, covenables, que nul cose de bien ne devee a faire, pitieus, fers, estables, seurs, tos poissans, esgardans totes coses faisans tot, plus movables de sapience* ».[180]

Cet extrait se rencontre aussi dans des bestiaires latins. Cependant, il puise sa source dans la Bible. Il s'agit du *Livre de la Sagesse* (Sg 7, 22-23) :

> « [...] En elle est, en effet, un esprit intelligent, saint, unique, multiple, subtil, mobile, pénétrant, sans souillure, clair, impassible, ami du bien, prompt, irrésistible, bienfaisant, ami des hommes, ferme, sûr, sans souci, qui peut tout, surveille tout, pénètre à travers tous les esprits, les intelligents, les purs, les plus subtils ». (*Bible de Jérusalem*)

Pierre de Beauvais commence en évoquant les couleurs de la panthère, établissant le lien entre ces multiples couleurs et les multiples vertus du Christ.

Face à ces contradictions, quelle posture adopter vis-à-vis des travaux de Michel Pastoureau, et plus globalement, de l'historiographie ? Il apparaît que le pelage de la panthère est une exception. La symbolique habituelle concernant les couleurs et les formes ne s'applique tout simplement pas au pelage de la panthère. Pour justifier, décoder et comprendre la vérité derrière le corps animal

[180] « La panthère est colorée de diverses couleurs, ainsi que Salomon le dit de Notre Seigneur Jésus-Christ : "Il est la sagesse de Dieu, un esprit véritable, saint, homme unique, multiple, subtil, mobile, infaillible, pur, vrai, doux, aimant le bien, bienveillant, qui ne refuse de faire aucune bonne chose, compatissant, ferme, stable, sûr, tout-puissant, veillant sur toutes choses, faisant tout, et [il est] plus mobile que la Sagesse." » Traduction personnelle.

et allégorique du Christ, il faut appliquer la grille de lecture des érudits médiévaux. Cette démarche nous permet de consolider notre réflexion initiale : la panthère est l'allégorie du Christ.

LES GRANDS FELINS ET LA SYMBOLIQUE DU MAL

LES ELEMENTS SYMBOLIQUES DU MAL

Si les sources se révèlent peu prolixes sur la symbolique du Bien, à l'exception évidente de la panthère, elles s'avèrent en revanche beaucoup plus loquaces concernant la symbolique du Mal. Comme mentionné plus haut, notre typologie fonctionne en miroir. Nous retrouvons donc les mêmes critères d'analyse : le comportement, la nature, des références à la Bible ou encore les associations à Dieu, au Christ ou au Diable. Il convient toutefois de noter que les références ou les associations sont moins fréquentes. Lorsqu'elles sont présentes, elles s'inscrivent davantage dans la catégorie de « l'exégèse allégorique ».

Concernant le tigre, nous mettions en avant son aspect maternel ainsi que sa force et sa vitesse. Cette fois, de nombreuses critiques sont émises. Le comportement du tigre lui est reproché dans le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais : « *Lors le gaitent tant qi le voient aler deduire et que il nes pas sor sa fosse a ses faons, et dont li emblent hors de sa fosse.*[181] » On constate une grande différence avec notre analyse précédente. Si la tigresse incarnait la maternité féroce, attachée à sa progéniture, son comportement en tant qu'individu, qui se laisse aller aux plaisirs, offre un signal pour les ravisseurs des petits. Si l'on opère

[181] « Alors, ils le guettent jusqu'à ce qu'ils le voient aller prendre du bon temps (*aller deduire*) et qu'il ne soit plus sur sa fosse avec ses petits, et c'est alors qu'il les lui volent hors de sa fosse. » Traduction personnelle.

une légère digression courtoise, le comportement du tigre est critiqué, dans un style différent, dans le *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival :

> « *M'aida dont la veue a perdre ? Oill : miex fui ge pris par mon veoir que tygres n'est au miroir, qui ja ne sera tant courouchié de ses faons, a son li a embles, ke s'ele encontre un miroir, k'il ne li coviegne a ses ex aerdre et se delite tant au mirer la grant biauté de sa bone taille que ele oublyue a cacier chiaus ki li emportent ses faons et s'areste illuec come prise*.[182] »

Un extrait de Pierre de Beauvais, très similaire à celui-ci, sera étudié dans le développement consacré à la critique de la nature du tigre. Toutefois, il s'applique davantage à l'amour courtois, relevant dès lors plus du comportement que de la nature. Nous sortons de notre grille de lecture strictement chrétienne de la symbolique du Bien et du Mal, mais il était intéressant de noter une analyse singulière d'un élément central du tigre : l'utilisation du miroir lors de la capture de ses petits.

La nature du tigre est elle aussi critiquée. Le *Liber floridus* indique par exemple : « [...] *crudelis est, nemini parcens*[183] ». Cette cruauté est également soulignée dans le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais : « *Cele beste est de tel nature qu'ele est si fiere et si cruels que nus hom vivans ne l'ose abiter*.[184] » Le tigre est décrit comme un animal mauvais,

[182] « La vue a-t-elle donc contribué à ma capture ? Sans aucun doute : je fus plus sûrement pris par ma vue que ne l'est le tigre devant le miroir ; car si grande que soit sa colère si on lui enlève ses petits, s'il rencontre un miroir sur sa route, il se délecte tant à regarder la grande beauté de sa bonne allure, qu'elle oublie de pourchasser ceux qui lui emportent ses enfants, et s'arrête là comme capturée. » Traduction Bianciotto, G. (2009) : *Le bestiaire d'amour et la Response du bestiaire*, Champion Classique 27, Paris.

[183] « Il est cruel, n'épargnant personne ». Traduction personnelle.

[184] « Cette bête est de telle nature qu'elle est si féroce et si cruelle que nul homme vivant n'ose l'approcher. » Traduction personnelle.

dangereux, que l'homme cherche à fuir. Un portrait résolument sombre s'esquisse par ces descriptions. Ce n'est pas le seul élément que reproche Pierre de Beauvais au tigre. Dans un long développement, il écrit :

> « *Et li veneor prenent lor mireors et les metent en la voie si comme il s'en vont ; et la tigre si est de tel nature que ne sera ja tant corecie se ele voit I mireor que il ne l'i covient ses ex aerdre. Lors quide que ce soient si faon qu'ele ivoit ens et conjoït s'ymage par grant deduit. Et quide chertainement avoir son faon trové. Et se delite tant a regarder la beaute de sa bone taille que ele en oblit a cahier cels qui ses faons li ont emblé et s'areste iluec tote coie alsi comme s'ele fust prise. Et en itel maniere en portent li veneor les faons*.[185] »

On y apprend le fait suivant : la seule chose qui puisse rendre amorphe la tigresse est l'image de sa progéniture.

Les sources recèlent quelques références bibliques. Raban Maur, dans son *De universo* cite le *Livre de Job* : « [...] *unde in Job scriptum est : "Tigris periit eo quod non haberet predam et catuli leonum dissipati sunt"*.[186] » Si cette citation provient directement de la *Vulgate* (Jb 4, 11), il convient néanmoins de signaler une particularité de traduction : l'utilisation de *tigris* est tournure stylistique de la traduction latine. On trouve le terme de « fourmi-lion » (*myrmicoleon*) dans les traductions grecques et *layish* (un des cinq

[185] « Et les chasseurs prennent leurs miroirs et les placent sur le chemin à mesure qu'ils s'enfuient ; et la tigresse est de telle nature qu'elle ne sera jamais si courroucée que, si elle voit un miroir, il ne lui faille y attacher son regard. Alors, elle croit que ce sont ses petits qu'elle voit dedans, et elle se réjouit de son image avec un grand plaisir. Et elle croit certainement avoir trouvé son petit. Et elle se délecte tant à regarder la beauté de sa propre forme qu'elle en oublie de poursuivre ceux qui lui ont volé ses petits, et s'arrête là toute immobile, comme si elle était capturée. Et de cette manière, les chasseurs emportent les petits. » Traduction personnelle.

[186] « C'est pourquoi il est écrit dans le *Livre de Job* : "Le *tigre* a péri parce qu'il n'avait pas de proie, et les petits des lions ont été dispersés". » Traduction personnelle.

termes désignant le lion dans la Bible) en hébreu[187]. On retrouve chez Thomas de Cantimpré une référence à l'*épître de Jacques* (Jc 2, 10) : « *qui offenderit in uno, factus est omnius reus*.[188] »

Toujours chez Raban Maur, on retrouve une association au Diable tout à fait explicite : « *Tigris autem mistice significat astutiam diaboli*[189] ».

La symbolique du Bien était assez pauvre concernant le lynx parce que c'est un animal appartenant principalement à la symbolique du Mal.

Dans les bestiaires, un élément du comportement du lynx est particulièrement mis en avant : « *Nam egestum liquorem arenis in quantum potuerint contegunt, invidia quadam nature, ne talis egestio transeat in usum humanum*.[190] » (*Bestiaire de type transitionnel*). Le lynx, dont l'urine se transforme en pierre précieuse (*ligurius*), décide de dissimuler cette pierre pour que les hommes ne s'en emparent pas.

Si l'on étend la définition de la nature de l'animal (ce qu'il est en tant qu'animal), on peut lire une chose étonnante dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais : « [...] *ungues lincum omnes cum corio tradunt in Carpato, efficacissime exuri eoque cinere poto precipue*

[187] Pour en apprendre plus sur cette question, voir Kuhry, E. (2023) : « La fourmi-lion ou myrmicoleon : origine, transmission et avatars d'une chimère », *RursuSpicae*-5.

[188] Forme dans la *Vulgate* : « *Quicumque autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnius reus*. Traduit dans la *Bible de Jérusalem* : « Aurait-on observé la Loi tout entière, si l'on comment un écart sur un seul point, c'est du tout qu'on devient justiciable.

[189] « Le tigre signifie mystiquement la ruse du Diable ». Traduction personnelle.

[190] « Car ils recouvrent l'urine de sable autant qu'ils le peuvent, par une sorte de jalousie naturelle, de peur qu'une telle déjection ne passe à l'usage des humains. » Traduction personnelle.

virorum libidines inhiberi.[191] » La doctrine chrétienne et les plaisirs terrestres sont en effet assez souvent antinomiques.

Aucune référence biblique explicite n'apparaît dans les chapitres consacrés au lynx. Quelques ressemblances peuvent se trouver, notamment au niveau du vocabulaire, mais rien qui ne puisse être relevé de manière sérieuse. Il en va de même pour les associations à Dieu, au Christ ou au Diable, qui sont totalement absentes de ces chapitres. Par conséquent, l'intérêt de cet animal réside essentiellement dans son comportement et sa nature.

Le cas du *pard* s'avère plus simple. C'est un grand félin chargé d'une symbolique exclusivement négative. Il est peut-être le plus mauvais des félins, en compétition avec le *leopardus*.

Son comportement est décrit, entre autres, dans le *De natura animalium* : « [...] *princeps ad sanguinem, saltu enim ad mortem ruit*.[192] » Il est le seul animal – avec le *leopardus* (en raison de sa filiation) – dont la méthode de chasse est dépeinte, et de manière négative, quand bien même les autres grands félins tuent et mangent eux aussi.

L'analyse de la nature du *pard* est fondamentalement liée à sa sexualité, et donc au *leopardus* que nous verrons plus tard, où cet aspect sera plus développé. La description de la nature se fait très succincte, mais très explicite, dans le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais : « *Est autem animal libidinosum* [...][193] ».

[191] « [...] on rapporte qu'à *Carpato*, tous les ongles des lynx avec la peau sont brûlés très efficacement, et qu'une fois cette cendre bue, les désirs, principalement des hommes, sont inhibés. » Traduction personnelle.
[192] « [...] [Il est] prompt au sang, car d'un bond il s'élance pour donner la mort. » Traduction personnelle.
[193] « Or, c'est un animal libidineux ». Traduction personnelle.

On peut trouver quelques références bibliques concernant le *pard*. Vincent de Beauvais, reprenant saint Ambroise, écrit : « *Ambrosius. Pardus coloris varietate, prodit motus varios anime sue. Unde propheta Jeremias : "Si mutare potest inquit pardus varietates suas"*.[194] » On trouve l'origine de la citation dans le *Livre de Jérémie* (Jr 13, 23) : « *Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas, et vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum*.[195] » On retrouve plusieurs références bibliques dans le *De universo* de Raban Maur : « Apocalipsi *: "Et bestia quae ascendebat de mare similis pardo"*.[196] » Il s'agit d'une référence au *Livre de l'Apocalypse* (Ap 13, 2) : « La Bête que je vis *ressemblait à une panthère* [...] ». Le *pard* est la Bête de l'Apocalypse : il est difficile de faire une comparaison plus mauvaise que celle-ci dans un contexte chrétien comme le nôtre. Toujours dans la même œuvre, on trouve une autre référence : « *Alibi tamen scriptum est : "Habitabit lupus cum agno et pardus cum hedo cubabit"* [...][197] » (Is 11, 6). Dans le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais on peut trouver une référence au Livre d'Osée : « *Pardus raptis catulis est nimis sevus, ut dicit Glosa super Osee XII*.[198] » Il s'agit en réalité du *Livre d'Osée* (Os 13, 7-8) : « J'ai donc été pour eux comme un lion, comme un léopard[199], près du chemin, je me tenais aux aguets ; j'ai fondu sur eux comme une ourse privée de ses petits, j'ai

[194] « D'après [saint] Ambroise : Le *pard*, par la variété de sa couleur, révèle les divers mouvements de son âme. D'où le prophète Jérémie : "Si le *pard* peut changer, dit-il, ses taches". » Traduction personnelle.

[195] « Un Éthiopien peut-il changer de peau ? une panthère de taches ? Et vous, pouvez-vous bien agir, vous les habitués du mal ? ». Traduction *Bible de Jérusalem*.

[196] « Dans l'*Apocalypse* : "Et la bête qui montait de la mer était semblable à un *pard*." » Traduction personnelle.

[197] « Cependant, il est écrit ailleurs : "Le loup habitera avec l'agneau et le *pard* se couchera avec le chevreau ». Traduction personnelle.

[198] « Le *pard*, lorsque ses petits lui sont ravis, est excessivement féroce, comme le dit la Glose sur Osée 12. » Traduction personnelle.

[199] Choix de traduction du terme *pardus* par l'École biblique de Jérusalem.

déchiré l'enveloppe de leur cœur ; là, je les ai dévorés comme une lionne, la bête sauvage les a déchirés. » (*Bible de Jérusalem*). Ici Barthélémy l'Anglais s'est réapproprié ces deux versets pour les appliquer au *pard*.

C'est une nouvelle fois chez Raban Maur qu'on peut trouver une association au Diable de manière explicite : « *Pardus autem mistice significat diabolum* [...][200] ». Après avoir été associé à la Bête de l'Apocalypse, le *pard* est désormais associé au Diable.

Le *leopardus* s'inscrit dans la lignée du *pard* : un animal mauvais. Si l'on ne trouve que peu d'informations sur lui dans les bestiaires, les encyclopédistes sont beaucoup plus loquaces. Le comportement du *leopardus* fait l'objet de longs développements. Examinons en premier lieu Barthélemy l'Anglais et son *De proprietatibus rerum* :

[200] « Or, le *pard* signifie mystiquement le Diable [...] ». Traduction personnelle.

> « *Corpus cum cauda et pedibus leoni assimilatur, sed in capite forma pardi imitatur. Leone autem corpore est minor et leoni masculo mirabiliter est exosus. Unde timens leonem facit foveam subterraneam duplex orificium habentem, unum per quod intrat, aliud per quod exit. Est autem fovea illa in utroque orificia valde ampla, et in medio magis stricta. Veniente itaque leone subito in foveam se mergit, quem persequens leo foveam cum impetu subintrat, ubi triumphare putat de leopardo. Sed propter magnitudinem corporis per in medium fovee ubi strictior est, libere transire nequit, quem sciens leopardus ibi in strictura impeditum, illico foveam egreditur, et iterum in parte opposita foveam intrans, leonem a tergo morsibus et unguibus agreditur, et sic sepe arte non viribus de leone victoriam obtinet leopardus.* ***Et sic bestia de forciori si per astuciam in antro victoriam obtinet, quem per potentiam in publico invadere non audet****, sicut narrat Homerus* Liber de pugnis et astuciis bestiarum[201] »

De ce long développement, il faut retenir une donnée essentielle : le *leopardus* use de ruse et non de courage ou de force. On retrouve dans d'autres œuvres des éléments différents concernant son comportement. Albert le Grand dans son *De animalibus* nous offre

[201] « Le corps, avec la queue et les pattes, est assimilé à celui du lion, mais par la tête, il imite la forme du *pard*. Or, il est plus petit que le lion par le corps, et il est merveilleusement haï par le lion mâle. C'est pourquoi, craignant le lion, il creuse une fosse souterraine ayant une double origine : l'un par lequel il entre, l'autre par lequel il sort. Or, cette fosse est très large à chacun de ses orifices, et plus étroite en son milieu. Ainsi, le lion venant, il plonge subitement dans la fosse ; le lion, le poursuivant, s'engouffre avec impétuosité dans la fosse où il pense triompher du *leopardus*. Mais à cause de la taille de son corps, il ne peut passer librement par le milieu de la fosse où elle est plus étroite. Le *leopardus*, sachant qu'il est entravé, là dans ce rétrécissement, sort aussitôt de la fosse, et rentrant à nouveau dans la fosse par le côté opposé, attaque le lion par derrière à coups de morsures et de griffes. Et c'est ainsi que souvent, par la ruse et non par la force, le *leopardus* obtient la victoire sur le lion. **Et ainsi, la bête obtient la victoire par astuce dans son antre sur le plus fort** [le lion]**, lui qu'elle n'oserait attaquer publiquement par la force**, comme le raconte Homère dans son *Liber de pugnis et astuciis bestiarum*. » Traduction personnelle.

une information singulière : « *Leopardus diligit vinum, ita quod inebriatus capitur*.[202] » Le *leopardus* présente une faille comportementale, ce qui amène à sa détention et utilisation par les hommes.

La nature du *leopardus* constitue l'élément le plus central de ce grand félin. La principale critique qu'on lui adresse réside dans sa conception, que l'on retrouve dans l'entièreté de la tradition textuelle : « *Sicut et Plinius in* Naturali hystoria *dicit : leonem cum parda aut pardum cum leaena concumbere, et ex utroque degeneres partus creari ut mulus et burdo*.[203] » (*Bestiaire de la deuxième famille*). L'existence même du *leopardus* est perçue comme quelque chose de mauvais. Il est important de noter la filiation du *pard* et du *leopardus*. Cette filiation, selon les sources, se retrouve dans le paragraphe du *pard* ou du *leopardus*, parfois les deux paragraphes n'en forment plus qu'un seul, soulignant la porosité symbolique de ces félins. Après la ruse, son goût pour le vin et sa venue au monde, Thomas de Cantimpré critique sa nature de chasseur :

> « *Quam si quarto aut quinto salcu capere non potest, subsistit iratus ferociter et nisi statim venator bestiam furenti offerat, cujus sanguine placetur, irruit in venatorem vel quoscumque obvios, quia impossibile est placari eum nisi in sanguine*.[204] »

[202] « Le *leopardus* aime le vin, de telle sorte qu'une fois ivre, il est capturé ». Traduction personnelle.

[203] « Comme le dit aussi Pline dans l'*Histoire naturelle* : le lion s'accouple avec la *parde*, ou le *pard* avec la lionne, et des deux sont engendrés des rejetons dégénérés [bâtards], comme le mulet et le bardot. » Traduction personnelle.

[204] « Si elle ne peut l'attraper [sa proie] au quatrième ou cinquième bond, elle s'arrête avec une féroce colère, et à moins que le chasseur n'offre immédiatement à la bête furieuse un animal par le sang duquel elle puisse être apaisée, elle se rue sur le chasseur ou sur quiconque se trouve sur son chemin, car il est impossible de l'apaiser autrement que dans le sang. » Traduction personnelle.

Le *leopardus* a été domestiqué dans certaines régions (monde islamique, byzantin, germanique sous certains empereurs) pour la chasse, mais même domestiqué, il est impossible d'effacer sa mauvaise nature. C'est d'ailleurs ce que nous dit Thomas de Cantimpré lui-même : « *Domesticantur aliquando, sed nunquam sic, ut sue crudelitatis obliviscantur ; domesticantur tamen ad venandum. Igitur cum in venacione ducuntur, relaxantur ad predam*.[205] ». Cette observation est corroborée par le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais : « *Cum pardus bestia crudelissima sit, aliquando quidem domesticatur, sed nunquam sic, ut crudelitatis sue obliviscatur*.[206] » On notera qu'ici, alors que nous sommes dans le chapitre *De leopardo*, Vincent de Beauvais emploie le terme de *pardus*.

Les chapitres consacrés au *leopardus* sont assez pauvres en références bibliques. La seule que l'on peut trouver dans nos sources se retrouve aussi chez le *pard* : Jérémie 13, 23, que nous avons déjà traitée. Concernant les associations au Diable, nous n'en retrouvons pas. Le *leopardus* étant surtout un animal des encyclopédies, nous ne trouvons que peu d'éléments relevant de la symbolique chrétienne.

Cette fois-ci aussi, nous allons regrouper les grands félins « secondaires », dont les textes ne disent que peu de choses : l'*once*, l'*alphec* et le *chama*. Comme pour la symbolique du Bien, rien d'explicite n'est dit concernant le *chama* dans les sources, hormis son apparence et son introduction dans les jeux romains par Pompée. Il s'agit davantage d'un héritage antique assez secondaire et qui n'est guère développé dans les encyclopédies et bestiaires.

---

[205] « Ils sont parfois domestiqués, mais jamais au point d'oublier leur cruauté ; ils sont cependant domestiqués pour chasser. C'est pourquoi, lorsqu'ils sont menés à la chasse, ils sont relâchés vers la proie. » Traduction personnelle.

[206] « Bien que le *pard* soit une bête extrêmement cruelle, il est certes parfois domestiqué, mais jamais au point d'oublier sa cruauté. » Traduction personnelle.

La nature de l'*once* et de l'*alphec* est bien mieux documentée. Vincent de Beauvais nous dit une chose simple : « *Uncia est animal sevissimum* [...][207] ». Albert le Grand nous donne plus de précisions sur la nature de son *alphec*, qu'il a introduit dans les encyclopédies en reprenant des savoirs arabes : « [...] *natum autem ex leone et leopardo, et est ferox nimis et nocivum*.[208] » Deux éléments sont évoqués dans cette phrase. Il faut d'abord noter que, comme le *pard* et le *leopardus*, l'*alphec* est un bâtard, issu du lion et d'un animal lui aussi bâtard, le *leopardus*. Comme nous le verrons dans la partie suivante, cette filiation bâtarde est une chose essentielle pour notre analyse. Le deuxième point est le caractère de l'animal, qui est décrit comme mauvais et méchant.

Seul Albert le Grand, dans son *De animalibus*, traite du comportement de son grand félin. L'*alphec* est à l'image du *leopardus* : « *Aliquando autem domesticatum cum ducitur ad venandum, nisi multum blandiatur ei venator, retrocedit et occidit homines et canes* [...][209] ». L'*alphec*, lui aussi, est un animal dangereux à utiliser dans un cadre cynégétique.

On ne trouve pas de références bibliques ou d'association au Diable pour ces grands félins.

Pour achever ce panorama de la symbolique du Mal, il faut noter quelques originalités qui concernent la panthère. On peut trouver ces éléments dans deux sources : le *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival – qui, *de facto*, n'appartient pas à notre contexte

[207] « L'once est un animal extrêmement féroce [...] ». Traduction personnelle.
[208] « [...] or il est né d'un lion et d'un *leopardo*, et il est excessivement féroce et nuisible. » Traduction personnelle.
[209] « Or, parfois, une fois domestiqué, lorsqu'il est mené à la chasse, à moins que le chasseur ne l'amadoue beaucoup, il se retourne et tue les hommes et les chiens [...] ». Traduction personnelle.

de théologie chrétienne puisqu'il traite d'amour, et chez deux encyclopédistes, Barthélemy l'Anglais et Thomas de Cantimpré. Il faut aussi noter une chose importante : les deux encyclopédistes traitent plus de « l'animal réel » qu'ils appellent panthère (bien que la notion d'animal réel et imaginaire soit à manipuler une très grande précaution), et non de l'objet allégorique des bestiaires.

> « *Pour cou di jou que jou fui pris au flairier ; et ai me volenté laissie pour le sieue sievir, ausi come les bestes, ke puis qu'eles ont une fois senti au flairier le pantere ja puis ne le lairont ains le sieurront dusques a la mort. Pour chou di jou que ge sui pris a ces III sens, a oir et a veoir, et au flairier. Et se ge suisse pris en autre II sens, au goster en baisant, et au touchier en acolant, dont parfuisse jou a droit en dormis : quar adont dort le hom quant il ne sent nul de ses V sens. De l'endormir d'amours vienent tout li perill, quar a tous les endormis sieut amours*.[210] »

Sans analyser immédiatement cette citation, on comprend assez facilement la sécularisation allégorique de la panthère de la part de Richard de Fournival. On retrouve les caractéristiques que nous avions mentionnées : l'haleine suave et la beauté, métamorphosées ici en « cinq sens ».

Le commentaire de Thomas de Cantimpré sur la panthère est assez original : « *Panthera pernicitate nimia ferox occidit zubronem*[211] *qui est maximus ac fortissimus. Insiliens enim dorso ejus*

[210] « C'est pourquoi je dis que je fus pris par l'odorat ; et j'ai abandonné ma volonté pour suivre la sienne, tout comme les bêtes qui, dès qu'elles ont senti une seule fois le parfum de la panthère, ne la quitteront jamais plus, mais la suivront jusqu'à la mort. C'est pour cela que je dis que je suis pris par ces trois sens : par l'ouïe, par la vue, et par l'odorat. Et si j'étais pris par les deux autres sens, au goût en embrassant, et au toucher en enlaçant, alors je serais tout à fait endormi : car l'homme dort alors, quand il ne ressent plus aucun des cinq sens. De cet endormissement d'amour viennent tous les périls, car l'Amour s'attaque à tous ceux qui sont endormis. » Traduction personnelle.
[211] Le zubron est une sorte de bison européen d'Europe de l'Est.

discerpit eum unguibus, et ejus carnibus saciatur.[212] » Il est difficile de reconnaître ici le Sauveur du monde.

De son côté, Barthélemy l'Anglais recopie l'*Histoire naturelle* de Pline, qui traite de la tête féroce de la panthère :

> « *In colore autem vario pantere et tigris omnia animalia quadrupedia sollicitantur videre eos, sed cornicate capitis terrentur. Quam ob rem caput occultant et pulchritudine relique partis corporis bestias invitant ad se, et sic invitatas ad se accipiunt et manducant*.[213] »

Une fois de plus, il est difficile de reconnaître Jésus-Christ dans cette description. C'est pour cela qu'a été mentionnée la notion « d'animal réel ». Il est difficile ici de parler de symbolique du mal quand la source originelle est « antérieure » à l'ère chrétienne.

PECHES ET DIABLERIES

Comme nous venons de le voir, les sources sont beaucoup plus prolixes concernant l'utilisation de la symbolique du Mal à l'égard des grands félins. Si la panthère était l'exception, les autres animaux de notre étude constituent la norme. Ce n'est pas un hasard. La panthère était l'allégorie du Christ, l'exception. Le tigre, le *pard*, le lynx, le *leopardus*, ce sont les autres, les pécheurs. Un bestiaire est un livre de

[212] « La panthère, féroce par son excessive agilité, tue le zubron, qui est le plus grand et le plus fort. En effet, bondissant sur son dos, elle le met en pièces avec ses griffes et se rassasie de ses chairs. » Richard de Fournival, *Bestiaire d'Amour*. Traduction personnelle.

[213] « Or, par la couleur variée de la panthère et du tigre, tous les animaux quadrupèdes sont attirés pour les voir, mais ils sont terrifiés par la difformité de leur tête. C'est pourquoi ils cachent leur tête et, par la beauté du reste de leur corps, ils invitent les bêtes à eux ; et une fois qu'elles sont ainsi attirées, ils s'emparent et les dévorent. » Traduction personnelle.

morale. C'est moins vrai pour les encyclopédies. Si les textes peuvent se confondre ou s'interpoler, leur but principal diffère. L'encyclopédie est avant tout une somme de connaissances. Nous avons désormais de nombreux éléments à notre disposition pour analyser ces grands félins.

EXEGESE ALLEGORIQUE

Il est enfin temps de traiter la notion d'« exégèse allégorique ». Au sein des bestiaires et des encyclopédies, il existe comme des normes textuelles ou iconographiques, des attentes logiques. Cette notion d'exégèse allégorique fait figure d'anomalie dans nos sources. Il s'agit très souvent d'une originalité propre à un auteur que l'on ne retrouvera pas ailleurs.

Comment cette notion se manifeste-t-elle ? Dans son chapitre consacré à un animal, l'auteur va se focaliser sur un élément de notre typologie, voire sur l'animal dans son ensemble. Il entame alors une digression dans laquelle il mène une exégèse. Parfois, des références bibliques sont mobilisées, comme nous allons le voir. Ces exégèses allégoriques ne se trouvent ni dans toutes les sources, ni dans toutes les œuvres.

Commençons par le tigre. Le premier exemple que nous pouvons traiter est issu du *De universo* de Raban Maur :

> « *Tigris autem mistice significat astutiam diaboli, unde in Job scriptum est : "Tigris periit eo quod non haberet predam et catuli leonum dissipati sunt". Hunc vocabulo tigridis repetit, quem leonis appellatione signavit. Satan quippe et propter crudelitatem leo dicit : Et propter multiformis astutiae varietatem, non incongrue tigris vocatur. Modo enim se sicut perditus humanis sensibus objecit. Modo quasi angelum lucis ostendit. Modo stultorum mentes blandiendo persuadet modo ad culpam terrendo pertrahit. Modo suadere vitia aperte nititur. Modo in suis suggestionibus, sub virtutis spetiae palliatur, hec itaque belua que tanta varietate respergitur, vire tigris vocatur quae apud LXX (70) interpretes mirmicaleon dicit. Quod videlicet absconsum animal puluere formicas ut diximus frumenta gestantes interficit. Quia nimirum apostata angelus in terram de celis projectus est justorum mentes, quae bonorum sibi operum perfectione preparant in ipso actionis itinere obsident. Cumque has per insidias superat, quasi formicas frumenta gestantes inprovisus necat.*[214] »

Dans cet extrait, Raban Maur se focalise sur le nom de « tigre » dont il mène l'exégèse allégorique. C'est en partie grâce à ce procédé que

[214] « Or, le tigre signifie mystiquement l'astuce du diable, d'où il est écrit dans Job : "Le tigre a péri parce qu'il n'avait pas de proie, et les petits des lions ont été dispersés". Il désigne par ce mot de tigre celui qu'il a appelé du nom de lion. Satan, en effet, est appelé lion en raison de sa cruauté ; et en raison de la variété de son astuce multiforme, il n'est pas incongru de l'appeler tigre. Tantôt, en effet, il se présente aux sens humains comme un être perdu ; tantôt il se montre comme un ange de lumière. Tantôt il persuade l'esprit des insensés par la flatterie, tantôt il les entraîne à la faute par la terreur. Tantôt il s'efforce de persuader ouvertement aux vices ; tantôt, dans ses suggestions, il se couvre de l'apparence de la vertu. Ainsi donc, cette bête, qui est parsemée d'une telle variété, est appelée véritablement tigre, ce qui, chez les 70 interprètes, est appelé le *mirmicaleon*. Lequel animal caché dans la poussière, comme nous l'avons dit, tue les fourmis qui portent le grain. Parce que, sans doute, l'ange apostat jeté des cieux sur la terre assiège l'esprit des justes, qui se préparent par l'accomplissement des bonnes œuvres, sur le chemin même de leur action. Et quand il les vainc par ses embûches, il les tue à l'improviste, comme des fourmis portant du grain. » Traduction personnelle.

nous pouvons comprendre que les bestiaires et les encyclopédies (surtout avant le Bas Moyen Âge) sont principalement des outils pédagogiques au service de la morale. Il faut toutefois faire attention avec cet extrait, car le *mirmicaleon* (*myrmicoleon* ou fourmi-lion) est une adaptation d'un terme hébreu pour la Bible grecque ; cet animal ne fait donc pas partie de notre étude. Sa présence découle d'une erreur de traduction. Toutefois, il reste utilisé par Raban Maur comme exemple dans le chapitre consacré au tigre. En restant dans le même champ lexical, ces exégèses allégoriques sont une bénédiction pour notre étude puisqu'elles nous permettent d'accéder directement à l'interprétation des auteurs médiévaux ; ce sont des informations de première main. Si l'on inspecte le texte « en négatif », ce dernier confirme notre développement sur la panthère. Nous ne pouvons infirmer l'interprétation de Raban Maur sur le nom du tigre, nous pouvons par contre remarquer qu'il donne à la variété des couleurs du tigre (et du *mirmicaleon*) une connotation très négative : « Tantôt, en effet, il se présente aux sens humains comme un être perdu ; tantôt il se montre comme un ange de lumière. Tantôt il persuade l'esprit des insensés par la flatterie, tantôt il les entraîne à la faute par la terreur. Tantôt il s'efforce de persuader ouvertement aux vices ; tantôt, dans ses suggestions, il se couvre de l'apparence de la vertu.[215] ». Si pour le tigre, un animal mauvais, un pécheur, la variété des couleurs représente la « variété de son âme », la variété de ses vices, c'est tout l'inverse pour la panthère dont la variété du pelage montre les multiples beautés du Christ.

[215] Voir notre traduction du chapitre du tigre de Raban Maur.

Reprenant le traditionnel épisode de la capture d'un tigreau, nous pouvons lire dans le *Bestiaire de la deuxième famille* :

> « *Ubi se contiguum viderit, speram de vitro proicit. At illa ymagine sui luditur, et sobolem putat. Revocat impetum, colligere fetum desiderans. Rursus inani specie retenta, totis a se ad comprehendendum equitem viribus fundit, et iracundie stimulo velociter fugienti imminet. Item ille, spere objectu, sequentem retardat, nec tamen sedulitatem matris, memoria fraudis excludit. Cassam versat ymaginem, et quasi lactatura fetum residet. Sicque pietatis sue studio decepta, et vindictam amittit et prolem*.[216] »

Dans le cas présent, notre bestiaire provient probablement d'un *scriptorium* d'Angleterre, il n'y a donc pas d'auteur identifié. Il s'agit « simplement » d'un bestiaire, le travail à faire est donc plus délicat. Nous pouvons cependant étudier ce passage de plusieurs manières.

Pour cette analyse, le curseur est déplacé davantage sur la notion allégorique. Cette approche est plus religieuse qu'exégétique. Alors que Raban Maur centrait son analyse sur le nom du tigre, ici nous traiterons plus spécifiquement de son comportement. Que voyons-nous ? Une tigresse se fait voler son petit par un chasseur et celui-ci perd la poursuite. En considérant les capacités de l'être humain à chasser des animaux qui le surpassent physiquement, il serait hautement improbable que cette pratique cynégétique ait existé.

[216] « Lorsqu'il [le chasseur] la voit toute proche [la tigresse], il jette une sphère de verre. Mais elle est trompée par sa propre image et pense que c'est sa progéniture. Elle freine son élan, désirant ramasser son petit. De nouveau retardée par cette vaine apparence, elle s'élance de toutes ses forces pour rattraper le cavalier et, sous l'aiguillon de la colère, talonne celui qui fuit rapidement. De la même manière, par le jet d'une sphère, il retarde celle qui le poursuit ; et pourtant, le souvenir de la tromperie n'étouffe pas le zèle de la mère. Elle tourne et retourne l'image vide, et s'assied comme pour allaiter son petit. Et ainsi, trompée par le zèle de son amour maternel, elle perd à la fois sa vengeance et sa progéniture. » Traduction personnelle.

Rappelons-nous que nous étudions en réalité l'humain, et non les animaux, et ce de manière allégorique et religieuse. Dès lors, si le tigre est un chrétien, le chasseur est le Diable ou toute entité mauvaise, le miroir représente les tentations du monde et l'enlèvement incarne la perte du Salut, le texte révèle son sens caché. Ce paragraphe ne traite pas de l'enlèvement d'un tigreau, mais d'une entité mauvaise qui ravit le Salut d'un chrétien et l'empêche de le récupérer en lui jetant les tentations du monde.

Une autre analyse peut être portée sur ce paragraphe. Elle concerne l'utilisation du terme de *pietas* (*pietatis* dans le texte). Le *Dictionnaire Gaffiot* donne à *pietas* la définition suivante : « sentiment qui fait reconnaître et accomplir tous les devoirs envers les dieux, les parents, la patrie, etc. » La *pietas* désigne ici l'amour maternel. La tigresse confond son reflet avec son petit enlevé. Cet amour maternel aveugle cette dernière. Les conséquences de cet excès d'amour ? La perte de ses petits. L'excès est quelque chose de régulièrement condamné ou dénigré dans la Bible, y compris l'excès de vertu, comme on peut lire dans l'*Ecclésiaste* (Qo 7, 16) : « Ne sois pas juste à l'excès et ne te fais pas trop sage, pourquoi te détruirais-tu ? ». De manière plus illustrative, l'excès est condamné dans un célèbre épisode du *Lévitique* (Lv 10, 1-3) où Dieu brûle les deux fils d'Aaron, frère de Moïse, car ils ont fait preuve d'excès de zèle. Une troisième analyse de ce passage peut être construite autour de la notion d'orgueil et de vanité, mais nous la verrons plus tard.

Passons à un autre animal et retournons dans l'œuvre de Raban Maur. Nous l'avons déjà vu, mais ce dernier n'est guère clément avec le *pard*. Reprenons le chapitre du *pard* dans son intégralité, les passages exégétiques étant intriqués dans d'autres éléments de notre typologie :

« *Pardus secundus post pantere genus est varium ac velocissimum et preceps ad sanguinem saltu enim ad mortem ruit.* ***Pardus autem mistice significat diabolum diversis vitiis plenissimum vel peccatorem quemlibet maculis scelerum et diversorum errorum aspersum.*** *Unde dicit propheta : Ethiops non mutavit pellem et pardus varietatem suam.* ***Item pardus antichristus malicie varietate aspersus , ut in Apocalipsi : Et bestia quae ascendebat de mare similis pardo. De illis dicit qui in nigritudine peccatorum et varietate errorum perseverat.*** *Alibi tamen scriptum est :* ***Habitabit lupus cum agno et pardus cum hedo cubabit, quod in adventu Christi completum est quando illi qui antea feroces fuerunt cum innocentibus vitam ducunt et qui errorum maculis polluti erant penitentiam agentes ad veritatem fidei convertuntur.***[217] »

Nous avons déjà étudié le chapitre consacré au *pard*, et notamment celui tiré du *De universo* qui est riche en références bibliques. Raban Maur nous offre de nombreuses analyses concernant cet animal. Nous assistons à l'éternel retour du sujet du pelage de l'animal. Comme notre auteur le soulignait déjà à propos du tigre, la diversité des couleurs du pelage du *pard* est le symbole « de ses crimes

[217] « Le *pard*, seconde espèce après la panthère, est varié et extrêmement rapide, et prompt au sang, car d'un bond il s'élance pour donner la mort. Or, le *pard* signifie mystiquement le diable rempli de divers vices, ou n'importe quel pécheur parsemé des taches de ses crimes et de diverses erreurs. D'où le prophète dit : "L'Éthiopien n'a pas changé sa peau, ni le *pard* ses taches". De même, le *pard* est l'Antéchrist parsemé par la variété de sa malice, comme dans l'Apocalypse : "Et la bête qui montait de la mer était semblable au *pard*." Il dit cela au sujet de ceux qui persévèrent dans la noirceur des péchés et la variété des erreurs. Cependant, il est écrit ailleurs : "Le loup habitera avec l'agneau et le *pard* se couchera avec le chevreau", ce qui s'est accompli lors de l'avènement du Christ, quand ceux qui auparavant furent féroces mènent leur vie avec les innocents, et que ceux qui étaient souillés par les taches de leurs erreurs, faisant pénitence, se convertissent à la vérité de la foi. » Traduction personnelle.

et de diverses erreurs ». La *variété* de sa malice fait de lui une figure de l'Antéchrist. Il est le symbole des pécheurs qui persistent leurs fautes.

Un autre élément renforce notre idée selon laquelle nos sources ne traitent pas des animaux mais, des humains, des pécheurs. Raban Maur cite le *Livre d'Isaïe* (Is 11, 6) : « *Alibi tamen scriptum est : "Habitabit lupus cum agno et pardus cum hedo cubabit"* [...] ». Si l'on se réfère au commentaire de la *Glossa ordinaria* concernant ce verset, on peut lire : « *Habitabit lupus cum agno. est metaphorica locutio* [...][218] ». *Ite missa est*. Nous savions déjà que nos sources traitaient d'allégories et de métaphores, mais ici, le lien entre la glose et l'écrit de Raban Maur confirme l'idée selon laquelle les grands félins ne sont, finalement, que des outils didactiques au service de la morale chrétienne. C'est cette approche que nous allons décrypter par la suite au moyen de plusieurs exemples.

LES PECHES DES ANIMAUX

« Voilà pourquoi, de même que par un seul homme le péché est *entré dans le monde*, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé en tous les hommes, situation dans laquelle tous ont péché » (Rm 5, 12). Nos animaux sont des pécheurs, comme tous les hommes. Deux péchés nous intéressent particulièrement : l'orgueil et l'avarice. L'étude de ce premier vice, qui concerne particulièrement le tigre, renvoie à la troisième analyse que nous avions évoquée : l'allégorie de l'orgueil et de la vanité, l'un gravitant autour de l'autre.

Les textes des bestiaires et des encyclopédies évoluent peu, mais certains changements peuvent s'observer. Si l'on étudie œuvre comme l'*Image du monde* de Gossuin de Metz, cet exemple apparaît

[218] « Le loup habitera avec l'agneau est une expression métaphorique [...] ». Traduction personnelle.

de manière nette : « *Et aucunes foie est avenu de ces bestes que des pensent tant a leur figures remirer, et en sont aucunes foie si esprises que l'en les porroit bien prendre toutes vives*.[219] » La faiblesse de la tigresse apparaît, en plus de ses petits, dans la contemplation de son apparence dans le miroir. Cette allégorie est ici assez simple et parfois expliquée par les auteurs eux-mêmes, à l'instar de Thomas de Cantimpré. La tigresse se fait enlever ses petits par un chasseur. Ce dernier, conscient qu'il ne pourra pas échapper à la mère, décide de lui jeter une boule de verre ou un miroir à cette dernière. L'animal, voyant son reflet, entre en léthargie tant il s'admire, perdant ainsi ses petits. L'orgueil est un grave péché, voire le plus grave. L'orgueilleux oublie souvent que c'est grâce à Dieu qu'il a obtenu ses possessions ou son pouvoir. La tigresse, dont la force, la rapidité, le courage ou la maternité sont mis en avant, perd tout par orgueil, à l'instar de Nabuchodonosor dans le *Livre de Daniel* (Dn 4)[220]. Le roi de Babylone, après être devenu le plus puissant, oublie le Seigneur qui, dans un songe, lui annonce la perte de tout ce qu'il possède. Par orgueil, celui qui possédait tout finit par tout perdre.

Orgueil et vanité sont souvent intimement liés ; le premier est dirigé vers l'intérieur : « je suis le meilleur » et la seconde vers l'extérieur : « je veux montrer que je suis le meilleur ». Si la notion d'orgueil se devine à la lecture des sources, Thomas de Cantimpré, dans son *De natura rerum*, développe une exégèse allégorique autour de la notion de vanité (*vanitas*) :

[219] « Et il est parfois arrivé à ces bêtes qu'elles songent tant à admirer leur reflet, et elles en sont parfois si éprises que l'on pourrait bien les capturer toutes vives. » Traduction personnelle.
[220] Reproduit en Annexes.

> « *Tigris animam signat secundum quod consuevit, vel ad malum, vel ad bonum velox esse, secundum quod dicitur : In manibus tuis vita et mors : quodcumque vis elige, fetus hujus sunt opera bona. Insidiator dyabolus. Jactus pile representacio vanitatis. Decepcioni intenta anima perdit bona oper. Ac sic astucia dyaboli deridetur. Accidit aliquando, ut insidiator unum matri catulum reddat, ut sic a ceteris desistat. Sed attende simplex anima ; qui offenderit in uno, factus est omnius reus. Sic qui unam virtutem perdit, perdit omnes, quia qui unam habet, habet omnes*.[221] »

Le terme le plus important de ce passage est *vanitatis* : « Le jet de la sphère est la représentation de la vanité ». C'est un cas encore plus concret d'exégèse allégorique. Raban Maur développait ses idées théologiques sur l'animal, Thomas de Cantimpré décortique ici le mécanisme de l'allégorie : « Ses petits sont les bonnes œuvres » ; « Le chasseur, c'est le Diable ». Le procédé est le même que celui que nous avons utilisé précédemment pour traiter du péché d'orgueil et du tigre. Cette vanité excessive nous rappelle un personnage biblique : Absalom. Ce troisième fils et héritier du roi David, mène une guerre contre son père et souverain. Dans la Bible, la beauté exceptionnelle d'Absalom est mise en avant. Celui-ci, par vanité, cultive sa chevelure, signe de sa splendeur. C'est cet excès de vanité qui le conduira à la mort : « Absalom se heurta par hasard à des serviteurs de David. Absalom montait un mulet et le mulet s'engagea sous la ramure d'un grand

[221] Le tigre signifie l'âme selon ce à quoi elle s'est habituée, à être rapide soit vers le mal, soit vers le bien, selon ce qu'il est dit : "La vie et la mort sont entre tes mains : choisis ce que tu veux." Ses petits sont les bonnes œuvres. L'embusqué [le chasseur], c'est le Diable. Le jet de la sphère est la représentation de la vanité. L'âme, absorbée par la tromperie, perd ses bonnes œuvres. Et ainsi, elle est moquée par l'astuce du Diable. Il arrive parfois que le chasseur rende un seul petit à la mère, pour qu'ainsi elle renonce aux autres. Mais prends garde, âme simple : "celui qui a trébuché sur un seul point est devenu coupable de tous". Ainsi, celui qui perd une seule vertu les perd toutes, car celui qui en possède une, les possède toutes. » Traduction personnelle.

chêne. La tête d'Absalom se prit dans le chêne et il resta suspendu entre ciel et terre tandis que continuait le mulet qui était sous lui. » (*Bible de Jérusalem*, 2 S 18, 9). Absalom, héritier du trône de David est pendu par son excès de vanité (sa beauté, sa chevelure), abandonné par son mulet (symbole royal), avant d'être tué par Joab, général de David.

Après l'étude du tigre et intéressons-nous à présent à l'avare lynx. Rappelons-nous comment s'articulent les chapitres sur ce dernier : ce grand félin voit son urine se transformer en une pierre précieuse appelée *ligurius*. Le lynx recouvre cette pierre de terre pour qu'elle ne soit pas prise par les hommes.

Dans le cas du lynx, c'est dans le *De universo* de Raban Maur que nous trouvons la clef de compréhension de cette allégorie :

> « *Similit et ista bestia tipum tenet invidorum huminum atque dolosorum, qui magis cupiunt nocere quam prodesse et terrenis cupiditatibus intenti, ea quae sibi superflua sunt et ceteris prodesse poterant inutiliter seruant*.[222] »

Le lynx est la figure du parfait avare. Ce dernier voit son urine se transformer en une pierre précieuse, qui lui est *de facto* sans aucune utilité. Mais sachant que cette pierre peut intéresser les hommes, il préfère user de ruse et cacher cet objet de convoitise par avarice et par méchanceté, pour que personne ne puisse s'en emparer. La figure de l'avare est fondamentale pour le christianisme : c'est en effet le trésorier des apôtres, Judas, qui vend Jésus-Christ au Temple pour 30 pièces d'argent (Mt 26, 15), soit le prix de la vie d'un esclave. On peut aussi

[222] « Pareillement, cette bête représente la figure des hommes envieux et trompeurs, qui désirent davantage nuire qu'être utiles et qui, tournés vers les convoitises terrestres, conservent inutilement ce qui leur est superflu et qui pourrait être utile aux autres. » Traduction personnelle.

lire dans l'*Évangile de Jean* (Jn 12, 6), qu'il était un voleur et qu'il dérobait la bourse dont il avait la charge. De manière encore plus précise, toute l'articulation du chapitre du lynx trouve un écho particulièrement remarquable dans le *Livre de Josué* (Jos 7). Au chapitre sept[223], Josué (parfois appelé Jésus) mène le peuple israélite dans sa conquête de leur territoire. Cependant, Dieu fait perdre Israël car le peuple a péché : Akân[224], un Israélite, a par avarice contredit les ordres de Dieu, lesquels exigeaient de brûler et d'offrir tout le butin qu'ils récupéreraient. Ce dernier a récupéré une partie de ce butin et l'a enterré dans sa tente. Akân et le lynx utilisent le même procédé : enterrer leurs objets précieux pour les cacher aux yeux des hommes, et de Dieu. Akân et Judas subiront tous les deux un sort funeste, l'un étant lapidé et brûlé (Jos 7, 25), tandis que l'autre se pendra (Mt 27, 3-5) – ou mourra d'une chute qui répandit ses entrailles au sol (Ac 1, 18.19).

De la mauvaise nature des grands felins

Il convient à présent de s'intéresser à un grand félin que nous avons trop longtemps laissé de côté : le *leopardus*. Voici ce que l'on peut lire dans les *Etymologiae* d'Isidore de Séville :

[223] Reproduit en Annexes.
[224] Orthographe privilégiée par la *Bible de Jérusalem*, parfois orthographié « Acan ».

> « *Leopardus ex adulterio leene et pardi nascitur, et terciam originem efficit ; sicut et Plinius in* Naturali hystoria *ait, leonem cum parda, aut parfum cum leena concumbere, et ex utroque coitu degeneres partu creari, ut mulus et asinus*.[225] »

On peut symboliquement ajouter le *pard* à cet extrait, car suivant les bestiaires ou encyclopédies les deux chapitres sont fusionnés. Si la forme diffère suivant les textes, le fond reste le même : on reproche au *leopardus* sa nature même, ce qui le constitue. C'est un « bâtard », un « rejeton dégénéré ». C'est un animal défini par sa nature mauvaise, parce qu'elle défie les lois de Dieu. Le *Lévitique* est, dans l'Ancien Testament, un long livre dans lequel sont transcrites les lois régissant le culte rendu au Dieu d'Israël. Contrevenir à l'une de ces lois est très grave. Or, on peut lire au chapitre dix-neuf verset dix-neuf : « Vous garderez mes lois. Tu n'accoupleras pas dans ton bétail deux bêtes d'espèce différente, tu ne sèmeras pas dans ton champ deux espèces différentes de graine, tu ne porteras pas sur toi un vêtement en deux espèces de tissu. » (*Bible de Jérusalem*, Lv 19, 19). L'École biblique de Jérusalem apporte le commentaire suivant à ce verset : « Cette prohibition est peut-être dirigée contre la magie qui se plaît aux mélanges bizarres. » Par sa nature, le *leopardus* contrevient aux lois de Dieu étant le résultat de l'accouplement de deux espèces différentes. De plus, en naissant de deux espèces différentes et en constituant *de facto* une troisième : cet animal n'est pas une création de Dieu. Si le *Lévitique* s'adresse surtout aux hommes, longtemps les érudits n'ont su que faire des animaux (vont-ils au paradis ? Doivent-ils travailler le

[225] « Le *leopardus* naît du croisement de la lionne et du *pard*, et donne une troisième espèce. Comme le dit Pline dans son *Histoire naturelle*, le lion s'accouple avec la femelle du *pard* ou le *pard* avec la lionne, et les deux accouplements donnent des produits bâtards, du genre du mulet et du bardot.» Traduction André, J. (1986) : *Des animaux, Étymologies 12*, Paris.

dimanche ?)[226] Mais dans le cadre didactique et moral qu'est le nôtre, il ne semble pas incongru d'établir ce parallèle.

LE GRAND FELIN, MIROIR DE LA SOCIETE

Dans cette dernière partie nous allons explorer des perspectives nouvelles et nous écarter quelque peu de la morale strictement chrétienne, tout en restant dans la symbolique du Mal. Si les thèmes abordés divergent (critique des intellectuels, du luxe ou de la courtoisie amoureuse), nous ne dévions pas de notre sujet : l'utilisation des grands félins comme outils didactiques.

Commençons par un retour dans le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais et de son chapitre traitant le tigre :

[226] Voir Pastoureau, M. (2020) : *Bestiaires du Moyen âge*, Points 569, Paris, 20.

> « *Est Amon li prophetes dit que cist siecles est example de la forest ou les tigres conversent, et rueve a cascun de nos que il soit ententieus de garder son faon, c'est s'ame, car li veneor vos gaitent et espient et ont adés lor mireors prest, se il peusent nostre faon embler. Les mireors sont les grans viandes, les grans de deduis del monde que nos desirons : de robes, de cevals, de beles femes de tos altres peciés, si comme li venere a portrait en son mireor que il gete l'ome en devant. Por ce se doit cascun hon tenir el service de son Creator quar dont n'a Anemis pooir sor lame de l'home, c'est li faons qu'il covoite a embler*.[227] »

La critique est ici assez limpide : elle vise la richesse. Cette dénonciation passe par l'énumération de plusieurs éléments, tels que la nourriture riche, les beaux habits ou encore les belles femmes. Toutefois, le passage le plus important ne se trouve pas dans cette liste de plaisirs terrestres, mais dans l'invocation d'*Amon*. Il s'agit du prophète Amos. Nous pouvons analyser ce passage de deux manières.

Tout d'abord, intéressons-nous au *Livre d'Amos*. Pierre de Beauvais invoque le nom d'Amos pour fonder sa critique sur la Bible, qui fait évidemment autorité. Dans le chapitre six du *Livre d'Amos* (Am 6)[228], on peut lire une vive critique de la richesse, notamment le verset six : « ils boivent le vin dans de larges coupes, ils se frottent des meilleures huiles, mais ils ne s'affligent pas de la ruine de Joseph ! » (*Bible de Jérusalem*, Am 6, 6). Que ce soit chez Amos ou chez Pierre de

[227] « Et le prophète Amos dit que ce monde-ci est à l'image de la forêt où vivent les tigres, et il demande à chacun de nous d'être attentif à garder son petit, c'est-à-dire son âme, car les chasseurs vous guettent et vous épient et ont toujours leurs miroirs prêts, pour voir s'ils peuvent voler notre petit. Les miroirs sont les riches nourritures, les grands plaisirs du monde que nous désirons : de beaux habits, de chevaux, de belles femmes et de tous autres péchés, tout comme le chasseur a représenté dans son miroir ce qu'il jette au-devant de l'homme. C'est pourquoi chaque homme doit se maintenir au service de son Créateur, car alors l'Ennemi n'a aucun pouvoir sur l'âme de l'homme, qui est le petit qu'il convoite de voler. » Traduction personnelle.

[228] Reproduit en Annexes.

Beauvais, la critique de la richesse est limpide. Si l'on élargit notre lecture à l'ensemble du *Livre d'Amos*, nous pouvons dresser un parallèle entre la Bible et l'époque de Pierre de Beauvais (son *Bestiaire* date d'avant 1218). L'Europe de l'Ouest et l'Israël biblique sont deux régions très riches, notamment grâce au commerce : « La paix – relative – succède aux raids, aux pillages, et la sécurité permet le renouveau de l'économie et surtout, routes de terre et de mer devenues moins dangereuses, l'accélération sinon la reprise du commerce.[229] » En guise d'exemple de cette croissance des richesses au Moyen Âge central, citons Aliénor d'Aquitaine, contemporaine de cette période (1124-1204) : « [...] nous connaissons les dépenses annuelles d'Aliénor [alors « assignée à résidence »], qui sont considérables. Elles oscillent entre 30 et 180 livres, alors que les revenus par an d'un baron anglais se situent autour de 100 livres.[230] » L'économie médiévale n'est pas notre sujet, mais il est plus facile de comprendre la critique qu'adresse Pierre de Beauvais à son époque à travers ce prisme, même si l'invocation du prophète Amos ne vise, avant tout, qu'à placer sa critique sous l'autorité de la Bible, l'Israël biblique ayant gagné ses richesses, notamment, en écrasant les plus petits.

La seconde analyse se fonde plutôt sur une lecture strictement chrétienne de ce passage, sans pour autant s'écarter de l'analyse initiale. De manière claire, ce texte formule un reproche adressé aux hommes pour leurs péchés. On y trouve une référence à l'orgueil ou à la vanité (les beaux habits, les chevaux), la gourmandise (les riches nourritures) ou encore la luxure (les belles femmes). On peut même y déceler une référence en creux à l'acédie (la négligence spirituelle), qui découle des péchés précédents : « C'est pourquoi

[229] Le Goff, J. (1980) : *Marchands et banquiers du Moyen âge*, Que sais-je ? 699, Paris, 9.
[230] Aurell, M. (2024) : *Aliénor d'Aquitaine : souveraine femme*, Paris, 53.

chaque homme doit se maintenir au service de son Créateur, car alors l'Ennemi n'a aucun pouvoir sur l'âme de l'homme, qui est le petit qu'il convoite de voler. »

Laissons de côté les péchés des hommes et intéressons-nous à ce que Michel Pastoureau nomme la « casuistique amoureuse » de Richard de Fournival. Effectuons un petit rappel sur l'œuvre de ce poète et érudit. Le *Bestiaire d'Amour* est une œuvre totalement originale et unique en son genre. S'il prend la forme du bestiaire (une liste d'animaux dont on interprète les caractéristiques), il ne traite nullement de théologie ou de morale, mais d'amour et de comportement amoureux. Cette œuvre est si différente de celles que nous avons étudiées que nous nous focaliserons seulement sur ce qui relève de notre sujet : l'utilisation didactique des grands félins.

Le *Bestiaire d'Amour*, au moins dans notre cas, s'articule autour des sens des animaux, transposés aux sens humains et à la relation amoureuse. Pour la panthère et le tigre, les deux grands félins utilisés par Richard de Fournival, les sens impliqués sont notamment la vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher. Chez le tigre, on retrouve systématiquement les miroirs, qui sont ici une mise en garde contre une grande beauté qui ferait s'oublier soi-même :

> « *M'aida dont la veue a perdre ? Oill : miex fui ge pris par mon veoir que tygres n'est au miroir, qui ja ne sera tant courouchié de ses faons, son li a embles, ke s'ele encontre un miroir, k'il ne li coviegne ses ex aerdre et se delite tant au mirer la grant biauté de sa bone taille que ele oublye a cacier chiaus ki li emportent ses faons et s'areste illuec come prise*.[231] »

L'allégorie cachée derrière le chapitre sur la panthère est assez similaire :

> « *Pour cou di jou que jou fui pris au flairier ; et ai me volenté laissie pour le sieue sievir, ausi come les bestes, ke puis qu'eles ont une fois senti au flairier le pantere ja puis ne le lairont ains le sieurront dusques a la mort. Pour chou di jou que ge sui pris a ces III sens, a oir et a veoir, et au flairier. Et se ge suisse pris en autres II sens, au goster en baisant, et au touchier en acolant, dont parfuisse jou a droit en dormis : quar adont dort le hom quant il ne sent nul de ses V sens. De l'endormir d'amours vienent tout li perill, quar a tous les endormis sieut amours*.[232] »

[231] « La vue a-t-elle donc contribué à ma capture ? Sans aucun doute : je fus plus sûrement pris par ma vue que ne l'est le tigre devant le miroir ; car si grande que soit sa colère si on lui enlève ses petits, s'il rencontre un miroir sur sa route, il se délecte tant à regarder la grande beauté de sa bonne allure qu'elle oublie de pourchasser ceux qui lui emportent ses enfants, et s'arrête là comme capturée. » Traduction Bianciotto, G. (2009) : *Le bestiaire d'amour et la Response du bestiaire*, Champion Classique 27, Paris.

[232] « C'est pourquoi je dis que je fus pris par l'odorat ; et j'ai abandonné ma volonté pour suivre la sienne, tout comme les bêtes qui, dès qu'elles ont senti une seule fois le parfum de la panthère, ne la quitteront jamais plus, mais la suivront jusqu'à la mort. C'est pour cela que je dis que je suis pris par ces trois sens : par l'ouïe, par la vue, et par l'odorat. Et si j'étais pris par les deux autres sens, au goût en embrassant, et au toucher en enlaçant, alors je serais tout à fait endormi : car l'homme dort alors, quand il ne ressent plus aucun des cinq sens. De cet endormissement d'amour viennent tous les périls, car l'Amour s'attaque à tous ceux qui sont endormis. » Traduction personnelle.

À nouveau, Richard de Fournival nous met en garde : il ne faut pas tomber en pâmoison, au risque de se perdre. On voit naître à travers les lignes le portrait d'une personne dont chaque sens serait envoûté par l'amour : l'ouïe par une voix douce, la vue par un beau visage, l'odorat par la senteur d'un parfum, le goût par la saveur des lèvres de l'être aimé et le toucher par une embrassade réconfortante. Ce sont là les douceurs de l'amour qui endorment celui qui baisse sa garde. Le *Bestiaire d'Amour* est complètement sécularisé. La thématique strictement chrétienne est abandonnée, conformément à la volonté de l'auteur[233].

Tournons-nous vers la vie intellectuelle et religieuse du milieu du XIIIe siècle. Thomas de Cantimpré, auteur du *Liber de natura rerum*, écrit son encyclopédie dans les années 1237-1240 et l'augmente en 1244. Au chapitre consacré au *pard* il écrit une sévère critique :

> « *Hii signant hereticos, qui per presumpcionis fastum, doctrinis variis et peregrinis fallaciter abducuntur, et adulterinis erroribus maculati, in occulto ecclesiastice fidei detrahunt, et de ejus filiis venenata peste grassantur, et hoc de illis frequencius qui Cherubin, id est plenitudinis scientie, pennis in sublimibus elevati super se curiosius extolluntur*.[234] »

[233] Donnat-Aracil, C., Helou, K.-A., Mourgues, P. et Russo, V. (2024) : *Richard de Fournival, "Le bestiaire d'amour", "Response du bestiaire"*, Neuilly, 74-75.

[234] « Ceux-ci [les *pard*] désignent les hérétiques, qui, par l'orgueil de leur présomption, sont trompeusement égarés par des doctrines variées et étrangères, et qui, tachetés par des erreurs adultérines, dénigrent en secret la foi de l'Église et s'attaquent à ses enfants par une peste empoisonnée ; et cela [arrive] plus fréquemment à ceux qui, élevés dans les hauteurs sur les ailes des Chérubins, c'est-à-dire de la plénitude de la science, s'élèvent au-dessus d'eux-mêmes par une curiosité excessive. » Traduction personnelle.

« Hérétiques » ; « doctrines variées et étrangères » ; « curiosité excessive », Thomas de Cantimpré écrit une critique assez acerbe du milieu intellectuel et religieux de son temps. Identifier les cibles des propos de l'encyclopédiste permettrait de connaître la vision d'un auteur sur son époque, bien qu'il s'agisse d'un exercice difficile. Ce n'est pas l'enjeu principal, mais tentons de nous y atteler brièvement. Lire le terme « hérétiques » sous la plume d'un chanoine du milieu du XIIIe siècle déclenche immédiatement la sonnette d'alarme, car la grande hérésie de cette période est évidemment le « catharisme » (terme galvaudé et propagé au XXe siècle). Un chanoine de l'abbaye de Cantimpré est nécessairement au courant de ce mouvement. C'est l'hypothèse la plus simple.

La seconde hypothèse, plus intéressante et plus vraisemblable, est une critique plus globale du monde intellectuel. Au XIIe et XIIIe siècles le monde médiéval occidental redécouvre la philosophie et les sciences grecques, notamment Aristote, grâce aux savants du monde arabe. De nombreuses traductions et traducteurs apparaissent, comme Michael Scot (v. 1175-v. 1232) ou Albert le Grand, qui sont aussi des traducteurs de l'érudit arabe Averroès (1126-1198). Il se trouve que, durant son parcours éducatif, Thomas de Cantimpré a passé du temps auprès d'Albert le Grand à Cologne. Il est assez vraisemblable que notre encyclopédiste ait connu ces traductions et ces « nouvelles » connaissances provenant du monde arabo-grec. Ce transfert de connaissances se passe, globalement, à la jonction entre le XIIe et le XIIIe siècles, tandis que Thomas de Cantimpré écrit son *Liber de natura rerum* autour des années 1240. Une trentaine d'années plus tard, en 1270, le temps que « l'averroïsme » infuse, une première condamnation de ces idées survient. Dans un chapitre intitulé « Renan et l'averroïsme » issu d'un ouvrage collectif[235], Alain de Libera,

[235] Laurens, H. (2013) : *Ernest Renan : Colloque annuel 2012, Collège de France*, Paris.

historien de la philosophie et spécialiste de la philosophie médiévale, apporte une critique de l'œuvre d'Ernest Renan. Si la critique en elle-même ne nous concerne pas vraiment, on peut y trouver des éléments reprochés aux « averroïstes » en 1270, dont voici plusieurs propositions : « Le monde est éternel », ce qui implique qu'il n'y a pas de création ; « Il n'y a jamais eu de premier homme », constituant une deuxième négation du *Livre de la Genèse* ; « Après la mort, l'âme étant séparée du corps ne peut brûler d'un feu corporel », ce qui contredit la théologie chrétienne. Ce ne sont que trois propositions sur les treize condamnées en 1270.

Cette hypothèse semble plus vraisemblable que la première, même si le « catharisme » n'est pas nécessairement hors de cause. Ces « hérétiques averroïstes » réfutent les enseignements de la Bible. Ces connaissances en provenance du monde arabe, apportées par des savants juifs (le « peuple déicide ») comme Moïse Maïmonide, sont perçues comme des doctrines étrangères ; enfin, cette curiosité excessive des maîtres et intellectuels les conduit hors des pas du Christ. Si cette digression s'écarte quelque peu de notre sujet sur la forme, nous répondons au fond : Thomas de Cantimpré dans son encyclopédie utilise les grands félins, ici le *pard*, comme un outil didactique et pédagogique, et plus particulièrement comme un outil de critique.

LIVRE III : CONCLUSION

Nous sommes parvenus à la fin de notre étude. L'ensemble de notre développement s'est articulé autour d'un objectif : tirer le portrait des grands félins non-léonins dans les encyclopédies et bestiaires médiévaux, du VIe au XVe siècle. Dès lors, quel bilan pouvons-nous dresser ?

Dans un premier temps, nous avons vu qu'il s'agissait d'animaux instables dans les sources. La nomenclature des grands félins est l'héritage de nombreux facteurs : tradition textuelle, transferts culturels, adaptations vernaculaires ou évolutions linguistiques. Nous avons également abordé des notions centrales : celles du réel et de l'imaginaire. Nous avons conclu que, pour l'érudit médiéval, celles-ci importent peu : si ces animaux peuvent ne pas exister dans la réalité physique, ils sont tout à fait réels dans les sources. Ensemble, nous avons décrypté notre corpus iconographique et compris le rôle de ce dernier dans notre contexte. Enfin, nous avons pu analyser les confusions et mélanges opérés par les médiévaux, aussi bien concernant la nomenclature que l'iconographie, ainsi que la singularité de l'œuvre de Thomas de Cantimpré.

Par la suite, nous avons élargi le spectre de réflexion aux genres littéraires du bestiaire et de l'encyclopédie, ainsi qu'aux contextes auxquels ils appartiennent. Notre corpus de sources prouve une chose : les médiévaux peuvent connaître les grands félins ! Certains auteurs démontrent même une observation directe de ces derniers dans plusieurs contextes : le commerce des peaux, les ménageries, les échanges diplomatiques ou bien la cynégétique. Enfin, nous avons pu traiter de l'évolution de ces genres littéraires en fondant notre développement sur l'étude des grands félins, montrant que ces œuvres tendent, à la fin de la période, vers des textes à vocation scientifique et naturaliste, dont les images amorcent les prémices d'un changement de fonction.

Finalement, nous avons pu nous plonger dans la symbolique des grands félins. Ces animaux, au lieu d'être représentés pour ce qu'ils sont dans la réalité zoologique, s'apparentent avant tout à des outils didactiques servant la morale chrétienne. Chacun d'entre eux se voit attribuer des caractéristiques morales, bonnes ou mauvaises, permettant d'éduquer. Ainsi, la panthère devient une figure du Christ, le tigre l'incarnation de l'orgueil, le lynx celle de l'avare, le *pard* le visage de l'hérétique et le *leopardus* l'allégorie de la mauvaise nature de l'Homme. Car ce dont traitent les bestiaires en tout premier lieu, ce ne sont pas les animaux, mais les hommes.

Dès lors, comment poursuivre nos réflexions ? De nombreuses questions gagnent encore à être posées à nos sources. D'autres œuvres sont encore à explorer, notamment après le XIIIe siècle, comme celle de Konrad von Megenberg ou celles d'Hildegarde de Bingen et d'Alexander Neckam, plus en amont. Notre angle d'étude était arbitraire, mais il a néanmoins permis d'approfondir nos connaissances sur les grands félins non-léonins dans les bestiaires et encyclopédies. Certains animaux, à l'instar de la panthère, méritent d'être réétudiés plus en profondeur. Chercher à comprendre ce que disent les bestiaires sur les hommes constitue aussi une piste d'étude stimulante à développer. Enfin, si les deux genres littéraires du bestiaire et de l'encyclopédie ont toujours été textuellement liés, et ce dès le Moyen Âge, il conviendrait peut-être de les travailler de manière plus distincte, tant ces sources manifestent, à terme, des finalités différentes.

VOLUME II

ANNEXES

LIVRE IV : BIBLIOGRAPHIE & SITOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

ÉDITIONS DE SOURCES

BESTIAIRES

Baker, C. (éd.) (2010) : *Le bestiaire*, Les classiques français du Moyen Âge 163, Paris.

Bianciotto, G. (éd.) (2009) : *Le bestiaire d'amour et la Response du bestiaire*, Champion Classique 27, Paris.

Hippeau, C. (éd.) (1852) : *Le Bestiaire divin de Guillaume, clerc de Normandie*, Caen.

Meyer, P. (éd.) (1872) : « Le Bestiaire de Gervaise », *Romania*, 1, 420-443.

Migne, J.-P. (1854) : « De bestiis et aliis rebus », *Patrologiae Cursus Completus, Series Latina*, 177, 139.

Morini, L. (éd.) (2018) : *Bestiaire*, Classiques français du Moyen Âge 183, Paris.

ENCYCLOPEDIES

André, J. (éd.) (1986) : *Des animaux, Étymologies 12*, Paris.

Bellerus, B. (éd.) (1624) : *Speculum quadruplex sive speculum maius*. Version numérique : *Speculum naturale, version SM Trifaria (éd. Douai 1624)*, SOURCENCYME (IRHT-CNRS) [en ligne]. 2007. https://sourcencyme.irht.cnrs.fr/encyclopedie/speculum_naturale_version_sm_trifaria_ed_douai_1624 [consulté le 28/06/2025].

Buffereau, F. (éd.) (1517) : *Le mirouer du monde [Par Gautier de Metz]*.

Ernout, A. (éd.) (2003) : *Histoire naturelle. Livre VIII*, Paris.

H. Prior, O. (1913) : *L'Image du monde de maître Gossuin de Metz*, Lausanne.

Husner, G. (éd.) (1491) : *Liber de proprietatibus rerum Bartholomei Anglici Ordinis Minorum*.

Migne, J.-P. (1852) : « Rabani Mauri De Universo libri viginti duo », *Patrologiae Cursus Completus, Series Latina*, 111.

Rosario, P. (éd.) (1916) : *L'Acerba. Con prefazione, note e bibliografia di Pasquale Rosario e, in appendice, i sonetti attribuiti allo Stabili*.

Stadler, H. (éd.) (1920) : *De Animalibus : libri XXVI nach der Cölner Urschrift*.

Thomas Cantimpratensis, *Liber de natura rerum*, version « Thomas III » (éd. Vollmann-Hünemörder 1993). Version numérique, SOURCENCYME (IRHT-CNRS) [en ligne]. 2007. https://sourcencyme.irht.cnrs.fr/encyclopedie/liber_de_natura_rerum_version_thomas_iii_ed_vollman_hunemorder_1993?citid=cit_id392818109859 [consulté le 24/10/2025].

Textes bibliques et exegetiques

APOLOGETIQUE, *La Bible interactive* [en ligne]. 2013. https://www.apologetique.net/BibleCatholique/BibleCatholique.aspx [consulté le 20/03/2026].

ASSOCIATION ÉPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCOPHONES, *La Bible* [en ligne]. 2026. https://www.aelf.org/search [consulté le 26/04/2026].

École biblique de Jérusalem (dir.) (2016) : *La Bible de Jérusalem*, Paris.

LA PORTE LATINE, *Biblia Sacra Vulgata* [en ligne]. 2021. https://laportelatine.org/medias/ebooks-livres-numeriques/biblia-sacra-vulgata [consulté le 17/01/2026]

M. Morard (éd.), *Glossa ordinaria*, in : *Sacra Pagina*, IRHT-CNRS [en ligne]. 2026. https://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/page.php?id=4 [consulté le 11/04/2026].

OUVRAGES ET MONOGRAPHIES

Baschet, J. (2008) : *L'iconographie médiévale*, Folio / Histoire 161, Paris.

Baxter, R. (1998) : *Bestiaries and their users in the Middle Ages*, Stroud : London.

Cintré, R. (2022) : *Bestiaire du Moyen âge : images de la réalité et réalités de l'imaginaire*, Rennes.

Clark, W. B. (2006) : *A medieval book of beasts: the second-family bestiary : commentary, art, text and translation*, Woodbridge, UK Rochester, NY.

Delort, R. (1993) : *Les animaux ont une histoire*, Paris.

Donnat-Aracil, C., Helou, K.-A., Mourgues, P. et Russo, V. (2024) : *Richard de Fournival, « Le bestiaire d'Amour », « Response du bestiaire »*, Neuilly.

Heck, C. et Cordonnier, R. (2011) : *Le bestiaire médiéval : l'animal dans les manuscrits enluminés*, Paris.

McCulloch, F. (1962) : *Mediaeval Latin and French bestiaries*.

Pastoureau, M. (2004) : *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris.

Pastoureau, M. (2007) : *L'ours: histoire d'un roi déchu*, Paris.

Pastoureau, M. (2020) : *Bestiaires du Moyen âge*, Points 569, Paris.

Pastoureau, M. (2023) : *L'historien face à l'animal: l'exemple du Moyen Âge*, Paris.

ARTICLES DE REVUES

Buquet, T. (2011) : « Le guépard médiéval ou comment reconnaître un animal sans nom », *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*, 23, 12-47.

Buquet, T. (2012) : *La chasse au guépard et au lynx en Syrie et en Irak au Moyen Âge*.

Buquet, T. (2020) : « Les informations relatives à la faune du Nord dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », *RursuSpicae*, 3.

Cahier, C. (1851) : « Le Physiologus ou Bestiaire », *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, 2.

Cahier, C. (1874) : « Du Bestiaire et de plusieurs questions qui s'y rattachent », *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, 1-4, 106-164.

Dines, I. (2012) : « The problem of the Transitional Family of bestiaries », *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*, 24, 29-52.

James, M. R. (1931) : « The Bestiary », *History: The Quarterly Journal of the Historical Association*, XVI-61, 1-11.

Johnson, W. E., Eizirik, E., Pecon-Slattery, J., Murphy, W. J., Antunes, A., Teeling, E. et O'Brien, S. J. (2006) : « The Late Miocene Radiation of Modern Felidae: A Genetic Assessment », *Science*, 311-5757, 73-77.

Kitchener, A. C., Breitenmoser-Würsten, C., Eizirik, E., Gentry, A., Werdelin, L. Wilting, A., Yamaguchi, N., Abramov, A. V., Christiansen, P., Driscoll, C., Duckworth, J. W., Johnson,

W., Luo, S.-J., Meijaard, E., O'Donoghue, P., Sanderson, J., Seymour, K., Bruford, M., Groves, C., Hoffman, M., Nowell, K., Timmons, Z., Tobe, S. (2017). « A revised taxonomy of the Felidae. The final report of the Cat Classification Task Force of the IUCN/SSC Cat Specialist Group ». *Cat News Special Issue 11*.

Kuhry, E. (2023) : « La fourmi-lion ou myrmicoleon : origine, transmission et avatars d'une chimère », *RursuSpicae*-5.

McKenzie, K. (1905) : « Unpublished Manuscripts of Italian Bestiaries », *PMLA*, 20-2, 380-433.

Meyer, P. (1915) : « Les bestiaires », *Histoire littéraire de la France*, 34, 362-390.

Trachsler, R. (2017) : « Du lynx à l'once. Animaux réels et créatures symboliques. », *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*-29, 142-163.

Van den Abeele, B. (1994) : « Bestiaires encyclopédiques moralises. Quelques succédanés de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais », *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*, 7-1, 209-228.

Van den Abeele, B. (2000) : « Un Bestiaire à la croisée des genres: Le manuscrit Cambridge UL Gg.6.5 (« Quatrième famille » du Bestiaire latin) », *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*, 13-1, 215-236.

Van den Abeele, B. et Lievois, D. (2012) : « Une ménagerie princière entre Moyen Âge et Renaissance. La Cour des Lions à Gand de 1421 à 1641 », *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*, 24-1, 77-107.

Yapp, W. B. (1985) : « A New Look at English Bestiaries », *Medium Ævum*, 54-1, 1-19.

CONTRIBUTIONS A DES OUVRAGES COLLECTIFS

Buquet, T. (2013) : « Les animaux exotiques dans les ménageries médiévales », in : *Fabuleuses histoires des bêtes et des hommes*, 97-121.

Buquet, T. (2020) : « Hunting with Cheetahs at European Courts, from the Origins to the End of a Fashion », in : Weber, N. et Hengerer, M., éd. : *Animals and courts : Europe, c. 1200-1800*, 17-42.

Wright, T. (1841) : « The Bestiary of Philippe de Thaon », in : *Popular treatises on science written during the Middle Ages, in Anglo-Saxon, Anglo-Norman, and English. Edited from the original manuscripts*, Londres.

COMPTES-RENDUS DE LECTURE

Milliet, J. (1988) : « R. Delort, les Animaux ont une histoire [compte-rendu] », *L'Homme*, 28-108, 165-167.

SITOGRAPHIE

BIBLIOTHEQUES VIRTUELLES ET PLATEFORMES DE MANUSCRITS NUMERISES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Gallica* [en ligne]. https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/html/accueil-fr [consulté le 10/11/2024].

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, BRITISH LIBRARY, FONDATION POLONSKY, *France-Angleterre, 700-1200. Manuscrits médiévaux de la Bibliothèque nationale de France et de la British Library* [en ligne]. 2018. https://manuscrits-france-angleterre.org/polonsky/fr/content/accueil-fr [consulté le 13/01/2025].

OUTILS DE RECHERCHE, REPERTOIRES ET SITES SCIENTIFIQUES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Bêtes et animaux médiévaux* [en ligne]. https://essentiels.bnf.fr/fr/histoire/moyen-age/b217893c-e8a2-46a3-ab3c-ab1a24abc28d-betes-et-animaux-medievaux [consulté le 13/01/2025].

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Les bestiaires médiévaux* [en ligne]. 2019. https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/html/les-bestiaires-medievaux#:~:text=Dès%20le%20XIIe%20siècle,et%20de%20l'Ancien%20Testament. [consulté le 13/01/2025].

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Les livres d'animaux au Moyen Âge* [en ligne]

https://essentiels.bnf.fr/fr/fichier/dc77e79a-442d-4194-9706-323390958b12-livres-animaux-moyen-age [consulté le 13/01/2025].

HYPOTHÈSES, *Bestiaire. Les animaux au Moyen Âge* [en ligne]. 2019. https://bestiaire.hypotheses.org/ [consulté le 13/01/2025].

MÉMOIRE VIVE PATRIMOINE NUMÉRISÉ DE BESANÇON, *Bestiaire médiéval* [en ligne]. https://memoirevive.besancon.fr/page/bestiaire-medieval [consulté le 13/01/2025].

ORY, Pascal. *Histoire (Domaines et champs) - Histoire culturelle* [en ligne]. 2009. https://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-domaines-et-champs-histoire-culturelle/ [consulté le 09/01/2025]

THE MEDIEVAL BESTIARY, *Index* [en ligne]. 2024. https://bestiary.ca/index.html [consulté le 07/01/2025].

THE MEDIEVAL BESTIARY, *Tuscan bestiary* [en ligne]. 23 janvier 2026. https://bestiary.ca/prisources/psdetail101664.htm [consulté le 29/05/2026].

Ressources audiovisuelles

Dumézil, B. (2024) : *Bruno Dumézil - Charlemagne*, interview menée par Coutelle, P. [en ligne], Youtube, Station Ausone, 18 janvier 2024. https://www.youtube.com/watch?v=HutMCd_oBuI (consulté le 13/05/2026).

NAT GEO ANIMALS (National Geographic), *The Hunting Game (Full Episode) | Predator Fail* [en ligne]. 14 juillet 2022. https://www.youtube.com/watch?v=8hrL7ed69Do [consulté le 20/05/2026]

NAT GEO ANIMALS (National Geographic), *The Way of the Cheetah (Full Episode) | DOCUMENTARY SPECIAL ft. Jeremy Irons | Nat Geo Animals* [en ligne]. 26 décembre 2025. https://www.youtube.com/watch?v=rb9Bby_H9Sg [consulté le 20/05/2026].

Sources statistiques contemporaines

FÉDÉRATION DES FABRICANTS D'ALIMENTS POUR CHIENS, CHATS, OISEAUX ET AUTRES ANIMAUX FAMILIERS. FACCO-ODOXA, *Baromètre 2024, chiffres 1/3* [en ligne]. 2024. https://www.facco.fr/wp-content/uploads/2024/05/RAPPORT-ACTIVITE-FACCO-2024.pdf [consulté le 25/11/2024].

LIVRE V : ANNEXES

CORPUS DE SOURCES

PHYSIOLOGUS (BERNE, BURGERBIBLIOTHEK, COD. 318), VERS 830

TEXTE ORIGINAL

De animale qui dicitur panthera. Propheta sic dicit factus sum sicut panter in domo Effrem. Physiolocus sic testificat de panterio quam talis est natura ejus ut omnium animalium sit amicus inimicus autem est draconis. Varium est enim aspectus illius sicut tonica Joseph etiam et totus varius est. Tacitur numen animal et mansuetus valde. Si autem manducaverit et sacitus fuerit dormit in sua spelunca et tercia die exsurgit de somno et cum surrexerit de loco suo et foris exierit vociferat voce magna et de voce ejus exiit suavitas aromatum et qui sunt longe et prope ab eum audientes vocem secuntur ut odore ejus repleantur. Ita et Salvator nostris Jesus Christus tercia die resurrexit a mortuis. Omnes qui longe et qui prope sunt sicut dixit apostolis replevit suavitatem fidei. Varius autem in eo quod multipliciter gentes terrae adquesierit ipse est torris forcitudinis pax misericordiae et virtus et gloriae. Draconem antiquum diabolum vale dissimulem ut dominus persequitur, nam nihil scripturae sine similitudine nobis dixerit.

Traduction

De l'animal appelé panthère. Le prophète dit ainsi : « Je suis devenu comme une panthère dans la maison d'Éphraïm ». *Physiologus* témoigne ainsi de la panthère que telle est sa nature : elle est l'amie de tous les animaux, mais l'ennemie du dragon. Car son apparence est variée, comme le tonique de Joseph, et elle est toute variée. La divinité animale est silencieuse et très douce. Mais si elle a mangé et est rassasiée, elle dort dans sa caverne et, le troisième jour, elle se lève. Lorsqu'elle se lève et sort, elle crie d'une voix forte. De sa voix sort une douce odeur d'aromates, et ceux qui sont loin et près d'elle, entendant sa voix, la suivent, et sont remplis de son parfum. De même, notre Sauveur Jésus-Christ est ressuscité des morts le troisième jour. Tous ceux qui sont loin et près, comme il l'a dit aux apôtres, il les a remplis de la douceur de la foi. Mais elle est variée, car il a conquis les nations de la terre de multiples manières ; il est le flambeau de force, de paix, de miséricorde, de puissance et de gloire. Adieu au dragon antique, le diable, déguisé en Seigneur, qui le poursuit, car rien dans l'Écriture ne nous l'a dit sans une comparaison.

PLINE L'ANCIEN, *NATURALIS HISTORIA*. NEW YORK, MORGAN LIBRARY & MUSEUM, MS. M.871, VERS 830-840

TEXTE ORIGINAL

XXIII. Panthera et tigris maculorum varietate prope sole bestiarum spectantur ; ceteris unus ac suus cuique generi colore est leonum tantum in *Suria* [Syria] niger. Pantheris in candido breves macularum oculi. Ferunt colore earum mire sollicitari quadripedes cuntas, sed capitis toruitale [terreri] ; furreri quam ob rem occultato eo reliqua dulcedine invitatas corripiunt. Sunt qui tradant in armo his similem lunae esse maculam crescentem in orbis et cavantem pari modo [cornua]. Nunc varias et pardos qua mares sunt appelant in eo omni genere creberrimo in Africa *Syriaquae* [Syriaque]. Quidam ab his pantheras candore *soli* [solo] *discesnunc* [discernunt], nec adhuc aliam differentiam inveni.

XXIV. Senatus consultum fuit vetus, ne liceret Africanas in Italiam aduehere. Contra hos tulit ad populum Cn. Aufidius tribunus plebis, permisitque circensium gratiam inportare. Primus autem Scaurus aediliate sua varias CL (150) universuas misit, dein Pompeius Magnus, Aut X (10), Divus Augustus CCCCXX (420).

XXV. Idem Q. Tuberone Paulo Fabio Maximo cons. IIII (4) non. Mai. teatri Marcelli dedicatio tigrim primus omnium Romae ostendit in cavea mansuefactas, Divus vero Claudius simul IIII (4).

Tigrim Hyrcani et Indi ferunt, animal velocitatis tremendae et maxima cognita, dum capitur totus ejus foetus, qui semper numerosus est. Ab insidiante rapitur equo quam maxime pernici, atque in recentes subinde transferuntur. Ad ubi vacuum cubile repperit feta – maribus enim subolis cura non est, – fertur praeceps odore vestigans. Raptor adpropinquante f[r]emitu abicit unum ex

catulis ; tollit illa morso et pondere etiam ocio[r] acta remeat et iterumque consequitur ac subinde, donec in navem regresso inrita feritas saevit in litore.

XXVIII. Pompei Magni primum ludi ostenderunt chama quem *Calli* [Galli] rufium vocabant, effigiae lupi, pardorum maculis. Idem ex Aethiopa quas vocant *cephus* (*χήπους*), quarum pedes posteriores pedibus humanis et cruribus, priore manibus fuere similes. Hoc animal postea Roma non vidit.

XXX. Lyncas vulgo frequentes et fingas fusco pilo, mammis in pectore geminis, Aethiopia generat multaquae alia monstri similia, pinnatos equos et corbinus armatos, quos pegasos vocant. [...]

TRADUCTION

XXIII. La panthère et le tigre sont presque les seules bêtes dont la robe soit bigarrée ; les autres ont une couleur uniforme, et propre à chaque espèce. Parmi les lions, seul celui de Syrie est noir. Chez la panthère, des ocelles sont sur un fond blanc. On dit que tous les quadrupèdes sont étonnamment attirés par son odeur, mais qu'ils sont effrayés par l'aspect farouche de sa tête ; aussi la cache-t-elle ; il ne reste plus alors que le doux parfum qui les attire, et elle les saisit. Certains prétendent qu'elle a sur le poitrail une tache semblable à la lune, qui s'arrondit et se creuse en croissant avec elle. On donne aujourd'hui le nom de bigarrées et de *pards*, qui sont les âmes, à toute cette espèce d'animaux, très commune en Afrique et en Syrie. Quelques auteurs distinguent les panthères des *pards*, mais seulement par la blancheur de la robe, et jusqu'à présent je n'ai pas trouvé d'autre différence.

XXIV. Un vieux sénatus-consulte interdisait d'amener des panthères d'Afrique en Italie. Le tribun de la plèbe Cn. Aufidius le fit casser par l'assemblée du peuple, et permit d'en importer pour les jeux du cirque. Mais ce fut Scaurus qui, pendant son édilité, fut le premier à en faire venir 150, toutes de celles qui sont dites bigarrées ; puis Pompée en produisit 410, le dieu Auguste, 420.

XXV. Ce fut ce même empereur qui, le premier de tous, sous le consulat de Q. Tubéron et de Paulus Fabius Maximus, consul pour la quatrième fois, montra à Rome aux Nones de mai dans le théâtre un tigre apprivoisé. Le dieu Claude en fit paraître quatre à la fois.

(18). Le tigre naît en Hyrcanie et dans l'Inde. C'est un animal d'une rapidité redoutable, dont on s'aperçoit surtout quand on lui prend toute sa portée, toujours nombreuse. Le chasseur qui l'a guettée l'emporte sur un cheval des plus rapides, et la fait passer

successivement sur des chevaux frais. Mais quand la mère trouve le lit vide – les mâles en effet n'ont pas soin de leur progéniture – elle se précipite après le ravisseur, qu'elle suit à la piste. Celui-ci, quand le rugissement s'approche, jette à terre un des petits ; la tigresse le prend dans sa gueule, et rendue plus rapide encore par son fardeau, elle regagne son gîte, puis reprend sa poursuite, et le jeu continue, jusqu'à ce que, le chasseur étant remonté dans son vaisseau, elle exhale en vain sa fureur sur le rivage.

XXVIII. C'est aux jeux de Pompée le Grand qu'on exhiba pour la première fois le *chama*, que les Gaulois appellent *rufium* (loup-cervier) : il a la forme du loup, les taches du *pard*. Aux mêmes jeux parurent des animaux venus d'Ethiopie, qu'on appelle *cepus* ; leurs pattes de derrière ressemblent aux pieds et aux jambes de l'homme, leurs pattes de devant à ses mains. Depuis, Rome n'a plus revu cet animal.

XXX. L'Éthiopie produit des lynx, qui y sont répandus partout, des sphinx, animaux au poil roux avec deux mamelles sur la poitrine, et beaucoup d'autres animaux monstrueux ; des chevaux ailés et armés de cornes qu'on appelle *pégases.* [...]

ISIDORE DE SEVILLE, *ETYMOLOGIAE*. LONDRES, BRITISH LIBRARY, ADDITIONAL MS. 15603, VERS 850-900

TEXTE ORIGINAL

Tigris vocata propter volucrem fugam ; ita enim nominant Perse et Medi sagittam. Est enim bestia variis distincta maculis, virtute et velocitate mirabilis, ex cujus nomine tigris fluvius appellatur, quod is rapidissimus sit omnium fluviorum. Has magis Hircania gignit.

Panter dictus, sive quod omnium animalium sit amicus, excepto dracone, sive quia ex sui generis societate gaudet et ad eandem similitudinem quicquid accipit reddit. Pan (*Πάν*) enim grece omne dicitur. Bestia minimis orbiculis superpicta, ita ut oculatis ex fuluo circulis, nigra vel alba distinguatur varietate. Hec semel omnino parturit ; cujus cause racio manifesta est. Nam cum in utero matris coaluerint catuli maturisque ad nascendum viribus pollent, odiunt temporum moras ; itaque oneratam fetibus vuluam tanquam obstantem partui unguibus lacerant : effundit illa partum, seu pocius dimittit dolore cogente. Ita postea corruptis et cicatricosis sedibus genitale semen infusum non erit acceptum, sed irritum resilit. Nam Plinius dicit animalia cum acutis unguibus frequenter parere non posse ; viciantur enim intrinsecus se moventibus catulis.

Pardus secundus post panterem est, genus varium ac velocissimum et preceps ad sanguinem. Saltu enim ad mortem ruit.

Leopardus ex adulterio leene et pardi nascitur, et terciam originem efficit ; sicut et Plinius in *Naturali hystoria* ait, leonem cum parda, aut pardum cum leena *cumconbere* [concumbere], et ex utroque coitu degeneres partu creari, ut mulus et asinus.

Lincis dictus quia in luporum genere numeratur : bestia maculis terga distincta ut pardus, sed similis lupo ; unde et ille licos

(*Λύκος*), iste lincis. Hujus urinam convertere in duriciam preciosi lapidis dicunt, qui ligurius appellatur, quod et ipsas linces sentire hoc documento probatur : nam egestum liquorem harenis, in quantum potuerint, contegunt invidia quidem nature, ne talis egestio transeat in usum humanum. Linces dicit Plinius Secundus, extra unum non admittere fetum.

TRADUCTION

Le tigre est nommé d'après la rapidité de sa fuite ; c'est en effet le nom de la flèche chez les Perses et les Mèdes. C'est une bête au pelage tacheté, d'un courage et d'une rapidité merveilleux ; c'est d'elle que tient son nom le fleuve du Tigre, parce qu'il est le plus rapide de tous les cours d'eau. C'est l'Hyrcanie qui en produit le plus.

La panthère est ainsi nommée soit parce qu'elle est l'amie de tous les animaux, sauf du python[236], soit parce qu'elle aime à fréquenter son espèce et rend tout ce qu'elle reçoit avec une parfaite similitude. Pan (*Πάν*) signifie en effet « tout » en grec. Son pelage est piqueté de petites taches rondes, étant marqué de noir ou de blanc avec des ocelles sur un fond fauve. Elle met bas une fois en tout et pour tout. La raison en est claire : en effet, quand les petits ont grandi dans le ventre de la mère et qu'ils sont forts et parvenus à terme, ils n'aiment pas attendre ; aussi déchirent-ils avec leurs griffes la matrice grosse de la portée, comme si elle faisait obstacle à la sortie : elle déverse [alors] sa portée, ou plutôt l'expulse sous l'effet de la douleur. Par la suite, comme la matrice est ainsi abîmée et couverte de cicatrices, la semence génitale infusée ne s'y maintient pas une fois reçue, mais ressort inutile. En effet, selon Pline, les animaux aux griffes acérées ne peuvent avoir des portées fréquentes, étant abîmés par les mouvements des petits à l'intérieur.

Le *pard* vient après la panthère ; c'est une espèce tachetée, très rapide et sanguinaire, qui s'élance d'un bond pour tuer.

Le léopard naît du croisement de la lionne et du *pard*, et donne une troisième espèce. Comme le dit Pline dans son *Histoire naturelle*, le lion s'accouple avec la femelle du *pard* ou le *pard* avec la

[236] L'édition de J. André (Belles Lettres, 1986) parle de python alors que toutes les sources, même postérieures, traitant de la panthère parlent du dragon.

lionne, et les deux accouplements donnent des produits bâtards, du genre du mulet et du bardot.

Le lynx vient de ce que cet animal est rangé dans l'espèce des loups. La bête a le dos marqué de taches comme le *pard*, mais elle ressemble au loup ; aussi celui-ci se nomme-t-il *lykos* (*Λύκος*), et celle-là *lincis*. Son urine, dit-on, durcit et se transforme en une pierre précieuse appelée *ligurius*. Les lynx eux-mêmes en ont conscience, et en voici la preuve : par une sorte de jalousie naturelle, ils recouvrent de sable, autant qu'ils le peuvent, le liquide émis, afin d'empêcher l'homme d'utiliser une telle émission. Selon Pline, il ne met bas qu'une fois.

RABAN MAUR, *DE UNIVERSO*. KARLSRUHE, BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK, COD. AUG. PERG. 96, VERS 880-920

TEXTE ORIGINAL

Tigris vocata propter volucre fugam. Ita enim nominant Perse et Medi sagittam, est enim bestia variis distincta maculis. Virtute et velocitate mirabilis, ex cujus nomine flumen tigris appellatur, quod is rapidissimus sit omnium fluviorum has magis Ircania gignit. Tigris autem mistice significat astutiam diaboli, unde in Job scriptum est : « Tigris periit eo quod non haberet predam et catuli leonum dissipati sunt ». Hunc vocabulo tigridis repetit, quem leonis appellatione signavit. Satan quippe et propter crudelitatem leo dicit : Et propter multiformis astutiae varietatem, non incongrue tigris vocatur. Modo enim se sicut perditus humanis sensibus objecit. Modo quasi angelum lucis ostendit. Modo stultorum mentes blandiendo persuadet modo ad culpam terrendo pertrahit. Modo suadere vitia aperte nititur. Modo in suis suggestionibus, sub virtutis spetiae palliatur, hec itaque belua que tanta varietate respergitur, vire tigris vocatur quae apud LXX (70) *interpretes* mirmicaleon dicit. Quod videlicet *absconsum* animal puluere formicas ut diximus frumenta gestantes interficit. Quia nimirum apostata angelus in terram de celis projectus est justorum mentes, quae bonorum sibi operum perfectione preparant in ipso actionis itinere obsident. Cumque has per insidias superat, quasi formicas frumenta gestantes inprovisus necat.

Panter dictus sive quod omnium animalium sit amicus excepto dracone, sive quia et sui generis societate gaudet et ad eandem similitudinem quicquic accipit reddit. Pan enim Grece omne dicitur, bestia minutis orbiculis superpicta, ita ut oculatis ex fuluo circulis nigra vel alba distinguatur varietate, hec semel omnino parturit cujus

causae ratio manifesta est. Nam cum in utero matris coaluere catuli, maturisque ad nascendum viribus pollent. Odiunt temporum moras, itaque oneratam fetibus, vuluam tamquam obstantem partui unguibus lacerant. Effundit illa partum seu potius dimittit dolore cogente, ita postea corruptis et cicatricosis sedibus genitale semen infusum non erit acceptum sed in ritum resilit. Nam Plinius dicit animalia cum acutis unguibus frequenter parere non posse vitiantur enim intrinsecus se moventibus catulis.

Pardus secundus post pantere genus est varium ac velocissimum et preceps ad sanguinem saltu enim ad mortem ruit. Pardus autem mistice significat diabolum diversis vitiis plenissimum vel peccatorem *quemliber* maculis scelerum et diversorum errorum aspersum. Unde dicit propheta : Ethiops non mutavit pellem et pardus varietatem suam. Item pardus antichristus malicie varietate aspersus, ut in Apocalipsi : Et bestia quae ascendebat de mare similis pardo. De illis dicit qui in nigritudine peccatorum et varietate errorum perseverat. Alibi tamen scriptum est : Habitabit lupus cum agno et pardus cum hedo cubabit, quod in adventu Christi conpletum est quando illi qui antea feroces fuerunt cum innocentibus vitam *ducunt* et qui errorum maculis polluti erant penitentiam agentes ad veritatem fidei convertuntur.

Leopardus ex adulterio leaene et pardi *nascitut*. Et terciam originem efficit sicut et Plinius in *Naturali historia* dicit leonem cum pardo aut pardum cum leaena concubere et ex utroque coitu degeneres partus creari ut mulus ex equa et asina.

Linx dictus, quia in luporum genere numeratur, bestia maculis, terga distincta ut pardus sed similis lupo. Hujus urinam convertere se, in duritiam presiosi lapidis dicunt, qui ligurus appellatur, quod et ipsas linces sentire hoc documento probatur. Nam egestum liquorem arenis, in quantum potuerint contegunt, invidia

quadam naturali netalis egestio transseat in usum humanum. Linces dicit, Plinius secundum extra unum non admittere ferum. Similit et ista bestia tipum tenet invidorum huminum atque dolosorum, qui magis cupiunt nocere quam prodesse et terrenis cupiditatibus intenti, ea quae sibi superflua sunt et ceteris prodesse poterant inutiliter seruant.

Traduction

Le tigre est ainsi nommé à cause de la rapidité de sa course. En effet, les Perses et les Mèdes appellent ainsi la flèche, car c'est un animal marqué de taches variées. Il est admirable par sa force et sa vitesse. C'est de son nom que le fleuve Tigre a été appelé ainsi, parce qu'il est le plus rapide de tous les fleuves. L'Hyrcanie en produit surtout. Le tigre signifie mystiquement la ruse du diable, d'où il est écrit dans Job : « Le tigre a péri faute de proie, et les lionceaux ont été dispersés. » Par ce passage, il reprend le nom du tigre, après avoir évoqué celui du lion. En effet, Satan est appelé lion à cause de sa cruauté, et à cause de la variété de ses ruses multiformes, il est aussi à bon droit appelé tigre. Tantôt il se montre comme égaré aux yeux des hommes, tantôt il se présente comme un ange de lumière, tantôt il séduit les esprits des insensés par la flatterie, tantôt il les pousse au péché par la peur, tantôt il cherche à persuader ouvertement de commettre des vices, tantôt dans ses suggestions il se déguise sous l'apparence de la vertu. Ainsi donc, cette bête, qui est parée d'une si grande diversité, est appelée tigre, mais chez les 70 interprètes on la nomme *mirmicaleon*, c'est-à-dire fourmi-lion. C'est en effet un animal caché dans la poussière, qui tue les fourmis portant des grains, comme nous l'avons dit, car le démon apostat, jeté du ciel sur la terre, assiège les âmes des justes qui, par la perfection de leurs bonnes œuvres, se préparent à Dieu sur le chemin de l'action, et lorsqu'il les surmonte par ses embûches, il les tue, comme des fourmis portant du grain pour leurs provisions.

La panthère est ainsi nommée soit parce qu'elle est l'amie de tous les animaux, à l'exception du dragon, soit parce qu'elle aime la compagnie de ceux de son espèce et qu'elle rend sous une forme semblable tout ce qu'elle reçoit. *Pan* en grec signifie « tout ». C'est une bête couverte de petites taches rondes, de sorte qu'elle présente

une variété de couleurs où des cercles noirs ou blancs, semblables à des yeux, se détachent sur un fond fauve. Elle ne met bas qu'une seule fois dans sa vie, et la raison de ce phénomène est évidente : en effet, lorsque les petits se sont formés dans le ventre de la mère et qu'ils sont assez forts pour naître, ils ne supportent pas les délais du terme. Ainsi, ils déchirent avec leurs griffes la matrice de leur mère, qui, chargée de son fardeau, expulse ou plutôt abandonne sa portée, contrainte par la douleur. Ensuite, les organes internes étant abîmés et cicatrisés, la semence masculine qui y est déposée n'est plus reçue mais rejetée comme par un réflexe. Pline en effet dit que les animaux dotés de griffes acérées mettent difficilement bas, car ils se blessent intérieurement lorsque les petits s'agitent en eux.

Le *Pard* est, après la panthère, le second de ce genre : c'est un animal tacheté, très rapide et avide de sang, qui se précipite d'un bond vers la mort. Le *Pard* signifie mystiquement le diable, plein de vices variés, ou bien le pécheur, couvert des taches de ses crimes et des erreurs diverses. C'est pourquoi le prophète dit : « L'Éthiopien ne change pas sa peau, ni le *Pard* sa variété ». De même, le *Pard* représente l'Antéchrist, souillé par la variété de sa malice, ainsi qu'il est écrit dans l'Apocalypse : « Et la bête qui montait de la mer était semblable à un *Pard* ». Ces paroles concernent ceux qui persistent dans la noirceur du péché et la diversité des erreurs. Mais ailleurs il est écrit : « Le loup habitera avec l'agneau, et le *Pard* se couchera avec le chevreau », ce qui s'est accompli lors de la venue du Christ, lorsque ceux qui auparavant étaient féroces ont mené une vie commune avec les innocents, et que ceux qui étaient souillés par les taches des erreurs, faisant pénitence, se sont convertis à la vérité de la foi.

Le *Leopardus* naît de l'union adultère de la lionne (*leaena*) et du *Pard*, formant ainsi une troisième espèce ; comme le dit aussi Pline dans son *Histoire naturelle*, le lion s'accouple avec le *Pard*, ou le *Pard*

avec la lionne, et de ces deux unions naissent des rejetons dégénérés, comme le mulet issu de la jument et de l'ânesse.

Le lynx est ainsi nommé parce qu'il est compté parmi le genre des loups. C'est une bête tachetée, dont le dos est marqué comme celui du *Pard*, mais semblable au loup. On dit que son urine se change en une pierre précieuse appelée *ligurus*. Les lynx eux-mêmes semblent le savoir, comme le prouve ce fait : ils recouvrent de sable, autant qu'ils le peuvent, le liquide qu'ils viennent d'émettre, par une sorte d'envie naturelle, afin que ce rejet ne puisse être utilisé par les hommes. Pline rapporte que les lynx, sauf un, ne laissent approcher aucune autre bête. Cette bête représente l'image des hommes envieux et rusés, qui désirent davantage nuire que faire le bien, et, attachés aux cupidités terrestres, conservent inutilement ce qui leur est superflu et pourrait profiter à autrui.

LAMBERT DE SAINT-OMER, *LIBER FLORIDUS*. GAND, UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK, MS. 92, 1121

TEXTE ORIGINAL

De tygride. Tygris bestia variis distincta maculis, virtute et velocitate *mirabis*[237], crudelis est, nemini parcens.

De panthera. Pantera bestia, nigra ut alba, orbiculata varietate distinguitur, fulvis depicta orbiculis. Haec semel omnino parit. Nam onerata foetibus, vuluam tamquam obstantem partui unguibus lacerant, ita ut semen infusum postea retinere non possit.

De pardo. Pardus varietate distinctus, velox nimis et preceps ad sanguinem, saltu ad mortem ruit festinanter.

De Leopardo. Leopardus ex adulterino concubitu leonis et pardae, vel pardo et leena nascitur, fulvus ut leo, nigris distinctus maculis.

Linx maculis distincta ut pardus, lupo similis est. Cujus urinam converti in duritiam lapidem dictum pretiosum, qui ligurius appellatur.

Pantera bestia speciosa et mitis dum commederit tribus diebus dormit ; post triduum ex surgens de somno emittit rugitum et cum rugitu exit de ore ejus odor suavitatis super omnia aromata. Cum ego audiunt vocem ejus, silvarum bestiae sequuntur eam propter odorem tante suavitatis. Solus autem draco audita voce ejus contrahit et recondit se in terre cavernis ne odorem sentiat tante dulcedinis, diabolum significans qui Christum die tercia resurgentem et omnia ad se trahentem sustinere non potuit, sed abscondit se in cavernis barati.

[237] *Mirabilis*.

TRADUCTION

Du tigre. Le tigre est une bête marquée de taches variées, admirable par sa force et sa vitesse, cruelle et n'épargnant personne.

De la panthère. La panthère est une bête, noir ou blanche, distinguée par la variété de ses cercles, peinte de taches fauves. Elle ne met bas qu'une seule fois : en effet, lorsqu'elle est pleine, les petits, estimant que la vulve fait obstacle à leur naissance, la déchirent de leurs griffes, de sorte que, par la suite, la semence introduite ne peut plus être retenue.

Du *pard*. Le *pard*, couvert de taches variées, est d'une extrême rapidité et avide de sang ; d'un bond, il se rue hâtivement pour tuer.

Du *leopardus*. Le *leopardus* naît de l'adultère entre le lion et la *pard*, ou entre le *pard* et la lionne. Il est fauve comme le lion, marqué de taches noires.

Le lynx, distinct par des taches comme le *pard*, ressemble au loup. Son urine se change en une pierre précieuse appelée *ligurius*.

La panthère est une bête belle et douce : une fois qu'elle a mangé, elle dort pendant trois jours ; au bout de trois jours, ressuscitant de son sommeil, elle pousse un rugissement et, avec ce rugissement, sort de sa bouche une odeur de suavité supérieure à tous les aromates. Quand les bêtes entendent sa voix, les bêtes des forêts la suivent à cause de l'odeur de cette suavité si grande. Seul le dragon, ayant entendu sa voix, se contracte et se cache dans les cavernes de la terre pour ne pas sentir l'odeur de cette douceur si grande, signifiant le diable qui ne put supporter le Christ ressuscitant le troisième jour et attirant tout à lui, mais se cacha dans les cavernes de l'abîme.

Bestiaire de la premiere famille (B-Is). Londres, British Library, Stowe MS 1067, vers 1120-1140

Texte original

Est animal quod dicitur pantera, varium colorem, sed spatiosum nimis atque mansuetum. Phisiologus dicit dictum de eo : quam inimicum habet solum draconem.

Cum ergo comederit et satiaverit se diversis cibis, recundit se in spelunca sua, et dormit. Post triduum autem surgit a sumno et statim emitit rugitum magnum. Cum autem rugitus ab ore ejus exierit, odor suavitatis exit sicut aromata. Cum autem audiunt vocem ejus, omnis bestiae quae prope sunt et quae longe. Solus autem draco, audiens vocem ejus, timore perterritus, fugit in cavernis terrae. Ibi non ferens odorem suavitatis, torpescit *in se in et ipso* [in seipso] et tamquam mortuus immobilis manet.

Sic et dominus noster Jesus Christus verus panthera descendens de caelis eripuit nos de captivitate diaboli et per incarnationem suam sotiavit nos sibi in filios cepit omnia captivam duxit captivitatem dedit dona hominibus. Quod est varium animal significat, sicut dictum est per Salomonem de Christo, qui est Sapientia Dei patris : sanctus, unicus, multiplex, verus, suavis aptus, clemens, firmus, stabilis, securus, omnipotens, omnia prospitiens.

Quod spetiosum animal sic, David dicit de Christo, spetiosus prae filiis hominum. Mansuetum animal, Isaias quoque dicit : Gaude et letare filia Sion praedica filia Jerusalem quia rex tuus venit tibi mansuetus. Cum satiata fuerit, statim requiescit et dormit.

Quia Dominus Jesus Christus satiatus fuerit judaicis illusionibus et flagris, alapis, injuriis contumeliis, spinis, sputis, manibus in cruce suspensis, clavibus crucifixus, felle et aceto potatus,

insuper lancea perforatus. Obdormiens requievit in sepulcro et descendit ad infernum, illic magnum draconem ligans. Die autem tercio surgit a sumno et emittit magnum clamorem flagrans suavitatem. Sic et Dominus Jesus Christus tercia die resurgens a mortuis, sicut David dicit : et excitatus est tamquam potens crapulatus a vino, et exclamavit voce magna, ita ut audiretur sonus ejus in omni terra et in fines orbis terrae verba illius.

Et sicut de ore panterae odor suavissimus exit, et omnes qui prope sunt et qui longe, Judei aliquando sensum bestiarum habuerunt, sed prope erant per legem. Quae longe, i[d est] gentes, quae sine lege erant, audientes vocem ejus, secuntur eum cum propheta dicente : quam dulcia faucibus meis eloquia tua, domine, super mel et favum ori meo. Item de eodem. Diffusa est gratia in labiis tuis propterea benedixi[t] te Deus in aeternum, et Salomon. Odor *ungentorum* [unguentorum] tuorum super omnia aromata. Item : in odorem unguentorum tuorum currimus, et Paulo post, introduxit me rex in cubiculum suum. Oportet nos quam citius sicut adolescentulas I [*id est* : glose] renovatas in baptismo animas, post unguentum mandatorum Christi currere, et de terrenis ad caelestia transmigrare, ut nos introducat Rex in palatium suum Jerusalem civitatem Domini Virtutum et montem omnium sanctorum.

TRADUCTION

C'est un animal que l'on nomme la panthère, varié en couleur, mais très grande et douce. Le *Physiologus* rapporte le récit à son sujet : [qu'elle n'a] pour seul ennemi que le dragon.

Lorsque donc elle a mangé et s'est rassasiée de diverses nourritures, elle se retire dans sa tanière, et dort. Or, après trois jours, elle se lève de son sommeil et aussitôt elle émet un grand rugissement. Or, quand le rugissement sera sorti de sa gueule, une odeur de suavité s'en échappe, comme [celle] des aromates. Or, quand ils entendent sa voix, toutes les bêtes qui sont proches et celles qui sont loin. Or, le dragon seul, entendant sa voix, terrifié par la peur, s'enfuit dans les tanières de la terre. Là, ne supportant pas l'odeur de suavité, il s'engourdit *en lui-même*, et demeure comme mort et immobile.

Ainsi et notre Seigneur Jésus-Christ, la vraie Panthère, descendant des cieux, nous a arrachés de la captivité du diable et, par son incarnation, nous a associés à lui comme des fils. Il a saisi toutes [choses], il a emmené la captivité captive, il a donné des dons aux hommes. Que l'animal soit varié, [ceci] signifie, comme il est dit par Salomon au sujet du Christ, qui est la Sagesse de Dieu le Père : saint, unique, multiple, vrai, doux, approprié, clément, ferme, stable, sûr, tout-puissant, [et] qui pourvoit à tout.

Que l'animal soit beau en apparence, ainsi David le dit au sujet du Christ : « Il est plus beau que les fils des hommes. » [Que l']animal [soit] doux, Isaïe aussi le dit : « Réjouis-toi et sois dans l'allégresse, fille de Sion, proclame, fille de Jérusalem, car ton roi vient à toi, doux. » Quand elle est *rassasiée*, elle se repose aussitôt et s'endort.

Parce que le Seigneur Jésus-Christ fut rassasié des moqueries des Juifs et des flagellations, des gifles, des injures et outrages, des épines, des crachats, des mains suspendues à la croix, crucifié par les

clous, abreuvé de fiel et de vinaigre, et de plus, percé par la lance. S'endormant [mourant], il se reposa dans le sépulcre et descendit aux enfers, là il lia le grand dragon. Or, le troisième jour, elle se lève de son sommeil et émet un grand cri *ardent* [exhalant] une suavité. Ainsi et le Seigneur Jésus-Christ, ressuscitant d'entre les morts le troisième jour, comme David le dit : « et il s'est réveillé comme un puissant homme enivré par le vin », et il a crié d'une voix forte, si bien que le son de celle-ci fut entendu dans toute la terre et les paroles de celui-ci [parvinrent] jusqu'aux confins du monde.

Et comme de la gueule de la Panthère s'échappe une odeur très suave, et [que celle-ci attire] tous ceux qui sont proches et ceux qui sont loin, les Juifs, eux, eurent autrefois l'intelligence des bêtes, mais ils étaient proches par la Loi. Celles qui sont loin, c'est-à-dire les Gentils, qui étaient sans Loi, entendant sa voix, Le suivent, le prophète disant : « Comme tes paroles sont douces à ma gorge, Seigneur, plus que le miel et le rayon de miel pour ma bouche ! » De même au sujet du même : « La grâce a été répandue sur tes lèvres, c'est pourquoi Dieu t'a béni pour l'éternité », et Salomon. L'odeur de tes parfums est au-dessus de tous les aromates. De même : « Nous courons à l'odeur de tes parfums, et peu après, le roi m'a introduit dans sa chambre nuptiale. » Il faut que nous, les âmes, aussi vite que possible, comme des jeunes filles (c'est-à-dire [glose] renouvelées par le baptême), courions après le parfum des commandements du Christ, et que nous transmigrions des choses terrestres aux choses célestes, afin que le Roi nous introduise dans son palais, Jérusalem, la cité du Seigneur des Vertus et la montagne de tous les saints. La Panthère est une bête [marquée] par de petites taches, si bien que (ces taches sont) des cercles comme des yeux ; ou bien, elle se distingue par une variété qui est dite blanche. Celle-ci met bas une seule fois en tout. La raison de cette cause est manifeste. Car, quand les petits, conçus dans l'utérus de la mère,

seront parvenus aux forces de la mère pour naître, ils entendent les temps de la mort. C'est pourquoi ils lacèrent de leurs griffes la mère chargée, comme s'opposant à l'enfantement, et celle-ci met au monde l'enfantement, ou plutôt l'abandonne, sous la contrainte de la douleur. Ainsi, les flancs de la mère étant endommagés, le sperme génital répandu n'est pas *accepté*, mais il *ressort* vain et annulé au-dehors. Car Pline dit que les animaux qui ont des griffes acérées ne peuvent pas mettre bas : en effet, elles sont endommagées *à l'intérieur* par les petits qui bougent.

Bestiaire de la première famille (B-Is). Londres, British Library, Stowe MS 1067, vers 1120-1140

Bestiaire de la deuxieme famille. Cambridge, Cambridge University Library, MS Ii.4.26, vers 1200-1210

Texte original

Tygris vocata propter volucrem fugam. Ita enim nominant Perse, Greci et Medi sagittam. Est enim bestia variis distincta maculis, virtute et velocitate mirabilis, ex cujus nomine flumen tygris appellatur, quod is rapidissimus sit omnium fluviorum. Has magis Hircania gignit. Tygris vero, ubi vacuum rapte sobolis repperit cubile, ilico raptoris vestigiis insistit. At ille, quamvis equo vectus fugaci, videns tamen velocitate fere se preverti, nec evadendi ullum suppetere sibi posse subsidium, tecnam hujusmodi fraude molitur. Ubi se contiguum viderit, speram de vitro proicit. At illa ymagine sui luditur, et sobolem putat. Revocat impetum, colligere fetum desiderans. Rursus inani specie retenta, totis a se ad comprehendendum equitem viribus fundit, et iracundie stimulo velociter fugienti imminet. Item ille, spere objectu, sequentem retardat, nec tamen sedulitatem matris, memoria fraudis excludit. Cassam versat ymaginem, et quasi lactatura fetum residet. Sicque pietatis sue studio decepta, et vindictam amittit et prolem.

Pardus est genus varium ac velocissimum et preceps ad sanguinem, saltu enim ad mortem ruit.

Leopardus ex adulterio leene et pardi nascitur et terciam originem efficit. Sicut et Plinius in *Naturali hystoria* dicit : leonem cum parda aut pardum cum leaena concumbere, et ex utroque degeneres partus creari ut mulus et burdo.

Est animal quod dicitur pantera variumque quidem colorem habens, et est speciosissimum, et nimis mansuetum. *Phisiologus* dicit de eo, quam inimicum habet solum draconem. Cum ergo comederit,

et saciatum fuerit, recondit se spelunca sua, et dormit. Post triduum vero exurgit a sompno, et emittit magnum rugitum, et ab ore ejus odor suavissimus exit, velut omnium aromatum. Cum autem audierint vocem ejus cetera animalia, propter *suaviatem* [suavitatem] odoris sequntur eam quocumque ierit. Solus autem draco audiens vocem ejus timore perterritus, fugit in cavernis terre. Ibi non ferens odorem torpescit in semet ipso, et tamquam mortuus *inmobilis* [immobilis] manet. Sic et dominus noster Jesus Christus verus pantera descendens de celis eripuit nos de potestate diaboli. Et per incarnationem suam sociavit nos sibi in filios, cepit omnia, captivamque ducens captivitatem, dedit dona hominibus. Quod sit varium animal significatur, sicut dictum est per Salomonem de Christo qui est, Sapiencia Dei patris, Spiritus intelligibilis, [Spiritus] unicus, multiplex, verus suavis, aptus, clemens, firmus, stabit, securus, omnia potens, omnia prospiciens. Mansuetum autem animal Ysaias quoque dicit : Gaude et letare filia Syon predica filia Jerusalem quia rex tuus venit tibi mansuetus. Cum saturatus fuerit recondit se in Judaicis illusionibus, flagris, alaphis, injuriis, contumeliis, spinis, manibus, in cruce suspensus clavis confixus felle, et aceto potatus lancea perforatus, obdormiens requievit in sepulcro, et descendit in infernum, illuc magnum draconem ligans. Die autem tercio surgit a sompno, et emittit magnum clamorem *fralans* [flagrans] suavitatem. Sic et dominus Jesus Christus tercia die resurgens a mortuis sicut David dicit. Excitatus est tamquam dormiens, dominus tamquam potens crapulatus a vino. Et exclamavit voce magna ita ut audiretur in orbis terra sonus ejus, et in fines orbis terrae verba. ejus. Et sicut de ore pantere odor suavitatis exit, et omnes bestie que prope sunt, et que longe conveniunt eam sequntur, ita Judei qui aliquando sensum habuerunt bestiarum sed prope erant per legem, et que longe, id est gentes que sine lege erant audientes vocem Christi, sequntur eum cum

prophetia dicentes. Quam faucibus dulcia meis eloquia tua, super mel et favum ori meo. Item de eodem : Diffusa est gratia in labiis tuis, propter, benedixit, dominus in eternum. Et Salomon : odor unguentorum tuorum super omnia aromata. Item : in odorem unguentorum tuorum curremus. Et Paulo post : Introduxit me rex in cubiculum suum. Oportet nos quam cicius sicut adolescentulas, id est renovatas baptismo animas post unguentum mandatorum Christi currer de terrenis ad celestia migrare, ut nos introducat rex in palatium suum, in Jerusalem civitatem domini virtutum, et in monte omnium sanctorum. Pantera est bestia minutis oculis superpicta, ita ut oculatis ex fulvo circulis nigra vel alba distinguatur varietate. Hec semel omnino parcurit, cujus cause ratio manifesta est. Nam cum in utero matris coaluere *teos*[238] catuli, maturis ad nascendum viribus pollent. Odiunt temptorum moras. Itaque oneratam fetibus vuluam *tanquam* [tamquam] obstantem partui unguibus lacerant. Effundit illa partum seu potius dimittit : dolore cogente. Ita postea corruptis et cicatricosis sedibus genitale semen infusum non heret acceptum sed irritum resilit foras. Nam Plinius dicit animalia cum acutis unguibus frequenter parere non posse, viciantur intrisecus se. [X]

[Absence de la partie provenant d'Isidore de Séville aux folios [5a]r et [5a]v.]

Lincis dictus quia in luporum genere numeratur. Bestia maculis terga distincta ut pardus. Sed similis *lopo* [lupo]. Hujus urinam converti in duriciam preciosi lapidis dicitur, qui ligurius appellatur. Quod et ipsas linces sentire hoc documento probatur. Nam egestum liquorem arenis in quantum potuerint contegunt, invidia quadam

[238] Difficulté paléographique.

nature ne talis egestio transeat in usum humanum. Linces dicit Plinius extra unum non admittere fetum.

TRADUCTION

Le tigre est nommé ainsi par sa vitesse dans la fuite ; les Perses, les Grecs et les Mèdes l'appellent « flèche ». C'est une bête qui se démarque par ses taches variées, son courage et son extraordinaire vitesse. Le tigre prends son nom du Tigre, parce que c'est le plus rapide de tous les fleuves [rivières]. L'Hyrcanie en produit beaucoup. La tigresse, quand elle trouve sa tanière vide à cause du vol d'un petit, suit les traces du voleur. Quand le voleur le remarque, même s'il chevauche un cheval rapide, qu'il est dépassé par sa vitesse [de la tigresse] et qu'il n'a aucun moyen de s'échapper, il élabore une ruse. Lorsque la tigresse est proche, il lui jette une sphère [miroir] de verre. La tigresse est trompée par sa propre image et pense y voir son petit. Elle abandonne la poursuite, empressée de rassembler ses petits. Retardée par l'illusion, elle essaye à nouveau de toutes ses forces de rattraper le cavalier et, pressée par sa colère, elle menace le fuyard. De nouveau il lui lance une sphère [miroir] de rêve. Le souvenir de la ruse n'efface pas le dévouement de la mère. Elle retourne la sphère vide comme si elle allait allaiter son petit. Ainsi, prisonnière par l'intensité de son sens du devoir, elle perd sa revanche et son enfant.

Le *pard* est une espèce tachetée et extrêmement rapide, avide de sang, car il s'élance d'un bond pour donner la mort.

Le *leopardus* naît de l'adultère de la lionne et du pard, et constitue une troisième lignée. Comme le dit également Pline dans son *Histoire naturelle* : le lion s'accouple avec la femelle du pard, ou le pard avec la lionne, et de ces deux accouplements naissent des portées bâtardes, à l'instar du mulet et du bardot.

L'animal nommé Panthère a une couleur certes variée, mais il est le plus splendide et extrêmement doux. Le Physiologus dit à son sujet qu'elle a le dragon seul pour ennemi. Quand elle a mangé et s'est

rassasiée, elle se retire dans sa tanière et dort. Or, après trois jours, elle se lève de son sommeil et émet un grand rugissement ; de sa gueule s'échappe une odeur très suave, pareille à celle de tous les aromates. Quand les autres animaux entendent sa voix, ils la suivent à cause de la douceur du parfum, partout où elle va. Seul le dragon, or, entendant sa voix, terrifié par la peur, s'enfuit dans les tanières de la terre. Là, ne supportant pas l'odeur, il s'engourdit en lui-même et demeure immobile comme mort. De même, notre Seigneur Jésus-Christ, la vraie Panthère, descendant des cieux, nous a délivrés de la puissance du diable. Par son Incarnation, il nous a associés à lui comme des fils, il a tout conquis, il a emmené la captivité captive et a donné des dons aux hommes. Que l'animal soit varié, cela signifie, selon Salomon, [que le Christ] est la Sagesse de Dieu le Père, Esprit intelligible, Esprit unique, multiple, vrai, doux, approprié, clément, ferme, stable, sûr, tout-puissant, et qui pourvoit à tout. Que l'animal soit splendide, ainsi David le dit du Christ : « Il est plus beau que les fils des hommes. » Quant à sa douceur, Isaïe aussi dit : « Réjouis-toi et sois dans l'allégresse, fille de Sion, proclame, fille de Jérusalem, car ton roi vient à toi, doux. » Quand il fut rassasié, [le Christ] se reposa. Car le Seigneur Jésus-Christ fut assouvi des moqueries des Juifs et des flagellations, des gifles, des injures et outrages, des épines, des crachats, suspendu à la croix par les mains, cloué par les clous, abreuvé de fiel et de vinaigre, et percé par la lance. S'endormant [mourant], il se reposa dans le sépulcre et descendit aux enfers, enchaînant là le grand dragon. Or, le troisième jour, il se leva de son sommeil et émit un grand cri exhalant une ardente suavité Ainsi et le Seigneur Jésus-Christ, ressuscitant des morts le troisième jour, comme David le dit : « Il s'est réveillé comme un dormeur, le Seigneur, comme un homme puissant enivré par le vin. » Et il s'exclama d'une voix forte, si bien que le son de celle-ci fut entendu dans toute la terre et que ses paroles

[parvinrent] jusqu'aux confins du monde. Et comme de la gueule de la Panthère une odeur suave sort, et que toutes les bêtes, proches ou lointaines, viennent et la suivent, ainsi les Juifs, qui eurent autrefois l'intelligence des bêtes mais étaient proches par la Loi, et ceux qui sont loin, c'est-à-dire les Gentils, qui étaient sans Loi, entendant la voix du Christ, le suivent, le prophète disant : « Comme tes paroles sont douces à ma gorge, plus que le miel et le rayon de miel pour ma bouche. » De même : « La grâce a été répandue sur tes lèvres, c'est pourquoi le Seigneur t'a béni pour l'éternité. » Et Salomon : «L'odeur de tes parfums est au-dessus de tous les aromates. » De même : « Nous courons à l'odeur de tes parfums. » Et peu après : « Le roi m'a introduit dans sa chambre nuptiale. » Il convient que nous, les âmes, aussi vite que possible, comme des jeunes filles (c'est-à-dire renouvelées par le baptême), courions après le parfum des commandements du Christ [et] migrions des choses terrestres aux choses célestes, afin que le Roi nous introduise dans son palais, dans Jérusalem, cité du Seigneur des Vertus, et sur la montagne de tous les saints. La Panthère est une bête peinte de petits yeux, si bien qu'elle se distingue par une variété noire ou blanche dans des cercles oculés de couleur fauve. Celle-ci met bas une seule fois en tout. La raison de cette cause est manifeste. Car quand les petits [qui sont] *teos* se sont formés dans l'utérus de la mère, [et qu']ils sont puissants par des forces mûres pour naître, ils haïssent les délais des tentateurs. C'est pourquoi ils lacèrent de leurs griffes l'utérus chargé par les fœtus, comme s'il s'opposait à l'enfantement. Elle met au monde cet enfantement, ou plutôt elle l'abandonne, sous la contrainte de la douleur. Ainsi après, les parois corrompues et cicatrisées de l'utérus font que le sperme génital répandu n'adhère pas pour être accepté, mais il ressort vain et annulé au-dehors. Car Pline dit que les animaux qui ont des griffes acérées ne peuvent pas souvent mettre bas, elles sont endommagées à l'intérieur [X]

[Absence de la partie provenant d'Isidore de Séville aux folios [5a]r et [5a]v.]

Le lynx [est] appelé ainsi parc qu'il est compté dans le genre des loups. C'est une bête [avec] le dos distingué par des taches, comme le *pard*. Mais il est semblable au loup. On dit que l'urine de celui-ci se convertit en la dureté d'une pierre précieuse, qui est appelée *ligurius*. Et ceci, [par] ce témoignage, est prouvé que les lynx eux-mêmes le sentent. Car ils couvrent le liquide émis avec du sable, autant qu'ils le peuvent, par une certaine envie de leur nature, de peur qu'une telle émission ne passe à l'usage des hommes. Pline dit que les lynx n'admettent pas de portée au-delà d'une.

PHILIPPE DE THAON, *BESTIAIRE*. OXFORD, MERTON COLLEGE MS. 249, VERS 1200-1250

TEXTE ORIGINAL

De panthera et ejus natura que Christum significat.
Panthere est une beste
de mult precïus estre.
E oez de sun nun
la significatiun :
pan est griu « trestut » est
kar de tel nature est :
ele ad multes valurs,
si ad plusurs culurs,
dulce est e atempree,
e de bestes amee ;
tuz aime par raisun
fors sul le dragun.
Iceste beste mue
divers mangers mangue ;
quant saül serrad
en sa fosse enterad,
treis jorz dormira,
al terz se levera.
Quant ele se levera
un grant cri jetera,
e al cri que el frad
de sa buche isterad
un tel odurement
cume fust basme u piment.
Les bestes qui le orunt

qui prof et luinz serunt,
eles se assemblerunt,
le odurement siwerunt
qui de la buche istera,
que pantere ferra.
Li draguns sulement
quant ot le muement
mult grant poür len prent,
fut en le odurement,
en terre se muscerad,
cume mort se girrat,
laid et deffigure
cume se il fust tue,
mover ne se porra
signifiance i ad.
Panthere mustre vie
del filz seinte Marie,
e nus signifium
les bestes par raisun,
e li draguns diable
par semblant cuvenable.
Deus treis jurz vit en terre
pur nos almes cunquerre ;
al terz resuscita,
sun pople reapela,
tuz les soens reassemblat,
diable acraventad,
sulunc cele semblance
del dragun sanz dutance.
Deus al prince de mort

nus toli par sa mort,
de mort nus delivra,
nostre dolur portad.
E co avum oi
del prophete Davi :
Jesus en halt muntad,
nostre dolur portad.
Quant Deus nus asembla
panthere resembla,
Eiloc [a leon][239] le resembla
quant il resuscita.
Deus co dit Salemun
que pantere est sun dreit nun ;
Pan co est « tut », Deus est pan
pur veir et sanz engain :
uns est en deïté,
tut en humanité ;
Deus est tut fundement
e ben de tute gent :
si cume *solels* [li sols][240] uns est,
qui del mund lumere est,
e si rai sunt plusur,
qui sunt de sa luur,
issi [e si][241] est Deus luur
e nus si rai plusur ;

[239] On lit *Eiloc* sur le manuscrit mais tous les autres parlent de *a leon* ou *lo lion*, y compris l'édition de Luigina Morini.
[240] On lit *solels* sur le manuscrit mais tous les autres parlent de *li sols*, y compris l'édition de Luigina Morini.
[241] On lit *issi* sur le manuscrit mais tous les autres parlent de *e si*, y compris l'édition de Luigina Morini.

uns est multipliant,
suttilz, nobles, vaillanz,
nez veirs, suef, amiables,
bons, pius, cuvenables,
fiers, seurs, e estables,
poanz e purveables ;
tut ad fait quant quë est,
pur co « tut » sis nuns est.
E li cri de la beste
demustre poeir celestre :
puis que Deus fud levé,
de mort resuscité,
par *chescune* [trestute][242] cuntree
en fud la *reinee* [renumee][243].
E seint oreisun
par le odur entendum.
Tut ad Deus averred
par la sue bunté
quant que seint Escripture
nus demustre par figure.
Devencu ad diable
par vertu cuvenable ;
sur cristiene gent
ne avera mais naent
së il ne funt pesché
par quei seient lïe.
E sachez que dragun
de serpent ad fascun ;

[242] Les autres manuscrits utilisent *trestute*.
[243] Les autres manuscrits utilisent *renumee*.

crestu est e elez,
dous pez ad si est dentez
par co se defent
e mal fait a la gent.
Co demustre fin,
si cume dïent devin :
co est l'entendement
qu'en la fin veirement
diable destruia
ki en mal finerad.
Ne voil ore plus de li traiter,
de altre voil cumencer.

Traduction

De la panthère et de sa nature, qui symbolise le Christ.
La panthère est une bête
d'une très précieuse nature.
Et écoutez de son nom
la signification :
« Pan » est grec, « tout » il est
car de telle nature elle est :
elle a de nombreuses vertus,
elle a aussi plusieurs couleurs,
douce elle est et tempérée,
et des bêtes aimée ;
toutes elle aime par raison
sauf seulement le dragon .
Cette bête silencieuse
divers nourritures mange ;
quand rassasiée elle sera
dans son repaire elle entrera,
trois jours elle dormira,
au troisième elle se lèvera.
Quand elle se lèvera
un grand cri elle jettera,
et au cri qu'elle fera
de sa bouche il sortira
une telle odeur
comme si c'était du baume ou du piment.
Les bêtes qui l'entendront
qui proches et loin seront,
elles s'assembleront,

l'odeur elles suivront
qui de la bouche sortira,
que la panthère fera.
Le dragon seulement
quand il entend le mouvement
très grande peur lui prend,
fuit dans l'odeur,
en terre il se cachera,
comme mort il se couchera,
laid et défiguré
comme s'il était tué
se mouvoir il ne pourra
signification il y a.
La panthère montre la vie
du Fils de sainte Marie,
et nous signifions (=représenter, la *signifiance*)
les bêtes par la raison,
et le dragon le diable
par ressemblance convenable.
Dieu trois jours vécut en terre
pour nos âmes conquérir ;
au troisième il ressuscita,
son peuple il rappela,
tous les siens il réassembla,
le diable il écrasa,
selon cette ressemblance
du dragon sans doute.
Dieu le prince de la mort
nous ôta par sa mort,
de la mort il nous délivra,

notre douleur il porta.
Et ceci avons ouï
du prophète David :
Jésus en haut monta,
notre douleur il porta.
Quand Dieu nous rassembla
la panthère il ressembla,
Eiloc [au lion] il ressembla
quand il ressuscita.
Dieu ce dit Salomon
que panthère est son vrai nom ;
« Pan » ce est « tout », Dieu est « pan »
pour vrai et sans tromperie
Un il est en divinité,
tout en humanité ;
Dieu est tout fondement
et bien de toute la gent :
ainsi comme *solels* [le soleil] un est,
qui a du monde lumière est,
et ses rayons sont plusieurs,
qui sont de sa lueur,
issi [et ainsi] est Dieu lueur
et nous ses rayons plusieurs ;
un il est, se multipliant,
subtil, noble, vaillant,
né véritable, doux, aimable,
bon, pieux, convenable,
fier, sûr, et stable,
puissant et prévoyant ;
tout il a fait tout ce qui est,

pour cela « tout » son nom est.
Et le cri de la bête
montre le pouvoir céleste :
depuis que Dieu fut levé,
de mort ressuscité,
par chacune [toute] contrée
en faut la *reinee* [renommée].
Et sainte oraison
par l'odeur nous entendons.
Tout a Dieu avéré
par sa bonté
tout ce que sainte Écriture
nous montre par figure.
Vaincu a le diable
par vertu convenable ;
sur la gent chrétienne
n'aura plus rien
si ils ne font péché
par quoi ils soient liés.
Et sachez que le dragon
de serpent a forme ;
huppé il est et ailé,
deux pieds il a et il est denté
par cela il se défend
et mal fait à la gent.
Cela montre la fin,
ainsi comme disent les théologiens :
ce est la compréhension
qu'en la fin vraiment
le diable il détruira

qui en mal finira.
Ne veux maintenant plus de lui traiter,
d'un autre je veux commencer.

GUILLAUME LE CLERC, *BESTIAIRE DIVIN*. PARIS, BNF, MS. FRANÇAIS 14969, VERS 1265-1270

TEXTE ORIGINAL

Ce est la pantere.
La beste ke ad nun pantiere,
En dreit franceis love cerviere.
Deit cil ben estre amenteüe,
Unkes sa per ne fu veüe,
Ne plus dulce ne plus sueve ;
E si est blanche, e ynde, e bleue,
E jaune, e verte, e ruse, e bise,
E coloree de meinte guise.
Tutes bestes communement,
Fors le dragun tant sulement,
Ayment tut dis sa compaignie,
Mais cil la het tote sa vie.
Quant ceste beste est asaulée,
Ou en montaine ou en valée,
De bones viandes plusurs
Nule beste ne quert meillurs,
En sa fosse se entre e pose,
Jusqu'al ters jur dort e repose.
Al ters jur quant est levée,
E de sa fosse fors alée,
Dunc jette un grant mugisement
Ke hom la pot oïr clerement
De trestut le païs entur.
Dunc ist une bone odur
De sa buche pur verite,

Ken, la viron senz fauseté,
N'ad nule beste ke se tienge,
Ke de maneis a li ne vienge,
Pur le odur ke bone lur semble.
A lin vienent tutes ensemble,
E tutes suivent la pantiere.
Mais li draguns se trait ariere,
Si tost come la vorz entent,
E la dulçur del odur sent.
Ne la pot lungement suffrir,
Ainz l'estoet a terre flatir,
E enfoïr sei si el parfunt
Ke il ne pot pur tut le munt
En nule guise pus moveir,
Iloc li covent remaneir.

En ceste beste sanz dotance
Ad mut bele signefiance :
Pantiere dit ky dreit entent
Tant come chose ke tut comprent,
E signefie sanz errur
Jhesu Crist nostre Sauveür,
Ke par sa grant humilité
Vesti nostre charnalité,
E traist tut le secle a sei.
Pur nus suffri e feim e sei,
E mort en croix al darein,
Come veirs Deu e soverain.
Al tierz jur de mort releva,
E tut le munde *guaingna*,

Il meïsmes ot dit devant,
Quant el mund alout prechant :
« Quant de terre eshaucié serrai,
Tutes choses a mei trarai. »
Aillurs redit la Lettre tant,
Ke Jhesu Crist en halt muntant
Mena nostre cheitiveté,
E a homes ad duns doné.
E un autre prophete dist
De nostre seignur Jhesu Crist :
« Je sui en la Judas maisun,
La seignorie e le leon.
En la maison *Efferri* pantiere,
Issi est en meinte maniere
Nostre Seignor figuré.
Pur ce fu pantiere apelé,
De meinte guise coloree,
Kar il ad a sei apelee
Gent païene gent judaïsme,
Ke creient une lei meïsme.
Salemon dit en sa sentence
Ke Crist est de Deu sapience,
Un espirit multepliable,
Sotil, movant, e entendable,
Certains, verais sur tute rien,
Suef, enez, e amans bien.
Plein de pité e amiable,
E seur, e ferm, e estable,
Ke nul bien ne desturbe a faire,
Dirz e leals, e debonaire,

Ke tut esgarde e ki tut fait,
E par ki tut le munz estaït.
Seint Pol nus redit en un lieu :
« Crist en la sapience Deu. »
Pur la pantiere ke est bele,
Redit David autre novele ,
Kant de la beute Deu parla,
E luërs, « Spetiosus forma »
De la beste ke sueve est
K'avom nus len sample tut prest.
Sur Deu fiert la suavité,
Y savés pur verité.
Dist la prophetie pur quei,
« Fille Syon esjoïse tei,
Tun rei vendra suef e duz,
Ky n'est mie fels ne estuz. »
La beste ke est repleine
E pus repos signefie
Jhesu Crist nostre Sauveür,
Ky a Judas le traïtur
Se lessa lier, e vendre,
As giëus lier, e pendre,
Batre, bender, e escopir,
E tormenter, e escharnir.
Quant il fu saül des laidures,
Des turmenz, e des bateüres,
En la Seinte Croix s'endormi,
Pus demora juske al tierz di.
El cher sepulcre glorius
Dunc ala briser a estrus

Enfer, e lia le dragun
Ky teneit sa gent en prisun.
E quant il fu de mort resurs,
Tant en eïssirent bones odurs
De sa parole e de sun nun,
E tant en a la loing de sun,
Tant s'espandi sa bone odur,
Ke tut li munz enfu meillur.
Le odur del resuscitament
Odora si tres ducement
Ke tut le munz esteit gariz,
Ke devant ce esteit periz,
Le odur del Incarnaciun,
De sa mort e de sa Passiun,
Si leRresurdement ne feüst,
Ja nul mester ne nus eüst.
Tut fu el resuscitement
Acompli nostre sauvement.
Dunc dit nostre Seignor Jhesu
K'il aveit le mund vencu,
E ke nostre joie en feïsun.
E dist si come nus lisiun :
« Beu Pere, je ai ben garde
Ce ke tu maveies livré,
Si ke unc vu ne perdi
Fors celui ky par dreit peri. »
Ce dist il – n'en dotez pas –
Pur le maluré Judas.
A ses desciples s'aparut,
E a Thomas ke ce mescrut,

Mustra les leus, ce dit la Lettre,
E encore li fist sun dei mettre
Ou les dous aveient esté.
E pus dist quant furent osté
Trestut ensemble li apostre :
« Je vois a Mun Pere e al vostre.
E quant a Lui venu serrai,
Le Esperit vus enverai,
Ky vus enseignera trestut
Ke vus devrez faire de bot. »
Icestes paroles lur dist,
Ben avera ce k'yl pramist.
Seignurs, pur Deu le verai rei,
Kar pensom e *pernum* [prenum] conrei
Coment e en quele manere
Si verrun la verai pantere.
Pur Deu e pur la veraie croix
Oüm sa parole e sa voiz.
Kar de sa buche ist un odur,
Nuls hom ne senti onc meilleur ;
Plus sunt duz ses comandemenz
Ke aromates oingnemenz.
Si ses comandemenz fesum,
Riche en sera li guerdun.
Deu nus merra en sun palais,
En sa bele cite de peis,
En Jerusalem la celestre,
El haut munt ou fait bel estre,
Ou james nul ne serra triste.
Dunc purrum dire od le psaumistre :

« Cite Deu glorius diz
Sunt de tei cuntes e escris. »
Issi come nus oy l'avoin
En tel manere le veoin,
En tele ginse lavom veü,
En la cite le rei de vertu.

TRADUCTION

Voici la panthère
La bête qui a nom panthère.
En « droit » français loup-ciervier.
Elle doit être bien mentionnée,
Jamais sa pareille ne fut vue,
Ni plus douce ni plus suave,
Et elle est blanche, et indigo, et bleue,
Et jaune, et verte, et rousse, et grise,
Et colorée de mainte façon.
Toutes les bêtes, communément,
Sauf le dragon, seulement,
Aiment toujours sa compagnie,
Mais celui-là la hait toute sa vie.
Quand cette bête est rassasiée,
Soit en montagne, soit en vallée,
De bonnes viandes plusieurs,
Nulle bête n'en cherche meilleures,
Dans sa fosse elle entre et se pose,
Jusqu'au troisième jour dort et repose.
Au troisième jour, quand elle est levée,
Et de sa fosse s'en est allée,
Alors elle jette un grand mugissement,
Que l'on peut ouïr clairement,
De tout le pays alentour.
Alors il sort une bonne odeur,
De sa bouche, pour la vérité,
Que, quand elles voit sans fausseté,
N'est nulle bête qui se retiennent

Qui tout de suite à elle ne viennent.
Pour l'odeur qui bonne leur semble,
À elle viennent toutes ensemble,
Et toutes suivent la panthère,
Mais le dragon se tire en arrière,
Si tôt que la voix il entend,
Et la douceur de l'odeur sent,
Ne la peut longuement souffrir,
Mais il lui faut à terre se tapir,
Et s'enfouir soi si profond
Qu'il ne peut pour tout le monde
En nulle façon plus bouger,
Là lui il convient de demeurer.

En cette bête, sans nul doute,
Il y a très belle *signefiance* [« signification »] :
Panthère dit, qui « droit » entend,
Tant comme chose qui tout comprend,
Et signifie sans erreur
Jésus-Christ notre Sauveur,
Qui par de sa grande humilité
Vêtit notre chair mortelle,
Et attira tout le monde à soi.
Pour nous souffrit et faim et soif,
Et mort en croix, tout à la fin,
Comme vrai Dieu et souverain.
Au troisième jour de mort il se releva,
Et tout le monde il conquit,
Lui-même l'avait dit devant,
Quand le monde il allait prêchant :

« Quand de terre élevé je serai,
Toutes choses à moi j'attirerai. »
Ailleurs, l'Écriture redit tant,
Que Jésus-Christ, en haut montant,
Emmena notre captivité
Et aux hommes a donné des dons.
Et un autre prophète dit
De notre Seigneur Jésus-Christ :
« Je suis en la maison de Juda,
La seigneurie et le lion.
En la maison d'Éphraïm, panthère,
AInsi est en mainte manière
Notre Seigneur représenté.
Pour cela fut panthère appelée,
De mainte façon colorée,
Car il a à soi appelée
Gent païenne, gent judaïsme,
Qui croient une même loi.
Salomon dit en sa sentence
Que Christ est de Dieu Sagesse,
Un esprit multipliable,
Subtil, mouvant, et intelligible,
Certain, véritable sur toute chose,
Doux, né pur, et aimant le bien.
Plein de pitié et amiable,
Et sûr, et ferme, et stable,
Qui nul bien n'empêche de faire,
Hardis et loyaux, et débonnaire,
Qui tout regarde et qui tout fait,
Et par qui tout le monde est établi.

Saint Paul nous redit en un lieu :
« Christ est en la Sagesse de Dieu. »
Pour la panthère qui est belle,
Redit David autre nouvelle,
Quand de la beauté de Dieu il parla,
Et alors : « Beau de forme »
De la bête qui est suave
Qu'avons-nous [pour] exemple tout prêt.
Sur Dieu frappe la suavité,
[Vous] le savez pour vérité.
Dit la prophétie pourquoi,
« Fille de Sion, réjouis-toi,
Ton roi viendra doux et tendre,
Qui n'est nullement cruel ni impétueux. »
La bête qui est repue
Et puis le repos signifie
Jésus-Christ notre Sauveur,
Qui à Judas le traître
Se laissa lier, et vendre,
Aux Juifs lier, et pendre,
Battre, bander, et cracher,
Et tourmenter, et se moquer.
Quand il fut rassasié des laideurs,
Des tourments, et des battitures,
En la Sainte Croix s'endormit,
Puis demeura jusqu'au troisième jour.
Au cher sépulcre glorieux,
Alors alla briser avec force
L'Enfer, et lia le dragon
Qui tenait sa gent en prison.

Et quand il fut de mort relevé,
Tant en sortirent bonnes odeurs
De sa parole et de son nom,
Et tant [s'étendit] au loin son son [sa clameur],
Tant s'épandit sa bonne odeur,
Que tout le monde en fut meilleur.
L'odeur du relèvement
Sentit si très doucement
Que tout le monde était guéri,
Qui devant cela était perdu.
L'odeur de l'Incarnation,
De sa mort et de sa Passion,
Si la Résurrection ne fût,
Jamais nul besoin ne nous eût été.
Tout fut en la résurrection
Accompli notre sauvement.
Alors dit notre Seigneur Jésus
Qu'il avait le monde vaincu,
Et que de notre joie nous fissions.
Et dit ainsi que nous lisons :
«Beau Père, j'ai bien gardé
Ce que tu m'avais livré,
Si que jamais un seul ne perdis
Sauf celui qui par droit périt. »
Ceci dit-il – n'en doutez pas –
Pour le malheureux Judas.
À ses disciples il apparut,
Et à Thomas qui cela douta,
Montra les lieux, ceci dit l'Écriture,
Et encore lui fit son doigt mettre

Où les plaies avaient été.
Et puis dit, quand furent sortis
Tous ensemble les apôtres :
« Je vais à Mon Père et au vôtre.
Et quand à Lui venu je serai,
L'Esprit je vous enverrai,
Qui vous enseignera tout
Ce que vous devriez faire de suite. »
Ces paroles il leur dit,
Bien aura [été fait] ce qu'il promit.
Seigneurs, pour Dieu le vrai roi,
Car pensons et prenons donc conseil
Comment et en quelle manière
Nous verrons la véritable panthère.
Pour Dieu et pour la véritable croix
Écoutons sa parole et sa voix.
Car de sa bouche sort d'une odeur,
Nul homme n'en sentit une meilleure ;
Plus sont doux ses commandements
Que aromates et onguents.
Si ses commandements nous faisons,
Riche en sera la récompense.
Dieu nous mènera en son palais,
En sa belle cité de paix,
En Jérusalem la céleste,
Au haut mont où il fait bon être,
Où jamais nul ne sera triste.
Alors pourrons dire avec le psalmiste :
« Cité de Dieu, glorieux dits
Sont de toi contés et écrits. »

Ainsi comme nous l'ouïmes autrefois,
En telle manière nous le voyons,
En telle façon l'avons aperçu,
En la cité du Roi de vertu.

PIERRE DE BEAUVAIS, *BESTIAIRE*. PARIS, BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL, MS-3516, FIN DU XIIIE SIECLE (VERS 1267-1268 ?)

TEXTE ORIGINAL

Tigre : Une beste est qui est apelee tigre, c'est une maniere de sarpent. Cele beste est de tel nature qu'ele est si fiere et si cruels que nus hom vivans ne l'ose abiter. Et quant il avient que ceste beste a faons et li veneor ont espié ou il sont, si li emblent en tel maniere con vos ores chi dire. Li veneor prenent mireoirs et les portent avoec els quant il vont enbler le faons de le tigre. Lors le gaitent tant qi le voient aler deduire et que il nes pas sor sa fosse a ses faons, et dont li emblent hors de sa fosse. Et li veneor prenent lor mireors et les metent en la voie si comme il s'en vont ; et la tigre si est de tel nature que ne sera ja tant corecie se ele voit I (1) mireor que il ne l'i covient ses ex aerdre. Lors quide que ce soient si faon qu'ele ivoit ens et conjoït s'ymage par grant deduit. Et quide chertai[ne]ment avoir son faon trové. Et se delite tant a regarder la beaute de sa bone taille que ele en oblit a cachier cels qui ses faons li ont emblé et s'areste iluec tote coie alsi comme s'ele fust prise. Et en itel maniere en portent li veneor les faons. De ce dist *Phisiologe* : prendons nos garde que nos ne somes tels con la tigre. Est Amon li proph[et]es dit que cist siecles est example de la forest ou les tigres conversent, et rueve a cascun de nos que il soit ententieus de garder son faon, c'est s'ame, car li veneor vos gaitent et espient et ont adés lor mireors prest, se il peusent nostre faon embler. Les mireors sont les grans viandes, les grans de deduis del monde que nos desirons : de robes, de cevals, de beles femes de tos altres peciés, si comme li venere a portrait en son mireor que il gete l'ome en devant. Por ce se doit cascun hon tenir el service de son Creator quar dont n'a Anemis pooir sor lame de l'home, c'est li faons qu'il covoite a embler.

Une beste qui est nomee pantere. Une beste qui est nomee pantere. Coloree de molt diverses colors, bele de grant beauté et molt soef. *Phisiologes* dist de ceste best que li dragons le het molt et fuit partot por la grant odor qu'ele a en soi. Quant la pantere trueve sa proie, ele s'en saole de diverses viandes et aprés se repont en sa fosse, et dont dort III (3) jors tot entierement. Tele est sa nature. Et aprés s'esveille et lieve soi et lors rent si grant odor et si doce que l'odor s'espant pres et loing par la forest, et jete I (1) grant muiement, si que les bestes qui sont el bos environ lui oent sa vois de molt loing. Lors s'asemblant totes les bestes qui sont et pres et loing qui ont sentu la soe odor qui ist de sa boce et se traient vers lui par la vois et par lodor. Mais li dragons, quant il ot sa vois, il en fremist tos de poor et se repont es fosses de la terre por ce que il ne puet souffrir l'odor de sa boche, que si par est doce et soef : ains remaint iluec enperecis et vains, en si comme s'il fust mors. Et les autres bestes sievent la panterre por sa douce odor de la bouce en quel liu qu'ele onques va, si espessement que nus nel poroit penser, que plus que la beste vait par la forest, plus de bestes le sievent, que par droite nature le sievent totes [celes] qui sa vois oent et qui s'odor sentent fors seulement li dragons : il fuit partot la pantere. Nostre Sire Jhesu Crist, il est vraie pantere, que tot altresi atrait il par sa sainte incarnation l'umain lignage que li dragons, c'est li Diables, tenoit en mort, dont David dist li prophetes : « Il monta es ciels et prist et mena nostre chaitivete et mist dons en homes ». La pantere qui totes diverses viandes usse senefie ce qui Nostre Sire tot l'umain lignage et totes les gens et les pueples ostra del *lieu* [lien] al Diable quant il descendi des ciels et [nos] acompaigna a sa bonté et fist de nos ses fils et raempli ce que li prophetes avoir dit devant : « Jo sui en si comme la pantere ». La panterre est de diverses colors coloree, si comme Salemons dist de Nostre Segnor Jhesu Crist : « Il est sapience de Deu, esperis veritables, sains hom seus, monteploians, soutis,

movables, certains, purs, verrais, *ses* [soés], amans bien, covenables, que nule cose de bien ne devee a faire, pitieus, fers, estables, seurs, tos poissans, esgardans totes coses faisans tot, plus movables de sapience ». Ce qu'il dit ci : Cris est sapience de Deu, *tesmoins* [tesmoigne] li maistres de verite, sains Pols, qui dist : « Nos preechons Jhesus Cristum crucifiié ». Ce que la pantere est bele dit David de Crist : « Il est de forme beax devant tos les fils des homes ». Ce que la pantere est molt privee, de ce dist Ysaies li prophetes : « Esjoïsse toi, esleece, fille de Syon, fille de Jherusalem, preeche, car tes rois vient a toi qui te salvera ». Ce que la panterre mangüe dont ele sa seolle et enraument se repose et dort, tot altre[si] Nostre Sire Jhesu Cris, puis qu'il fu saolles des escharnissemens des Juis, des tormens, des bufes, des torcheneries, des espines, des escopemens, des clous fichies en ses mains. Quant il le pendirent en crois il l'abevrerent de fiel et d'aisill et il tresperchierent ses costes de la lance : Jhesu Cris de tos ces dons fu saollés et s'en dormi et reposa el sepulcre III (3) jors, et descendi en enfer et loia iluec le grant dragon, ce est li Diables, qui est anemis a nos tos. Ce que la pantere s'esveille al tierc jor et ele gete grant muiement, don la douchor de sa boche espant, altresi Jhesu Crist resuscita al tiers jor de mort, enraument s'escria, si que li sons issans de lui fu oïs en totes teres. Et la parole de lui escoltee de la reondeche de la terre, dissans : « Esjoïssiés vos et ne dotés mie, car jo ai vaincu le monde ». En autre lieu redit : « Je vois a mon Pere et vostre Pere mon Dieu et vostre Dieu ; et si venrai a vos et ne [vos] *laira*[i] mie les orfelins ». En altre liu redist : « Pere, ce que tu me donas ai gardé, et nus n'en peri fors les fils de perdicion ». En la fin de l'Evangille redit : « Jo sui o vos tos jors de si en la fin del siecle ». Ce que de la bouce la pantere ist la doce odors par coi totes les bestes qui sont pres et loins la sievent, ce est ce que nos tot somes loing et pres – si comme li Jui a la fois avoient sens de bestes, qui pres erent par la loi qu'il avoient, et les Gens, qui loig erent, por ce qu'il erent sans

loi –, nos, qui oons sa vois et somes raempli de sa tres doce odor, c'est de ses commandemens, que nos l'ensievons, si comme li prophetes dist : « Sire, desor la dolçor de miel sont tes paroles douces en ma bouce est et en mes joes ». De *tes* [ces] odors, c'est des commandemens Deu, des commandemens Dieu dist David : « Sire grace, est espandue en tes levres ; por ce te beneï Dex pardurablement ». Et Salemons dist es Cantiques : « L'odors de tes oignemens est odorables sor tos laituaires ». Li oignement de Crist sont [laituaires : ce sont] li commandement de Deu, qui sont sor tos *aromaciemens* [aromatisemens] odorables, car les paroles de Dieu esleecent les cuers de cels qui l'oent et en sievent, si comme la presente odors des fins aromatisemens raemplist les narines de cels qui le reçoivent. « Sire, tes nons est dous sor tos aromatisemens et por ce *covint* [covient] nos jovenceaus core aprés tes commandemens » : c'est les ames renovelees par le baptesme, que li Rois nos en maint en Jherusalem, cités de Deu est, et mons de tos sains.

Traduction

Tigre : Une bête est appelée le tigre ; c'est une manière de serpent. Cette bête est de telle nature qu'elle est si féroce et si cruelle qu'aucun homme vivant n'ose le côtoyer. Et quand il arrive que cette bête a des petits et que les chasseurs ont épié où ils sont, ils les lui volent de la manière que vous allez entendre ici. Les chasseurs prennent des miroirs et les portent avec eux quand ils vont voler les petits du tigre. Ils l'épient alors tant qu'ils la voient aller se divertir et qu'elle n'est pas près de sa fosse avec ses petits, et alors ils les lui volent hors de sa fosse. Et les chasseurs prennent leurs miroirs et les mettent sur le chemin par où ils s'en vont ; et la tigresse est de telle nature qu'elle ne sera jamais si en colère qu'il ne lui faille y accrocher ses yeux si elle voit un miroir. Alors elle croit que ce sont ses petits qu'elle voit dedans et se réjouit de son image avec grand plaisir. Et elle croit certainement avoir trouvé son petit. Et elle se délecte tant à regarder la beauté de sa belle taille qu'elle en oublie de chasser ceux qui lui ont volé ses petits et s'arrête là, toute tranquille, comme si elle était prise. Et c'est de cette manière que les chasseurs en emportent les petits. De cela, le *Physiologus* dit : prenons garde que nous ne soyons pas tels que la tigresse. Et Amon le prophète dit que ce monde est un exemple de la forêt où les tigres conversent, et il enjoint à chacun de nous d'être attentif à garder son *faon*, c'est-à-dire son âme, car les chasseurs vous épient et vous guettes et ont toujours leurs miroirs prêts, s'ils peuvent voler notre *faon*. Les miroirs sont les grandes richesses (*grans viandes*), les grands plaisirs du monde que nous désirons : les robes, les chevaux, les belles femmes, [et] tous les autres péchés, si comme le chasseur les a représentés dans son miroir qu'il jette devant l'homme. Pour cela, chacun doit se tenir au service de son Créateur, car alors l'Ennemi n'a pas de pouvoir sur l'âme de l'homme, c'est le *faon* qu'il désire voler.

Une bête qui est nommée panthère. Une bête qui est nommée panthère. Colorée de très diverses couleurs, belle d'une d'une grande beauté et très suave. Le *Physiologus* dit de cette bête que le dragon la hait beaucoup et fuit partout à cause de la grande odeur qu'elle porte en elle. Quand la panthère trouve sa proie, elle s'en rassasie de diverses nourritures et après se retire dans sa fosse, et puis dort trois jours tout entiers. Telle est sa nature. Et après, elle s'éveille et se lève, et alors elle rend une odeur si grande et si douce que l'odeur s'épand près et loin par la forêt, et jette un grand mugissement, si bien que les bêtes qui sont dans le bois autour d'elle entendent sa voix de très loin. Alors s'assemblent toutes les bêtes qui sont près et loin, qui ont senti son odeur sortant de sa bouche, et se dirigent vers elle par la voix et par l'odeur. Mais le dragon, quand il entend sa voix, il en frémit tout entier de peur et se retire dans les fosses de la terre, parce qu'il ne peut souffrir l'odeur de sa bouche, qui est si douce et si suave : au contraire, il demeure là paresseux et vain, comme s'il était mort. Et les autres bêtes suivent la panthère pour la douceur de l'odeur de sa bouche, quel que soit le lieu où elle va, si serrément (*si espessement*) que nul ne pourrait le concevoir ; car plus la bête avance par la forêt, plus de bêtes la suivent, car par sa nature même la suivent toutes celles qui entendent sa voix et qui sentent son odeur, sauf seulement le dragon : il fuit partout la panthère. Notre Seigneur Jésus-Christ, il est la vraie panthère. Car tout à fait de même, il attire par sa sainte Incarnation la race humaine que le dragon, c'est-à-dire le Diable, tenait en mort, dont David le prophète dit : « Il monta aux cieux et prit et emmena notre captivité et mit des dons dans les hommes ». La panthère qui use de toutes diverses nourritures signifie que Notre Seigneur tira (*ostra*) toute la race humaine et tous les peuples du lien du Diable quand il descendit des cieux et nous accompagna de sa bonté et fit de nous ses fils et accomplit ce que le prophète avait dit auparavant : « Je suis

comme la panthère ». La panthère est colorée de diverses couleurs, ainsi que Salomon dit de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Il est la Sagesse de Dieu, Esprit véritable, saint homme, unique, multiple, subtil, mouvant, certain, pur, véritable, doux, aimant le bien, convenable, qui n'interdit aucune chose de bien à faire, pitoyable, ferme, stable, sûr, tout-puissant, qui regarde toutes choses, qui fait tout, plus mobile que la sagesse ». Ce qu'il dit ici : Christ est Sagesse de Dieu, le maître de Vérité, saint Paul en témoigne, lui qui dit : « Nous prêchons Jésus-Christ crucifié ». Que la panthère est belle, David le dit du Christ : « Il est beau de forme devant tous les fils des hommes ». Que la panthère est très apprivoisée, de cela le prophète Isaïe dit : « Réjouis-toi, sois dans l'allégresse, fille de Sion, fille de Jérusalem, proclame, car ton roi vient à toi qui te sauvera ». Ce que la panthère mange dont elle se rassasie et aussitôt se repose et dort, tout autrement [signifie que] Notre Seigneur jésus-Christ, après qu'il fut rassasié des moqueries des Juifs, des tourments, des soufflets (*bufes*), des sévices (*torcheneries*), des épines, des crachats, des clous fichés dans ses mains. Quand ils le pendirent en croix, ils l'abreuvèrent de fiel et de vinaigre (*aisil*) et ils percèrent ses côtes de la lance : Jésus-Christ fut rassasié de tous ces dons et s'endormit et se reposa au sépulcre trois jours, et descendit aux enfers et lia là le grand dragon, c'est le Diable, qui est ennemi de nous tous. Ce que la panthère s'éveille au troisième jour et jette un grand mugissement, dont la douceur de sa bouche s'épand, tout autrement Jésus-Christ ressuscita au troisième jour de mort, aussitôt s'écria, si bien que le son sortant de lui fut entendu en toutes terres. Et sa parole écoutée de la rondeur de la terre, disant : « Réjouissez-vous et ne doutez pas du tout, car j'ai vaincu le monde ». En autre lieu il est redit : « Je vais à mon Père et à votre Père, à mon Dieu et à votre Dieu ; et si je viens à vous, je ne vous laisserai pas orphelins ». En autre lieu il est redit : « Père, ce que tu m'as donné j'ai

gardé, et nul n'en périt, sauf les fils de perdition ». À la fin de l'Évangile il est redit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du siècle ». Ce que la bouche de la panthère sort la douce odeur par laquelle toutes les bêtes, proches et lointaines, la suivent, c'est ce que nous sommes tous loin et près – si comme les Juifs à la fois avaient l'intelligence des bêtes qui étaient proches par la Loi qu'ils avaient, et les gentils, qui étaient loin parce qu'ils étaient sans Loi –, nous qui entendons sa voix et sommes emplis de sa très douce odeur, c'est-à-dire de ses commandements, pour que nous le suivions, ainsi que le prophète dit : « Seigneur, au-dessus de la douceur du miel sont tes paroles douces dans ma bouche et en mes joues ». De ces odeurs, c'est-à-dire des commandements de Dieu dit David : « Seigneur, grâce est répandue sur tes lèvres ; pour cela Dieu te bénit durablement ». Et Salomon dit dans les Cantiques : « L'odeur de tes onguents est odorante par-dessus tous les remèdes (*laituaires*) ». Les onguents du Christ sont les commandements de Dieu, qui sont odorants par-dessus tous les aromates, car les paroles de Dieu réjouissent les cœurs de ceux qui les entendent et les suivent, si comme la présente odeur des fins aromates emplit les narines de ceux qui la reçoivent. « Seigneur, ton nom est doux au-dessus de tous les aromates et pour cela il convient que nous, jeunes gens (*jovenceaus*), courions après tes commandements » : ce sont les âmes renouvelées par le baptême, que le Roi nous mène en Jérusalem, qui est cité de Dieu, et montagne de tous les saints.

De natura animalium (*Bestiaire de la troisieme famille*). Douai, B.M., MS. 711, vers 1270-1275

Texte original

Tigris vocata propter volucrem fugam. Ita enim nominant Perse, Greci et Medi sagittam, est enim bestia variis distincta maculis, virtute et velocitate mirabilis, ex cujus nomine flumen Tigris appellatur, quod is rapidissimus sit omnium fluviorum. Has magis Hircania gignit. Tigris vero, ubi vacuum rapte sobolis reperit cubile, ilico raptoris vestigiis insistit. At ille, quamvis equo vectus fugaci, videns tamen velocitate fere se posse perverti, nec ullum evadendi suppetere sibi posse subsidium, tecnam hujus modi fraude molitur. Ubi se contiguum viderit, speram de vitro proicit. At illa imagine sui luditur, et sobolem putat. Revocat impetum, colligere fetum desiderans. Rursus vima nam spere retenta, tocis se ad comprehendendum equitem viribus fundit, et iracundie stimulo velociter fugienti imminet. Iterum ille spere objectu sequentem retardat, nec tamen sedulitatem matris memoria fraudis excludit. Cassam versat imaginem, et quasi jactatura fetum residet, sicque pietatis sue studio decepta, et vindictam amittit et prolem.

Pardus est genus varium ac velocissimum et preceps ad sanguinem, saltu enim ad mortem ruit. Leopardus ex adulterio leene nascitur et pardi, et terciam originem efficit. Sicut et Plinius in *Naturali historia* dicit : leonem cum parda, autem pardum cum leena concumbere, et ex utroque coitu degeneres partus creari, ut mulus et burdo.

[Absence du début du chapitre sur la panthère]

[...] bestiarum. Sed prope perlegem erant, et que longe, id est gentes, que sine lege erant audientes vocem Christi, sequuntur eum, prophetia dicentes : « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo. » Item de eodem. « Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in eternum. » Et Solomon. « Odor unguentorum tuorum omnia aromata. » Item, « In odore unguentorum tuorum currimus. » Et Paulo post : « Introduxit me rex in cubiculum suum. » Oportet nos quam cutius sicut adolescentulas, id est renovatas baptismo animas, post unguentum mandatorum Christi currere, de terrenis ad celestia migrare, ut introducat nos rex in palacium suum, in Jerusalem civitatem Domini Virtutum et in montem omnium sanctorum. Pantera est bestia minutis orbiculis superpicta, ita ut oculatis ex fulvo circulis, nigra vel alba distinguatur varietate. Hec semel omnino parturit cujus cause racio manifesta est. Nam cum in utero matris coaluere tres catuli, maturis ad nascendum viribus pollent, odiunt temporum moras. Itaque oneratam fetibus vulvam, tanquam obstantem partui unguibus lacerant. Effundit illa partum, seu potius dimittit, dolore cogente. Ita postea, corruptis et cicatricosis sedibus, genitale semen infusum non heret acceptum. Sed irritum resilit foras. Nam Plinius dicit animalia cum acutis unguibus frequenter parere non posse : viciantur enim intrisecus se moventibus catulis.

Lincis dictus, quia in luporum genere numeratur. Bestia maculis terga distincta ut pardus, sed similis lupo. Hujus urinam converti in duriciam preciosi lapidis dicunt, qui ligurius appellatur. Quod et ipsas linces sentire hoc documento probatur. Nam egestum liquorem arenis quantum potuerint contegunt, in vidia quadam nature, ne talis egestio transeat in usum humanum. Linces dicit Plinius extra unum non ad mittere fetum.

TRADUCTION

Le Tigre est appelé [ainsi] à cause de sa fuite rapide comme un oiseau. En effet, c'est ainsi que les Perses, les Grecs et les Mèdes nomment la flèche. Car c'est une bête distinguée par des taches variées, remarquable par sa force et sa vitesse, du nom de laquelle le fleuve Tigre est appelé, parce qu'il est le plus rapide de tous les fleuves. C'est surtout l'Hyrcanie qui l'engendre. Or, le Tigre, quand il trouve la tanière vide de sa progéniture enlevée, aussitôt, il suit les traces du ravisseur. Mais celui-là [le chasseur], bien que porté par un cheval rapide, voyant cependant qu'il peut être dépassé par la vitesse de la bête, et qu'aucun secours pour s'échapper ne peut lui être fourni, met en œuvre par ruse un stratagème de cette sorte. Quand il [le chasseur] se voit proche, il jette une sphère/un miroir de verre. Mais celle-là [la tigresse] est trompée par son image et croit [que c'est] sa progéniture. Elle rappelle son élan, désirant rassembler la portée [les petits]. De nouveau retenue par l'image vaine, elle se lance de toutes ses forces pour rattraper le cavalier, et, par l'aiguillon de la colère, elle menace celui qui s'enfuit rapidement. De nouveau, lui, par l'objet du miroir jeté, retarde celle qui le suit, et cependant la mémoire de la ruse n'exclut pas l'ardeur de la mère. Elle tourne et retourne l'image vaine, et reste là comme [s'il y avait] une perte de sa portée ; et ainsi, trompée par l'ardeur de son affection, elle perd à la fois la vengeance et sa progéniture.

Le *Pard* est une espèce variée et très rapide et il est prompt au sang, car il se précipite vers la mort par un saut. Le *Leopardus* naît de l'adultère de la lionne et du *pard*, et constitue une troisième espèce [hybride]. Comme le dit aussi Pline dans son *Histoire Naturelle* : [il est dit] que le lion s'accouple avec la *parde*, ou le *pard* avec la lionne, et

que de l'accouplement des deux sont créées des portées dégénérées, comme le mulet et le bardot.

[Absence du début du chapitre sur la panthère]

[...des] bêtes. Mais [les Juifs] étaient proches par la Loi, et ceux qui sont loin, c'est-à-dire les Gentils, qui étaient sans Loi, entendant la voix du Christ, le suivent, la prophétie disant : « Comme tes paroles sont douces à ma gorge, plus que le miel pour ma bouche. De même au sujet du même. « La grâce a été répandue sur tes lèvres, c'est pourquoi Dieu t'a béni pour l'éternité. Et Salomon : « L'odeur de tes parfums [est au-dessus de] tous les aromates. De même : « Nous courrons à l'odeur de tes parfums. » Et peu après : « Le roi m'a introduit dans sa chambre nuptiale. » Il convient que nous, aussi vite que possible, comme des jeunes filles (c'est-à-dire renouvelées par le baptême), courions après le parfum des commandements du Christ, [et] migrions des choses terrestres aux choses célestes, afin que le Roi nous introduise dans son palais, dans Jérusalem, cité du Seigneur des Vertus, et sur la montagne de tous les saints. La Panthère est une bête peinte de très petits cercles, si bien que dans des cercles oculés de couleur fauve, elle se distingue par une variété noire ou blanche. Celle-ci met bas une seule fois en tout, la raison de cette cause est manifeste. Car quand les trois petits se sont formés dans l'utérus de la mère, [et qu']ils sont puissants par des forces mûres pour naître, ils haïssent les délais du temps. C'est pourquoi ils lacèrent de leurs griffes l'utérus chargé par les fœtus, comme s'il s'opposait à l'enfantement. Elle met au monde cet enfantement, ou plutôt elle l'abandonne, sous la contrainte de la douleur. Ainsi, après, les parois corrompues et cicatrisées font que le sperme génital répandu n'adhère pas pour être accepté [dans la matrice], mais il jaillit vain et annulé au-dehors. Car Pline dit que les animaux qui ont des griffes acérées ne peuvent pas

souvent mettre bas : en effet, elles sont endommagées à l'intérieur par les petits qui bougent.

Le Lynx est ainsi nommé parce qu'il est compté dans le genre des loups. [C'est] une bête [avec] le dos distingué par des taches comme le *pard*, mais il est semblable au loup. On dit que l'urine de celui-ci se convertit en la dureté d'une pierre précieuse, qui est appelée *ligurius* [ligure]. Et que les lynx eux-mêmes sentent cela, est prouvé par ce témoignage. Car ils couvrent le liquide émis avec du sable, autant qu'ils le peuvent, par une certaine envie naturelle, de peur qu'une telle excrétion ne passe à l'usage des hommes. Pline dit que les lynx n'admettent pas de portée au-delà d'une.

De natura animalium (Bestiaire de la troisième famille). Douai, B.M., MS. 711, vers 1270-1275

Bestiaire de type transitionnel. Cambridge, Trinity College Library, R.14.9, vers 1275-1300

Texte original

Est animal quod dicitur pantera, variumque colorem habens, sed speciosum valde nimis mansuetum. *Phisiologus* dicit de eo : quam inimicum solum draconem habet. Cum ego commederit et saciaverit se diversis cibet, recondit se in speculam suam, ponit se et dormit. Post triduum exurgit as ompno et statim emittit rugitum magnum. Cum autem audierint vocem ejus omnes bestia, que prope sunt et que longe, congregantur, omnes et sequntur suavitatis ejus odorem qui exit de ore. Solus autem draco, cum audierit vocem ejus, timore contrahitur et *fulsit* [fulcit] se in terraneis cavernis terre. Ibi non ferens vim suavitatis odoris, in semet ipsim contractus obtorpescit, et remanet immobilis ejus inanis tanquam mortuus. Cetera vero animalia sequntur panteram quocumque vadit. Sic et Dominus Noster Jesus Christ, verus pantera, omne humanum genus quod a diabolo captum, fervat, morte tenebatur obnoxium, per incarnationem ad se trahens captivam duxit captivitatem, sicut dixit David propheta : « Ascendens in altum, cepisti captivitatem, accepisti dona in hominibus. » « Pantera vel omnia capiens » multiplicetur. Sic Dominus Noster, ut diximus, videns humanum genus, a demonibus captum et ydolis mansipitum autem omnes genus et propes predam diaboli effectos, descendens de celis eripuit nos de captivitate diaboli et sociavit nos bonitati sue, et pietatis *prne* [munere] filios adoptavit, et implevit illud quod propheta autem predixerit. « Ego, inquit, sicut pantera factus Effraim et leo domui Juda ydolus serviebat. » *G⁹ tt uc* [Ego item nunc ?] vocationem gentium et viderorum sigritabat. Unde animal varium et pantera, sicut dictum est per Salomonem de Domino, enim, i[d est]

Christo qui est Dei Sapienta, [spiritus] intelligibilis [spiritus] multiplex unicus subtilis, mobilis, *ccus* [circumscriptus], incontaminatus, verus, suavis, amans, bonum, apter qui nisi boni vetat fieri, clemens, firmus, stabilis, secundus omnia potens omnia, perspiciens, omnia faciens, mobilior sapsa et reliqua. Quam sapienta Christe sit testatur doctor veritatis Paulus dicens : « Nos autem predicamus Chrustum crucifixum, Judeis quidam scandalum, Gentibus vero stulticiam ipsi autem vocatis, Judeis autem Gentibus, Christum Dei virtutem et Dei Sapientam. Et quia spesiosum animal est pantera, dicit David de Christo : « Spesiosus forma per filius hominum. » Et quia mansuetum animal est nimis, dicit Ysaias : « Gaude et letare, filia Syon, predica filia Jerusalem, quoniam rex tuus venit tibi mansuetus et salvans. » Et quia cum manducaverit et saciatus fuerit, statim quiescit et dormit. Et Dominus enim Jhesus Christus posteaquam saciatus fuerit a Judaicis illusionibus, i[d est] flagellis, alapis, *in vidiis* [injuris] contumeliis, spinis, sputis, manibus in cruce suspendentes, clavis figentes, et felle et aceto potantes insuper et lancea transforantes, hiis [igitur ?] tot et tantis judaicis [minutibus ?] saciatus Christe obdormivit et requivenit in sepulcro et descendit in infernum et ligavit illic draconem magnum et inimcum nostrum. Que autem die tercio exurgit a sompno illud animal et emittit rugitum magnum, et fragrat odor suavitatis ex ore ejus, sic et Dominus Noster Jhesus Christus tercia die resurgens a mortuis sicut dicit psalmista. Exitatus est tanquam potens crapulatus a vino. Et statim exclamavit voce magna ita ut audiretur in omni terra exiens sonus ejus et in fines orbis terre verba illius dicens : « Gaudete etiam et no lite timore quam ego vici mundum. » Et iterum, « Pater sancte quos dedisti mihi custodivi et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis. » et iterum. « Vado ad Patrem meum et Patrem vestrum, et ad Deum meum et ad deum vestrum. » Et item : « Veniam ad vos et non dimittam vos orphanos.

» Et in fine Evangelii ait : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi. » Et sicut de ore pantere odor suavitatis egreditur et omnes qui prope sunt et qui longe, i[d est] Judei, qui aliquando sensum bestiarum habebant, qui prope erant per legem, et Gentes que longe erant sine lege, audientes vocem ejus et repleti et convocati suavissimo odore mandatorum ejus, sequimur eum, clamantes et dicentes cum prophetia : « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo. » De hiis odoribus mandatorum ejus dicit David : « Diffusa est gratia in labiis tuis proptera benedixit te Dominus in eternum. » Et Salomon in *Canticis Canticorum* dixit de eo : « Odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » Unguenta Jhesus Christi quidem alia esse non possunt nisi mandata ejus, que sunt super omnia aromata. Sicut presens aromatum species reddit odorem suavitatis, sic et verba Domini que de ore ejus exeuntn letificant corda eorum qui audiunt eum et sequntur. « Unguentum exanimatum nomen tuum propter, adolescentule dilexerunt te nimis et attraxerunt te posse. » « In odorem unguentorum tuorum currimus. » Et Paulo post : « Introduxit me rex in cubiculum suum. » Opertet nos quam citius sicut adolesdentulas, id est renovatas in baptismo animas, post unguenta mandatorum Christi currere et de terrenis ad celestia transmigrare, ut nos introducat rex in palatium suum, id est in Jerusalem, civitatem Domini et montem omnium sanctorum. Et cum moverimus intrare illuc, dicamus : « Gloriosa dicta sunt de te, Civitas Dei », sicut audivimus sic vidimus in civitate Domini Virtutum. Bene de pantera *Phisiologus* dixit. Predictus sive quod omnium animalium sit amicus, excepto dracone, sive quia et sui generis societate gaudet et ad eandem similitudinem quicquid acceperit reddat. *Pan* enim Grece omne dicitur Latine. Bestia minucis orbi oculis superpicta, ita ut oculatis ex falvo circulis nigra vel alba distinguantur varietate. Hec [semel]

omnino parturit, cujus cause ratio manifesta est. Nam cum in utero matris concreati catuli, matricis ad nascendum viribus parvenerint, ad jurit ipsa moras. Itaque honeratam fetibus vulvam, tanquam obstantem partui *veronibus* [unguibus] lacerant. Et effundit illa partum, seu pocius dimittit, dolore cogente. Ita postea, corruptis matricis sedibus, genitale semen infusum non est acceptum sed irritum resilit foras. Nam Plinius dicit animalia cum acutis unguibus frequenter parere non posse, viciantur intrisecus se moventibus catulis.

Tigris vocata propter velocem fugam. Ita enim nominant Perse, Greci et Medii sagittam, est enim bestia variis distincta maculis, virtute et velocitate mirabilis, ex cujus nomine Tigris flumen appellatur, quod is rapidissimus fit omnium fluviorum. Has magis Hircania gingnit. Tigris, ubi vacuum rapte sobolis repetit cubile, illud raptoris vestigiis insistit. At ille, quamvis equo vectus fugati, videns tamen velocitate fere se posse preverti, nec evadendi ullum suppetere sibi posse subsidium, tecnam hujus fraude molitur ubi, se contignum viderit. Speram de vicio proicit. At illa ymagine sui luditur et sobolem putat. Revocat impetum colligere, fetum desiderans. Rursus *viani* [vana] ille retenta, totis se ad comprehendendum equitem viribus fundit, et *racundie* [iracundie] stimulo velociter fugienti iminet. Iterum ille spere objectu sequentem retardat, nec tamen sedulitatem matris memoria fraudis excludit. Cassam versat ymaginem, et quasi jatura fetum residet, sicque pietatis sue studio decepta, et vindictam amittit et prolem.

Pardus est genus varium ac velocissimum et preceps ad sanguinem. Saltu enim ad mortem ruit. Leopardus ex adulterio leene nascitur et pardi et quam originem efficit, sicut et Plinius in *Naturali historia* dicit : leonem cum parda, aut pardum cum liena concumbere, et ex utroque coitu degeneres partus creari, ut mulus et burdo.

Lincis dictus, quia in luporum genere numeratur, bestia maculis hujus terga distincta ut pardus, sed similis lupo. Hujus urinam converti in duriciam presiosi lapidis dicunt qui *ligurius* appellatur. Quod et ipsas linces sentire, hoc documento probatur. Nam egestum liquorem arenis in quantum potuerint contegunt, invidia quadam nature, ne talis egestio transeat in usum humanum. Linceris dicit Plinius extra unum non ad mittere fetum.

TRADUCTION

C'est un animal que l'on nomme la Panthère, et ayant une couleur variée, mais excessivement splendide et très douce. Le Physiologus dit à son sujet : qu'[elle] a le dragon seul pour ennemi. Quand donc elle aura mangé et aura été rassasié de diverses nourritures, elle se retire dans sa tanière, se couche et dort. Après trois jours, elle se lève du sommeil et aussitôt elle émet un grand rugissement. Or, quand toutes les bêtes qui sont proches et qui sont loin auront entendu sa voix, elles se rassemblent toutes et suivent l'odeur de sa suavité qui sort de sa gueule. Mais le dragon seul, quand il aura entendu sa voix, se contracte par la peur et se soutient dans les tanières terrestres de la terre. Là, or, ne supportant pas la puissance de son odeur, contracté en lui-même, il s'engourdit et demeure immobile et vain comme mort. Or, les autres animaux suivent la Panthère partout où elle va. Ainsi et Notre Seigneur Jésus-Christ, la vraie Panthère, toute la race humaine qu'il gardait , soumise à la mort par le diable, attirant à lui par l'Incarnation, a emmené la captivité captive, comme dit le prophète David : "Montant en haut, tu as emmené la captivité captive, tu as reçu des dons parmi les hommes." « La Panthère ou bien [celui] qui capture toutes choses » soit multiplié. Ainsi Notre Seigneur, comme nous l'avons dit, voyant la race humaine capturée par les démons et asservie aux idoles, alors que toute la race était faite presque la proie du diable, descendant des cieux, il nous a arrachés de la captivité du diable et nous a associés à sa bonté, et par le don de sa pitié, il nous a adoptés comme fils, et il a accompli ce que le prophète avait prédit. « Moi, dit-il, je serai comme la Panthère pour la maison d'Éphraïm et comme le lion pour la maison de Juda » — [maison] qui servait les idoles. [Ceci] signifiait la vocation des Gentils et des vrais fidèles. C'est pourquoi l'animal varié et la Panthère, comme il est dit par Salomon au sujet du Seigneur, est

le Christ Lui-même, qui est la Sagesse de Dieu : [il est] Esprit intelligible, multiple, unique, subtil, mobile, [non contaminé], vrai, suave, aimant le bien, apte, clément, ferme, stable, puissant sur tout, regardant tout, faisant tout, plus mobile que la sagesse, et le reste. De laquelle Sagesse du Christ témoigne le docteur de vérité Paul, disant : « Or, nous prêchons le Christ crucifié, scandale certes pour les Juifs, mais aux Gentils [c'est] folie ; mais à ceux qui sont appelés, Juifs et Gentils, [il est] le Christ, Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu. » Et parce que la Panthère est un animal splendide, David dit du Christ : « Il est beau de forme devant tous les fils des hommes ». Et parce que la Panthère est un animal très doux, Isaïe dit : « Réjouis-toi et sois dans l'allégresse, fille de Sion, proclame, fille de Jérusalem, car ton roi vient à toi, doux et sauveur. » Et parce que quand il aura mangé et aura été rassasié, il se repose aussitôt et dort. Et le Seigneur Jésus-Christ, en effet, après avoir été rassasié des moqueries des Juifs, des fouets, des gifles, des injures et outrages, des épines, des crachats, [ses] mains suspendues en croix, cloué par les clous, et abreuvé de fiel et de vinaigre, et de plus percé par la lance : le Christ, rassasié par ces si nombreuses et si grandes petites [choses] juives, s'endormit et se reposa au sépulcre et descendit aux enfers et lia là le grand dragon et notre ennemi. e même qu'au troisième jour cet animal se lève de son sommeil, et émet un grand rugissement, et qu'une odeur de suavité embaume sa gueule, ainsi aussi Notre Seigneur Jésus-Christ, ressuscitant des morts au troisième jour, comme le dit le psalmiste. « Il s'est réveillé comme un puissant homme enivré par le vin. » Et aussitôt il s'écria d'une voix forte, si bien que le son sortant de lui fut entendu dans toute la terre et ses paroles jusqu'aux confins du monde, disant : « Réjouissez-vous aussi et ne craignez point, car j'ai vaincu le monde. » Et de nouveau : « Père saint, ceux que tu m'as donnés, [je les ai gardés], et nul d'entre eux n'a péri, excepté le fils de perdition [Judas].

» Et de nouveau : « Je vais à mon Père et à votre Père, et à mon Dieu et à votre Dieu. » Et de même : « Je viendrai à vous et je ne vous laisserai pas orphelins. » Et à la fin de l'Évangile, il dit : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » Et de même que de la bouche de la Panthère l'odeur de suavité s'échappe, et que tous ceux qui sont proches et ceux qui sont loin (c'est-à-dire les Juifs qui avaient autrefois l'intelligence des bêtes mais étaient proches par la Loi, et les Gentils qui étaient loin sans Loi), entendant sa voix et remplis et convoqués par la très suave odeur de ses commandements, nous le suivons en criant et en disant avec la prophétie : « Comme tes paroles sont douces à ma gorge, Seigneur, plus que le miel et le rayon de miel pour ma bouche. » Au sujet de ces odeurs de ses commandements, David dit : « La grâce a été répandue sur tes lèvres, c'est pourquoi le Seigneur t'a béni pour l'éternité ». Et Salomon dit dans le Cantique des Cantiques : « L'odeur de tes onguents est au-dessus de tous les aromates ». Les onguents de Jésus-Christ, or, ne peuvent être autre chose que ses commandements, lesquels sont au-dessus de tous les aromates. De même que l'apparence des aromates présents rend une odeur de suavité, ainsi aussi les paroles du Seigneur qui sortent de sa bouche réjouissent les cœurs de ceux qui l'entendent et le suivent. « Ton nom est un parfum répandu, pour cela les jeunes filles t'ont excessivement aimé et t'ont attiré. » Il convient que nous, les âmes, aussi vite que possible, comme des jeunes filles (c'est-à-dire renouvelées par le baptême), courions après le parfum des commandements du Christ [et] migrions des choses terrestres aux choses célestes, afin que le Roi nous introduise dans son palais, c'est-à-dire dans Jérusalem, cité du Seigneur et montagne de tous les saints. Et quand nous nous serons mis en mouvement pour entrer là, disons : « De glorieuses choses sont dites de toi, Cité de Dieu », ainsi que nous l'avons entendu, ainsi nous l'avons vu dans la Cité du Seigneur des

Vertus. Vraiment, le Physiologus a bien dit au sujet de la Panthère. Le susmentionné [animal] est dit être [l'ami de tous, etc.]. La Panthère est une bête peinte de très petits cercles, si bien que dans des cercles oculés de couleur fauve, elle se distingue par une variété noire ou blanche. Celle-ci met bas [seulement] une seule fois, la raison de cette cause est manifeste. Car quand les petits se sont formés dans l'utérus de la mère, [et qu']ils sont puissants par des forces mûres pour naître, ils haïssent les délais du temps. C'est pourquoi ils lacèrent de leurs griffes l'utérus chargé par les fœtus, comme s'il s'opposait à l'enfantement. Elle met au monde cet enfantement, ou plutôt elle l'abandonne, sous la contrainte de la douleur. Ainsi après, les parois corrompues et cicatrisées font que le sperme génital répandu n'adhère pas [dans la matrice] mais il jaillit vain et annulé au-dehors. Car Pline dit que les animaux qui ont des griffes acérées ne peuvent pas souvent mettre bas : en effet, elles sont endommagées à l'intérieur par les petits qui bougent.

Le Tigre est appelé [ainsi] à cause de sa fuite rapide. En effet, c'est ainsi que les Perses, les Grecs et les Mèdes nomment la flèche. Car c'est une bête distinguée par des taches variées, remarquable par sa force et sa vitesse, du nom de laquelle le fleuve Tigre est appelé, parce qu'il est le plus rapide de tous les fleuves. C'est surtout l'Hyrcanie qui l'engendre. Le Tigre, quand il trouve la tanière vide de sa progéniture enlevée, aussitôt, il suit les traces du ravisseur. Mais celui-là [le chasseur], bien que porté par un cheval rapide, voyant cependant qu'il peut être dépassé par la vitesse de la bête, et qu'aucun secours pour s'échapper ne peut lui être fourni, met en œuvre par ruse un stratagème de cette sorte, quand il se voit proche. Il jette une sphère/un miroir de verre. Mais celle-là [la tigresse] est trompée par son image et croit [que c'est] sa progéniture. Elle rappelle son élan, désirant rassembler la portée [les petits]. De nouveau retenue par l'image vaine,

elle se lance de toutes ses forces pour rattraper le cavalier, et, par l'aiguillon de la colère, elle menace celui qui s'enfuit rapidement. De nouveau, lui, par l'objet du miroir jeté, retarde celle qui le suit, et cependant la mémoire de la ruse n'exclut pas l'ardeur de la mère. Elle tourne et retourne l'image vaine, et reste là comme [s'il y avait] une perte de sa portée ; et ainsi, trompée par l'ardeur de son affection, elle perd à la fois la vengeance et sa progéniture.

Le *Pard* est une espèce variée et très rapide et il est prompt au sang, car il se précipite vers la mort par un saut. Le *Leopardus* naît de l'adultère de la lionne et du *pard*, et constitue une troisième espèce [hybride]. Comme le dit aussi Pline dans son *Histoire Naturelle* : [il est dit] que le lion s'accouple avec la *parde*, ou le *pard* avec la lionne, et que de l'accouplement des deux sont créées des portées dégénérées, comme le mulet et le bardot.

Le Lynx est ainsi nommé parce qu'il est compté dans le genre des loups, [c'est] une bête [avec] le dos distingué par des taches comme le pard, mais il est semblable au loup. Ils disent que l'urine de celui-ci se convertit en la dureté d'une pierre précieuse, qui est appelée *ligurius* [ligure]. Et que les lynx eux-mêmes sentent cela, est prouvé par ce témoignage. Car ils couvrent le liquide émis avec du sable, autant qu'ils le peuvent, par une certaine envie naturelle, de peur qu'une telle excrétion ne passe à l'usage des hommes. Pline dit que les lynx n'admettent pas de portée au-delà d'une.

Bestiaire de la premiere famille (H). Chalon-sur-Saone, B.M., MS. 14, vers 1280

Texte original

De panthera. Est animal quod dicitur panthera, vario quidem colore, sed speciosum nimis et mansuetum valde. *Physiologus* dicit de eo quod inimicum solis draconibus sit. Cum comederit et saciaverit se de universis venationibus, recipit se in speluncam suam, ponensque se dormit per triduum. Surgens autem a sompno statim emittit rugitum per altum, simulque odorem nimie suavitatis emittit cum rugitu, ita ut odor hujus modi precellat omnia aromata et pigmenta. Cum autem audierint vocem ejus, omnes bestie que prope vel longe sunt, congregantes se nimiam suavitatem ejus secuntur. Solus autem draco, cum audierit vocem ejus, abscondit se sub terri genis speluncis. Ibi autem non ferens vim odoris ejus, in semetipso contractus obstupescit, et manet *in mobilis* [immobilis] inanisque velut mortuus. Jesus fuerit, et crediderit posse se per unam margaritam adquirere satis majores et meliores divitiarum facultates, precellentiorem honorem, insuper et lo glorie coronam. Que omnia ille negociator possidet, qui est Apostolorum Chorus. Per unum illum lapidem preciosum, Dominum nostrum Jesum Christum, qui est vein margarita, via et veritas et vita nostra. *Deni* [Deinde] quem audi ipsum in Evangelio dicentem. « Ecce », inquit, « dedi vobis potestatem speciuum in mundorum » et calcandi super serpentes et scorpiones et supra omnem virtutem dyabolicam, et sanare omnes langores et omnes infirmitates. Et verum. « Euntes, predicate quoniam appropinquavit regnum celorum. » *Infrmos* [infirmos] curate, lepros, mundate, ce, illusos, mortuos, suscitate, demones, eicite. Videre nunc quam inestimabilis sit ista margarita, sanctis martiribus, qui non solum cum in hac vita essent, set etiam post vite hujus excelsum mira egerunt, sicut

nunc videmus quomodo in obsessis corporibus, specie mundi illorum virtute et potestate torquentur et cruciantur et invisibilibus flagris verberantur, quousque eitiantur et effugentur ab hominibus, sicut ipsi demones audientibus nobis exclamant, vociferantes et rogant eos ut cessent torquere eos. Cum ut sunt varii et multiformes, alii clamantes, alii rugientes, et sicut serpentes sibilant et fugantur ab obsessis corporibus hominum, per Apostolorum atque omnium Sanctorum virtutes, que illis secundum merita sua a Domino date sunt. Honorem vero illum transendentem et supereunitem omnibus terrenis fortiti sunt ab illo precioso lapide, pro quo omnia sua dimiserunt, ut illum celestem thesaurum possiderent, que aint ad salvatorem. « Ecce nos quidem dimisimus uxores et filios et omnes possessiones propter requia facies nobis in regno tuo. » Et ille dicit eis : « Amen dico vobis, cum sederit Filius Hominis in sede majestatis sue, adiudicamdum orbem terre, sedebitis et vos super sedes XII (12) Judicantes, XII (12) tribus Israel. » Unde satis confidens Paulus dicit : « Scitis quoniam angelos judicabimus. » Et in vobis judicabitur hic mundus. Tanta enim gloria, tanto honore remuneratus est Apostolorum Chorus ut qui in hoc seculo adhuc positus legitimus, ille athleta Paulus previderit in celis justicie sue coronam, sicut exceltans ait. Bonum certimen certavi, cursum consummavi fidem servavi. « De cetero reposita est mihi corona justicie, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex, non solum autem mihi, sed que omnibus qui diligunt presentiam regni ejus ». *Ealem* [Eandem] coronam merentur a Christo bonorum Apostolorum Chori, talem retributionem recipiunt pro corruptibilibus que contempserunt pro Christo.

Traduction

De la panthère. C'est un animal que l'on nomme panthère, ayant certes une couleur variée, mais elle est excessivement splendide et très douce. Le *Physiologus* dit à son sujet que [cet animal] est ennemi aux dragons seuls. Quand elle aura mangé et se sera rassasiée de toutes les proies, elle se retire dans sa tanière, et se couchant, elle dort pendant trois jours. Or, se levant du sommeil, elle émet aussitôt un rugissement fort, et en même temps elle émet une odeur d'une excessive suavité avec son rugissement, si bien que l'odeur de cette sorte surpasse tous les aromates et les pigments. Or, quand toutes les bêtes qui sont proches ou loin auront entendu sa voix, se rassemblant, elles suivent son excessive suavité. Mais le dragon seul, quand il aura entendu sa voix, se cache sous les tanières terrestres. Là, or, ne supportant pas la puissance de son odeur, contracté en lui-même, il devient stupéfait, et il demeure immobile et vain comme mort. Jésus fut [le marchand de la perle], et il aura cru pouvoir acquérir par une seule perle précieuse des facultés de richesses suffisamment plus grandes et meilleures, un honneur plus excellent, et de plus la couronne de gloire éternelle. Lesquelles choses toutes possède ce marchand, qui est le Chœur des Apôtres. Par cette seule pierre précieuse, Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est la vraie perle, [qui est] notre chemin et vérité et vie. Ensuite, écoute que Lui-même dit dans l'Évangile : « Voici, dit-il, je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions [d'être] au-dessus de toute puissance diabolique, et de guérir toutes les faiblesses et toutes les infirmités. Et c'est vrai. « Allez, prêchez, car le Royaume des cieux s'est approché. » « Soignez les malades, purifiez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons. » Vois maintenant à quel point cette perle est inestimable, pour les saints martyrs, qui non seulement lorsqu'ils étaient en cette vie, mais aussi

après la fin de cette vie, ont fait des choses sublimes et merveilleuses ; comme nous voyons maintenant que dans les corps possédés, par l'image de ceux-là [les Martyrs], ils [les démons] sont torturés suppliciés par la vertu et la puissance [des martyrs] et sont battus par des fouets invisibles, jusqu'à ce qu'ils soient chassés et mis en fuite des hommes, comme les démons eux-mêmes s'écrient en notre présence, vociférant et les priant de cesser de les torturer. Puisqu'ils sont en vérité variés et multiformes, les uns criant, les autres rugissant, et que comme des serpents ils sifflent et sont chassés des corps possédés des hommes, [ceci se fait] par les vertus des Apôtres et de tous les Saints, lesquels leur ont été données par le Seigneur selon leurs mérites. Or, ils ont obtenu cet honneur, transcendant et surpassant toutes les choses terrestres, de cette pierre précieuse, pour laquelle ils ont abandonné tous leurs biens, afin qu'ils possèdent ce trésor céleste, lequel appartient au Sauveur. « Voici, nous avons abandonné nos épouses et nos fils et toutes nos possessions à cause de toi ; qu'y aura-t-il donc pour nous dans ton royaume ? » Et Lui leur dit : « En vérité, je vous le dis, quand le Fils de l'Homme siégera sur le trône de sa majesté pour juger la terre, vous aussi, vous siègerez sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. » C'est pourquoi Paul, suffisamment confiant, dit : « Savez-vous que nous jugerons les anges ? » Et ce monde sera jugé par vous. Car le Chœur des Apôtres a été récompensé par une gloire si grande, un honneur si grand, que cet athlète légitime, Paul, alors qu'il était encore placé dans ce monde, a pu prévoir aux cieux sa couronne de justice, ainsi qu'il le dit en s'exaltant. J'ai combattu le combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai conservé la foi. « Enfin, la couronne de justice m'est réservée, que le Seigneur, le juste juge, me remettra en ce jour-là, non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui aiment sa venue. » La même couronne méritent du Christ les chœurs des

Bienheureux Apôtres, ils reçoivent une telle rétribution pour les biens corruptibles qu'ils ont méprisés pour le Christ.

GERVAISE, *BESTIAIRE*. LONDRES, BRITISH LIBRARY, ADDITIONAL MS 28260, VERS 1250-1300

TEXTE ORIGINAL

Une beste est, panthere a non ;
multi per est de bele façon,
Mult i a especial beste :
Lonc a le col, bien faite teste.
La beste est de plisors colors,
De grant senz et de bones mors.
Trop het cele beste dragon.
Quant *sole* [soole] est de veneison ;
En sa fosse se va dormir
Trois jorz i dort seins esperir.
Au tierz jort la beste s'esvoille,
En haut muit et, une mervoille,
O celui muit met ors odours
Soez et de bone douçour ;
Car pimenz ne encens ne graine
N'uelent si bon come s'aloine.
Quan les bestes sentent l'odour
Si s'aünent totes antor,
Se sevent lai ou ele vait.
Li dragons autremen le fait
Car il ne puet l'odor soffrir :
En terre s'en vait enfoïr.
C'est sa deffanse et ses conforz ;
Iluec se git, près est de mort ;
Vancuz est, ne se puet movoir.

La panthere por estovoir
Vont suivant totes autres bestes,
Vers s'aloine tornent les testes.
Nostre Signor et nostre Pere
Dex qui est veraie panthere
Trait a soi l'umaine lignie
Qui tote estoit a mort jugie.
Ca [Car] deables por sa convoitise
L'avoir trestote a soi mise.
Segons Deu, no guerpissons mie,
Et aemplisons la prophecie.
Panthere qui est de colors
Et qui ha *sablances* [sanblances] plusors
Nos senefie Jhesu Crist
Qui la loi novele escrist.
Il est douçours et sapience,
Bone est sa voiz, et patience
A en soi et est repidables,
Resplandisanz, fers et estaubles.
Quant *sole* [soole] est et replanie
La beste tost s'est endormie.
Quant Jhesu Crist fu soolez
Des gas es vies et lassez
De bufes et de batemenz,
Despines et descupimenz
Après ce fu crucifiez,
Piés et paumes fu closfichiez
Et d'une lance fu navrez.
Quant de tex dons fu soolez,
El seint sepulcre s'endormi,

Et jusque en anfer descendi.
Illuec ha lo fier dragon,
L'anciein ennemi felon.
Et quant la beste est adrecie
Et dou dormir s'est esvoillie,
De sa boche ist la douce aloine.
Qui les bestes a li amoine.
Jhesu la beste signifie
Qu'au tierz jort vient de mort a vie.
Adont cria Dex a haut criz,
De toz ses amis fu oïz ;
Et en ses paroles disoit
Que le monde vaincu avoit.
Encor disoit, n'en dotez pas :
« Pere, quanque tu me donas
Ai gardé de dampnation
Fors lo fil de perdicion.
Je vois a mon pere et au vostre. »
Dex est ses pere et li nostre ;
Dex dist : « Quant el ciel serai
Seint Esperit envoierai
En terre qui ou vos sera
Tant com cist siegles durera. »
Poet estre si soés odour
Com de Deu nostre creatour ?
Qui près est de Deu per creance,
Per ovres et par esperance,
Per loig, per sa fragilité,
Quant il de Deu est espiré,
Repleins de ses alumemenz,

Dont garde ses comandemenz.
Requerons Deu et lo servons
Totes houres et li prions
En l'odor de ces oignemenz.
De doivent croire totes genz.
Venir poons, n'en dotez mie,
Per baptisme a novele vie.
Terriaines choses laisons,
Et celestiaus trespassons ;
Guerpissons ovres de pechié ;
Deprions Deu per sa pidié
Qu'en cele joie soions mis
Que il promet a ses amis,
Ou n'a tristour, dolor ne ire,
Et que a joie puissons dire :
Gloriosa dicta sunt de te civita Dei.

Traduction

Une bête est, panthère a nom ;
Elle est bien faite, de belle façon,
C'est une bête très spéciale :
Long a le cou, bien faite [la] tête.
La bête est de plusieurs couleurs,
De grand sens et de bonnes mœurs.
Trop hait cette bête le dragon.
Quand elle est saoule de venaison ;
En sa fosse elle s'en va dormir,
Trois jours y dort sans [manquer d']esprit.
Au troisième jour la bête s'éveille,
En haut mugit, et, une merveille,
Avec ce mugissement, elle met dehors des odeurs
Suaves et d'une bonne douceur ;
Car piment, ni encens, ni graine
N'ont si bon parfum que sa respiration.
Quand les bêtes sentent l'odeur
Elles s'assemblent toutes autour,
Et la suivent là où elle va.
Le dragon autrement le fait,
Car il ne peut l'odeur souffrir :
En terre il s'en va s'enfouir.
C'est sa défense et son réconfort ;
Là il se couche, près est de mort ;
Vaincu est, ne se peut mouvoir.
La panthère pour [leur] nécessité
Vont suivant toutes autres bêtes,
Vers son haleine tournent les têtes.

Notre Seigneur et notre Père,
Dieu qui est véritable panthère,
Attire à soi la lignée humaine
Qui toute était à mort jugée.
Car le diable, par sa convoitise,
L'avait toute à soi attirée.
Selon Dieu, ne [le] abandonnons point,
Et accomplissons la prophétie.
Panthère qui est de couleurs
Et qui a maintes apparences
Nous signifie Jésus-Christ
Qui la Loi nouvelle écrivit.
Il est douceur et sapience,
Bonne est sa voix, et patience
A en soi, et est redoutable,
Resplendissant, ferme et stable.
Quand [elle] est saoule et bien remplie
La bête tôt s'est endormie.
Quand Jésus-Christ fut assouvi
Des moqueries, des vices et lassé
Des soufflets et des battements,
Des épines et des crachements
Après cela fut crucifié,
Pieds et paumes fut cloué
Et d'une lance fut navré.
Quand de tels dons fut rassasié,
Au Saint-Sépulcre s'endormit,
Et jusqu'en Enfer descendit.
Là il a lié le fier dragon,
L'ancien ennemi félon.

Et quand la bête est redressée
Et du dormir s'est éveillée,
De sa bouche sort la douce haleine
Qui les bêtes à elle amène.
Jésus la bête signifie
Qu'au troisième jour vint de mort à vie.
Alors cria Dieu à hauts cris,
De tous ses amis fut ouï ;
Et en ses paroles disait
Que le monde vaincu il avait.
Encore disait, n'en doutez pas :
« Je vais à mon Père et au vôtre. »
Dieu est son Père et le nôtre ;
Dieu dit : « Quand au ciel je serai
Saint Esprit j'enverrai
En terre qui avec vous sera
Tant que ce siècle durera. »
Peut être si suave odeur
Comme de Dieu notre créateur ?
Qui près est de Dieu par croyance,
Par œuvres et par espérance,
Par loin, par sa fragilité,
Quand il de Dieu est inspiré,
Rempli de ses illuminations,
Dont [il] garde ses commandements.
Recherchons Dieu et le servons
Toutes heures et le prions
En l'odeur de ces onguents.
[De qui] doivent croire toutes les gens.
Venir pouvons, n'en doutez point,

Par baptême à nouvelle vie.
Choses terrestres laissons,
Et célestes [choses] dépassons ;
Abandonnons œuvres de péché ;
Prions Dieu par sa pitié
Qu'en cette joie nous soyons mis
Qu'il promet à ases amis,
Où n'y a tristesse, douleur ni ire,
Et que joie nous puissions dire :
« De toi, Cité de Dieu, sont dites de glorieuses choses. »

VINCENT DE BEAUVAIS, *SPECULUM NATURALE*. OXFORD, EXETER COLLEGE LIBRARY, MS. 15, FIN DU XIIIE SIECLE

TEXTE ORIGINAL

De leopardo. Ysidorus. Leopardus ex adulterio leene et pardi sive leonis et parde nascitur et terciam originem efficit. Sicut et Plinius dicit, ex hujus coitu degeneres partus creari, ut mulos. [Ambrosius] Hic cum eger fuerit, agrestis capree sanguinem bibit et vim langioris evitat. Allium fugit. Denique siccubi aliquis allium confricaverit, ille exinde exilit nec resistit, quia odorem ejus sustinere non potest. Ex *libro de natura rerum*. Leopardus est animal ex leone et pardo generatum colore subrufum, maculas habens nigras per totum. Femina mare forcior est. Cum pardus bestia crudelissima sit, aliquando quidem domesticatur, sed nunquam sic, ut crudelitatis sue obliviscatur. Domesticatur autem ad venandum. Itaque cum ad predam in venacione ducitur, relaxatur, quod si quarto vel quinto saltu capere nequiverit, ferociter iratus subsistit. Et nisi statim venator furenti bestiam aliquam obtulerit, in ipsum venatorem vel in quoslibet obvios irruit. Impossibile enim est eum placari, nisi in sanguine. Sed in hoc providi sunt venatores, ut agnos penes se vel alia animalia semper habeant, quibus iratos placent, huic autem furenti qui resistere vult, inter manus allia fricet, et statim ille resiliet, quam odorem allii sustinere non valet hic cum venenosum aliquid comederit, stercus hominis querit eoque comesto sanatur. *Phisiologus*. Leopardus est animal leoni simile in capite ac membrorum dispositione, licet non sit tam magnus nec tam robustus, hic ab homine ita domesticatur, ut eo sicut cane ad venandum utatur. Qui nequaquam predam capit currendo, sed saltum faciendo. Et si quidem vel in tercio saltu predam non ceperit, indignando sibi prorsus eam dimittit. Hic agrestis capree

sanguinem bibit et langorem evitat. Aristoteles. In animalibus masculi feminis forciores sunt exceptis urso et leopardo, in quibus opinantur, quod femine forciores sint et audaciores. Ambrosius. Pardus coloris varietate motus prodit anime sue. Unde Ieremias : si potest, inquit, pardus varietates suas mutare et cetera. Aviscenna in *IIIIo* [secundo] canone. Fel leopardi venenum est ex eo bibenti. Cui vomitus et tyriaca proprie subvenit. [Quarto canone] Leopardus etiam et leo isti rapaces et eis similes non sunt sicut canes salvi et homines, immo dentes eorum et ungues vacui non sunt a natura venenosa, quapropter oportet ut curentur morsus eorum et vulis unguium eorum in primis cum attractione, deinde cum consolidacione, si in eorum quidem attractione, sufficit res parva. Esculapius. Leopardus cum hominis craneum viderit, fugit. Razi. Pro herba quoque que leopardi herba dicitur, leopardus terretur. Et herba, que leopardum strangulans dicitur, interficitur.

De lince. Ysidorus. Lincis dictus est, quia in luporum genere numeratur bestia *masculis* [maculis] terga distincta, ut pardus, sed similis lupo, unde et ille lycos iste, lincis. Linces ait Plinius, extra unum non admittere. Algazel *super librum de sensu et sensato*. Maxime vero linx movetur secundum sensum visus. Nam visu suo res solidas penetrat, et si advenit ei res transparens, cito excecatur ab ea. Ex *libro de natura rerum*. Linx adeo perspicates oculos habet, ut subtilitate visus et solida corpora penetret. Constant enim quod oculus in humido situs est juxta philosophum. Tria vero sunt in aqua, scilicet aquea humiditas, diafoneitas lucis perspicuitas. Et hanc ultimam cum natura celesti communicat, que est ultima perspicatitas vel perspicuitas in corpore terminato, si ponitur aquea substantia in ultima sui depuratione, quantum ad perspicuitatem in oculo lincis, poterit penetrari corpus solidum et obscurum. Linx habet linguam serpentis similem, sed majorem, quam in longitudinem magnam

porrigit et collum circumagit. Ungues habet grandes, unicum fetum facit et urina ejus in gemmam durescit. Alexander. Linx acumi visus perspicui novem fertur parietes penetrare, adeo ut si quis novem interpositis parietibus carnem crudam deferat, incedens juxta parietem. Linx sequitur incedentem. Statque illa, ipso stante qui carnem defert. Nonnulli tamen in rerum naturis instructi potius ascribunt olfactus, quam visus virtuti. Plinius libro XXVIIIo [vicesimus octavus]. Peregrine sunt linces, que clarissime omnium animalium cernunt, ungues lincum omnes cum corio tradunt in carpato, efficacissime exuri eoque cinere poto precipue virorum libidines inhiberi. De urina lincis. Ysidorus. Lincis urinam in duritiam preciosi lapidis converti dicunt, qui ligurius appellatur, quod et linces ipsas sentire sic comprobatur. Nam egestum liquorem harenis contegunt, invidia quadam nature, ne talis egestio transeat in usum humanum. Plinius libro VIIIo. Lincum humor redditus ubi gingnitur glaciatur arescitve in gemmas carbunculis similes igneoque colore fulgentis ligurii nomine vocatas atque ob id sucinus etiam a plerisque linces, etiam invidentes urinam terra operiunt eoque celerius soldatur. Idem in libro XXVIIIo. Pruritus et corporum urine lincis stillicidio traditur inhiberi. Eademque prodesse monstratur et ungularum dolori. Solinus. Urinam lincis in duriciam preciosi calculi coire fatentur, qui ligurium dicitur. Huic lapidi ad sucinum color est pari spiritu attrahit appropinquancia. Dolores renum placat, regio medetur morbo. *Irach* [Iorath]. Linx habet formam, ut lupi. Lapisque ligurius ab ejus urina distillata septem dierum spacio generatur. Dyascorides. Locium lincis quem multi ligurium vocant, mox ubi minxerit lapis fit, dolores stomachi tollit et ventris abstinet reumatismum. Auctor. De hoc lapide videlicet ligurio, qui ex lincis urina congelata creatur et ejus virtute et efficacia, dictum est plenius supra in tractatu de lapidibus preciosis.

De pantera. Ysidorus. Panthera dictus est sive quod omnium animalium sit amicus, excepto dracone sive quia et sui generis societate gaudet et ad eandem similitudinem quicquid accipit reddit. Pan enim grece omne dicitur. Est autem bestia minutis orbiculis superpicta, ita ut oculans ex fulvo circulis, nigra vel alba varietate distinguatur. Glossa super Osee. *Nichil* [Nihil] leone forcius nihilque pantera velocius. Ideo per prophetam ait dominus : Ego quasi panthera Effraym, et quasi leo domui Juda. *Phisiologus*. Pantera est animal speciosum et mansuetum nimis, solum draconem habet inimicum. Hec cum cibis variis saciata fuerit, in spelunca sua se recondit et dormit post triduum exsurgens mox rugitum magnum emittit cum odore suavissimo quasi omnium aromatum, quem audientes omnes, bestie que longe et que prope sunt, ad odorem illum confluunt, et sequuntur pantheram quocunque ierit. Solus draco audiens et vim doloris non ferens in seipso timore contrahitur et in cavernis terraneis fugiens ob torpescit et manet immobilis. Plinius libro VIIIo. Panthera et tygris prope bestiarum sole spectantur macularum varietate. Pantheris tradunt in armo maculam esse lune similem, crescentem in orbes et cavantem pari modo cornua, nunc variantem. Mirum vero pantheras et leones ac similia, ut supra dictum, est condita in vaginas corporis unguium mucrone, ne refringantur et hebetentur incedere aversisque faculis currere, nec nisi in appetendo protendere. Idem in libro XIo. Habent panthere quatuor mammas in medio ventre. Mares autem in omni genere forciores sunt feminis, preterquam in pantheris et ursis. Idem in libro XVIIIo. Hyena, ut dictum est supra, terrorem infert panthere, ut nec ei conetur resistere. Et si quis de corio ejus secum habeat non appetitur a panthera. Mirumque dictum, si pelles utriusque contra sese dependeant pantere pili decident. Solinus. Pantere numerose sunt in Hyrcania. Tradunt earum odore et contemplatione armenta mire affici et nisi eas persentiscunt properato convenire nec terreri nisi sola

oris torvitate, quam ob causam pantere absconditis capitibus, que corporis reliqua sunt, spectanda prebent, ut greges stupidos in obtutum, secura vastatione populentur. Sed Hyrcani ut hominibus intemptatum *nichil* [nihil] est, frequencius eas veneno quam ferro necant. Ex libro de natura rerum. Panthera est animal varium ac speciosum nimis. Sunt qui tradunt huic in armo maculam esse lune similem et interdum crescere rotundam et ad lune mutationem variari. Avicenna. Panthera et pardus quando venenum comederint, stercus hominis querunt et comedunt. De generatione ac venatione pantere. Ysidorus. Panthera semel omnino parturit, cujus causae ratio manifesta est. Nam cum in utero matris coalvere catuli maturisque ad nascendum viribus pollent, odiunt temporum moras. Itaque oneratam fetibus vulvam tamquam obstantem partui unguibus lacerant et effundit illa partum seu potius dimittit dolore cogente. Ita postea corruptis et cicatricosis sedibus genitale semen infusum, non heret acceptum, sed irritum resilit. Nam et Plinius dicit animalia cum acutis unguibus, frequentur parrere non posse. Viciantur enim intrinsecus se moventibus catulis. *Phisiologus*. Pantheris venandis insistentes Hyrcani, veneno carnes illiniunt easque per compenta semitarum spargunt, ut illarum esu panthere seducantur. Sed ille dum excrementa humana devorant evadunt. Plinius. Panteras per carnes aconito fricatas veneno barbari venatur, scilicet per compita semitarum eas spargentes. Quas ubi ederint panthere, fauces earum illico occupat angor. At fera contra hec excrementis hominis sibi medetur et alias tam avida eorum, ut a posteribus ex industria in aliquo vase suspensa altius, quam ut queat saltu contingere : jaculando ea petendoque defigi : et postremo expirare. Alioquin vivacitatis est tam longe, ut ejectis intraneis diu pugnet. Tradit *Demetrius phisicus* jacentem in media via pantheram, hominis desiderio, repente apparuisse patri cujusdam philinis assectatoris sapientie. Illumque

pavore cepisse regredi : feram vero circumvolutari pie blandientem seseque merore conflutantem fera siquidem erat : a catulis procul in foveam delapsis. Sequrus itaque quam trahebat vestem unguium leni injectu, ut causam doloris intellexit : simulque salutis sue mercedem, catulos exemit eaque cum hiis prosequente usque extra solitudines deductus est leta atque gestiente, ut facile appareret gratiam referre, et *nichil* [nihil] in vicem imputare, quod etiam in hominem rarum est.

De pardo. Ysidorus. Pardus secundus post pantherem est genus varium ac velocissimum et preceps ad sanguinem. Saltu enim ad mortem ruit. Ex adulterio pardi et leene leopardus nascitur et terciam originem efficit. Ex *Liber de natura rerum*. Pardus est bestia torva, et acuta nimis in impetu corpusque motibus animi sui, conveniens habet et varium in colore. Saltu potius quam cursu predam insequitur. unde sepius accidit ut vehementi saltu ruat ad mortem. In Affrica propter inopiam aque congregantur diverse fere ad ampnes, ibique leene bestiis variis vel vi vel voluptate miscentur et inde procreari dicuntur. Solinus. Pardorum adulterinis coitibus. Leenarum partus degenerantur, et ab eis quidem leones, sed ignobiles generantur. Plinius libro VIIIo. Odore pardi coitum sentit in adultera leo. Pardi qui dicuntur mares in omni genere creberrimo sunt in Affrica et Syria. Quidam ab hiis panteras solo candore discernunt. Idem in libro Xo. in Affrica insidunt arbore condenpsa pardi, earumque ramis occultati in pretereuncia desiliunt et hee volucrum cede grassantur. Ambrosius. Pardus coloris varietate, prodit motus varios anime sue. Unde propheta Jeremias : si mutare potest inquit pardus varietates suas. Aristoteles. Pardus ut dictum est sicut et panthera quando venenum comedit, stercus hominis querit et comedit.

De tygride Ysidorus. Tygris vocata est propter volucrem fugam, sic enim nominant Perse et Medi sagittam. Est autem bestia variis distincta maculis, virtute et velocitate mirabilis, ex cujus nomine

fluvius tygris appellatur, eo quod rapidissimus sit omnium fluviorum. Has autem magis Hyrcania gignit. *Phisiologus*. Est autem tygris animal sevissimum et incomparabili rabie seviens, precipue quando raptis catulis insequitur venatores. Aristoteles. Natura tygribus sicut et ursis ac leonibus angustiora formavit colla, quia vivunt carne nec in terras cervicem et ora deiciunt pascendi gratia, sed aut cervum invadunt aut bovem ovemque discerpunt. *Nichilque* [Nihilque] tam ferum quam leones vel tygrides sunt et tamen hec homini plerumque serviunt suamque naturam humana deponunt institucione, sicut dictum est supra de leonis institutione. Tygridis ubi vacuum sue sobolis cubile invenerit, ilico raptoris vestigiis insistit. At ille quamvis equo verlus fugaci, videns velocitatem fere se non posse effugere, ubi se ei contiguum viderit, speram de vitro proicit. At illa ymagine sui illuditur et sobolem, putans impetum revocat, colligere fetum desiderant. Rursus vana spe retenta totis se viribus ad comprehendendum equitem fundit et iracundie stimulo velociter fugienti iminet. Ille iterum spere objectu sequentem retardat nec tamen sedulitatem matris memoria fraudis excludit. Cassam versat ymaginem et quasi lactatura fetum residet sicque pietatis sue studio decepta et vindictam amittit et prolem. Solinus. Tygres fulvo nitent et hoc fulvum nigricantibus segmentis interundant. Adverse coeunt, adeo veloces sunt, quod *nichil* [nihil] tam longum est, quid non in brevi penetrent, *nichil* [nihil] adeo antecedit, ut non illico assequantur. Maxime autem eorum potentia probatur, cum catulorum insistunt raptoribus. Succedat sibi equites licet et astu quantolibet amoliri predam velint, nisi in presidio maria fuerint, frustra est ausum omne. Notantur frequentissime, siquando latrones suos renavigantes vident, in littore irrita rabie ternuari velut propriam tarditatem ruina voluntaria castigantes. Plinius libro VIIIo. Tygris et panthera prope bestiarum sole macularum spectantur varietate. Nam ceteris unus ac suus unicuique generi color est. Tygrim

Hyrcani et Indi ferunt animal velocitatis tremende maximeque dum capitur cognite. Tygres totus fetus, qui semper numerosus est ab insidiatore rapitur. At ubi cubile vacuum feta repperit, maribus enim sobolis cura non est, fertur preceps odore vestigans, raptor appropinquante fremitu abicit unum ex catulis. Tollit illa morsu et pondere et ocior acta remeat. Itemque consequitur subinde, donec eo in navim regresso irrita feritas sevit in litore.

De uncia. Ex *Libro de natura rerum*. Uncia est animal sevissimum, non altius cane, sed longius corpore, canibus inimicum valde. Predam non comedit, nisi eam in altum portet, sed quando ad arborem venit, ad supremum eam ramum defert eamque pendendo comedit. Cum *ia* [autem] in calore coitus existens aliquem vulneraverit, mures super ipsum conveniunt ac super eum mingunt et moritur. Unde qui ab ea vulneratus se per brachia in mare portrait fecit et mures ad mare venerunt, ut ad eum accederent, sed propter mare non poterant. Hujus animal fel, venenum mortiferum est.

Traduction

Du *leopardus*, [selon] Isidore. Le *leopardus* est engendré par l'adultère de la lionne et du *pard* ou du lion et de la *parde*, et il constitue une troisième espèce. Comme le dit aussi Pline, des portées dégénérées sont créées par cet accouplement, comme le mulet. [Ambroise]. Celui-ci, quand il a été malade, boit le sang de la chèvre sauvage et évite la puissance du mal [la maladie]. Il fuit l'ail. Ensuite, si en quelque lieu quelqu'un a frotté de l'ail, celui-là s'éloigne aussitôt et ne résiste pas, car il ne peut supporter l'odeur de l'ail. Extrait du *Liber de natura rerum*. Le *leopardus* est un animal engendré du lion et du *pard*, de couleur roussâtre, ayant des taches noires partout. La femelle est plus forte que le mâle. Bien que le *pard* soit une bête très cruelle, il est parfois domestiqué, mais jamais au point d'oublier sa cruauté naturelle. Il est domestiqué cependant pour la chasse. Donc, lorsqu'il est conduit à la chasse, il est lâché vers sa proie. Laquelle, s'il ne peut la capturer au quatrième ou cinquième bond, il s'arrête, furieux et féroce, et si le chasseur n'offre pas aussitôt une bête à l'animal enragé, dont le sang l'apaise, il se jette sur le chasseur ou sur quiconque se présente, car il est impossible de l'apaiser si ce n'est dans le sang. Mais à cet égard, ceux qui veulent chasser avec ces bêtes sont prévoyants, car ils ont toujours sur eux des agneaux ou d'autres animaux, avec lesquels ils apaisent les [*leopardus*] en colère. Or, celui qui veut résister à cet animal enragé, qu'il frotte de l'ail entre ses mains, et aussitôt celui-là s'éloignera, car il ne peut supporter l'odeur de l'ail. Celui-ci, quand il a mangé quelque chose de vénéneux, cherche le fumier d'homme et, celui-ci ayant été mangé, il est guéri. [Selon le] *Physiologus*. Le *leopardus* est un animal semblable au lion dans la tête et la disposition des membres, bien qu'il ne soit ni si grand ni si robuste. Celui-ci est domestiqué par l'homme de telle sorte qu'il l'utilise comme un chien

pour la chasse. [C'est un animal] qui ne capture nullement la proie en courant, mais en sautant. Et s'il n'a pas capturé la proie au troisième saut, il l'abandonne complètement par indignation. Celui-ci boit le sang de la chèvre sauvage et évite le mal [la maladie]. [Selon] Aristote. Chez les animaux, les mâles sont plus forts que les femelles, excepté l'ours et le *leopardus*, chez lesquels on pense que les femelles sont plus fortes et audacieuses. [Selon] Ambroise. Le *pard*, ému par la variété de sa couleur, manifeste son âme. D'où Jérémie [dit] : si le *pard* peut, dit-il, changer ses variétés [ses taches], et ainsi de suite. [Selon] Avicenne, dans le deuxième canon. Le fiel du *leopardus* est un poison pour celui qui en boit. Le vomissement et la thériaque y remédient de manière appropriée. [Dans le quatrième canon]. Le *leopardus*, ainsi que le lion et ceux qui leur sont semblables et sont rapaces [prédateur vénéneux], ne sont pas en sécurité comme le sont les chiens et les hommes. Au contraire, leurs dents et leurs griffes ne sont pas exemptes de nature vénéneuse, c'est pourquoi il est nécessaire que leurs morsures et les plaies de leurs griffes soient soignées, d'abord par l'extraction [du poison], puis par la consolidation [des tissus], s'il suffit d'une petite chose dans leur extraction. [Selon] Esculape. Le *leopardus* fuit quand il voit un crâne d'homme. [Selon] Razi. Aussi, le *leopardus* est effrayé par l'herbe qui est appelée herbe de *leopardus*. Et l'herbe qui est dite étrangler le *leopardus* [le] tue.

Du lynx, [selon] Isidore. Le lynx est ainsi nommé parce qu'il est compté dans le genre des loups. C'est une bête [avec le] dos marqué de taches comme le *pard*, mais semblable au loup ; d'où [l'on dit] que celui-là [est] *lycos*, celui-ci est *lyncis*. [Selon] Pline, le lynx n'admet pas de portée au-delà d'une. [Selon] Algazel *Super librum de sensu et sensato*. Le lyx se meut surtout selon le sens de la vue. Car par sa vue, il pénètre les choses solides, et si une chose transparente lui arrive, il est rendu aveugle aussitôt par elle. Extrait du *Liber de natura rerum*. Le

lynx a des yeux si perçants qu'il pénètre les corps solides par la subtilité de sa vue. Il est établi, en effet, que l'œil est situé dans l'humide, selon le Philosophe [Aristote]. Or, il y a trois choses dans l'eau, à savoir l'humidité aqueuse, la transparence et la clarté de la lumière. Et cette dernière communique avec la nature céleste, qui est l'ultime clarté dans un corps défini. S'il est posé que la substance aqueuse [de l'œil] est dans son ultime purification quant à la perspicacité dans l'œil du lynx, elle pourra pénétrer le corps solide et obscur. Le lynx a une langue semblable à celle du serpent, bien que plus grande, qu'il allonge sur une grande longueur, et il agite son cou tout autour. Il a de grandes griffes, fait une seule portée et son urine durcit en gemme. [Selon] Alexander [Neckam]. Le lynx, par la pointe de sa vue perçante, est rapporté pénétrer neuf murs, si bien que si quelqu'un porte de la chair crue en marchant le long du mur, avec neuf murs interposés, le lynx suit celui qui marche. Et [le lynx] s'arrête, celui-là même [le porteur de viande] se tenant debout (*ipso stante*). Cependant, quelques-uns, instruits dans la nature des choses, attribuent [cette capacité] plutôt à la vertu de l'odorat qu'à celle de la vue. [Selon Pline] vingt-huitième livre. Les lynx étrangers (*peregrine*) sont ceux qui distinguent le plus clairement de tous les animaux. On rapporte que toutes les griffes des lynx, avec la peau, sont brûlées de manière très efficace dans les Monts Carpathes (*Carpato*), et que la boisson de cette cendre inhibe principalement les désirs des hommes.

De l'urine du lynx. [Selon] Isidore. Ils disent que l'urine du lynx se convertit en la dureté d'une pierre précieuse, qui est appelée *ligurius*, et il est prouvé que les lynx eux-mêmes le pressent. Car ils couvrent le liquide émis avec du sable, par une certaine envie de leur nature, de peur qu'une telle excrétion ne passe à l'usage des hommes. [Selon] Pline, Livre VIII. L'humidité du lynx, là où elle est produite, se glace ou se dessèche en gemmes, ressemblant à des escarboucles et

brillant d'une couleur de feu, appelées du nom de *ligurius*, et pour cette raison, le succin [ambre] est aussi appelé *lincis* par la plupart. Les lynx, envieux, couvrent même leur urine de terre, et c'est pourquoi elle se solidifie plus rapidement. [Le même auteur] dans le Livre XXVIII. On rapporte que les démangeaisons et [les douleurs] du corps sont inhibées par l'instillation de l'urine du lynx. Et il est montré qu'elle profite aussi à la douleur des ongles. [Selon] Solin. Ils affirment que l'urine du lynx se coagule pour former la dureté d'une pierre précieuse, qui est appelée *ligurium*. Cette pierre a la couleur de l'ambre et attire les choses proches avec une force égale ; elle apaise les douleurs des reins et guérît la maladie royale [*morbus regius*, la jaunisse]. [Selon] Iorath. Le lynx a la forme du loup. Et la pierre *ligurius* est engendrée dans l'espace de sept jours à partir de son urine distillée. [Selon] Dyascorides [Discoride]. Le *locium* du lynx, que beaucoup appellent *ligurium*, aussitôt qu'il a uriné devient pierre, il enlève les douleurs de l'estomac et du ventre [et] empêche le rhumatisme. [Selon l']Auteur. Au sujet de cette pierre, à savoir le *ligurius*, qui est créé à partir de l'urine congelée du lynx, et au sujet de sa vertu et efficacité, il a été dit plus pleinement ci-dessus dans le traité des pierres précieuses.

De la panthère. [Selon] Isidore. La panthère est ainsi nommée soit parce qu'elle est l'amie de tous les animaux, excepté le dragon qu'elle hait grandement, soit parce qu'elle se réjouit de la société de son espèce et rend tout ce qu'elle reçoit [à elle]. Car *pan* en grec signifie « tout » en latin. Or, c'est une bête peinte de très petits cercles, si bien que par la variété des taches noires, blanches et jaunes, toute sa peau semble oculée à l'extérieur. [Selon] la Glose sur Osée. Rien n'est plus fort que le lion, ni rien de plus rapide que la panthère. C'est pourquoi le Seigneur dit par le prophète : « Je suis comme la panthère pour Éphraïm, et comme le lion pour la maison de Juda. » [Selon] *Physiologus*. La panthère est un animal splendide et excessivement

doux ; elle a le dragon pour seul ennemi. Quand elle a mangé et qu'elle est saturée de diverses nourritures, elle se retire dans sa tanière, elle émet aussitôt un grand rugissement avec une odeur excessivement suave, comme [celle] de tous les aromates et pigments, à cause de la douceur de laquelle tous les animaux l'entendent, [et] affluent vers cette odeur, et suivent la panthère partout où elle va; Le dragon seul, or, entendant sa voix, est contracté par la peur et s'appuie dans les tanières de la terre. Ne supportant pas l'odeur, il défaille en lui-même et s'engourdit, et demeure immobile ; car il considère son odeur comme du poison. Il y en a qui rapportent qu'il y a sur le flanc de ces [bêtes] une tache semblable à celle de la lune, et [qu'elle] croît parfois ronde, et varie au changement de la lune. [Selon] Pline, Livre VIII, chapitre XVIII. La panthère, tout comme le tigre, est décorée de la plus grande variété de couleurs et de taches. Les autres animaux se réjouissent de ce qui est propre à eux. Il y a cependant des lions noirs en Syrie qui sont semblables aux panthères par leurs taches blanches. À cause de la couleur bariolée de la panthère et du tigre, tous les quadrupèdes sont incités à les voir, mais ils sont effrayés par la férocité de leur tête. C'est pourquoi elles cachent leur tête et invitent les bêtes vers elles par la beauté du reste de leur corps, et ainsi, les reçoivent et les mangent après les avoir attirées. Et bien que ce soit une bête très féroce, elle n'est en aucun cas ingrate envers ceux qui lui viennent en aide de quelque manière que ce soit. [Selon] Solin. Les panthères sont nombreuses en Hyrcanie. Ils rapportent que les troupeaux sont merveilleusement affectés par leur odeur et leur contemplation, et qu'ils accourent rapidement à moins qu'ils ne les sentent ; et qu'ils ne sont pas effrayés sauf par la seule férocité de la gueule. C'est pourquoi les panthères cachent leur tête et présentent le reste de leur corps à contempler, afin qu'elles ravagent les troupeaux stupéfaits sans crainte. Mais les Hyrcaniens, puisque rien n'est laissé intact par les hommes, les tuent

plus fréquemment par le poison que par le fer. [Extrait du] *Liber de natura rerum*. La panthère est un animal varié et excessivement splendide. [Selon] Avicenne. La panthère et le *pard* cherchent et mangent le fumier d'homme quand ils ont mangé du poison. De la génération et de la chasse de la panthère. [Selon] Isidore. La panthère ne met bas qu'une seule fois en tout, la raison de cette cause est manifeste. Car quand les petits se sont formés dans l'utérus de la mère et sont puissants par des forces mûres pour naître, ils haïssent les délais du temps. C'est pourquoi ils lacèrent de leurs griffes l'utérus chargé par les fœtus, comme s'ils s'opposaient à leur naissance, et [la mère] met au monde cet enfantement, ou plutôt l'abandonne, sous la contrainte de la douleur. Ainsi, après, les sièges corrompus et cicatrisés [de l'utérus] font que le sperme génital répandu n'adhère pas pour être accepté, mais il ressort vain et annulé. Car Pline dit aussi que les animaux qui ont des griffes acérées ne peuvent pas fréquemment mettre bas. En effet, les matrices sont endommagées à l'intérieur par les petits qui bougent. [Selon le] *Physiologus*. Les Hyrcaniens, s'acharnant à chasser les panthères, enduisent des chairs de poison et les dispersent aux carrefours des chemins, afin que les panthères soient séduites par la consommation de celles-ci. Mais elles, pendant qu'elles dévorent les excréments humains, s'échappent [du poison]. [Selon] Pline. Les barbares chassent les panthères au poison, frottant les chairs d'aconit, [et] les dispersant ainsi aux carrefours des chemins. Quand les panthères les ont mangées, l'angoisse occupe aussitôt leur gueule. Mais la bête se soigne contre cela avec les excréments humains, et d'autres sont si avides de cela que [les chasseurs], par intention, suspendent le [fumier] dans un récipient plus haut que ce qu'elle peut atteindre par un saut : [la panthère] en lançant des choses vers cela et en cherchant à l'atteindre, s'y fiche [reste fixée] et expire finalement.

De plus, [sa] vitalité est si longue, qu'après avoir été vidé de ses entrailles, elle combat longtemps.

Du *pard*. [Selon] Isidore. Le *pard* est classé deuxième après la panthère. C'est une espèce variée et très rapide et prompte au sang. Il se précipite ers la mort par un saut. De l'adultère du *pard* et de la lionne, le *leopardus* naît et constitue une troisième espèce. [Extrait du] *Liber de natura rerum*. Le *pard* est une bête farouche, et très vive dans son élan ; et il a un corps approprié aux mouvements de son âme, c'est-à-dire varié en couleur. Il poursuit sa proie par le saut plutôt que par la course; C'est pourquoi il arrive souvent qu'il se précipite vers la mort par un bond impétueux. En Afrique, à cause du manque d'eau, diverses bêtes sauvages se rassemblent près des fleuves, et là, les lionnes se mêlent à diverses bêtes, soit par force, soit par plaisir, et de là, on dit que les *pards* sont procréés. [Selon] Solin. Ils affirment que par les accouplements adultérins des *pards*, les portées des lionnes dégénèrent, et que des lions sont bien engendrés par eux, mais ils sont ignobles [bâtards]. [Selon] Pline, Livre VIII. Le lion sent l'accouplement du *pard* chez la femelle [lionne] en chaleur. Les *pards* qui sont appelés mâles sont les plus fréquents en Afrique et en Syrie. Certains distinguent les panthères d'eux [les *pards*] seulement par la blancheur [des taches]. [Selon] le même [Pline], Livre X. En Afrique, les *pards* se dissimulent dans les branches touffues d'un arbre, et, cachés dans leurs rameaux, ils sautent sur ceux qui passent, et ils se livrent ainsi au massacre des oiseaux. [Selon] Ambroise. Le *pard*, ému par la variété de sa couleur, trahit les divers mouvements de son âme. D'où le prophète Jérémie dit : « si le *pard* peut, dit-il, changer ses variétés [ses taches], et cetera. » [Selon] Aristote. Le *pard*, comme il a été dit, de même que la panthère, quand il mange quelque chose de vénéneux, cherche et mange le fumier d'homme.

Du tigre. [Selon] Isidore. Le Tigre est appelé [ainsi] à cause de sa fuite rapide, car les Perses et les Mèdes nomment la flèche ainsi. En effet, c'est une bête distinguée par des taches variées, remarquable par sa force et sa vitesse, du nom de laquelle le fleuve Tigre est appelé, du fait qu'il est le plus rapide de tous les fleuves. C'est surtout l'Hyrcanie qui engendre les Tigres. Jusqu'ici [parle] Isidore. [Selon] Aristote. La nature a formé les cous des tigres, ainsi que ceux des ours et des lions, plus étroits, car ils vivent de chair et ne baissent pas leur cou et leur gueule vers la terre pour se nourrir, mais ils attaquent le cerf ou déchirent le bœuf et le mouton. Rien n'est aussi féroce que les lions ou les tigres, et pourtant ceux-là servent souvent l'homme et déposent leur nature [sauvage] par l'instruction humaine, comme il a été dit ci-dessus au sujet de l'instruction des lions. [Selon] Pline. La Tigresse, quand elle trouve sa tanière vide de sa progéniture, suit aussitôt les traces du ravisseur. Mais celui-là [le chasseur], bien que porté par un cheval rapide, voyant la vitesse de la bête, qu'il ne peut s'échapper, quand il se voit proche d'elle, il jette une sphère de verre. Celle-là [la tigresse] est trompée par son image et croyant que ce sont ses petits, elle rappelle son élan, désirant rassembler sa portée. De nouveau, retenue par l'espoir vain, elle se lance de toutes ses forces pour rattraper le cavalier, et, par l'aiguillon de sa colère, plus rapide, elle menace celui qui s'enfuit. De nouveau, il retarde celle qui le suit par l'objet du miroir, et cependant, la mémoire de la ruse n'exclut pas l'ardeur de la mère. Elle tourne l'image vaine et reste là comme s'il s'agissait de la perte de sa portée. Et ainsi, trompée par l'ardeur de son affection, elle perd et sa vengeance et sa progéniture. [Selon] Solin. Les Tigres luisent de fauve et ce fauve est nuancé par une variété noire ondoyante. Ils s'accouplent face à face. Ils sont si rapides qu'il n'y a rien de si éloigné qu'ils ne puissent atteindre en peu de temps, rien ne les précède qu'ils ne rattrapent aussitôt. Or, leur puissance est prouvée surtout quand les

ravisseurs s'acharnent sur leurs petits. Même si les cavaliers [chasseurs] se succèdent et veulent éloigner la proie par n'importe quelle ruse, si ce n'est pas dans un refuge (la mer), tout effort est vain. On rapporte très souvent que, si les [chasseurs] voient [les tigres] naviguer de retour (vers la mer), [les tigres] se déchirent en vain sur le rivage par rage, comme s'ils châtiaient leur propre lenteur par une ruine volontaire.

De l'once. [Extrait du] *Liber de natura rerum*. L'Once est un animal très féroce, pas plus haut qu'un chien, mais plus long de corps, très ennemi des chiens. Elle ne mange pas sa proie, à moins de la porter en hauteur ; mais quand elle arrive à un arbre, elle la porte au plus haut rameau et la mange en la suspendant. Or, lorsqu'elle est en chaleur, si elle a blessé quelqu'un, des souris [ou rats] se rassemblent sur lui et urinent sur lui, et il en meurt. C'est pourquoi celui qui a été blessé par elle s'est porté en mer par ses bras, et les souris sont venues à la mer pour s'approcher de lui, mais à cause de la mer, elles n'ont pas pu. Le fiel de cet animal est un poison mortel.

Vincent de Beauvais, Speculum naturale. Oxford, Exeter College Library, MS. 15, fin du XIIIe siècle

ALBERT LE GRAND, *DE ANIMALIBUS*. FLORENCE, BIBLIOTECA MEDICEA LAURENZIANA, PLUT.84.18, VERS 1291-1300

TEXTE ORIGINAL

Alphec arabice est animal quod multi Ytalicorum et Alemanorum et Gallicorum linzam vocant, natum autem ex leone et leopardo, et est ferox nimis et nocivum. Aliquando autem domesticatum cum ducitur ad venandum, nisi multum blandiatur ei venator, retrocedit et occidit homines et canes : lupos etiam interficit.

Cama bestia est alio nomine rufinus dicta in Ethiopia sub estivo habens generationem, est autem ad lupi in figura maculis albis per totum respersa ludis apta, eo quod discipline multum est perceptibilis et in hoc convenit cum natura canis.

Leopardum quidam eandem specie bestiam vocant cum pardo, licet diversa sit et consimilis : quia leopardus componitur ex leena et pardo, ruffus autem ejus nigris maculis interpositis. Est autem animal fortis ire, et cum egrotat sanguine capre silucaris pasci querit, et stercus hominis querit in medicinam : et quod mirabile est, camphora delectatur, et custodit arborem ejus ne accipiatur. Quando domesticatur, si in saltu tercio vel quarto predam non accipit, indignatur ita quod nisi sanguine placetur, aliquando in venatorem insilit. Caro autem hujus animalis est calida et sicca : pinguedo autem grossa cum acuitate, et utilis est paraliticis, et pulsum cordis patientibus exceptis revolutionem, quando assatur et patiens ejus recipit odorem, valet. Sepum etiam ejus cum oleo lauri mixtum curat scabiosum, cujus scabies cutem incidit. Sanguis ejus confert tumori venarum si locus cum eo calido fricetur. Fel enim cum parvo pondere cum aqua sumptum abscidit generationem, et inducit sterilitatem. Fel recenter sumptum est venenum letiferum, nec habet aliquam

desiccationem : unde si ex uno sumatur pondus aurei, necat ipsa die : unde quidam potans de ipso ad pondus uncie, incurrit mortem sequenti die cum dormiet. Testiculus dexter comestus a muliere cujus abscisa sunt menstrua, restaurantur : si autem assuescat esum ejus, crebro fient menstrua ipsius. Leopardus diligit vinum, ita quod inebriatus capitur. Cerebrum leopardi cum succo eruce mixtum, corroborat coitum si cum eo virgri viri ungatur. Medulla ejus potata affert vulve dolores.

Linx est animal notum perspicax oculis, ita ut secundum poeticas fabulas corpora solida penetret, linguam habet serpentinam, quam ultra modum extendit, et occulos habet prominentes, ungues magnos. Lupo longior est, sed crura habet breviora : velox est saltu, et venatu vivit, innocuum est homini, in collo varium fere omnis coloris, hieme hyrsutum, et estate, quasi nudum. De urina ejus dicitur nasci lapis *liuguirus*, sed invidere dicitur homini et urinam sub arenis abscondit.

Pardi ad similitudinem panthere propter varietatem quasi pantheri dicuntur : et, sicut quidam dicunt, in pantheris aliquotiens et canibus procreantur. Pardus autem in Affrica abundat, nisi propter deffectum aque multa animalia conveniunt ad amnes, et ibi leene a pardis adulterate generant leones, sed ignobiles. Cum autem animal pardus preceps in sanguinem saltibus potius quam cursibus insequensa, aliquotiens inter frondes et fruteta latens in aves grassatur, sue velocitatis confidens.

Panthera est animal totum varietate distinctum, et maculositas ejus orbiculata ad modum oculorum ex fulvo colore interdum ad album et interdum ad ceruleum terminatorum. Dicunt autem hoc animal facile mansuesibile, et parvi esse partus, et pauci et difficilis propter suorum unguium longitudinem, et acumen, quibus frequent matricem ledit matris. Hoc animal in cibo aliquotiens

supersaciatur sicut et alia acutorum unguium propter famis caliditatem, et tunc intra antrum se coligens diu dormit : et cum evigilat, boni odoris fumus ab ipso egreditur, quem odorem, ut dicit Plinius, animalia cetera gregatim insequntur. Sed hoc falsum esse per hoc scimus, quod sicut in scientia de *Sensu et sensato* ostendimus cetera animalia preter hominem odoribus nec gaudent nec tristantur. Est autem animal vocativum frequentis vocationis propter desiderium coitus, et ad hoc que sui generis, vel sibi vicini generis animalia congregantur ad ipsum. Dicitur etiam hoc animal infestum esse draconi, et drachonem ab ipso fugere in latibula antrorum. Quidam etiam dicunt, quod in armo dextro figuram lune habet incrementa lune imitantem tam crescendo quam descendendo cum luna.

Tygris animal est in Hyrcanorum regionibus generatum mire velocitatis et ferocitatis, ad quantitatem leporarii canis et amplius excrecsens. Est autem varium nigri coloris, fulvis virguliis quasi undatim intercepti, et est unicorum unguium, et acutorum dentium, et in multa fissi pedis, et multorum partuum, quos cum aliquando venator acceperit, non nisi presidio navis effugere poterit : et si longe navis destisterit, et eum mater tygris insequta fuerit, unum catulum de multis prope existenti matri, cum quo dum ad antrum referendo occupantur, venatore procedit longius : et si secundo rediens iterum venatorem insecuta fuerit, iterum unum de pluribus matri reddit, et tandem in toto recedens aliquos retinet de filiis. Aliqui etiam venatores speras vitreas secum habentes matri objciunt, in quibus natorum similitudines apparent sicut in speculo cum mater ad speram post speram abjcientes deludunt matrem, que spere motu filium movere putat : sed cum speram constringens pedibus filium Jactare querit, delusam se deprehendit, et multociens sic delusa, venator ad civitates vel ad naves evadit, et illa natos perdit.

TRADUCTION

L'*alphec* est, en arabe, un animal que beaucoup d'Italiens, d'Allemands et de Français appellent *linza* [lynx ?], or, il est né du lion et du *leopardus*, et il est excessivement féroce et nuisible. Or, parfois domestiqué, quand il est conduit à la chasse, à moins que le chasseur ne le flatte beaucoup, il recule et tue les hommes et les chiens, [et] il tue également les loups.

Le *cama* est une bête, dite d'un autre nom *rufinus* [roussâtre], ayant sa génération [sa naissance] en Ethiopie sous [la saison] estivale, or, il est [semblable] au loup en sa figure, parsemé partout de taches blanches, [et] apte aux jeux, du fait qu'il est très perceptible [appréhendable] par la discipline, et en cela il convient [s'accorde] avec la nature du chien.

Certaines appellent le *leopardus* la même espèce que le *pard*, bien qu'il soit différent et similaire : parce que le *leopardus* est composé de la lionne et du *pard*, [il est] roussâtre avec des taches noires interposées. Or, c'est un animal fort dans la colère, et quand il tombe malade, il cherche à se nourrir du sang de chèvre sauvage, et il cherche le fumier d'homme pour la médecine. Et, ce qui est étonnant, il se délecte de camphre et garde l'arbre [de camphre] pour qu'il ne soit pas pris. Quelquefois domestiqué, quand il est conduit à la chasse, à moins que le chasseur ne le flatte beaucoup, il reculera et tuera les hommes et les chiens, [et] il tue également les loups. Quand il est domestiqué, s'il ne prend pas la proie au troisième ou au quatrième saut, il s'indigne de telle sorte qu'à moins d'être apaisé par le sang, il saute parfois sur le chasseur. Or, la chair de cet animal est chaude et sèche ; or, la graisse est épaisse avec acuité, et elle est utile aux paralytiques, et [à ceux qui] souffrent de palpitations cardiaques, excepté [ceux qui ont] des vomissements. Quand elle est rôtie et que le patient reçoit son odeur,

elle soulage. Le suif de celui-ci, mélangé à de l'huile de laurier, guérit la gale dont la gale a incisé la peau. Le fiel pris avec un petit poids d'eau supprime la génération *[la conception]* et induit la stérilité. Le fiel pris frais est un poison mortel, et il n'a aucune dessiccation *[il agit immédiatement]* : c'est pourquoi si on en prend le poids d'une pièce d'or, il tue le jour même ; c'est pourquoi quelqu'un buvant [ce poison] jusqu'au poids d'une once *[une mesure de poids]* encourt la mort le jour suivant quand il dort. Le testicule droit mangé par une femme dont les menstrues sont absentes, sont restaurées ; si, or, elle s'habitue à le manger, ses menstrues se feront fréquemment. Le *leopardus* aime le vin, si bien que ivre, il est capturé. Le cerveau du *leopardus*, mélangé au suc de la roquette, corrobore le coït si la verge de l'homme est oignie avec cela. La moelle de celui-ci, bue, apporte des douleurs à la matrice (*vulva*).

Le lynx est un animal connu pour avoir les yeux perçants, à tel point que, selon les fables des poètes, il verrait à travers les corps solides. Il a une langue serpentine [sinueuse/mobile], qu'il étend au-delà de toute mesure, et il a les yeux proéminents ainsi que de grandes griffes. Il est plus long que le loup, mais il a les pattes plus courtes : il est rapide au saut et vit de sa chasse ; il est inoffensif pour l'homme. Son pelage est varié au niveau du cou, de presque toutes les couleurs ; il est hirsute en hiver et, en été, comme s'il était nu. On dit que de son urine naît la pierre *ligure*, mais on dit qu'il porte envie à l'homme et qu'il cache son urine sous les sables.

Les *pards*, en raison de leur variété, sont appelés quasi-panthères par leur similitude avec la panthère ; et, comme certains le disent, ils sont procréés *parfois* par les panthères et par les chiens. Or, le *pard* abonde en Afrique, sauf que, à cause du manque d'eau, de nombreux animaux se rassemblent vers les fleuves, et là, les lionnes, souillées par les *pards*, engendrent des lions, mais ignobles [bâtards].

Or, puisque le *pard* est un animal prompt au sang, [et] poursuivant par des sauts plutôt que par des courses, il s'attaque parfois aux oiseaux, caché parmi les feuillages et les buissons, confiant dans sa propre vitesse.

La Panthère est un animal entièrement distingué par sa variété, et sa couleur tachetée est marquée de cercles à la manière d'yeux, terminés par une couleur fauve, parfois blanche et parfois azur. Or, ils disent que cet animal est facilement apprivoisable, qu'il est de petite portée, et peu fréquent et difficile [à mettre bas] à cause de la longueur et de la pointe de ses griffes, avec lesquelles il blesse souvent la matrice de la mère. Cet animal, parfois, se sursature en nourriture, comme d'autres [animaux] aux griffes acérées, à cause de la chaleur de la faim, et alors, se retirant dans sa tanière, il dort longtemps ; et quand il s'éveille, une fumée de bonne odeur sort de lui, laquelle odeur, comme le dit Pline, les autres animaux suivent en troupeaux. Mais nous savons que ceci est faux, par le fait que, comme nous l'avons montré dans la science *De Sensu et Sensato* [d'Aristote], les autres animaux, à part l'homme, ne se réjouissent ni ne s'attristent par les odeurs. Or, c'est un animal à la vocation fréquente [qui appelle souvent] à cause du désir de coït, et c'est pour cela que les animaux de son espèce, ou d'une espèce voisine, se rassemblent autour de lui. On dit aussi que cet animal est nuisible au dragon, et que le dragon s'enfuit de lui dans les cachettes des tanières.

Le Tigre est un animal engendré dans les régions des Hyrcaniens, [doté] d'une merveilleuse vitesse et d'une férocité, grandissant jusqu'à la taille d'un chien lévrier (*leporarii canis*) et au-delà. Or, il est bariolé de couleur noire, avec des rayures fauves (*fulvis virguliis)* entrecoupées comme des ondes, et il a des griffes non rétractiles (*unicorum unguium*), et des dents acérées, et des pattes fortement fendues (*multa fissi pedis*). Il est [un animal] de nombreuses

portées, que si le chasseur vient à les prendre, il ne pourra s'échapper [du tigre] qu'avec l'aide d'un navire. Et si le navire est resté loin, et que la mère Tigresse l'a poursuivi, il rend un petit parmi les nombreux [qu'il a], à la mère qui est proche. Pendant qu'ils [les tigres] sont occupés à rapporter [le petit] à la tanière, le chasseur s'éloigne plus loin. Et si elle revient la deuxième fois et poursuit de nouveau le chasseur, il rend encore un autre petit des nombreux [qu'il a] à la mère, et finalement, en se retirant en totalité, il retient quelques-uns des petits. D'autres chasseurs, ayant des sphères de verre avec eux, les jettent à la mère, sur lesquelles les ressemblances des petits apparaissent comme dans un miroir. Quand la mère [Tigresse] les a trouvées, elle se regarde dans celles-ci, et croit que ce sont ses fils, et par cette illusion elle est retenue là ; et occupée par l'extraction des fils hors du verre, elle donne au ravisseur le temps de fuir. Et ainsi, trompée par l'image, elle perd ses petits et le chasseur s'échappe vers les villes ou vers les navires, et elle perd ses petits.

Albert le Grand, De animalibus. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut.84.18, vers 1291-1300

Richard de Fournival, *Bestiaire d'Amour*. Paris, BNF, MS. Français 12469, vers 1300

Texte original

M'aida dont la veue a perdre ? Oill : miex fui ge pris par mon veoir que tygres n'est au mireoir, qui ja ne sera tant courouchié de ses faons, son li a embles, ke s'ele encontre un mireoir, k'il ne li coviegne ses ex aerdre et se delite tant au mirer la grant biauté de sa bone taille que ele oublye acacier chiaus ki li emportent ses faons et s'areste illuec come prise. Quar li sage, venour i metent le mireoir, tout a ensient pour aus delivrer. Dont di ge que je sui pris a oir et a veoir : ke ce ne fu pas merveille se jou i perdi mon sens et ma memoire. Quar oirs et veirs sont les deus portes de memoire si com il a este devant dit. Et si sont deus des plus nobles sens de lome. Quar li hom a V sens : veir, oir, gouster, flairier, touchier si com il a este devant dit, et par le flairier meesmes sui ge pris. [...]

En tel maniere s'est Amors vengie de moi : j'avoie esté li plus orgillous hom vers Amours ki fust de mon aage, et me sambloit que je n'avoie onques veu feme que je vaussise mie avoir toute a ma volenté. Par si ke jamaisse aussi durement com je ooie dire con amoit. Et Amours, qui est sages venerres me mist en mon chemin une poucele a cui doucour jou me sui endormis, et mors de tel mort come Amours apartient, c'est desesperanche sans attente de merchi. Pour cou di jou que jou fui pris au flairier ; et ai me volenté laissie pour le sieue sievir, ausi come les bestes, ke puis qu'eles ont une fois senti au flairier le pantere ja puis ne le lairont ains le sieurront dusques a la mort. Pour chou di jou que ge sui pris a ces III sens, a oir et a veoir, et au flairier. Et se ge suisse pris en autres II sens, au goster en baisant, et au touchier en acolant, dont parfuisse jou a droit en dormis : quar adont dort le hom quant il ne sent nul de ses V sens. De l'endormir d'amours vienent

tout li perill, quar a tous les endormis sieut amours et a licorne qui sendort en l'escoure a la pucelle et a l'ome qui sendort a la seraine. [...]

Traduction

La vue a-t-elle donc contribué à ma capture ? Sans aucun doute : je fus plus sûrement pris par ma vue que ne l'est le tigre devant le miroir ; car si grande que soit sa colère si on lui enlève ses petits, s'il rencontre un miroir sur sa route, il se délecte tant à regarder la grande beauté de sa bonne allure qu'elle oublie de pourchasser ceux qui lui emportent ses enfants, et s'arrête là comme capturée. Car les sages, les chasseurs, mettent le miroir à dessein pour eux-mêmes se délivrer. Ainsi je dis que je fus pris par l'ouïe et par la vue : ce ne fut pas merveille si je perdis ma raison et ma mémoire. Car ouïr et voir sont les deux portes de la mémoire, ainsi qu'il a été dit auparavant. Et ce sont deux des plus nobles sens de l'homme. Car l'homme a cinq sens : voir, ouïr, goûter, sentir (*flairier*), toucher, ainsi qu'il a été dit auparavant, et par le *flairier* même je fus pris [par l'amour]. [...]

En telle manière l'Amour s'est vengé de moi : j'avais été l'homme le plus orgueilleux envers l'Amour qui fût de mon âge, et il me semblait que je n'avais jamais vu femme que j'eusse voulu avoir toute ma volonté. Par conséquent, jamais je n'aimais aussi durement qu'on l'entendait dire. Et l'Amour, qui est un sage chasseur, me mit sur mon chemin une demoiselle par la douceur de laquelle je me suis endormi, et mourus d'une telle mort comme il appartient à l'Amour, c'est-à-dire le désespoir sans attente de merci. C'est pourquoi je dis que je fus capturé par le *flairer* (odorat) ; et j'ai abandonné ma volonté pour suivre la sienne, tout comme les bêtes, qui, dès qu'elles ont senti une fois au *flairer* la panthère, jamais plus ne l'abandonnent, mais la suivront jusqu'à la mort. Pour cela, je dis que je suis capturé par ces trois sens : l'ouïe, la vue et le *flairer* (odorat). Et si j'eusse été pris par les deux autres sens – le goûter en baisant (embrasser) et le toucher en s'accolant –, alors je serais à juste titre parfaitement endormi : car alors

l'homme dort quand il ne sent aucun de ses cinq sens. De l'endormissement d'amour viennent tous les périls, car l'Amour guette tous ceux qui s'endorment : que ce soit la licorne qui s'endort sur le giron de la pucelle, ou l'homme qui s'endort auprès de la sirène. [...]

Barthelemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum*. Lilienfeld, Stift Archiv, Codex Campililiensis 154, vers 1300-1325

Texte original

Linx lincis est dictus, quod in luporum genere et numero numeratur. Est autem bestia similis lupo, dorsum hujus maculis distinctum sicut pardus, urina ejus convertitur in gemmam preciosam que *ligurus* [ligurius] appellatur, et hoc presentit linx sive lincis, et hoc invidens ac dolens que transire debebat in humanum usum ; urinam egestam abscondit ab humo, sed ibi cicius in lapidem solidatur, ut dicit Plinius, liber VIII, capitulum, XXXIX (39) et Ysidorus XII (12).

De leopardo et ejus proprietate. Leopardus est bestia sevissima ex leene et pardi adulterio generata, ut dicit Ysidorus liber XII (12). Nam ut dicit Plinius : Leone cum parda aut pardo cum leena concumbente, ex tali coitu degeneres *pardi* [partus] procreantur : sicut ex equo et asina gignitur mulus sive burdo, ut dicit Ysidorus. Est animal valde preceps et sitit sanguinem, et est femina major et crudelior quam sit masculus, ut dicit Aristoteles. Colorem habet varium sicut pardus. Saliendo non currendo insequitur predam et si in tercio saltu predam non capit vel in quarto, per indignacionem sistit et quasi victus retroredit. Corpus cum cauda et pedibus leoni assimilatur, sed in capite forma pardi imitatur. Leone autem corpore est minor et leoni masculo mirabiliter est exosus. Unde timens leonem facit foveam subterraneam duplex orificium habentem, unum per quod intrat, aliud per quod exit. Est autem fovea illa in utroque orificia valde ampla, et in medio magis stricta. Veniente itaque leone subito in foveam se mergit, quem persequens leo foveam cum impetu subintrat, ubi triumphare putat de leopardo. Sed propter magnitudinem corporis per in medium fovee ubi strictior est, libere transire nequit,

quem sciens leopardus ibi in strictura impeditum, illico foveam egreditur, et iterum in parte opposita foveam intrans, leonem a tergo morsibus et unguibus agreditur, et sic sepe arte non viribus de leone victoriam obtinet leopardus. Et sic bestia de forciori si per astuciam in antro victoriam obtinet, quem per potentiam in publico invadere non audet, sicut narrat Homerus liber de pugnis et astuciis bestiarum. Aristoteles autem, liber VIII (8), dicit de bestia que dicitur *ferculeo*, quem *avice* [avide], dicit esse leopardum, « Animal, » inquit « quod dicitur *ferculeo*, quanque comedit aliquod venenosum, et tunc quarit stercus hominis et comedit ipsum. Et ideo venatores illum simum in vase aliquo suspendunt super arborem » saltat ut accipiat stercus, et interim ipsum interficiunt venatores. Idem facit pantera et pardus ut dicitur ibidem. De leopardo etiam dicit Plinius : quoniam egrotat, sanguinem capre agrestis bibit, et sic inde languores evadit.

Pantera, ut dicit Ysidorus, liber XII (12), sic est dictus, sive quod omnium animalium est amicus, excepto dracone quem valde odit, sive quod societate sui generis gaudet et ad eandem quicquid accipit reddit, pantera enim grece « totum » de latine. Est autem bestia minutis orbiculis superpicta ut ex macularum nigrarum et albarum et flavarum varietate tota ejus pellis oculata exterius videatur, ut dicit idem. Hec bestia ut dicit Ysidorus, semel *tamtom* [tantum] parturit ejus cause ratio est aperta. Nam cum in utero matris convaluerint catuli et ad nascendum iam receperit vires, odiunt matres, lacerantque unguibus matris alvum, tamquam suo partui resistentem. Unum et mater partum dimittit dolore uteri. Et ideo dicit Plinius animalia cum acutis unguibus frequenter parere non posse. Nam moventibus catulis viciate intrinsecus matrices. Hucusque Ysidorus liber XII (12). De pantera autem dicit *Phisiologus*. Pantera odit draconem, et draco ipsum fugit. Cum autem comederit et saturata fuerit, se recondit in spelunca ; et dormit continue se per tres dies. Post triduum vero de

sompno surgens emittit vocem, et ab ore ejus exit odor aromaticus supra modum suavis, propter cujus suavitatem ipsum omnia animalia secuntur. Solus autem draco, audiens vocem ejus, timore perterritus fugit in cavernam, neque ferens odorem in semet ipso deficit et torpescit, odorem enim ejus reputat pro veneno. De panteris autem dicit Plinius liber VIII (8), capitulum XVIII (18), pantera sicut et tigris maxima colorum et macularum varietate decoratur, alia animalia proprio gaudent, sunt tamen leones nigri in *Suria* [Syria], qui panteris in candidis maculis sunt similes. In colore autem vario pantere et tigris omnia animalia quadrupedia sollicitantur videre eos, sed cornicate capitis terrentur. Quam ob rem caput occultant et pulchritudine relique partis corporis bestias invitant ad se, et sic invitatas ad se accipiunt et manducant. Et quamvis sit bestia valde seva, cum illis qui sibi aut aliquo subveniunt, nullatenus est ingrata, ut ibi exemplificat ibidem Plinius de quodam qui libaverit catulos pantere collapsos in quandam foveam, quem pantera eduxit extra solitudinem leta et blandiens ut sibi gratias referre facile apparerent.

Pardus, ut dicit Ysidorus, est bestia velocissima colore vario orbiculata ut pantera, preceps ad sanguinem. Etiam habet talem dispositionem sicut pantera. Nec habet ab eo aliquam differentiam, nisi quod pantera habet maculas albiores, ita dicit Plinius, Liber VIII. De pardo autem dicit Aristoteles, Liber VIII : quoniam pardus infirmatur, comedit humanum fimum gratia medicine. Et ideo venatores suspendunt stercus super arborem, ad quod ductus ascendit, a venatoribus interficitur. Est autem animal libidinosum et coit cum leena, ex cujus adulterio generatur leopardus ; quare supra de leena. Pardus raptis catulis est nimis sevus, ut dicit Glosa super Osee XII (12).

De tygri. Tigris est bestia ad fugam velocissima, ad modum sagitte volat, ut dicit Ysidorus, Liber XII (12). Est enim bestia variis

distincta maculis, virtute et velocitate mirabilis, ex cujus nomine fluvius tigris appellatur, eo quod rapidissimus sit omnium fluviorum. Tigrides enim magis Hircania gignit, hucusque Ysidorus. Dicitur autem hic tigris, hujus tigridis, pro bestia, pro fluvio vero hic tigris. Aristoteles vero supra de fluminibus. De tigride autem dicit Plinius. Tigrides vel tigres *Archani* [Hircania] undique ferunt animalia tremende velocitatis, et maxime cognoscitur dicitur capitur totus, enim fetus qui semper viscosus est ab insidiante venatore rapitur. Et in equo velocissimo deducitur. At ubi fera spoliatis catulis vacuum cubile reperit, fertur preceps odore ferentis catulos investigans, venator autem audiens fremitum insequentis, *abunt* [abiicit] unum catulum, quem illa tollit ad suum latibulum, morsu ducit, quo reposito in cubili concito cursu iterum redit. Interim venator cum residuis navem scandit, et illa irritata, frustrata feritate pro nullo ultra sevit, ut dicit Plinius, Liber VIII, capitulum XIX. Masculus autem de fetu penitus non curat, ut dicit idem. Qui autem omnes catulos deferre cupit, specula magna in itinere derelinquit, que mater insequens unica invenit. In eis se intuens de sua ymagine filios esse credit, circa autem suam umbram illic detenta, et circa filiorum extractionem de vitro occupata, dat raptori spacium fugiendi, et sic per umbram decipitur ne raptorem pro filiorum liberacione ulterius prosequatur.

TRADUCTION

Le lynx ou *lincis* est ainsi nommé parce qu'il est compté dans le genre et le nombre des loups. Or, c'est une bête semblable au loup ; le dos de celui-ci est marqué de taches comme le *pard*. Son urine est convertie en une pierre précieuse qui est appelée *ligurius*. Et le lynx ou *lincis* pressent cela, et, étant envieux et souffrant de cela, [il le fait] de peur que [ce liquide] ne passe à l'usage humain, il cache l'urine émise par la terre, mais elle se solidifie là plus rapidement, le dit Pline, Livre VIII, chapitre XXXIX (39), et Isidore [livre] XII.

Du *leopardus* et de sa propriété. Le *leopardus* est une bête très féroce, engendrée par l'adultère de la lionne et du *pard*, comme le dit Isidore, Livre XII. Car, comme le dit Pline : [que] le lion s'accouple avec la *parde* ou le *pard* s'accouple avec la lionne, de tel accouplement sont procréées des portées dégénérées, de même qu'un mulet ou un bardot est engendré par un cheval et une ânesse, comme le dit Isidore. C'est un animal très prompt et il a soif de sang ; et la femelle est plus grande et plus cruelle que le mâle, comme le dit Aristote. Il a une couleur variée comme le *pard*. Il poursuit sa proie en sautant, non en courant, et si au troisième ou quatrième saut il ne capture pas la proie, il s'arrête par indignation et recule comme s'il était vaincu. Son corps, sa queue et ses pattes sont semblables au lion, mais il imite la forme du pard par la tête. Or, il est plus petit par le corps que le lion et il est miraculeusement exécré par le lion mâle. C'est pourquoi, craignant le lion, il fait une fosse souterraine ayant une double ouverture, une par où il entre, l'autre par où il sort. Or, cette fosse est très large aux deux ouvertures, mais plus étroite au milieu. Lorsque le lion arrive soudain, [le *leopardus*] plonge immédiatement dans la fosse. Le lion, le poursuivant, entre dans la fosse avec impétuosité, là où il croit triompher du *leopardus*. Mais à cause de la taille de son corps, il ne

peut traverser librement le milieu de la fosse où elle est plus étroite. Le *leopardus*, sachant qu'il [le lion] est empêché par l'étroitesse, sort aussitôt de la fosse, et de nouveau, entrant par l'ouverture opposée, il attaque le lion par derrière avec morsures et griffes, et ainsi, souvent par ruse et non par force, le *leopardus* obtient la victoire sur le lion. Et ainsi cette bête, [même] face au plus fort, obtient la victoire par astuce dans la caverne, [un animal] qu'il n'oserait pas attaquer par sa puissance en public, comme le raconte Homerus, *Le livre sur les combats et les ruses des bêtes*. Aristote, or, Livre VIII, dit d'une bête appelée *ferculeo* (qu'il dit avidement être le *leopardus*) : « L'animal qui est appelé *ferculeo*, quand il a mangé quelque chose de vénéneux, alors il cherche des excréments humains, et il les mange. Et c'est pourquoi les chasseurs suspendant ce fumier dans un récipient au-dessus d'un arbre : il saute pour prendre le fumier, et pendant ce temps les chasseurs le tuent. » La panthère et le *pard* font la même chose, comme il est dit au même endroit. Au sujet du *leopardus*, Pline dit aussi : quand il est malade, il boit le sang de la chèvre sauvage, et ainsi il échappe aux maux.

De la panthère. La panthère, comme le dit Isidore, Livre XII, est ainsi nommée soit parce qu'elle est l'amie de tous les animaux, excepté le dragon qu'elle hait grandement, soit parce qu'elle se réjouit de la société de son espèce et rend tout ce qu'elle reçoit à celle-ci. Car le mot Panthère signifie « tout » en grec et latin. Or, c'est une bête peinte de très petits cercles, si bien que la variété des taches noires, blanches et fauves, toute sa peau semblée oculée à l'extérieur, comme le dit le même [auteur]. Cette bête, comme le dit Isidore, ne met bas qu'une seule fois ; la raison de cette cause est manifeste. Car quand les petits se sont affermis dans l'utérus de la mère et ont reçu la force pour naître, ils haïssent les mères, et déchirent l'utérus de la mère avec leurs griffes, comme s'il résistait à leur naissance. Et la mère abandonne une

seule portée par la douleur de l'utérus. Et pour cette raison, Pline dit que les animaux qui ont des griffes acérées ne peuvent pas souvent mettre bas. En effet, les matrices sont endommagées à l'intérieur par les petits qui bougent. Jusqu'ici [parle] Isidore, Livre XII. Or, au sujet de la panthère, le *Physiologus* dit : la panthère hait le dragon, et le dragon s'enfuit de lui. Or, quand elle a mangé et qu'elle est rassasiée, elle se retire dans sa tanière ; et elle dort continuellement pendant trois jours. Puis, après trois jours, se levant de son sommeil, elle émet un rugissement, et de sa bouche sort une odeur aromatique excessivement suave, à cause de la douceur de laquelle tous les animaux la suivent. Mais le dragon seul, entendant sa voix, terrifié par la peur, s'enfuit dans une caverne, et ne supportant pas l'odeur, il défaille et s'engourdit en lui-même, car il considère son odeur comme du poison. Or, au sujet des panthères, Pline dit, Livre VIII, chapitre XVIII : la panthère, comme le tigre, est décorée de la plus grande variété de couleurs et de taches. Les autres animaux se réjouissent de leur propre [couleur]. Il y a cependant des lions noirs en Syrie, qui sont semblables aux panthères par leurs taches blanches. Tous les quadrupèdes sont incités à voir le corps bariolé de la panthère et du tigre, mais ils sont effrayés par la férocité de leur tête. C'est pourquoi elles cachent leur tête et invitent les bêtes vers elles par la beauté du reste de leur corps, et ainsi, les reçoivent et les mangent après les avoir attirées. Et bien que ce soit une bête très féroce, elle n'est en aucun cas ingrate envers ceux qui lui viennent en aide de quelque manière que ce soit, comme Pline donne l'exemple au même endroit d'un homme qui a libéré les petits de la panthère tombés dans une fosse, et que la panthère fit sortir de la solitude, joyeuse et flatteuse, de sorte qu'elle paraisse lui rendre grâce facilement.

Le *pard*, comme le dit Isidore, est une bête très rapide, [de] couleur variée, marquée de cercles comme la panthère, [et] prompt au

sang. Il a aussi une telle disposition que la panthère. Et il n'a de lui aucune différence, sauf que la panthère a des taches plus blanches, ainsi le dit Pline, Livre VIII. Or, au sujet du *pard*, Aristote dit, Livre VIII : lorsque le *pard* tombe malade, il mange du fumier humain à titre de remède. Et c'est pourquoi les chasseurs suspendent ce fumier sur un arbre, et [le *pard*], conduit vers cela, y grimpe et est tué par les chasseurs. Or, c'est un animal lubrique et il s'accouple avec la lionne, de l'adultère de laquelle est engendré le *leopardus* ; cherche ci-dessus au sujet de la lionne. Le *pard*, ses petits ayant été enlevés, est excessivement féroce, comme le dit la *Glose* sur Osée XII.

Du tigre. Le tigre est une bête très rapide pour la fuite, il vole à la manière d'une flèche, comme le dit Isidore, Livre XII. En effet, c'est une bête distinguée par des taches variées, remarquable par sa force et sa vitesse, de laquelle le fleuve Tigre tire son nom, du fait qu'il est le plus rapide de tous les fleuves. L'Hyrcanie engendre le plus de tigres. Jusqu'ici [parle] Isidore. Or, on dit que ce tigre, le nom le plus commun, est [appelé] ainsi [par le nom] de cette tigresse, le nom de l'espace, [tandis que] le tigre, le nom le plus propre, est [celui] du fleuve. Aristote [a parlé] des fleuves ci-dessus. Or, Pline dit au sujet du tigre : Les tigres, ou tigresses, sont des animaux transportés partout depuis l'Hyrcanie, d'une redoutable vitesse, et il est dit qu'il est capturé d'une manière bien particulière : leur petit, qui est toujours visqueux, est enlevé par le chasseur qui se tient en embuscade. Et [le chasseur] est emmené sur le cheval le plus rapide. Or, quand la bête, ses petits ayant été volés, découvre la tanière vide, elle se précipite, recherchant l'odeur de celui qui emporte les petits. Le chasseur, or, entendant le rugissement de celle qui le poursuit, jette un petit que celle-ci prend pour son repaire, [qu'elle] conduit par la morsure ; une fois celui-ci reposé dans la tanière, elle revient de nouveau à une course précipitée. Pendant ce temps, le chasseur monte à bord du navire avec les autres

[petits], et [la tigresse], irritée [et] frustrée dans sa férocité, ne se déchaîne plus pour rien, comme le dit Pline, Livre VIII, chapitre XIX. Or, le mâle ne se soucie absolument pas de la portée, comme le dit le même [auteur]. Mais celui qui désire emporter tous les petits abandonne de grands miroirs sur la route, que la mère qui poursuit trouve seule. En se regardant dans ceux-ci [les miroirs], elle croit que c'est sa progéniture en raison de sa propre image. Or, retenue là par son ombre, et occupée par l'extraction des fils du verre [*extractionem filiorum de vitro* : le reflet], elle donne au ravisseur le temps de fuir, et ainsi elle est trompée par l'image afin qu'elle ne poursuive plus le ravisseur pour la libération de ses fils.

Barthélemy l'Anglais, De proprietatibus rerum. Lilienfeld, Stift Archiv, Codex Campililiensis 154, vers 1300-1325

GOSSUIN DE METZ, *IMAGE DU MONDE*. PARIS, BNF, MS. FRANÇAIS 574, VERS 1320

TEXTE ORIGINAL

En Ynde ra unes autres bestes granz et fieres qui ont couleur ynde, et ont cleres taches parmi le cors. Si sont si forz et si males que nus ne ose aprochier. Et les apele l'en en cest pays tygres. Et courent de si grant randon que, quant li veneeur i vont pour prendre autres bestes qui i sont, il neschaperoient jamais de illuec, se il ne getoient par la voie, la ou il vont, mireoirs de voirre. Et quant il voient leur ymages, si cuident que ce soient leur faons. Si vont tout entour, et tant, qu'il brisent les mireoirs as piez, tant vont entour. Lors ne truevent riens illec. Et ainsi s'en eschapent ceuls qui la sont. Et aucunes foiz est avenu de ces bestes que des pensent tant a leur figures remirer, et en sont aucunes foiz si esprises que l'en les porroit bien prendre toutes vives.

Une autre beste converse et repaire cele part, qui est de diverses coleurs par taches blanches et noires et verz et yndes et jaunes, ausi comme s'ele feust painte. Et est cointe et gente ; et est apelée panthere. Et naist si grant douceur de sa bouche quant ele alaine, que les bestes vont apres li pour la douceur qui ist de son cors, fors le serpent a cui cele douceur grieve si qu'il en meurt sovent. Et quant cele beste est aucune foie saoulée de sa venoison qu'ele a trouvée, si se dort III jours touz entiers. Et quant ele s'esveille, si rent une odeur si douce, qui ist de sa bouche hors, que les bestes y courent tantost comme il la sentent. Cele beste na c'une foiz faons. Et quant ele doit faonner, si a tele destrece et tele angoisse qu'ele ront et despiece ses marriz as ongles, tant que les faons en sont hors. Mais jamais n'auront plus de faons quant eles sont ainsi descirées.

TRADUCTION

En Inde, il y a d'autres bêtes grandes et féroces qui ont la couleur indigo (*ynde*) et qui ont des taches claires sur tout le corps. Elles sont si fortes et si mauvaises que nul n'ose s'en approcher. Et on les appelle dans ce pays tigres. Et ils courent d'un si grand élan que, quand les chasseurs y vont pour prendre d'autres bêtes qui s'y trouvent, ils n'en échapperaient jamais de là, s'ils ne jetaient par le chemin où ils vont des miroirs de verre. Et quand elles [les tigresses] voient leurs images, elles croient que ce sont leurs petits. Alors elles vont tout autour [des miroirs], si bien qu'elles brisent les miroirs de leurs pieds, tant elles tournent autour. Alors elles ne trouvent rien là. Et ainsi s'en échappent ceux qui s'y trouvent. Et quelques fois il est arrivé de ces bêtes qu'elles pensent tant à contempler leur image, et en sont quelquefois si éprises que l'on pourrait bien les prendre toutes vives.

Une autre bête converse [habite] et réside de ce côté-là [l'Inde], qui est de diverses couleurs par taches blanches et noires, et vertes et indigo, et jaunes, tout comme si elle était peinte. Elle est élégante et belle ; et elle est appelée panthère. Et il naît une si grande douceur de sa bouche quand elle respire, que les bêtes vont après elle pour la douceur qui sort de son corps, sauf le serpent [dragon ?], à qui cette douceur fait si mal qu'il en meurt souvent. Et quand cette bête est quelquefois rassasiée de sa venaison qu'elle a trouvée, elle dort trois jours tout entiers. Et quand elle s'éveille, elle rend une odeur si douce, qui sort de sa bouche, que les bêtes y courent aussitôt qu'elles la sentent. Cette bête n'a qu'une seule fois des petits. Et quand elle doit mettre bas, elle a une telle détresse et une telle angoisse qu'elle rompt et déchire ses matrices avec ses ongles, si bien que les petits en sont

dehors. Mais jamais elle n'aura plus de petits quand elles sont ainsi déchirées.

Bestiaire de la quatrieme famille. Cambridge, Cambridge University Library, Gg.6.5, vers 1450-1475

Texte original

De pantherae natura. Est animal, quod dicitur panthera, vario quidem colore, sed speciosum nimis, et mansuetum valde. Physiologus dicit quod inimicum est solis draconibus. Cum ergo comederit et satiaverit se de universis venationibus, revertitur in speluncam suam, ponensque se dormit per triduum. Surgens autem a somno, statim emittit rugitum per altum, simulque odorem nimiae suavitatis cum rugitu, ita ut odor hujus praecellat omnia aromata et pigmenta. Cum ergo audierint vocem ejus omnes bestiae, quae longe vel prope sunt, congregantes se, nimiam suavitatem ejus sequuntur. Solus autem draco cum audierit vocem ejus, timore perterritus abscondit se sub terrenis speluncis. Ibi autem non ferens vim odoris ejus, in semetipso contractus obstupescit et torpescit, et manet immobilis exanimusque velut mortuus; caetera autem animalia sequuntur eam quocunque vadit. Sic et Dominus noster Jesus Christus verus panther omne genus humanum, quod a diabolo captum fuerat, et morti erat obnoxium, per incarnationem suam ad se trahens eripuit, et captivam ducens captivitatem, dedit dona hominibus. Panthera enim omnis fera, quasi omne animal odore capiens interpretatur. Sic et Deus, ut diximus, videns omne genus humanum daemonibus captum idolisque mancipatum, omneque simul praedam diaboli factum, descendit de coelo cum nimio incarnationis suae odore, et eripuit nos, sequimurque Dominum et Agnum quoquo ierit, impleturque prophetia: Factus sum, inquit, huic panthera [tinea] Ephraim, et sicut leo [putredo] domui Juda. Ac per hoc significabatur jam tunc, quia Ephraim idolis serviebat, quod

vocatio gentium, et plebis Judaeorum debuerat per adventum Christi impleri. Et quia panthera varium est animal, significat Christum, qui est incomprehensibilis sapientia, totus simplex, bonus, clemens, firmus, et stabilis, et diversa sapientia fulgens. Et etiam quia speciosum est animal panthera, sic enim est Christus, veluti David dicit in spiritu: Speciosus forma prae filiis hominum. Item quia mansuetum est animal, sicut dicit Isaias de Christo: Gaude et laetare, filia Sion, quia rex tuus venit tibi mansuetus salvans. Etiam quia sicut panthera cum satiata fuerit, statim quiescit et dormit, ita et Dominus noster Jesus Christus, postquam satiatus est Judaicis illusionibus, et flagellis, alapis, injuriis, contumeliis, spinis, sputaminibus, ad ultimum in cruce suspensus, clavis affixus, felle et aceto potatus, lancea perforatus, his, inquam, violentiis Judaeorum satiatus Christus dormivit et quievit in sepulchro, descendensque in infernum, religavit illic draconem magnum, generis humani maximum inimicum, antiquum videlicet serpentem. Quod autem tertia die istud animal post satietatem et somnum surgit, et rugitum magnum emittit, et fragrat odor suavitatis ex ore ejus, significat quod Dominus noster Jesus Christus tertia die surgens a mortuis, implevit prophetiam de eo David dicentis: Excitatus est tanquam dormiens Dominus tanquam potens crapulatus a vino. Statim exclamavit, ita ut in omnem terram exaudiretur vox ejus, et in fines orbis terrae verba ejus dicendo: Gaudete jam, et confidite, et nolite timere: Ego vici mundum. Et iterum: Pater, quos dedisti mihi, custodivi. Vado ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum, et Deum vestrum. Iterum veniam ad vos, et non dimittam vos orphanos. Item in fine Evangelii sic dicebat Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi. Et quid suavius aut dulcius esse potest odore Domini nostri Jesu Christi? Ita enim suavis est, ut omnes qui prope per fidem et per opera sunt, et qui adhuc fragilitate gravati longe sunt, audiant vocem ejus. Repleti enim et

recreati suavissimo odore mandatorum ejus requirimus eum, semper sequentes eum, clamando cum Propheta. Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine! super mel ori meo. Et cum sapiente in Canticis canticorum: In odore unguentorum tuorum currimus. Et paulo post. Introduxit me rex in cubiculum suum, exsultabimus et laetabimur cum eo. Oportet itaque nos quanto citius detur, sicut adolescentulas in Christo renatas animas, et per baptismum ad novitatem vitae venientes, post unguenta mandatorum Christi currere, et de terrenis ad coelestia transmigrare, ut nos introducat rex in palatium suum, Hierusalem civitatem Domini virtutum, et montem sanctorum omnium. Ibique exsultantes dicamus: Gloriosa dicta sunt de te civitas Dei. Sicut audivimus, sic et vidimus in civitate Domini virtutum.

Panthera est bestia minutis orbiculis superpicta, ita ut oculatis ex fulvo circulis nigra vel alba distinguatur varietate. Haec semel omnino parturit, cujus causae ratio manifesta est. Nam cum in utero matris concreti catuli maturis viribus ad nascendum pervenerint, oneratam matrem tanquam partui obstantem, unguibus lacorant, et effundit illa partum, seu potius dimittit, dolore cogente. Ita corruptis matris finibus et loculis, genitale postea semen infusum non haeret acceptum, sed irritum resilit foras. Unde Plinius dicit animalia acutis unguibus frequenter parere non posse. Vitiantur enim intrinsecus se moventibus catulis. Isidorus autem sic: « Panther dictus est sive quod omnium animalium sit amicus, excepto dracone, quem valde odit; sive eo quod ea sui generis societate gaudet, quod ad eamdem similitudinem quidquid accipit reddit. » Pan [πᾶν] Graece omne dicitur Latine, et ther [θηρα] fera. Item Isidorus de aromatibus: « Aromata, inquit, sunt quaecunque fragrantis odoris, quae India vel Arabia mittit, sive alia quaevis regio. » Nomen autem aromata traxisse videntur, sive quod aris imposita divinis invocationibus apta videantur, sive quod sese aeri inserere ac miscere probentur. Nam quid

est odor nisi aer naribus attractus postquam ab re odorifera fuerit imbutus ?

De tigride. Tigris vocata est propter volucrem fugam; ita enim nominant Persae et Medi sagittam. Est autem bestia variis distinctis maculis, virtute et velocitate mirabili, ex cujus nomine flumen Tigris vocatur, quod is rapidissimus sit omnium fluviorum. Has magis Hircania gignit. Tigris vero ubi vacuum raptae sobolis reperit cubile, illico vestigiis raptoris insistit, atque ille, quamvis equo vectus fugaci, videns tamen velocitate ferae se posse praeverti, nec ullum evadendi suppetere sibi posse subsidium, tigrim hujusmodi fraude amollitur: ubi se contiguum viderit, sphaeram de vitro, id est speculum rotundum projicit; at illa imagine sui luditur, et sobolem putat, revocatque impetum, colligere fetum desiderans. Rursus inani specie detecta, totis se ad comprehendendum equitem viribus fundit, et iracundiae stimulo velociter fugienti imminet. Iterumque ille appropinquantem sphaerae objectu retardat, nec tamen sedulitatem matris, memoria fraudis excludit. Cassam versat imaginem, et quasi lactatura fetum residet. Sicque pietatis sui studio decepta et vindictam amittit et prolem.

De pardo, et leopardo. Pardus est ferarum genus varium, ac velocissimum, et praeceps ad sanguinem. Saltu enim ad mortem ruit. Leopardus ex adulterio leaenae et pardi nascitur, et tertiam originem efficit, sicut et Plinius in naturali historia dicit leonem cum parda, aut pardum cum leaena concumbere, et ex utroque coitu degeneres partus creari, quales sunt ex diversis speciebus progeniti mulus et burdo.

De lynce. Lynx dicitur, quia in luporum genere numeratur, bestia maculis tergo distincta ut pardus, sed similis lupo. Hujus urinam converti in duritiam pretiosi lapidis dicunt, qui lygurius seu lycurius ut a Plinio et Solino appellatur; quod et ipsas lynces hoc modo probatur sentire, nam egestum liquorem arenis quantum possunt

contegunt, invidia quadam naturae, ne talis egestio transeat in usum humanum. Lynces dicit Plinius extra fetum unum non admittere secundum.

TRADUCTION

C'est un animal que l'on nomme la Panthère, et ayant une couleur variée, mais excessivement splendide et très doux. Le Physiologus dit à son sujet : qu'[elle] a le dragon seul pour ennemi. Quand donc il aura mangé et aura été rassasié de diverses nourritures, il se retire dans sa tanière, se couche et dort. Après trois jours, il se lève du sommeil et aussitôt il émet un grand rugissement. Or, quand toutes les bêtes qui sont proches et qui sont loin auront entendu sa voix, elles se rassemblent toutes et suivent l'odeur de sa suavité qui sort de sa gueule. Mais le dragon seul, quand il aura entendu sa voix, se contracte par la peur et se soutient dans les tanières terrestres de la terre. Là, or, ne supportant pas la puissance de son odeur, contracté en lui-même, il s'engourdit et demeure immobile et vain comme mort. Or, les autres animaux suivent la Panthère partout où elle va. Ainsi et Notre Seigneur Jésus-Christ, la vraie Panthère, toute la race humaine qu'il gardait, soumise à la mort par le diable, attirant à lui par l'Incarnation, a emmené la captivité captive, comme dit le prophète David : « Montant en haut, tu as emmené la captivité captive, tu as reçu des dons parmi les hommes. » « La Panthère ou bien [celui] qui capture toutes choses » soit multiplié. Ainsi Notre Seigneur, comme nous l'avons dit, voyant la race humaine capturée par les démons et asservie aux idoles, alors que toute la race était faite presque la proie du diable, descendant des cieux, il nous a arrachés de la captivité du diable et nous a associés à sa bonté, et par le don de sa pitié, il nous a adoptés comme fils, et il a accompli ce que le prophète avait prédit. « Moi, dit-il, je serai comme la Panthère pour la maison d'Éphraïm et comme le lion pour la maison de Juda » — [maison] qui servait les idoles. [Ceci] signifiait la vocation des Gentils et des vrais fidèles. C'est pourquoi l'animal varié et la Panthère, comme il est dit par Salomon au sujet du Seigneur, est le

Christ Lui-même, qui est la Sagesse de Dieu : [il est] Esprit intelligible, multiple, unique, subtil, mobile, [non contaminé], vrai, suave, aimant le bien, apte, clément, ferme, stable, puissant sur tout, regardant tout, faisant tout, plus mobile que la sagesse, et le reste. De laquelle Sagesse du Christ témoigne le docteur de vérité Paul, disant : « Or, nous prêchons le Christ crucifié, scandale certes pour les Juifs, mais aux Gentils [c'est] folie ; mais à ceux qui sont appelés, Juifs et Gentils, [il est] le Christ, Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu. » Que la Panthère est un animal splendide, David dit du Christ : « Il est beau de forme devant tous les fils des hommes ». Et parce que la Panthère est un animal très doux, Isaïe dit : « Réjouis-toi et sois dans l'allégresse, fille de Sion, proclame, fille de Jérusalem, car ton roi vient à toi, doux et sauveur ». Et parce que quand il aura mangé et aura été rassasié, il se repose aussitôt et dort. Et le Seigneur Jésus-Christ, en effet, après avoir été rassasié des moqueries des Juifs, des fouets, des gifles, des injures et outrages, des épines, des crachats, [ses] mains suspendues en croix, cloué par les clous, et abreuvé de fiel et de vinaigre, et de plus percé par la lance : le Christ, rassasié par ces si nombreuses et si grandes petites [choses] juives, s'endormit et se reposa au sépulcre et descendit aux enfers et lia là le grand dragon et notre ennemi. De même qu'au troisième jour cet animal se lève de son sommeil, et émet un grand rugissement, et qu'une odeur de suavité embaume sa gueule, ainsi aussi Notre Seigneur Jésus-Christ, ressuscitant des morts au troisième jour, comme le dit le psalmiste. « Il s'est réveillé comme un puissant homme enivré par le vin ». Et aussitôt il s'écria d'une voix forte, si bien que le son sortant de lui fut entendu dans toute la terre et ses paroles jusqu'aux confins du monde, disant : « Réjouissez-vous aussi et ne craignez point, car j'ai vaincu le monde ». Et de nouveau : « Père saint, ceux que tu m'as donnés, [je les ai gardés], et nul d'entre eux n'a péri, excepté le fils de perdition [Judas]. » Et de nouveau : « Je vais à mon

Père et à votre Père, et à mon Dieu et à votre Dieu ». Et de même : « Je viendrai à vous et je ne vous laisserai pas orphelins ». Et à la fin de l'Évangile, il dit : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles ». Et de même que de la bouche de la Panthère l'odeur de suavité s'échappe, et que tous ceux qui sont proches et ceux qui sont loin (c'est-à-dire les Juifs qui avaient autrefois l'intelligence des bêtes mais étaient proches par la Loi, et les Gentils qui étaient loin sans Loi), entendant sa voix et remplis et convoqués par la très suave odeur de ses commandements, nous le suivons en criant et en disant avec la prophétie : « Comme tes paroles sont douces à ma gorge, Seigneur, plus que le miel et le rayon de miel pour ma bouche. » Au sujet de ces odeurs de ses commandements, David dit : « La grâce a été répandue sur tes lèvres, c'est pourquoi le Seigneur t'a béni pour l'éternité ». Et Salomon dit dans le Cantique des Cantiques : « L'odeur de tes onguents est au-dessus de tous les aromates ». Les onguents de Jésus-Christ, or, ne peuvent être autre chose que ses commandements, lesquels sont au-dessus de tous les aromates. De même que l'apparence des aromates présents rend une odeur de suavité, ainsi aussi les paroles du Seigneur qui sortent de sa bouche réjouissent les cœurs de ceux qui l'entendent et le suivent. « Ton nom est un parfum répandu, pour cela les jeunes filles t'ont excessivement aimé et t'ont attiré. » Il convient que nous, les âmes, aussi vite que possible, comme des jeunes filles (c'est-à-dire renouvelées par le baptême), courions après le parfum des commandements du Christ [et] migrions des choses terrestres aux choses célestes, afin que le Roi nous introduise dans son palais, c'est-à-dire dans Jérusalem, cité du Seigneur et montagne de tous les saints. Et quand nous nous serons mis en mouvement pour entrer là, disons : « De glorieuses choses sont dites de toi, Cité de Dieu », ainsi que nous l'avons entendu, ainsi nous

l'avons vu dans la Cité du Seigneur des Vertus. Vraiment, le Physiologus a bien dit au sujet de la Panthère.

[Le] susmentionné [animal] est dit être [l'ami de tous, etc.]. La Panthère est une bête peinte de très petits cercles, si bien que dans des cercles oculés de couleur fauve, elle se distingue par une variété noire ou blanche. Celle-ci met bas [seulement] une seule fois, la raison de cette cause est manifeste. Car quand les petits se sont formés dans l'utérus de la mère, [et qu']ils sont puissants par des forces mûres pour naître, [ils] haïssent les délais du temps. C'est pourquoi ils lacèrent de leurs griffes l'utérus chargé par les fœtus, comme s'il s'opposait à l'enfantement. Elle met au monde cet enfantement, ou plutôt elle l'abandonne, sous la contrainte de la douleur. Ainsi après, les parois corrompues et cicatrisées font que le sperme génital répandu n'adhère pas [dans la matrice] mais il jaillit vain et annulé au-dehors. Car Pline dit que les animaux qui ont des griffes acérées ne peuvent pas souvent mettre bas : en effet, elles sont endommagées à l'intérieur par les petits qui bougent.

Du Tigre. Le Tigre est appelé [ainsi] à cause de sa fuite rapide comme un oiseau ; car c'est ainsi que les Perses et les Mèdes nomment la flèche. Or, c'est une bête distinguée par des taches variées, remarquable par sa force et sa vitesse, du nom de laquelle le fleuve Tigre est appelé, parce qu'il est le plus rapide de tous les fleuves. C'est surtout l'Hyrcanie qui l'engendre. Or, le Tigre, quand il trouve la tanière vide de sa progéniture enlevée, aussitôt, il suit les traces du ravisseur, et celui-là [le chasseur], bien que porté par un cheval rapide, voyant cependant qu'il peut être dépassé par la vitesse de la bête, et qu'aucun secours pour s'échapper ne peut lui être fourni, éloigne le tigre par une ruse de cette sorte : quand il se voit proche, il jette une sphère de verre, c'est-à-dire un miroir rond ; mais celle-là [la tigresse] est trompée par son image et croit [que c'est] sa progéniture, et elle

rappelle son élan, désirant rassembler la portée [les petits]. De nouveau retenue par l'apparence vaine, elle se lance de toutes ses forces pour rattraper le cavalier, et, par l'aiguillon de la colère, elle menace celui qui s'enfuit rapidement. Et de nouveau, lui, par l'objet de la sphère, retarde celle qui approche, et cependant la mémoire de la ruse n'exclut pas l'ardeur de la mère. Elle tourne et retourne l'image vaine, et reste là comme [si elle allaitait] sa portée. Et ainsi, trompée par l'ardeur de son affection, elle perd à la fois la vengeance et sa progéniture.

Du *pard* et du *leopardus*. Le *Pard* est une espèce de bêtes sauvages variée et très rapide, et prompte au sang. Car il se précipite vers la mort par un saut. Le *Leopardus* naît de l'adultère de la lionne et du *pard*, et constitue une troisième espèce [hybride], comme le dit aussi Pline dans son *Histoire Naturelle* : [il est dit] que le lion s'accouple avec la *parde*, ou le *pard* avec la lionne, et de l'accouplement des deux sont créées des portées dégénérées, tels que sont le mulet et le bardot, engendrés d'espèces diverses.

Du lynx. Le Lynx est ainsi nommé parce qu'il est compté dans le genre des loups, [c'est] une bête [avec] le dos distingué par des taches comme le *pard*, mais il est semblable au loup. Ils disent que l'urine de celui-ci se convertit en la dureté d'une pierre précieuse, qui est appelée *lygurius* ou *lycurius*, comme elle est appelée par Pline et Solin ; et que les lynx eux-mêmes sentent cela, est prouvé de cette manière, car ils couvrent le liquide émis avec du sable, autant qu'ils le peuvent, par une certaine envie de leur nature, de peur qu'une telle excrétion ne passe à l'usage des hommes. Pline dit que les lynx n'admettent pas de portée seconde [une deuxième portée] au-delà d'une [première].

THOMAS DE CANTIMPRE, *LIBER DE NATURA RERUM*. WROCLAW, BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA, R 174, VERS 1450-1500

TEXTE ORIGINAL

De chama. Chama bestia est ut scribit Plinius quam ut idem dicit Galli rufium dicunt. Hoc animal effigiem habet lupi, respersumque est per totum pardorum maculis. In Ethiopia harum bestiarum copia est, licet peregrinis terris ad hominibus insecte sint. Hanc bestiam magnus Pompeius Romanis ludis primum intulic.

Sequitur de leopardo. Leopardus, ut Solinus dicit, animal est generatum ex leone et pardo. Horum femine sunt audaciores et fortiores maribus. Plinius. Aliquis volens resistere leopardo furenti fricet allium inter manus ; nec mora leopardus *resiliec* [resiliet] nec resistec, quia odorem allii sustinere non potest. Ambrosius. Leopardus egritudine interna detentus capre silvestris sa[n]guinem bibit et vim languoris evitat. Leopardus subrufum colorem habet, maculas per totum nigras multo minores quam leones. Leopardus quando comed[er]it venenosum aliquid, querit stercus hominis, quod comed[er]it et sanatur. Credunt aliqui eandem esse bestiam leopardum et pardum sed diversa nomina. Ambrosius. Hee bestie crudelissime sunt naturaliter. Unde dicitur. Si mutare potest Ethyops pellem suam, et pardus varietatem suam, id mutabilitatem animi. Domesticantur aliquando, sed nunquam sic, ut sue crudelitatis obliviscantur ; domesticantur tamen ad venandum. Igitur cum in venacione ducuntur, relaxantur ad predam. Quam si quarto aut quinto saltu capere non potest, subsistit iratus ferociter et nisi statim venator bestiam furenti offerat, cujus sa[n]guine placetur, irruit in venatorem vel quoscumque obvios, quia *inpossibile* est placari eum nisi in sa[n]guine. Sed in hoc providi sunt illi, qui venari volunt hiis

bestiis quod semper penes se agnos vel alia animalia habent, quibus placant iratos.

De lince. Linx, ut dicunt Plinius [et] Jacobus, et lapidarius, bestia est que ita perspicaces habet oculos, quod solida *corpa* [corpora] subtilitate visus penetrare dicatur. Questio autem non modica est quomodo hoc possit. Constat secundum Philosophum quod oculus situs est in humido. Tria autem in aqua sunt : aquea humiditas, dyafanitas, et perspicacias lucis. Et hanc ultimam communicat cum natura celesti, et hec ultima depuracione a materia in natura lucis. Et quia lux est ultima perspicacitas in *corpe* [corpore] terminato, ideo si ponatur aquea substantia in ultima sua depuracione quantum ad perspicacitatem in oculo lincis, poterit penetrare corpus solidum et obscurum. Hoc quoque in natura ejus mirabile reperitur, quod quicquid viderit, statim cum oculos avertit, obliviscitur. Ut Plinius dicit nisi tantum unum fetum facit. Linx linguam habet serpentum similem licet majorem, quam in magnam longitudinem porrigit. Collum circumagit, unguesque grandes habet. Qui autem hujus animalis naturam plenius cognoverunt, ejus urinam in duriciam preciosi calculi coire dixerunt. Hic lapis ligurius appellatur. Sed invidia quadam naturali liquorem emissum harenis in quantum possunt abscondunt, ne talis egestio in nostros usus transiant. [Hic lapis dolores renum placat et medetur morbo regio].

De pardis sequitur. Pardi, ut dicit Jacobus, bestie sunt secundum genus a pantheris, que notate sunt varietate macularum. Horum adulterinis coitibus generatur leenarum et leones quidem ab eis procreantur, sed ignobiles. Solinus : In Affrica propter inopiam aque diverse fere congregantur ad amnes, ubi leene miscent se variis bestiis vel vi vel voluptate, et inde pardi procreari dicuntur, ut dicit *Experimentator*. Pardus saltu pocius quam cursu insequitur predam et est valde preceps ad sanguinem. Accidit ergo multociens ut vehementi

saltu ruat ad mortem. Ut dicit Magnus Basilius, torvus est pardus et acutus nimis in impetu convenienscque animi sui motibus habet corpus, id varium in colore. In eadem Affrica pardi sunt qui condense arboris occultati ramis in pretereuncia dissiliunt, atque ut Plinius dicit, de volucrum cede grassantur. Hii signant hereticos, qui per presumpcionis fastum, doctrinis variis et peregrinis fallaciter abducuntur, et adulterinis erroribus maculati, in occulto ecclesiastice fidei detrahunt, et de ejus filiis venenata peste grassantur, et hoc de illis frequencius qui Cherubin, id est plenitudinis scientie, pennis in sublimibus elevati super se curiosius extolluntur.

De panthera sequitur. Panthera, ut dicit Solinus, est animal colore varium, speciosum nimis, minutis orbiculis superpictum, ita ut oculis ex fulvo circulis reluceat et in ceruleum, vel album varietas distinguatur. Est autem hoc animal admodum mansuetum, inimicum solum habet draconem. Dum comederit saciatumque fuerit diversis cibis, recondit se ut *Phisilogus* [*Phisiologus*] dicit, in spelunca sua, et dormit. Inde post triduum exurgens sompno, rugitum emittit ; cetere vero bestie cum vocem ejus audierint congregantur, et sequuntur ejus suavitatem, que egreditur de ore ipsius, sed capitis sui torvitate terrentur. Quam ob rem occultato eo reliqua dulcedine corripit imitatos. Sunt qui tradunt in armo hiis similem lune maculam esse, et crescere interdum rotundam, et ad lune mutacionem variari. Solus draco cum ejus vocem audierit, timore contrahitur et fulcit se in cavernis terre. Hec bestia, ut Ysidorus dicit, nisi semel parit. Nam fetus debiti temporis horam non expectantes, matricem unguibus laniant ; unde matrem seminecem reddunt inutilem. Nam, ut Plinius dicit, animalia cum acutis unguibus frequenter non possunt parere ; viciantur intrinsecus enim se moventibus catulis. Panthera pernicitate nimia ferox occidit zubronem qui est maximus ac fortissimus. Insiliens enim dorso ejus discerpit eum unguibus, et ejus carnibus saciatur.

De tigridibus. Tygrides, ut dicit Solinus, sunt notate maculis, fulvo nitent velut interundante varietate nigra. Incredibilis ferocitatis sunt. Tanta velocitate vigent, ut volare putentur, nilque tam longum, quod non in brevi penetrent, vel adeo antecedit, quod non ilico consequantur. Et hoc maxime probatur, cum catulis eorum raptores insistunt : nisi in presidio maria fuerint, frustra est hominis movere ausum, ut illarum catulos rapiat. Sed decipiuntur hoc modo, sicut dicit Plinius : Quippe cum raptor vacuum catulis cubile reppererit, raptorem in momento consequitur. Mox appropinquante matre raptor unum e catulis abicit, suo solo solata mater defert ad solita ; revertensque acrior est cum iterum raptori insistit, recipit quoque alterum vel aliquando tercium, si non interim raptor navim attingat et irritata feritas seviat in littore. Aliud beatus Ambrosius refert : Tollunt raptores pilas vitreas, in quibus depicte sunt species catulorum, [sublatisque catulis, cum ingruere sibi post tergum tigrides catulorum] parentes viderint, picturas jactant. Tigrides vero rotatu species vivere estimantes sistunt. Tandem vero tygrides pedibus species vitreas constringendo frangentes nichil reperiunt. Delusam ergo se videns, totis se ad conprehendendum viribus fundit, et iracundie stimulo velocior *in minet* [imminet] fugienti. Iterum ille speciei objectu sequentem retardat, nec tamen sedulitatem matris memoria fraudis excludit : cassam versat ymaginem, et quasi lactatura fetus residet. Sic pietatis studio decepta, et vindictam amittit et prolem. Ab hujus animalis nomine fluvius tygris dicitur, eo quod rapidissimo cursu a monte Caucaso omnium moncium altissimo prorumpit. Hiis bestiis Hyrcanorum regio maxime habundat. Tigris animam *singnat* [signat] secundum quod consuevit, vel ad malum, vel ad bonum velox esse, secundum quod dicitur : In manibus tuis vita et mors : quodcumque vis elige, fetus hujus sunt opera bona. Insidiator dyabolus. Jactus pile representacio vanitatis. Decepcioni intenta anima perdit bona opera.

Ac sic astucia dyaboli deridetur. Accidit aliquando, ut insidiator unum matri catulum reddat, ut sic a ceteris desistat. Sed attende simplex anima ; qui offenderit in uno, factus est omnium reus. Sic qui unam virtutem perdit, perdit omnes, quia qui unam habet, habet omnes.

TRADUCTION

Du *Chama*. Le *chama* est une bête, comme l'écrit Pline, que –comme il le dit lui-même – les Gaulois nomment *rufium* [lynx]. Cet animal a l'apparence d'un loup, et il est parsemé sur tout le corps des taches des *pards*. En Éthiopie, il y a une abondance de ces bêtes, bien qu'elles aient été introduites par les hommes dans des contrées étrangères. Pompée le Grand introduisit cette bête pour la première fois aux jeux romains.

Vient ensuite le *leopardus*. Le *leopardus*, comme le dit Solin, est un animal engendré par le lion et le *pard*. Parmi eux, les femelles sont plus audacieuses et plus fortes que les mâles. Pline : Si quelqu'un veut résister au *leopardus* enragé, qu'il frotte de l'ail entre ses mains ; et sans tarder, le *leopardus* jaillira en arrière [s'éloignera] et ne résistera pas, car il ne peut supporter l'odeur de l'ail. Ambroise : Le *leopardus*, atteint d'une maladie interne, boit le sang d'une chèvre sauvage et évite ainsi la puissance du mal. Le *leopardus* a une couleur roussâtre, des taches noires sur tout le corps, beaucoup plus petites que celles des lions. Quand le *leopardus* a mangé quelque chose de vénéneux, il cherche des excréments humains, qu'il mange, et il est guéri. Certains croient que le *leopardus* et le *pard* sont la même bête, mais avec des noms différents. Ambroise : Ces bêtes sont naturellement très cruelles. D'où il est dit. Si l'Éthiopien peut changer sa peau, et le *pard* ses taches, ceci signifie la mutabilité de l'âme. Ils sont parfois domestiqués, mais jamais au point d'oublier leur cruauté naturelle ; ils sont cependant domestiqués pour la chasse. Donc, lorsqu'ils sont conduits à la chasse, ils sont lâchés vers la proie. Laquelle, s'il ne peut la capturer au quatrième ou cinquième bond, il s'arrête, furieux et féroce, et si le chasseur n'offre pas aussitôt une bête à l'animal enragé, dont le sang l'apaise, il se jette sur le chasseur ou sur quiconque se présente, car il est

impossible de l'apaiser si ce n'est dans le sang. Mais à cet égard, ceux qui veulent chasser avec ces bêtes sont prévoyants, car ils ont toujours sur eux des agneaux ou d'autres animaux, avec lesquels ils apaisent les *leopardus* en colère.

Du lynx. Le lynx, comme le disent Pline et Jacques [de Vitry] et le *Lapidaire*, est une bête qui a les yeux si perçants, qu'il est dit qu'elle pénètre les corps solides par la subtilité de sa vue. Or, la question n'est pas mince de savoir comment cela est possible. Il est établi, selon le Philosophe [Aristote], que l'œil est situé dans l'humide. Or, il y a trois choses dans l'eau : l'humidité aqueuse, diaphanité [transparence], et la perspicacité [clarté] de la lumière. Et cette dernière communique avec la nature céleste, et ceci par une extrême purification de la matière en la nature de la lumière. Et parce que la lumière est l'ultime clarté dans un corps défini, c'est pourquoi la substance aqueuse est placée dans son ultime purification quant à la perspicacité dans l'œil du lynx, elle pourra pénétrer un corps solide et obscur. Ceci est aussi trouvé merveilleux dans sa nature : que tout ce qu'il a vu, aussitôt qu'il détourne les yeux, il l'oublie. Comme Pline dit, il ne fait qu'une seule portée. Le lynx a une langue semblable à celle des serpents, bien que plus grande, qu'il étend sur une grande longueur. Il agite son cou tout autour, et il a de grandes griffes. Or, ceux qui ont connu plus pleinement la nature de cet animal ont dit que son urine se coagule pour former la dureté d'une pierre précieuse. Cette pierre est appelée *ligurius*. Mais, par une certaine envie naturelle, ils cachent le liquide émis avec du sable, autant qu'ils le peuvent, de peur qu'une telle excrétion ne passe à nos usages. [Cette pierre apaise les douleurs des reins et guérit la jaunisse (*morbo regio*)].

Vient ensuite les *pards*. Les *pards*, comme le dit Jacques [de Vitry], sont des bêtes [classées] selon leur espèce, distinctes des panthères par la variété de leurs taches. De leurs accouplements

adultérins est engendrée l'espèce des lions, et des lions sont certes procréer par eux, mais ils sont ignobles [bâtards]. Solin : en Afrique, à cause du manque d'eau, diverses bêtes sauvages se rassemblent près des fleuves, où les lionnes s'accouplent avec diverses bêtes, soit par force, soit par plaisir, et de là, on dit que les *pards* sont procréer, comme le dit l'*Experimentator*. Le *pard* poursuit sa proie par le saut plutôt que par la course et il est très prompt au sang. Il arrive donc souvent qu'il se précipite vers la mort par un bond impétueux. Comme le dit Basile de Césarée [Magnus Basilius], le *pard* est farouche et très vif dans son élan ; et il a un corps approprié aux mouvements de son âme, c'est-à-dire varié en couleur. Dans la même Afrique, il y a des *pards* qui, cachés dans les branches touffues d'un arbre, sautent sur ceux qui absent, et, comme le dit Pline, se livrent au massacre des oiseaux. Ceux-là [les *pards*] symbolisent les hérétiques qui, par l'orgueil de la présomption, sont fallacieusement détournés par des doctrines variées et étrangères, et, tachés par des erreurs adultères, dénigrent en secret la foi de l'Église, et se livrent au ravage [par] une peste empoisonnée sur ses fils, et ceci [concerne] plus fréquemment ceux qui, élevés sur des ailes sublimes comme les Chérubins, c'est-à-dire [qui ont] la plénitude de la connaissance, s'exaltent d'eux-mêmes avec trop de curiosité.

Vient ensuite la panthère. La panthère, comme le dit Solin, est un animal de couleur variée, excessivement splendide, peinte de très petites taches rondes, si bien que la variété des cercles jaunes luit comme des yeux, et qu'elle se distingue par une variation [de couleur] en azur ou en blanc. Or, cet animal est extrêmement doux ; il a le dragon pour seul ennemi. Pendant qu'il aura mangé et aura été rassasié de diverses nourritures, il se retire, comme dit le *Physiologus*, dans sa tanière, et dort. Ensuite, après trois jours, se levant de son sommeil, elle émet un rugissement ; Or, les autres bêtes, quand elles ont entendu sa voix, se rassemblent et suivent sa suavité qui sort de sa bouche, mais

elles sont effrayées par l'aspect farouche de sa tête. C'est pourquoi, celui-ci [le dragon] étant caché, [la panthère] saisit [attire] ceux qui l'imitent par sa douceur restante. Il y en a qui rapportent qu'il y a sur le flanc de ces [bêtes] une tache semblable à celle de la lune, qui croît parfois ronde, et varie au changement de la lune. Le dragon seul, quand il a entendu sa voix, se contracte par la peur et se soutient dans les tanières de la terre. Cette bête, comme le dit Isidore [de Séville], ne met bas qu'une seule fois. Car les fœtus, n'attendant pas l'heure due du temps, déchirent l'utérus avec leurs griffes ; d'où ils rendent la mère à moitié morte inutile. Car, comme le dit Pline, les animaux avec des griffes acérées ne peuvent pas souvent mettre bas ; elles sont endommagées à l'intérieur par les petits qui bougent. La panthère, féroce par son excessive rapidité, tue le *zubron*, qui est très grand et très fort. Car sautant sur son dos, elle le déchire avec ses griffes, et elle est rassasiée par ses chairs.

Vient ensuite les tigres. Les tigres, comme le dit Solin, sont marqués de taches luisantes de fauve, comme une variété noire ondoyante. Ils sont d'une incroyable férocité. Ils sont si puissants en vitesse que l'on croit qu'ils volent, et rien n'est si éloigné qu'ils ne puissent atteindre en peu de temps, ou devance si bien qu'ils ne le rattrapent aussitôt. Et ceci est prouvé surtout lorsque les ravisseurs s'acharnent sur leurs petits : à moins que les mers ne soient un refuge, c'est en vain que l'homme tente d'oser ravir leurs petits. Mais ils sont trompés de cette manière, comme le dit Pline : en effet, quand le ravisseur a trouvé leur tanière vide de leurs petits, le tigre le rattrape en un instant. Aussitôt que la mère approche, le ravisseur jette un de ses petits ; par lequel seul consolée, la mère le rapporte à ses lieux habituels ; et revenant, elle est plus ardente lorsqu'elle insiste de nouveau auprès du ravisseur, elle reçoit aussi le second, et parfois le troisième. À moins qu'entre-temps le ravisseur n'atteigne son navire, et que la bête irritée

se déchaîne sur le rivage. Saint Ambroise rapporte une autre chose : les ravisseurs prennent des boules de verre sur lesquelles sont peintes les images des petits. Les parents les voient, ils jettent les peintures. Les tigres, or, estimant que les images vivent par la rotation, s'arrêtent. Enfin, les tigres, en serrant et brisant les images de verre avec leurs pattes, ne trouvent rien. Se voyant donc trompée, elle se lance de toutes ses forces pour [le] rattraper, et, par l'aiguillon de sa colère, elle menace celui qui fuit avec plus de vitesse. De nouveau, lui [le chasseur], par l'objet de l'image, retarde celle qui suit, et cependant la mémoire de la ruse n'exclut pas l'ardeur de la mère : elle tourne l'image vaine, et reste là comme [si c'était] la perte de sa portée. Ainsi, trompée l'ardeur de son affecteur, elle perd à la fois sa vengeance et sa progéniture. Du nom de cet animal est appelé le fleuve Tigre, parce qu'il jaillit du mont Caucase, le plus haut de toutes les montagnes, par une course très rapide. La région des Hyrcaniens abonde le plus en ces bêtes. Le tigre symbolise de l'âme, en ce qu'il a l'habitude d'être rapide, soit pour le mal, soit pour le bien, selon ce qu'il est dit : « Dans tes mains [est] la vie et la mort : choisis ce que tu veux. » Les petits de celui-ci sont les bonnes œuvres. L'insidiateur [est] le Diable. Le jet du miroir est la représentation de la vanité. L'âme tournée vers la tromperie perd les bonnes œuvres. Et ainsi la ruse du Diable est tournée en dérision. Il arrive parfois que l'insidiateur rende un petit à la mère, afin qu'elle renonce ainsi aux autres. Mais fais attention, âme simple ; celui qui aura offensé en une seule chose, s'est rendu coupable de tout. Ainsi, celui qui perd une seule vertu, les perd toutes, parce que celui qui en a une, les a toutes.

CORPUS ICONOGRAPHIQUE

PANTHERE



Figure 1 – Enluminure du chapitre *Panthera*. *Physiologus* (C). Berne, Burgerbibliothek, Cod. 318, fol. 15r, vers 830



Figure 2 – Enluminure du chapitre *Pantera*. *Bestiaire de la 1re famille type B-Is*. Londres, British Library, Stowe MS. 1067, fol. 4r, vers 1120-1140



Figure 3 – Enluminure du chapitre *Pantera*. *Bestiaire de la 2e famille*. Cambridge, Cambridge University Library, MS Ii.4.26, fol. 4v, vers 1200-1210



Figure 4 – Enluminure du chapitre *Panthera*. Philippe de Thaon, *Bestiaire*. Oxford, Merton College MS. 249, fol. 3r, vers 1200-1250



Figure 5 – Enluminure du chapitre *Pantere*. Guillaume le Clerc, *Bestiaire divin*. Paris, BNF, Français 14969, fol. 38r, vers 1265-1270



Figure 6 – Enluminure du chapitre *Pantere*. Pierre de Beauvais, *Bestiaire*. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS-3516, fol. 207r, fin XIIIe siècle (1267-1268 ?)



Figure 7 – Enluminure du chapitre de la panthère. *De natura animalium*. Douai, B.M., MS. 711, fol. 2v, vers 1270-1275



Figure 8 – Enluminure du chapitre *Pantera*. *Bestiaire de type transitionnel*. Cambridge, Trinity College Library, R.14.9, fol. 92r, vers 1275-1300



Figure 9 – Enluminure du chapitre *Panthera*. *Bestiaire de la 1re famille type H*. Chalon-sur-Saône, B.M., MS. 14, fol. 88v, vers 1280



Figure 10 – Enluminure du chapitre *Panthera*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Valenciennes, B.M., MS. 320, fol. 76r, vers 1290



Figure 11 – Enluminure du chapitre *Panthere*. Gervaise, *Bestiaire*. Londres, British Library, Additional MS 28260, fol. 87r, vers 1250-1300



Figure 12 – Enluminure du chapitre sur la *Pantere*. Richard de Fournival, *Bestiaire d'Amour*. Paris, BNF, MS. Français 12469, fol. 9v, vers 1300



Figure 13 – Enluminure du chapitre *Pantera*. Cecco d'Ascoli, *Acerba*. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut..40.52, fol. 50v, vers 1350-1375



Figure 14 – Enluminure du chapitre *Panthera*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Grenade, Bibliothèque universitaire, C-67, fol. 26r, vers 1440-1445



Figure 15 – Enluminure du chapitre *Pantera*. *Bestiaire toscan*. Londres, Wellcome Collection, MS. 132, fol. 10r, vers 1450



Figure 16 – Enluminure du chapitre *Panthera*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, R 174, fol. 77v, vers 1450-1500

Tigre



Figure 17 – Enluminure du chapitre *Tygris*. *Bestiaire de la 2e famille*. Cambridge, Cambridge University Library, MS Ii.4.26, fol. 3v, vers 1200-1210



Figure 18 – Enluminure du chapitre *Tigre*. Pierre de Beauvais, *Bestiaire*. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, MS-3516, fol. 200r, fin XIIIe siècle (1267-1268 ?)

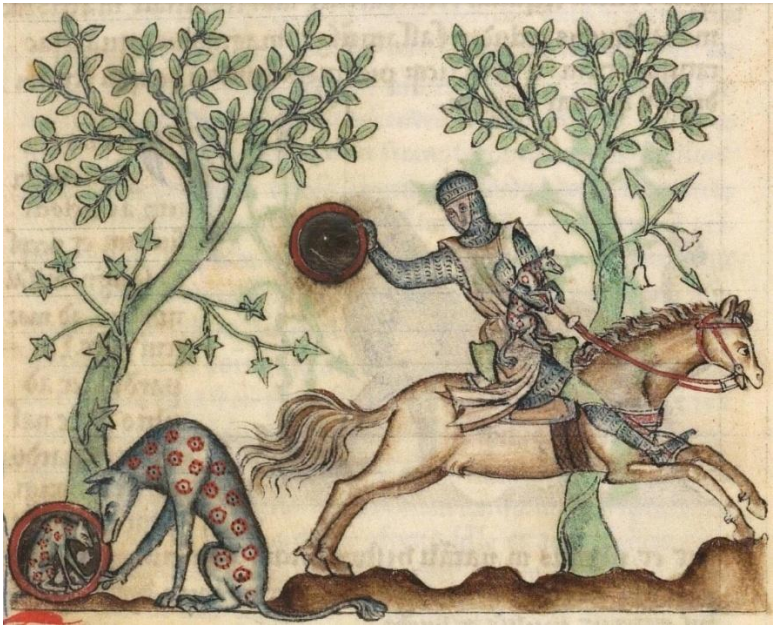

Figure 19 – Enluminure du chapitre de la *Tigris*. *De natura animalium*. Douai, B.M., MS. 711, fol. 2r, vers 1270-1275



Figure 20 – Enluminure du chapitre *Tigris*. *Bestiaire de type transitionnel*. Cambridge, Trinity College Library, R.14.9, fol. 96r, vers 1275-1300



Figure 21 – Enluminure du chapitre sur la *Tygres*. Richard de Fournival, *Bestiaire d'Amour*. Paris, BNF, MS. Français 12469, fol. 9r, vers 1300



Figure 22 – Enluminure du chapitre *Tygro*. Cecco d'Ascoli, *Acerba*. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut..40.52, fol. 51r, vers 1350-1375



Figure 23 – Enluminure du chapitre *Tigrides*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Grenade, Bibliothèque universitaire, C-67, fol. 28r, vers 1440-1445



Figure 24 – Enluminure du chapitre *Panthera*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, R 174, fol. 77v, vers 1450-1500

Lynx



Figure 25 – Enluminure du chapitre *Lincis* (Lynx). *Bestiaire de la 2e famille*. Cambridge, Cambridge University Library, MS Ii.4.26, fol. 6r, vers 1200-1210



Figure 26 – Enluminure du chapitre *Linx*. *Bestiaire de la 2e famille*. Oxford, Bodleian Library, MS. Bodley 764, fol. 11r, vers 1225-1250



Figure 27 – Enluminure du chapitre de la *Lincis* (Lynx). *De natura animalium*. Douai, B.M., MS. 711, fol. 2r, vers 1270-1275



Figure 28 – Enluminure du chapitre *Lincis* (Lynx). *Bestiaire de type transitionnel*. Cambridge, Trinity College Library, R.14.9, fol. 96r, vers 1275-1300



Figure 29 – Enluminure du chapitre *Lince*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Valenciennes, B.M., MS. 320, fol. 67v, vers 1290



Figure 30 – Enluminure du chapitre *Linx*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Grenade, Bibliothèque universitaire, C-67, fol. 19v, vers 1440-1445



Figure 31 – Enluminure du chapitre *Linx*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, R 174, fol. 68v, vers 1450-1500

Pard



Figure 32 – Enluminure du chapitre *Pardus*. *Bestiaire de la 2e famille*. Cambridge, Cambridge University Library, MS Ii.4.26, fol. 4r, vers 1200-1210



Figure 33 – Enluminure du chapitre de la *Pardus*. *De natura animalium*. Douai, B.M., MS. 711, fol. 2v, vers 1270-1275



Figure 34 – Enluminure du chapitre *Pardus*. *Bestiaire de type transitionnel*. Cambridge, Trinity College Library, R.14.9, fol. 96r, vers 1275-1300



Figure 35 – Enluminure du chapitre *Pardi*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Valenciennes, B.M., MS. 320, fol. 67v, vers 1290



Figure 36 – Enluminure du chapitre *Pardus*. *The Peterborough Psalter and Bestiary*. Cambridge, Corpus Christi College Parker Library, MS. 53, fol. 189v, vers 1304-1321



Figure 37 – Enluminure du chapitre *Part*. Barthélémy l'Anglais, *Elucidari de las proprietaz de totas res naturals* (traduction du *De proprietatibus rerum* en provençal). Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, MS. 1029, fol. 256r, vers 1350



Figure 38 – Enluminure du chapitre *Pardi*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Grenade, Bibliothèque universitaire, C-67, fol. 26r, vers 1440-1445



Figure 39 – Enluminure du chapitre *Pardis*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, R 174, fol. 68v, vers 1450-1500

LEOPARDUS



Figure 40 – Un *lipar* (variante orthographique du *leopardus*). Isidore de Séville, *Etymologiæ*. Londres, British Library, Additional MS. 15603, fol. 113v, vers 850-900



Figure 41 – Enluminure du chapitre *Leopardo*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Valenciennes, B.M., MS. 320, fol. 67r, vers 1290



Figure 42 – Enluminure du chapitre *Leopardo*. Cecco d'Ascoli, *Acerba*. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut.40.52, fol. 50r, vers 1350-1375



Figure 43 – Enluminure du chapitre *Leopardus*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Grenade, Bibliothèque universitaire, C-67, fol. 19r, vers 1440-1445



Figure 44 – Enluminure du chapitre *Leopardo*. *Bestiaire toscan*. Londres, Wellcome Collection, MS. 132, fol. 26v, vers 1450



Figure 45 – Enluminure du chapitre *Leopardo*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, R 174, fol. 67v, vers 1450-1500

CHAMA



Figure 46 – Enluminure du chapitre *Chama*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Valenciennes, B.M., MS. 320, fol. 55r, vers 1290



Figure 47 – Enluminure du chapitre *Cana*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Grenade, Bibliothèque universitaire, C-67, fol. 9v, vers 1440-1445



Figure 48 – Enluminure du chapitre *Chama*. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, R 174, fol. 54v, vers 1450-1500

Lion



Figure 49 – Enluminure du lion. Lambert de Saint-Omer, *Liber Floridus*. Gand, Universiteitsbibliotheek, MS. 92, fol. 56v, 1121

TEXTES

PASTOUREAU, M. (2014) : « UNI, RAYE, SEME, TACHETE », IN : *L'ETOFFE DU DIABLE: UNE HISTOIRE DES RAYURES ET DES TISSUS RAYES*, POINTS H386, PARIS, 23-26.

L'œil des hommes du Moyen Age est particulièrement attentif à la matérialité et à la structure des surfaces. Cette structure notamment lui sert à repérer des lieux et des objets, à distinguer des zones et des plans, à établir des rythmes et des séquences, à associer, à opposer, à distribuer, à classer, à hiérarchiser. Qu'il s'agisse des murs et des sols, des étoffes et des vêtements, des instruments de la vie quotidienne, des feuilles des arbres, du pelage des animaux ou du corps humain lui-même, toute surface, qu'elle soit naturelle ou qu'elle soit fabriquée, est toujours support de signes classificatoires. Textes et images nous en donnent des exemples innombrables. Leur étude conduit à regrouper les structures de surface en trois grandes catégories de signes : l'uni, le semé et le rayé, ces deux derniers pouvant s'exprimer par de nombreuses variantes (le damier, par exemple, n'est pour la sensibilité médiévale qu'une forme superlative du rayé). Penchons-nous un instant sur ces trois structures et sur la façon dont elles prennent place dans les images et sur les objets.

L'uni véritable est rare et d'autant plus remarquable. D'une part, sur bon nombre de matériaux, les techniques médiévales ne permettent guère d'obtenir des surfaces parfaitement unies, lisses, propres, monochromes (c'est le cas des étoffes, par exemple). De l'autre, les artistes et les artisans hésitent à laisser vides des étendues trop grandes et cèdent souvent à la tentation de les remplir ou de les « habiller » par des trames, des hachures, des diaprures, et de jouer ainsi

avec les contrastes de texture, de densité, de luminosité ou de matière qui en résultent. Dans les images peintes, les surfaces pleinement et uniformément unies sont loin d'être majoritaires ; elles constituent plutôt une exception et répondent à des intentions précises, liées à la mise en valeur de tel ou tel élément de l'image. L'uni, en effet, lorsqu'il est employé seul, est relativement neutre. Mais, lorsqu'il s'oppose au rayé, au tacheté, au compartimenté, voire à n'importe quelle surface tramée ou travaillée, il exprime toujours une mise en valeur, positive ou négative.

Le semé, au contraire, est toujours pris en bonne part ; c'est un uni densifié et valorisé. Il consiste en une surface monochrome sur laquelle sont posées à intervalles réguliers des petites figures soit géométriques, soit empruntées au répertoire du blason : points, besants, étoiles, annelets, croisettes, trèfles, fleurs de lis. Le plus souvent, les figures ainsi disposées sont d'une couleur plus claire que celle de la surface qui leur sert de fond. Le semé exprime presque toujours quelque chose de solennel, de majestueux, voire de sacré. D'où son emploi sur certains insignes royaux, sur les manteaux de sacre, sur beaucoup d'objets liturgiques et sur de nombreuses images où est mis en scène le divin. La Vierge notamment entretient avec les décors semés des rapports privilégiés. Quant aux armoiries des rois de France, *d'azur semé de fleurs de lis d'or*, que l'on rencontre sur leur écu et sur leur bannière mais aussi sur bien d'autres supports, elles constituent l'exemple le plus parfait du semé médiéval. C'est tout à la fois un signe de pouvoir, un décor cosmique, un attribut marial, un symbole de souveraineté et de fécondité. Iconographiquement, tout semé représente en outre une image statique et frontale, ancrée sur son support, faisant face au spectateur. Il ne se raconte pas ; il ne se décrit pas ; il est là.

Le tacheté est un semé irrégulier. Non seulement les petites figures sont disposées de manière désordonnée mais elles ont elles-mêmes une forme irrégulière : non plus étoiles, besants, croisettes, mais motifs difformes ou simples taches. Ce faisant, elles traduisent une idée de désordre, de confusion, de transgression. Visuellement, la frontière n'est pas toujours nette qui différencie le semé du tacheté ; mais, symboliquement, il s'agit de deux mondes situés à l'opposé l'un de l'autre. D'un côté le sacré, de l'autre le diabolique. Sur le corps des hommes et des animaux, le tacheté sert en effet à traduire l'idée de pilosité, d'impureté ou de maladie. Ce qui est tacheté a souvent à voir avec le pustuleux, avec le scrofuleux, avec le bubonesque. Dans une société où les maladies de peau sont à la fois les plus graves, les plus fréquentes et les plus redoutées – pensons ici au sort réservé aux « lépreux » –, le tacheté représente la déchéance, la mise au ban de l'ordre social, l'antichambre de la mort et de l'enfer. De fait, dans les images, les démons et les créatures sataniques sont souvent tachetés.

Ces créatures peuvent aussi être rayées, ce qui d'une certaine façon est moins grave mais plus ambigu. Le rayé, en effet, est le contraire à la fois de l'uni et du tacheté, auxquels il s'oppose souvent. Mais il est aussi autre chose : une surface rythmée, dynamique, narrative, qui indique une action, le passage d'un état dans un autre. Lucifer et les anges rebelles ont fréquemment, dans les miniatures du XIIIe siècle, un corps couvert de rayures horizontales, signe animé de leur déchéance. Ces rayures sont aussi un accent : l'œil du spectateur ne peut pas ne pas être attiré par une surface rayée. Dans toute image, l'élément rayé est celui qui se voit en premier. La peinture flamande des XVe et XVIe siècles utilise parfois un procédé qui consiste à placer, en un endroit soit central, soit focal du tableau ou du panneau, un

personnage en habits rayés, sur lequel le regard du spectateur s'accroche dès le contact avec l'œuvre. Quelquefois, ce personnage rayé fonctionne comme un véritable trompe-l'œil. Memling, Bosch, Bruegel et quelques autres sont particulièrement habiles à mettre ainsi en exergue non pas un des acteurs principaux de la scène ou de l'histoire, mais un comparse de troisième ordre dont le seul rôle est de détourner momentanément notre regard d'une zone du tableau plus essentielle et qui demande à se dévoiler lentement. Dans son célèbre *Portement de croix* (1563), par exemple, tableau de très grandes dimensions comportant plus de cinq cents personnages, Bruegel a placé presque au centre de la composition un paysan anonyme et parfaitement anodin, marchant d'un pas pressé, couvert d'un bonnet et vêtu d'une robe à rayures obliques blanches et rouges. Parce que ces rayures forment un fort écart visuel avec ce qui les entoure, c'est d'abord vers ce paysan que se dirige l'œil du spectateur, et non pas vers le premier plan du tableau où Jean et les saintes femmes tentent de soutenir la Vierge éplorée, et encore moins vers l'arrière-plan de la scène où le Christ, tombé sous le poids de sa croix, est perdu, comme oublié au milieu d'une foule indifférente.

Il est permis de s'interroger sur cette « priorité visuelle » du rayé par rapport aux autres structures de surface. Ce qui est rayé se voit avant ce qui est uni, avant ce qui est semé et même avant ce qui est tacheté. Est-ce là un phénomène perceptif propre à l'homme occidental ? Ou bien est-ce quelque chose de commun à toutes les cultures, voire à l'homme et à certains animaux ? Dans un tel phénomène, existe-t-il une frontière entre le biologique et le culturel et, si oui, où se situe-t-elle ? A ces questions difficiles, j'essayerai de répondre à la fin de ce livre.

Ce sur quoi l'on peut déjà insister, c'est le lien qui au Moyen Age unit la rayure et l'idée de diversité, de *varietas*, comme dit le latin

médiéval. Rayé (*virgulatus, lineatus, fasciatus*, etc.) et varié *(varius)* sont parfois synonymes, et cette synonymie tire d'emblée la rayure du côté du péjoratif. Pour la culture médiévale, en effet, ce qui est *varius* exprime toujours quelque chose d'impur, d'agressif, d'immoral ou de trompeur. Un homme qualifié de *varius* est soit un être rusé ou menteur, soit un individu cruel, soit un malade, spécialement lorsqu'il s'agit d'une maladie mentale ou d'une maladie de peau. Au reste, le substantif même de *varietas* sert à désigner tout à la fois la tromperie, la méchanceté et la lèpre. Et, tout naturellement dans les images, nous l'avons vu, les personnages félons (Caïn, Judas), cruels (le bourreau), atteints de « folie » (le bouffon de cour, l'insensé du livre des Psaumes), ou bien infirmes (lépreux, cagots), sont fréquemment dotés de vêtements rayés. L'écart est grand ici entre notre sensibilité contemporaine – qui fait plutôt de la « variété » une valeur positive, connotant la jeunesse, la gaîté, la tolérance, la curiosité d'esprit – et la sensibilité des hommes du Moyen Age, qui investit surtout dans cette notion des valeurs péjoratives. Un bon chrétien, un honnête homme, ne peut être *varius*. La *varietas* a à voir avec le péché et l'enfer.

Cela est également vrai des animaux. Ceux dont le pelage est soit rayé *(tigridus)*, soit tacheté *(maculosus)* sont des créatures qu'il faut redouter. Ils peuvent être cruels et sanguinaires comme le tigre, la hyène et le léopard – le léopard médiéval, qui n'a que peu de rapport avec le félin véritable du même nom, représente toujours symboliquement un mauvais lion –, voleurs comme la truite ou la pie, rusés comme le serpent ou la guêpe, diaboliques comme le chat ou le dragon. Même le zèbre, sur lequel aiment à disserter les zoologues de la Renaissance, passe à la fin du Moyen Age pour un animal dangereux. Certes, les auteurs ne l'ont jamais vu et le connaissent fort mal (ils le prennent pour une sorte d'âne ou

d'onagre) ; mais, parce qu'ils le savent rayé, ils en font une créature cruelle et diabolique et l'incluent dans le bestiaire de Satan. Nous verrons plus loin comment cet animal méconnu sera revalorisé à l'époque des Lumières.

Au reste, sans faire appel au bestiaire exotique, tous les chevaux dont la robe n'est pas uniformément monochrome sont des montures qui dévalorisent ceux qui les chevauchent. Dans les textes littéraires, et notamment dans les romans de chevalerie, un *topos* oppose souvent le héros, monté sur un cheval blanc, et le traître, le bâtard ou l'étranger, monté sur un cheval *de deus colours :* vairé, pommelé, tigré, bai, pie, rouan, etc.. Un système de valeurs semblable, bien que se situant dans un tout autre contexte, se retrouve dans le *Roman de Renart*. Les animaux à pelage rayé (Grimbert le blaireau) ou tacheté (Tibert le chat) se rangent du côté des animaux à pelage roux (Renart le goupil, Rousseau l'écureuil) et constituent le clan des menteurs, des voleurs, des lubriques ou des cupides. Pour la société animale comme pour celle des hommes, être roux, rayé ou tacheté est à peu près équivalent.

Cette méfiance, cette peur même des animaux tachetés ou rayés a laissé des traces de longue durée dans l'imaginaire occidental. Au XVIIIe siècle encore, la fameuse bête du Gévaudan, qui, en 1764-1767, sema la terreur aux confins de l'Auvergne et du Vivarais, est décrite par tous ceux qui l'ont vue, ou cru voir, comme un loup gigantesque ayant le dos zébré de larges rayures. Créature diabolique, cette « bête » du Gévaudan ne pouvait pas ne pas être rayée. A sa suite, fut également vue rayée chacune des autres « bêtes du Gévaudan » qui, pendant plusieurs décennies, parfois jusqu'en plein milieu du XIXe siècle, troublèrent les esprits et les campagnes de la plupart des provinces de France. Observons du reste qu'aujourd'hui encore le tigre, qui ne se voit qu'au jardin zoologique et dont nous admirons le

pelage, demeure dans notre mythologie contemporaine le symbole même de la cruauté fascinante.

D'un point de vue sémiologique, cette assimilation qu'opère la culture médiévale entre ce qui est rayé et ce qui est tacheté invite à réfléchir sur la notion même de structure de surface. Pour nous, une structure ne commence qu'à partir d'une distribution ternaire. Pour l'homme du Moyen Age, au contraire, ce qui est binaire ne diffère en rien de ce qui est ternaire, quaternaire, décanaire, etc. D'un côté, il y a l'uni – l'ancien français et la langue du blason disent le *plain* –, de l'autre, il y a tout ce qui n'est pas l'uni : le tacheté, le rayé, le compartimenté, toutes structures qui finissent par exprimer les mêmes valeurs. Cette équivalence se retrouve dans le domaine des couleurs, où les notions de bichromie et de polychromie, elles non plus, ne sont guère différentes. La prostituée, dont la robe est rayée rouge et jaune, et le jongleur ou le bouffon – futur Arlequin –, dont le costume est fait de carreaux ou de losanges de trois, dix, vingt, cent couleurs différentes, portent tous trois sur leur vêtement la même idée de trouble, de désordre, de bruit et d'impureté. Deux couleurs valent pour dix couleurs ; deux raies valent pour dix carreaux ou pour cent losanges. Rayé, tacheté, varié, bariolé diffèrent peut-être visuellement – en posant notamment le problème des plans, comme nous allons le voir à propos des armoiries –, mais pas conceptuellement ni socialement. Ils traduisent seulement les divers degrés d'un même état : celui de la transgression.

Livre de Daniel, chapitre quatre. ASSOCIATION ÉPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCOPHONES, *La Bible* [en ligne]. 2026. https://www.aelf.org/search [consulté le 27/04/2026]

01 Moi, Nabucodonosor, j'étais tranquille dans ma maison et satisfait dans mon palais. **02** J'ai eu un songe : il m'a effrayé. Sur mon lit, je fus troublé par des pensées obsédantes et, dans mon esprit, par des visions. **03** J'ai donné l'ordre d'introduire en ma présence tous les sages de Babylone, pour qu'ils me fassent connaître l'interprétation du songe. **04** Alors, les magiciens, les mages, les devins et les astrologues entrèrent, et je leur racontai le songe, mais ils ne m'ont pas fait connaître son interprétation. **05** En dernier lieu, Daniel se présenta devant moi – son nom est Beltassar, selon le nom de mon dieu, et il a en lui l'esprit des dieux saints. Je lui racontai le songe : **06** « Beltassar, chef des magiciens, tu as en toi l'esprit des dieux saints, je le sais, et aucun mystère ne t'embarrasse. Voici le songe que j'ai fait ; dis-moi son interprétation. **07** Sur mon lit, je regardais les visions de mon esprit : Voici un arbre, au milieu de la terre, d'une gigantesque hauteur. **08** L'arbre grandit, et il devint puissant, sa hauteur atteignait le ciel, et on le voyait de toute la terre. **09** Son feuillage était beau et son fruit abondant ; il y avait en lui de la nourriture pour tous. Les animaux sauvages s'abritaient sous lui ; les oiseaux du ciel demeuraient dans ses branches ; toute créature se nourrissait de lui. **10** Sur mon lit, je regardais les visions de mon esprit, lorsqu'un Vigilant, un être saint, descendit du ciel. **11** Il criait à pleine voix : Abattez l'arbre et coupez ses branches ! Arrachez son feuillage et jetez son fruit ! Que les bêtes quittent son abri, et les oiseaux, ses branches ! **12** Mais la souche avec

les racines, laissez-les dans la terre, dans des chaînes de fer et de bronze, dans l'herbe des champs. L'arbre sera trempé de la rosée du ciel, il partagera avec les bêtes l'herbe de la terre. **13** Son cœur d'homme sera changé, un cœur de bête lui sera donné. Alors, des temps, au nombre de sept, passeront sur lui. **14** Voici la décision arrêtée par les Vigilants, la résolution prise par les êtres saints, pour que les vivants le reconnaissent : le Très-Haut est maître du royaume des hommes ; il le donne à qui il veut, il élève le plus humble des hommes. **15** Tel est le songe que j'ai eu, moi, le roi Nabucodonosor. Toi, Beltassar, donne-moi son interprétation, car aucun des sages de mon royaume n'a pu m'en faire connaître l'interprétation. Mais toi, tu le peux, puisque l'esprit des dieux saints est en toi. » **16** Alors Daniel, surnommé Beltassar, resta un instant terrifié, et ses pensées l'épouvantaient. Le roi prit la parole et dit : « Beltassar, que le songe et son interprétation ne t'épouvantent pas ! » Beltassar répondit : « Mon seigneur, que le songe soit pour tes ennemis, et son interprétation pour tes adversaires ! **17** L'arbre que tu as vu, grand, puissant, élevé, atteignant le ciel et visible de toute la terre, **18** dont le feuillage était beau et le fruit abondant, en qui il y avait de la nourriture pour tous, sous lequel s'abritaient les animaux sauvages, et dans les branches duquel demeuraient les oiseaux, **19** c'est toi, ô roi ! Tu es devenu grand et puissant, tu as grandi au point d'atteindre le ciel, et ta domination s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. **20** Puis, ô roi, tu as vu un Vigilant, un être saint descendu du ciel et qui disait : "Abattez l'arbre et détruisez-le, mais laissez dans la terre la souche avec les racines, dans des chaînes de fer et de bronze, dans l'herbe des champs, et qu'il soit trempé de la rosée du ciel, et partage le sort des animaux sauvages, jusqu'à ce que sept temps passent sur lui." **21** Cette vision, ô roi, en voici l'interprétation, la décision du Très-Haut qui atteint mon seigneur le roi : **22** Tu seras chassé d'entre les hommes, tu auras ta demeure avec les animaux

sauvages, on te nourrira d'herbe, comme les bœufs, tu seras trempé de la rosée du ciel, et sept temps passeront sur toi, jusqu'au moment où tu reconnaîtras que le Très-Haut est maître du royaume des hommes et le donne à qui il veut. **23** Et si l'on a dit de laisser en terre la souche avec les racines de l'arbre, c'est que ta royauté se maintiendra quand tu auras reconnu que le Ciel est le maître. **24** Aussi, que mon conseil te paraisse bon, ô roi : rachète tes péchés par la justice, et tes fautes par la pitié envers les malheureux. S'il en est ainsi, ta tranquillité se prolongera. » **25** Tout cela arriva au roi Nabucodonosor. **26** Douze mois après, comme il se promenait sur la terrasse du palais royal de Babylone, **27** le roi prit la parole et dit : « N'est-ce pas ici Babylone la grande ? Moi, je l'ai bâtie comme une maison royale, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma majesté. » **28** Ces paroles étaient encore dans sa bouche quand une voix tomba du ciel : « C'est à toi que l'on parle, ô roi Nabucodonosor ! On te retire la royauté. **29** Tu seras chassé d'entre les hommes, tu auras ta demeure avec les animaux sauvages, on te nourrira d'herbe, comme les bœufs, et sept temps passeront sur toi, jusqu'au moment où tu reconnaîtras que le Très-Haut est maître du royaume des hommes et le donne à qui il veut. » **30** À l'instant même, la parole s'accomplit pour Nabucodonosor : il fut chassé d'entre les hommes, il mangea de l'herbe comme les bœufs, son corps fut trempé de la rosée du ciel, jusqu'à ce que ses cheveux grandissent comme des plumes d'aigle, et ses ongles, comme des griffes d'oiseaux. **31** « Au bout des jours fixés, moi, Nabucodonosor, je levai les yeux vers le ciel, et l'intelligence revint en moi. Alors, je bénis le Très-Haut, je célébrai l'éternel Vivant et lui rendis gloire : Son pouvoir est un pouvoir éternel, son royaume s'étend d'âge en âge. **32** Tous les habitants de la terre sont comptés pour rien ; il fait ce qui lui plaît de l'armée du ciel et des habitants de la terre. Nul ne fait obstacle à sa main, personne ne lui dit : "Que fais-tu ?" **33** À ce moment-là,

l'intelligence me revint ; ma splendeur et mon éclat me revinrent aussi, pour la gloire de mon règne. Mes conseillers et les grands de mon royaume me réclamèrent. Je fus rétabli dans ma royauté, et un surcroît de grandeur me fut accordé. **34** Maintenant, moi, Nabucodonosor, je bénis, j'exalte et célèbre le Roi du ciel : Toutes ses actions sont vérité, et ses chemins, justice ; il peut rabaisser ceux qui marchent dans l'arrogance. »

LIVRE DE JOSUE, CHAPITRE SEPT. ASSOCIATION ÉPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCOPHONES, *LA BIBLE* [EN LIGNE]. 2026. HTTPS://WWW.AELF.ORG/SEARCH [CONSULTE LE 28/04/2026]

01 Mais les fils d'Israël transgressèrent l'anathème : Akane, fils de Karmi, fils de Zabdi, fils de Zèrah, de la tribu de Juda, prit ce qui était voué à l'anathème, et la colère du Seigneur s'enflamma contre les fils d'Israël. **02** Depuis Jéricho, Josué envoya des hommes à la ville de Aï, près de Beth-Awen, à l'est de Béthel, et leur dit : « Montez espionner le pays. » Ces hommes montèrent espionner Aï. **03** Ils revinrent dire à Josué : « Que le peuple ne monte pas tout entier ! Deux ou trois mille hommes monteront, et ils battront Aï. Ne fatigue pas là tout le peuple, car ces gens sont peu nombreux. » **04** Trois mille hommes du peuple environ montèrent à Béthel, mais ils s'enfuirent devant les hommes de Aï. **05** Les hommes de Aï tuèrent environ trente-six hommes ; ils poursuivirent les autres au-delà de la porte de la ville, jusqu'à Shebarim, et les battirent dans la descente. Alors, le peuple perdit courage, et son cœur fondit. **06** Josué déchira ses vêtements ; devant l'arche du Seigneur, il tomba face contre terre ; lui et les anciens d'Israël y restèrent jusqu'au soir. Ils répandirent de la poussière sur leur tête. **07** Alors Josué dit : « Ah ! Seigneur Dieu, pourquoi as-tu forcé ce peuple à passer le Jourdain ? Est-ce pour nous livrer aux mains des Amorites et nous faire périr ? Si seulement nous avions décidé de rester en-deçà du Jourdain ! **08** Je t'en prie, Seigneur, que puis-je dire, maintenant qu'Israël a battu en retraite devant ses ennemis ? **09** Les Cananéens et tous les habitants du pays l'apprendront. Ils se tourneront contre nous pour retrancher notre nom de la terre. Que

pourras-tu faire alors pour ton grand nom ? » **10** Le Seigneur dit à Josué : « Relève-toi ! Pourquoi rester effondré ? **11** Israël a péché ; ils ont transgressé l'alliance que je leur avais prescrite, et même ils ont pris ce qui était voué à l'anathème, ils l'ont volé, dissimulé et mis dans leurs affaires. **12** Les fils d'Israël ne pourront pas faire face à leurs ennemis, ils battront en retraite : à présent, ils sont devenus anathèmes. Je cesserai d'être avec vous si vous n'éliminez pas du milieu de vous celui qui est devenu anathème. **13** Lève-toi, sanctifie le peuple. Tu diras : "Sanctifiez-vous pour demain, car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Un anathème est au milieu de toi, Israël. Tu ne pourras pas faire face à tes ennemis, tant que vous n'aurez pas écarté l'anathème du milieu de vous." **14** Au matin, vous vous approcherez par tribus. Et la tribu que le Seigneur aura désignée s'approchera par clans. Et le clan que le Seigneur aura désigné s'approchera par familles. Et la famille que le Seigneur aura désignée s'approchera, homme par homme. **15** Celui qui sera désigné comme anathème sera brûlé, lui et tout ce qui lui appartient, puisqu'il a transgressé l'alliance du Seigneur et commis en Israël un acte insensé. » **16** De bon matin, Josué se leva et fit approcher Israël par tribus : la tribu de Juda fut désignée. **17** Il fit approcher les clans de Juda : le clan des Zarhites fut désigné. Il fit approcher le clan des Zarhites, homme par homme : Zabdi fut désigné. **18** Alors, il fit approcher sa famille, homme par homme : Akane, fils de Karmi, fils de Zabdi, fils de Zèrah, de la tribu de Juda, fut désigné. **19** Josué dit à Akane : « Mon fils, glorifie le Seigneur, Dieu d'Israël, et rends-lui grâce ; révèle-moi ce que tu as fait, ne me cache rien. » **20** Akane répondit à Josué : « En vérité, c'est moi qui ai péché contre le Seigneur, Dieu d'Israël. J'ai agi de cette manière : **21** j'ai vu dans le butin un beau manteau de Mésopotamie, deux cents pièces d'argent et un lingot d'or d'une valeur de cinquante pièces. J'en ai eu envie ; je les ai pris ; ils sont cachés dans la terre au milieu de ma tente, et l'argent est dessous. » **22**

Josué envoya des messagers qui coururent à la tente : le manteau était caché dans la tente d'Akane et l'argent en dessous. **23** Ils les reprirent dans la tente et les rapportèrent à Josué et à tous les fils d'Israël. On les déposa devant le Seigneur. **24** Josué saisit Akane, fils de Zèrah, avec l'argent, le manteau et le lingot d'or, ainsi que ses fils et ses filles, son bœuf, son âne, son petit bétail, sa tente et tout ce qui lui appartenait. Tout Israël accompagnait Josué. On les fit monter au Val d'Akor. **25** Josué dit : « Pourquoi as-tu semé chez nous la confusion ? Que le Seigneur te confonde aujourd'hui ! » Tout Israël le lapida, on les brûla, on leur jeta des pierres. **26** Ils élevèrent sur lui un grand tas de pierres. Alors, le Seigneur revint de son ardente colère. Voilà pourquoi on a appelé ce lieu du nom de Val d'Akor (c'est-à-dire : Val-de-Confusion). Il l'a porté jusqu'à ce jour.

Livre d'Amos, chapitre six. Association épiscopale liturgique pour les pays francophones, *La Bible* [en ligne]. 2026. https://www.aelf.org/search [consulte le 28/04/2026]

01 Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Sion, et à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie, ces notables de la première des nations, vers qui se rend la maison d'Israël ! **02** Passez par Kalné, et voyez ; de là, partez pour Hamath, la grande, puis descendez à Gath des Philistins. Ces villes sont-elles les meilleures des royaumes ? Leur territoire, plus grand que votre territoire ? **03** En croyant repousser le jour du malheur, vous rapprochez le règne de la violence ! **04** Couchés sur des lits d'ivoire, vautrés sur leurs divans, ils mangent les agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres de l'étable ; **05** ils improvisent au son de la harpe, ils inventent, comme David, des instruments de musique ; **06** ils boivent le vin à même les amphores, ils se frottent avec des parfums de luxe, mais ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël ! **07** C'est pourquoi maintenant ils vont être déportés, ils seront les premiers des déportés ; et la bande des vautrés n'existera plus. **08** Le Seigneur Dieu le jure par lui-même – oracle du Seigneur, Dieu de l'univers : Moi, j'ai en horreur l'orgueil de Jacob, et je déteste ses palais ; aussi, je livrerai la ville et ce qu'elle renferme. **09** Et s'il reste dix hommes dans une seule maison, ils mourront. **10** Un parent, celui qui sortira les ossements hors de la maison, pour les brûler, dira à celui qui est au fond de la maison : « Y en a-t-il encore avec toi ? » Celui-ci répondra : « Plus rien ! » Il dira : « Silence ! Car on n'a plus à faire mémoire du nom du Seigneur ! » **11** Voici que le Seigneur commande ; il frappe la grande maison : elle s'écroule, la petite maison : elle se fissure. **12** Est-ce qu'on fait galoper des chevaux

sur des rochers, est-ce qu'on laboure la mer avec des bœufs, pour que
vous changiez le droit en venin et le fruit de la justice en poison ? **13** Il
en est qui se réjouissent pour Lo-Debar (c'est-à-dire Rien-du-tout), et
qui disent : « N'est-ce pas par notre force que nous avons conquis
Qarnaïm (c'est-à-dire Les-Deux-Cornes) ? » **14** Eh bien ! maison
d'Israël, voici que moi – oracle du Seigneur, Dieu de l'univers –, je
dresse contre vous une nation ; elle vous opprimera depuis l'Entrée-de-
Hamath jusqu'au torrent de la Araba.